



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>





## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

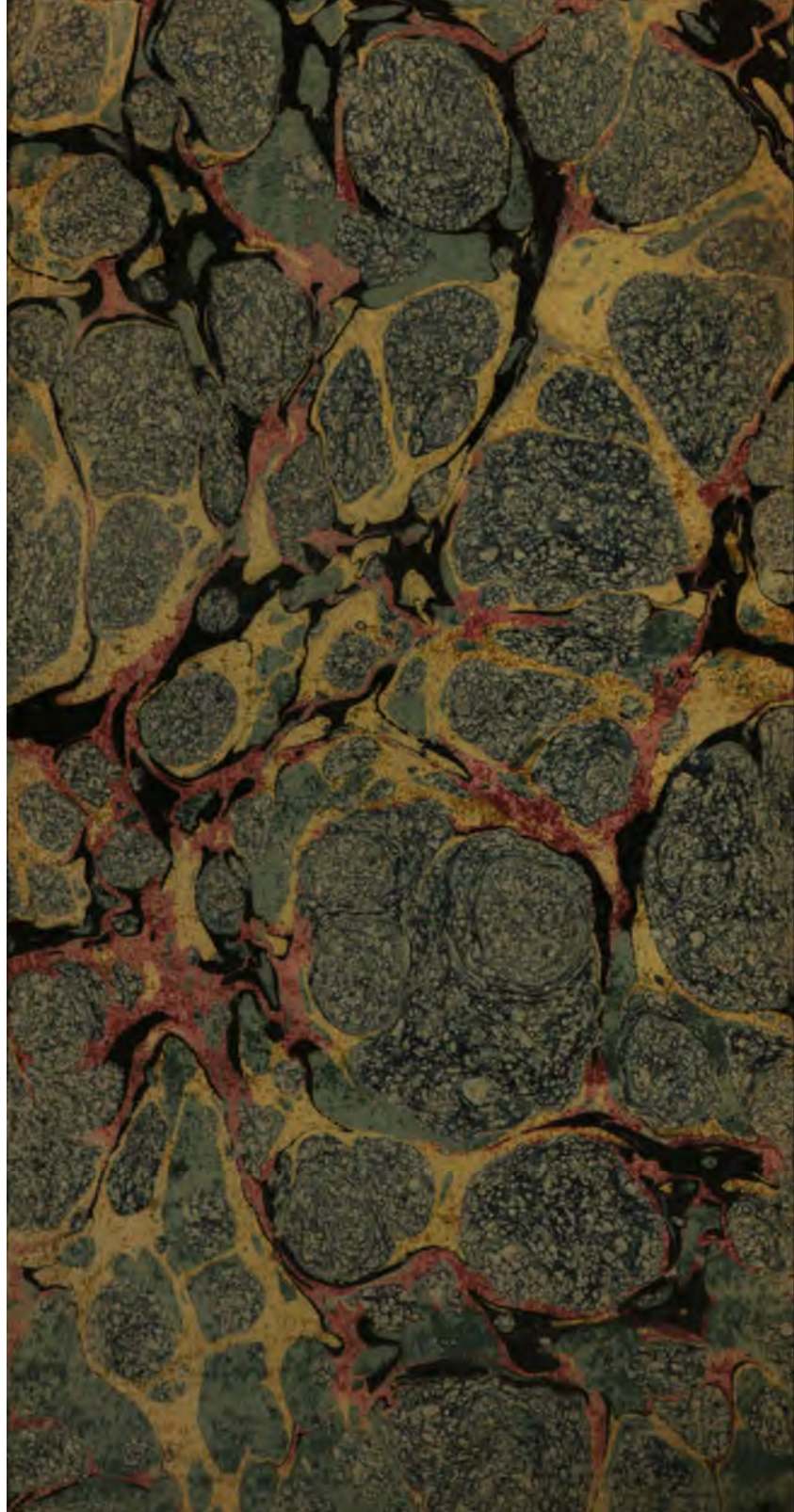
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>









VR 5. D. BAR

~~Ver 17. 3. 35.~~











Vol. F. II. B. 25  
S. 246



on étoit au paradoxe ; mais tout en lui répondant , on désespéroit de pouvoir lui répondre , en voyant de plus près son accablante supériorité : sans doute il est intéressant d'examiner aujourd'hui la fermentation d'idées , que cet homme étonnant a produite.

Ces extraits seront placés immédiatement après l'ouvrage qui aura fait naître la contestation , et d'un coup-d'œil on verra le précis des réponses qu'on y aura faites , quand ces réponses auront de l'intérêt : on rapportera même les plaisanteries ingénieuses , et les sarcasmes qu'il aura occasionnés , parce qu'on aime à se rappeler le bon-mot d'un Soldat contre son Général , qui en sourit le premier , mais dont cependant Rousseau ne sourioit pas. Nous nous flatons que la méthode avec laquelle nous avons traité cette partie de notre ouvrage , méritera votre suffrage et celui du public ; le géant de l'éloquence , quoiqu'attaqué de toutes parts , ne perdra rien de sa hauteur dans ces combats multipliés. L'aveu de sa supériorité échappoit de la bouche même de ceux qui lui disoient des injures , et le critique avouoit le plaisir qu'il avoit ressenti en le lisant , et l'orgueil que lui donnoit la seule hardiesse de le combattre.

Rousseau , vous le savez , n'est pas moins singulier par son caractère que par ses ouvrages : c'est en indiquant la marche de son esprit dans ses différentes productions ; c'est en étudiant son ame dans les époques diverses de sa vie , que nous pourrions nous vanter peut-être d'avoir découvert le secret de sa composition aussi neuve qu'enchanteresse.

En suivant les vestiges de ses premiers pas dans son pays natal et de prédilection , nous avons reconnu souvent sa touche , et vu quelquefois son nom dans un Journal presque inconnu en France. C'est dans ce dépôt , obscur et volumineux , que Rousseau a jeté ses premières productions. Nous vous étonnerons en mettant sous vos yeux les premiers essais de la plume d'un homme qui attendoit sous le voile que le public lui criât , *écris , tu es né pour écrire.*



**V I E**

**D E**

**J. J. ROUSSEAU.**







V I E

D E

J. J. ROUSSEAU,

*Précédée de quelques Lettres relatives au  
même sujet.*

---

Je prendrai toujours pour la vertu une hypocrisie qui se  
soutient pendant la vie entière, & qui résiste à toutes les  
passions & à toutes les tentations.

---

*Vie de J. J. Rousseau;*

Par M. le Comte DE BARRUEL-BEAUVERT.



A L O N D R E S ,

ET se trouve à PARIS , chez tous les  
Marchands de Nouveautés.

---

1789.



---

*Tout ce qu'on imprime de philosophique, avec permission, est mutilé par un censeur royal, & lorsqu'il sort des mains de l'imprimeur, sans qu'on l'ait approuvé, il est rempli de fautes typographiques !..... l'alternative est cruelle, mais l'auteur de cet ouvrage n'a pas cru devoir balancer, espérant que les notes qu'il renferme ne déplairont point aux admirateurs de J. J. Rousseau, & qu'ils sauront bien rectifier les incorrections portées dans l'errata.*

---





---

## P R É F A C E.

*JEAN-JACQUES ROUSSEAU* ne fut point de l'académie française, & l'absence d'un tel fleurôn eût déparé sa couronne, si celle des *Molière, Regnard, Bayle, J. B. Rousséau, la Mothe-Levayer, Piron, Diderot*, avait été autrement faite; mais cette analogie l'a privé des honneurs académiques : honneurs que l'on a magnifiquement décernés à tous les autres.

Les éloges des *Montesquieu, Voltaire, d'Alembert*, même de l'abbé de *Mabli*, du marquis de *Pompignan*, &c., ont été proposés pour le sujet d'un prix d'éloquence; les médailles ont été prodiguées; on leur a érigé des statues au Louvre, à la Comédie, &c; cependant, le philosophe *Rousséau* n'a obtenu après sa mort ni éloge



académique, ni statue..... Que dis-je ? Des mains impies avaient entrepris de profaner, de mutiler le seul monument qu'il a eu (& qu'on n'a pu lui refuser) !... témoignage authentique qu'il n'a point exagéré les persécutions qu'il effuya pendant sa vie.

M. *Palissot*, qui ne s'est jamais piqué de savoir louer, a, malgré cela, fait une espèce d'éloge de *Jean-Jacques* (1); & si la tâche que je me suis imposée n'était aussi grave, je dirais :

Ne vous semble-t-il pas voir le diable  
Que Dieu force à louer les saints.

---

(1) Ce prétendu éloge avait été modestement enseveli, en 1779, dans le quatorzième volume du *Négrologe*, & il fut ensuite glorieusement exhumé, dans le septième volume des *Œuvres* de M. *Palissot*, qui se rend bien justice en écrivant à un de ses amis. Voici comment il se disculpe de la sévérité qu'on lui reproche au sujet de *ROUSSEAU* : *n'ayant pas connu*



Effectivement, parce que l'auteur de la *Dunciade* n'avait pas trouvé des preuves suffisantes que les torts fussent du côté de JEAN-JACQUES, dans son affaire avec Hume, il veut qu'on lui sache gré de ne les lui avoir pas attribués !... parce que l'avilissement où l'on s'efforçait de plonger les vertus du citoyen de Genève, avait monté vigoureusement le ressort de son ame, & que se sentant réellement au-dessus de ses innombrables ennemis, il le disait avec franchise, M. Palissot prétend qu'il s'est assez loué lui-même, pour lever

---

personnellement cet homme illustre & BIZARRE, je n'ai pu traiter cet éloge avec la même sensibilité que celui de Voltaire ; mais loin de chercher à DÉPRIMER (J. J.) &c. (comme cela est bienveillant ou seulement impartial ! ) M. Palissot finit ainsi : Je m'attends à quelques reproches... mais je suis bien sûr que mon cœur ne m'en fera point... Cette assurance de sa part doit nous tranquilliser sur ses remords.



*les scrupules de CEUX QUI POUR-  
RAIENT SE REPROCHER QUELQUE  
SÉVÉRITÉ A SON ÉGARD (1)...*

Est-il sûr que M. *Palissot*, à la place de *Jean-Jacques*, n'eût pas préféré l'ennui de se louer, à celui de louer les autres? ... D'ailleurs, *Jean-Jacques* n'avait-il pas acquis le droit de parler avantageusement de sa propre personne? Il lui avait coûté si cher qu'en supposant à ses adversaires le plus ardent amour de la gloire, je doute qu'aucun d'eux voulût l'acheter au même prix. *Montaigne* ne nous a-t-il pas entretenu de lui, toutes les fois qu'il en a eu la fantaisie? & il l'a souvent eue!.. Mais *Montaigne*, ( que M. *Palissot*, sur la foi d'un

---

(1) L'homme qui prend la peine de composer un éloge pareil, mérite au moins de semblables louanges, & doit bien s'attendre à les obtenir:

Traiter les immortels avec irrévérence!..

Va, crains de ressentir l'effet de leur vengeance.



misérable suiffe, assure avoir été pillé par *Roussseau*) n'était point notre contemporain!... Quant à *Jean-Jacques*, c'est différent; on le voyait chaque jour, chaque jour on le tourmentait, on le victimait; & l'on avait la bassesse d'exiger qu'il ne se plaignît jamais! & l'on trouvait mauvais qu'il racontât d'avance à la postérité les injustices, les horreurs qu'il essuyait; & l'on ne pouvait supporter qu'il plaidât sa cause, qu'il se justifiât, qu'il se montrât innocent!.... Ah! cette iniquité crie vengeance!.... Races perfides & cruelles; races de vipères; bénissez le sort qu'un puissant ami de la vérité ne vous ait pas frappées, écrasées de son sceptre de fer!... (1).

---

« (1) La vertu n'est pas toujours douce; elle sait  
 » s'armer à propos de sévérité contre le vice, elle s'en-  
 » flamme d'indignation contre le crime;

« Et le juste au méchant ne sait point pardonner »

» Ce fut une réponse très-sage que celle d'un roi de



*Le Tasse, comme dit VOLTAIRE, eut des ennemis qui firent de sa vie un tissu de malheurs ; ceux de Galilée le firent gémir dans les prisons, à soixante-dix ans, pour avoir découvert le mouvement de la terre ; & ce qu'il y a de plus honteux, c'est qu'ils l'obligèrent à se rétracter. Christophe Colomb fut excommunié & persécuté, pour avoir assuré que la terre ne finissait pas aux bords de la mer ; &, pour avoir voyagé aux Antipodes, il mourut ignominieusement. Voltaire, que je viens de*

---

« Lacédémone à ceux qui louaient en sa présence  
 « l'extrême bonté de son collègue CHARILLUS ; &  
 « comment serait-il bon, leur dit-il, s'il ne fait pas être  
 « terrible aux méchans ? QUOD MALOS BONI ODERINT,  
 « BONOS OPORTET ESSE..... Brutus n'était point un  
 « homme doux (pour les méchans) ; qui aurait le front  
 « de dire qu'il n'était pas vertueux ? » ( J. J. Rousseau,  
 dernière réponse à M. Borde, de l'académie de Lyon ).



citer, n'a-t-il pas vu s'élever contre lui tous les jansénistes , tous les molinistes, tous les déistes , tous les athées , & un roi qui l'avait comblé d'honnêtetés ?..... N'a-t-il pas trouvé sous ses pas plus de cinquante mille diatribes, satyres & libelles diffamatoires, dans lesquels on l'accusait d'avoir volé les plus insignes & les plus rusés frippons du monde, les libraires & les juifs ? .... mais les malheurs du *Tasse*, de *Galilée*, de *Colomb*, de *Voltaire*, ceux de *Michel Cervantes*, qui fut fait esclave, ceux du pauvre abbé *Prévôt*, qui était aux gages d'un imprimeur, ceux de l'abbé *Raynal*, que son génie à exilé de sa patrie, ceux de tous les grands hommes, anciens & modernes, ne peuvent être comparés à la constante, à l'assidue infortune que la vie de *Jean-Jacques* nous offre, & que sa mort, sans doute, abrégée trop tard par rapport à lui.



Je conclus des persécutions qu'il a essuyées, & que ses ennemis s'obstinent à nier, afin d'être vraisemblablement dispensés de le plaindre, que c'est l'homme dont il faut le moins séparer l'auteur du personnel.

Je vais donner ici l'extrait d'une lettre (1), qui ne sera pas déplacé.

«.... Comme on réimprime les ouvrages de *Jean-Jacques Rousseau*, il serait im-

---

(1) Cette lettre (datée de *Nivolas*, en Dauphiné, le 12 mars 1787) est de *M. de Montcizet*, qui a eu des relations intimes avec *Jean-Jacques* : elle est adressée à *M. le Chevalier de Cubières*. Je crois devoir rendre hommage au zèle qu'il a mis à me la procurer, ainsi que plusieurs notes chronologiques & indispensables.

On trouve dans *M. le chevalier de Cubières*, ce qui est très-rare, les ressources d'un homme du monde vertueux, & celles d'un littérateur distingué : réunion qui, lui ayant attiré l'estime générale & l'affection particulière, fait son éloge de la manière la plus flatteuse.



portant d'ajouter à cette nouvelle édition tout ce qui n'est pas publié & qui servirait beaucoup à faire connaître l'illustre citoyen de *Genève*. = J'ai été à portée de voir & d'étudier cet homme étonnant; & il ne m'a, j'ose le dire, échappé sous aucuns rapports, non plus que ceux avec lesquels il s'était lié. = *Jean-Jacques* était bon, sensible, ombrageux à l'excès; & il est rare qu'on ne soit pas méfiant lorsqu'on est persécuté. Il ne craignait rien tant dans le monde que les prêtres & les gens de lettres; cependant, malgré sa misanthropie, il était d'une crédulité inconcevable. Les hommes hypocrites & faux ont fréquemment eu beau jeu avec lui. Rarement savait-il faire un choix, & moins encore s'y tenir. Son discernement était souvent en défaut, & les dehors lui imposaient presque toujours. »

» Il regardait M. le duc de *Choiseul*



comme son ennemi le plus implacable (1), & quiconque avait à se plaindre de ce ministre obtenait sa confiance. »

» Il cherchait à connaître l'homme, sans oser lever le masque qui cachait son visage (2): Aussi, par combien de gens n'a-t-il pas été trompé, même trahi, sans qu'il s'en soit douté? .... mais, dans le

(1) M. le duc de Choiseul a été le protecteur de M. Palissot.

(2) Dans son enfance, Jean-Jacques avait beaucoup lu de romans ; & cette lecture, pour laquelle il s'était d'abord passionné, n'ayant pas tardé d'enflammer sa tête, il ne vit bientôt plus que des héroïnes & des héros où se trouvaient tout bonnement des hommes & des femmes. La connaissance qu'il en fit l'obligea de tabattre prodigieusement de l'opinion qu'il en avait conçue, & ses malheurs, qui tenaient à ce qui l'environnait, lui prouvèrent qu'il ne s'était pas trompé deux fois.

Il a dit aux humains des vérités désagréables & même dures, mais on a remarqué qu'elles n'offensent que ceux qui sont dans le cas de les mériter.



nombre de ces lâches & perfides amis ,  
 exista-t-il jamais pour lui de monstre plus  
 dangereux que *la malheureuse* qu'il avait  
 associée à son sort , & dont il a peut-être  
 fini par être la victime ? . . . . Il est de ces  
 horreurs sur lesquelles il faut tirer le  
 rideau..... »

— Je n'ai qu'un mot à ajouter. Je sens  
 toute mon incapacité pour louer dignement  
*Jean-Jacques Rousseau* , & laissant ce soin  
 à une plume plus exercée que la mienne ,  
 je me borne à présenter les faits tels qu'ils  
 ont été , tels que je les ai vus , ou du moins  
 tels que j'ai cru les voir. Je peux m'être  
 trompé , mais je certifie que mon erreur a  
 été involontaire , & afin de la réparer , sup-  
 posé qu'elle existe , je proposerai à l'acadé-  
 mie française un prix , qu'elle voudrait bien  
 accorder ( 1 ) suivant ses lumières , son impar-

---

( 1 ) Ce prix consistera en une médaille d'or , de la valeur  
 de 600 liv. On pourra l'obtenir au mois d'*Auguste* 1790.



rialité , sa justice , à celui qui , projetant la plus vive clarté sur le modèle des écrivains , sans être effrayé de ses ennemis & de leur nombre , serait convaincu que :

· Pour bien chanter Jean-Jacque il faut être un grand homme.



LETTRE



---

# LETTRE I<sup>ÈRE</sup>.

A

M. LE COMTE DE LA GORCE,  
Colonel attaché à l'Etat - Major de  
l'Armée.

---

A l'Abbaye royale de Saint-Antoine, à Paris,  
ce 14 Novembre 1788.

*J. J. Rousseau* appréhendait beaucoup,  
comme vous savez, mon cher ami, qu'après  
sa mort on ne lui attribuât des ouvrages  
dont jamais il n'eut connaissance, & il ré-  
doutait, avec juste raison, que ses éditeurs,  
les mieux intentionnés, ne le traitassent en  
ennemis ; mais nous devons nous en rap-  
porter à la probité & aux lumières de

B



MM. du Peyrou, Mercier & le Tourneur, qui n'ont pu adopter légèrement les écrits qu'on leur a donnés pour être du philosophe, je ne dirai point de Genève, mais de tous les pays & de tous les siècles.

Il vaudrait mieux ; pour la gloire d'un grand homme, rejeter les choses qu'il a faites dans sa jeunesse, & qu'il n'a pas jugées dignes de publier lui-même, que de les mêler avec ses chefs-d'œuvres & ses coups de maîtres : cependant bien des personnes auroient lieu de s'en plaindre ! *Trahit sua quemque voluptas.....* Il faut des mets pour tous les goûts ; ainsi, mon cher compatriote, ne trouvons pas mauvais qu'on insère dans l'édition de *Jean-Jacques*, LE NOUVEAU DÉDALE (1) ; qu'il

---

(1) Molière a fait le *Dépit amoureux*, l'*Etourdi*, les *Fourberies de Scapin*. — Pierre Corneille a fait *Médée*, *Clitandre*, l'*Illusion*, la *Galerie du palais-royal*, la *Place royale*, la *Veuve*, la *Suivante*. — Racine a fait la *Thébaïde*, *Alexandre*. — Jean-Baptiste Rousseau a fait le *Flatteur*, le *Capricieux*. — Voltaire a fait *Samson* ; il a fait le poème de la *Guerre de Genève* ; il a fait un *Chrétien*



aura sans doute composé lorsque sa tête n'était pas encore-mûre, & que, n'ayant aucune notion de chymie, il croyait entrevoir la possibilité de s'élever dans les airs, par des moyens purement mécaniques. Plusieurs jésuites l'avaient imaginé avant *Roussseau*, & *M. Blanchard*, goûtant fort cette idée, l'avait coulée à fond (1). Heureusement pour lui, ses non-succès innombrables, humilians & coûteux le découragèrent & l'attachèrent à la découverte fortuite de *M. Montgolfier*, dont le procédé, celui des ballons remplis d'air spécifiquement plus léger que l'air atmosphérique, est, sans contredit, le plus raisonnable de tous, & l'expérience l'a démontré.

M. le marquis d'*Arlandes* & *M. Pilâtre*

---

*contre six Juifs.* — Le début en littérature de l'abbé *Raynal* est connu; & presque tout ce que j'ai écrit, jusqu'à ce moment, moi, votre ami, le comte de *Barruel*, n'a pas le sens commun.

... (1) *M. Blanchard* a renoncé à son illustre projet.



*des Rofters* furent, s'il vous en souvient, les premiers aéronautes modernes, & poussés par un vent favorable, ils traversèrent *Paris*, il y a environ cinq ans, à près d'un mille d'élévation. Le zèle de *Pilâtre*, son ardeur infatigable, que ne tempérerait point l'étude de la physique qu'il professait, le rendirent bientôt la victime de son courage ; & , nouvel *Icare*, il périt pour avoir voulu employer deux moyens dont l'effet réuni produisit une détonation inévitable.

*M. Charles*, physicien, & *M. Blanchard*, qui ne l'est pas, vinrent ensuite, & la destinée du dernier a bien voulu qu'il franchît la mer qui sépare la France d'avec l'Angleterre (1).

---

(1) *M. Blanchard* parcourt maintenant tous les pays étrangers & y montre pompeusement des ascensions & des descentes qui ne font pas marcher à la perfection l'art de diriger sa promenade aérienne, mais qui lui valent des fêtes & sur-tout des bijoux, dont il prend soin de nous détailler, dans les gazettes & les journaux, la qualité, la quantité, l'utilité, la manière, le poids, la



C'est dommage , mon cher comte , que ces belles tentatives ne soient que des jeux sérieux & entourés de dangers. C'est dommage qu'on n'ait pas encore trouvé la manière de se diriger , malgré les vents & en louvoyant , comme sur l'Océan ; mais la différence qui est entre l'élasticité du fluide qu'on boit & celui qu'on respire , ne me permet point de comparer ces élémens , pour les ressources de la navigation (1).

Attacher des ailes à un ballon , c'est supposer que l'air , qu'elles déplaceraient , offrirait assez de résistance pour avancer ou reculer au gré du navigateur ; ce qu'il n'a pas été possible jusqu'ici d'exécuter : y mettre des rames !... cela ne réussirait

---

forme , la façon , l'usage , l'odeur , la couleur , la valeur intrinsèque & la valeur arbitraire.

(1) Ce n'est pas la peine de refaire les calculs que vous avez vus dans toutes les brochures qu'on a imprimées , il y a quelques années , sur les *Mongolfières* pleines de fumée de paille , ou de gaz tiré de la fermentation de divers mélanges chimiques , & l'on peut consulter l'intéressant ouvrage de M. de Faugas.



pas mieux : des voiles !.. elles se réplairaient sur elles-mêmes ou occasionneraient des mouvemens qui ne serviraient à rien.

Quant au projet de s'attacher des ailes aux bras , on fait comment ceux qui l'ont essayé dans l'antiquité s'en sont trouvés , puisque la fable de *Dédale* , celle d'*Icare* , & celle de *Phaëton* , dont la moralité est semblable , furent sans doute écrites d'après des sujets réels. Un exemple moderne serait plus frappant , & c'est celui du marquis de *Bacqueville* , qui voulut prendre son essor du haut de son hôtel ( à *Paris* , quai des *Théatins* ) , mais le mouvement de ses ailes ne pouvant être assez considérable & assez fréquent , il tomba sur des bateaux , au bord de la rivière , & se fracassa les membres.

Il est prouvé aujourd'hui qu'il ne faudrait rien moins que des ailes de moulin-à-vent pour supporter en l'air un enfant de dix à douze ans ; & comment faire mouvoir cette énorme machine ?.. *Jean-Jacques* avait donc tort de croire qu'on



pourrait voyager dans les plaines de l'air avec de fortes ailes; & il a bien senti qu'il n'avait pas raison, puisqu'il s'est gardé de publier son petit ouvrage. — Pour ce qui est des moines qui prétendaient s'élever, en faisant *le vuide parfait* (qui ne saurait exister) c'était de l'absurdité, ou du charlatanisme.

Enfin, n'espérons pas la moindre chose d'une hardiesse aveugle, qui ne conduit qu'à faire des *fingeries*, & ce qui est moins plaisant, à se casser le cou; mais attendons tout du temps, le plus habile des créateurs, des *perfectionneurs* & des destructeurs.

Je ne finirai pas cette lettre, mon cher comte, sans parler encore un peu de notre ami *Jean-Jacques*, que je regrette autant que vous de n'avoir pas connu personnellement. *Louis-Quinze*, qui s'était procuré la satisfaction de s'entretenir avec lui (1),

---

(1) Chez Mesdames de France, qui faisaient répéter sa musique.



prétendait que c'était l'homme le plus raisonnable qu'il eût jamais entendu ; & je n'ai pas de peine à le croire. Ce prince en fut si satisfait qu'il lui assigna un second rendez-vous ; mais les alentours qui sont inséparables d'une majesté effaroucherent le philosophe , & le monarque parut l'oublier. C'est à l'époque de son *Devin du village* , & lorsque la marquise de Pompadour lui fit offrir cinquante louis,

Cet opéra , dont on a retranché , à la représentation , l'ariette : *Dans ma cabane obscure* , &c. , lui valut un hommage bien flatteur à *Strasbourg* : voici ce qui arriva. On jouait le *Devin du village* & la salle de spectacle était remplie. *Jean-Jacques* y était incognito & s'y croyait ignoré. Jamais pièce ne fut écoutée aussi paisiblement. Au moment où l'on baissait la toile , tous les spectateurs , qui paraissaient s'être donné le mot pour le silence & pour les applaudissemens , se mirent à crier d'une seule voix : l'auteur , l'auteur. La modestie de *Jean - Jacques* , qui n'était pas simulée , l'empêchait de se



montrer sur le théâtre & les cris de redoubler, au point que le sieur *Villeneuve* (le directeur) vint lui représenter qu'on s'obstinait à ne pas vouloir sortir, & qu'il allait être obligé de refaire illuminer la salle. *Rousseau*, tout différent de cette pépinière d'auteurs nains, qui viennent d'un air balourd & plaisamment modeste, saluer le public qui se moque d'eux, en les appelant comme de *grands hommes* (1); *Rousseau*, dis-je, ayant resté plus d'une heure après la fin de la pièce, & desirant avec impatience de retourner chez lui, fait ses efforts, fend la presse, veut s'esquiver; mais on sort en foule de tous côtés, on court après lui, remplissant l'air d'acclamations de joie; on l'enivre: officiers, soldats, nobles, robins, abbés,

---

(1) Il n'y a aujourd'hui aucun honneur qui soit aussi ravalé que celui d'être obligé de comparaître sur un théâtre, pour y recevoir des applaudissemens. Je sais bien que quand même j'aurais fait la meilleure comédie, je ne voudrais pas d'un tel prix, le passerio fût-il tout composé de mes égaux & même de souverains.



bourgeois , artisans , & laquais , c'est à qui aura l'honneur de le porter glorieusement en triomphe , & de le conduire à son logement. Il me semble voir un chef de légions romaines , vainqueur de puissans ennemis , rentrant par la porte de Scée , environné du noble appareil de la victoire , transporté lentement au Capitole sur les robustes épaules de guerriers enorgueillis , attendu sur les places publiques , par une foule de vieillards , de femmes & d'enfans , qui peignent merveilleusement le cercle de la vie , & suivi par une musique bruyante & martiale , qui d'un peuple de *Thersites* ferait une armée de *Césars*.

J'aurais pu , mon cher compatriote , augmenter de beaucoup de traits pareils la *Vie de Jean-Jacques* , mais je n'ai pas cru devoir les recueillir tous , & je pense en avoir dit assez. Vous connaissez le zèle & la rapidité que j'ai mis à entreprendre & à terminer cet Ouvrage ; vous ignorez cependant une partie de l'importance que j'y ai attachée , quoique vous me repro-



chiez de n'avoir pas encore vu M. l'intendant de T\*\*\*, qui vous a promis de me donner la note que *Jean-Jacques Rousseau*, d'après son avis, a retranché de l'*Emile* (1); apprenez que, malgré cela, je n'ai rien négligé pour me procurer des renseignemens exacts, touchant cet écrivain célèbre, & ce qui m'est arrivé dernièrement vous en convaincra.

Un de mes amis vint, il y a quelque jours, dîner chez moi, & me dit en entrant : *J'espère que je vais vous faire bien du plaisir, en vous racontant ce que j'ai découvert relativement à J. J. Hier matin j'assistai au lever du roi, au sortir de sa chambre j'entrai au salon de l'œil-de-bœuf, je m'approchai de la cheminée, & j'entendis deux hommes qui s'entretenaient passionnément de Rousseau.*

---

(1) M. D\*\*\*, intendant de T\*\*\*, décida *J. J. Rousseau* à sacrifier une note trop forte ; dans un pays où tant de gens veillent à ce qu'on ne dise ou n'écrive pas tout ce qu'on pense : mais cet intendant fait la note par cœur, & il est difficile d'empêcher d'avoir de la mémoire.



*L'un prétendit être lié avec quelqu'un qui avait eu des relations avec une personne qui avait été intime avec lui ; & son espèce de gloriolie me rappela ce plaisant motif qu'avait d'être protégé le petit fils du cousin de la sœur du bâtard de certain apothicaire. Je fus plus d'un quart-d'heure sans prendre part à cette conversation , ou du moins sans m'en mêler ; mais , entraîné par le motif de vous rendre service , je demandai à cet original s'il pouvait me faire connaître l'homme qu'il connaissait pour avoir été la connaissance de la connaissance de Jean-Jacques Rousseau. Il sortit aussitôt un crayon de sa poche , & sur le coin de la cheminée , il écrivit d'un air plein de gravité le nom & l'adresse que voilà : . . c'est à vous , ajouta-t-il , d'en tirer parti.*

Quelque bizarre que me parût une telle recherche , je remerciai mon ami , bien résolu de profiter de sa démarche ; & le lendemain , de bonne heure , à pied , suivi d'un laquais sans livrée , je vais trouver l'homme dont on m'avait procuré l'adresse ,



& celui-ci me donne l'adresse de l'autre, qui demeurerait au fond du marais. Je m'acheminai lestement, gaiement, & m'imaginant bientôt acquérir les matériaux d'un énorme volume. Je me présente à l'hôtel garni qu'on m'avait indiqué. Mon domestique, que j'attendais dans la rue, & à qui j'avais défendu de me nommer, revint après avoir frappé à toutes les portes de toutes les chambres, & me dit tristement : j'ai enfin trouvé M. \*\*\*; mais il loge bien haut ! .... Conduis-moi, lui répliquai-je, & , s'il veut me recevoir, tu viendras me chercher quand tu auras fait la commission que je t'ai donnée. Nous montons, nous montons, nous montons un escalier étroit, sale & obscur. Lorsque nous sommes immédiatement au-dessous du toit, j'apperçois un petit homme vêtu de brun, qui se recule pour me laisser entrer, & qui me demande à quoi il peut m'être utile. — L'on m'a assuré, Monsieur, que *J. J. Rousseau* vous était fort attaché, & que vous saviez des détails très-intéressans



sur la vie ; si ce n'était pas commettre une indiscretion , je vous prierais de me dire si vous comptez les publier. ( Je vais remettre la conversation en forme de dialogue ).

M. \*\*\* Il est vrai , Monsieur , que *Jean-Jacques* avait de l'amitié pour moi , & je le payais bien de retour. J'avais fait connaissance avec lui lorsqu'il venait jouer aux échecs au café de la Régence. Nous allions souvent herboriser ensemble du côté de *Meudon* , où l'on trouve des plantes rares ; mais j'ai totalement négligé la botanique , & mon âge ne me permet guère que de m'occuper à revoir d'anciens projets.

MOI. Vous me paraissez , Monsieur , jouir de la meilleure santé. Vous avez sans doute , composé un herbier dans vos promenades avec *Rousseau* ?

M. \*\*\* Non , Monsieur , mais je l'aidais à faire le sien , & il prenait la peine de m'instruire. En vérité c'était le meilleur homme du monde. Sa société était



infiniment agréable, lorsqu'on était parvenu à lui inspirer de la confiance.

MOR. Il avait été si souvent trompé, trahi... M. \*\*\* (m'interrompant): Oh! c'est bien certain; aussi se croyait-il toujours environné d'espions, de traîtres & de gens qui voulaient lui nuire. Il ne reprenait son air aimable & serein que hors de la ville, & quand nous étions en pleine campagne.

MOR. Vous entretenait-il de ses Ouvrages, de ses malheurs, de ses affaires?

M. \*\*\* Rarement de ses affaires & de ses malheurs, jamais de ses Ouvrages; je doute cependant que *les Confessions*, qu'on lui attribue, soient de lui!... (l'interrompant à mon tour) Comment cela, Monsieur? cet Ouvrage est aussi incontestablement de lui que *l'Héloïse* & *l'Emile*, & personne ne s'est encore avisé de dire le contraire. Mais sur quelle autorité vous fondez-vous pour douter qu'il ait écrit *les Confessions*? Vous devez y reconnaître son ame tendre,



sensible, aimante ; vous devez y retrouver la manière d'écrire ferme , hardie, vigoureuse, les tableaux rians & pittoresques , les descriptions naturelles, les goûts simples & champêtres, &c....

M. \*\*\* J'en conviens ; & , quoiqu'il soit inimitable, je ne puis m'empêcher de croire qu'on a voulu l'imiter & qu'on y a réussi , puisque le public prend la copie pour le modèle.

Mor. Vous rendriez, Monsieur, un grand service à la nation en la détrompant ; & elle n'aurait pas lieu de regretter son illusion , ayant acquis un homme de lettres qui supplée *Jean-Jacques* , & qui , malgré son talent supérieur, n'est connu de personne , pas même peut-être de vous.

M. \*\*\* Cela est sûr ; mais ce n'est pas une raison pour que cet écrivain n'existe point !

Mor. Mais ce n'est pas non plus une raison pour affirmer qu'il existe, & je désirerais bien



bien que vous m'en donnassiez quelque'autres preuves.

M. \*\*\* *Jean-Jacques*, Monsieur, ne m'a jamais parlé de rien qui eût rapport à ses Confessions.

MOI. Prenez garde, Monsieur; vous m'avez déjà dit, si je ne me trompe, que *Jean-Jacques* ne vous entretenait jamais de ses ouvrages.

M. \*\*\* Je me le rappelle fort bien, Monsieur; mais *Jean-Jacques* n'était pas capable de faire tout ce dont on l'inculpe dans ses prétendus mémoires.

MOI. Je connais un jeune homme qui travaille à la Vie de cet auteur immortel, & qui en a aussi bonne opinion que vous, mais qui ne pense pas que nous naissions des anges.

M. \*\*\* Pour Dieu, Monsieur, seriez-vous ce jeune homme

MOI. Qu'importe, pourvu que vous receviez un exemplaire de son Ouvrage



Permettez que je vous fasse encore cette question : Avez-vous écrit quelques particularités sur la vie de *Roussseau* ?

M. \*\*\* Non, Monsieur, je n'ai jamais écrit que des projets qui feraient le bonheur du gouvernement, s'ils étaient exécutés.....

Mor. Que ne me disiez vous cela plutôt, Monsieur, j'aurais moins abusé de votre tems, qui est précieux à l'humanité.

Mon laquais revint, & je sortis de chez M. \*\*\*, dont la figure honnête & naïve m'inspira un véritable intérêt.

— Vous comprendrez actuellement, mon cher comte, que je n'ai pas dû m'en rapporter à tout le monde, & que le moins incertain des *on dit*, est que *la vérité se trouve au fond du puits*..... Adieu, je vous salue sans cérémonie, & vous embrasse de tout mon cœur.





L E T T R E I I ,

*A Monsieur le Comte de CRUSSOL  
MONTAUSIER, ci-devant Colonel  
du régiment d'Orléans, infanterie.*

---

De Paris, ce 17 Janvier 1782

**I**L paraît, mon cher ami, deux volumes  
intitulés: HISTOIRE SECRÈTE DE LA COUR  
DE BERLIN, ou Correspondance d'un  
Voyageur Français, depuis le mois de  
juillet 1786, jusqu'au 19 janvier 1787;  
Ouvrage qui n'est pas encore *posthume*,  
ni d'un *posthume*, quoiqu'en dise l'auteur,  
mais qui vient d'être dénoncé au parle-  
ment, par le roi lui-même. C'est l'écri

Cij



d'un furieux , d'un énergumène , qui veut faire du bruit , à quelque prix que ce soit. Il a adopté la forme des lettres , parce que cette manière lui a paru plus commode , plus facile , & les a adressées à M. de Calonne , pendant qu'il étoit contrôleur-général. Je n'ai rien lu d'aussi anti-poétique que ces missives ; rien où le néologisme abondât si fort , à travers l'esprit de détail , le talent sauvage & la rude verve qu'on y admire. Le mauvais ton & le mauvais goût ni sont pas plus épargnés , & l'on dirait que le frénétique qui les a faites , ivre du desir de la gloire , n'a laissé tomber le poids de sa risible colère sur le nom d'une foule de gens illustres & puissans ( 1 ) , qu'à cause de la défaveur qu'il

---

( 1 ) Je ne parlerai point de tous les souverains , princes , princesses , ambassadeurs & autres gens de qualité qui sont attaqués dans ce libelle , je me contenterai de remarquer qu'on semble avoir choisi , pour le publier , le moment où M. le prince *Henri* est venu habiter avec nous !... Mais devait-on espérer de voir l'hospitalité respectée par celui qui refuse à l'oncle



à éprouvée auprès d'eux, malgré l'astuce qu'il a mise en jeu pour gagner leur bienveillance. — L'on voit clairement qu'il brûlait d'obtenir une mission avouée, & sur-tout *Denari*; mais soit que l'état n'ait pas jugé convenable de se servir ouvertement d'un homme qui a peu de considération personnelle, ou qu'on se soit défié des négociations de quelqu'un que la violence peut rendre imprudent, & qui, d'ailleurs, calcule trop, sans doute, tous les intérêts au prix de l'or, il n'a eu qu'une particule des objets pour lesquels il montrait à *M. de Calonne* une si vive ardeur; ardeur que cet ex-ministre ne partageait pas, à moitié près, puisqu'il délivrait le royaume de ses richesses, & qu'il té-

---

du roi de Prusse les qualités éminentes qu'il possédait. Au reste, comme l'auteur de cet ouvrage est très-sévére, & qu'il a pris toutes les mesures possibles pour n'être pas connu, on s'attend à une rétraction formelle de *M. le comte de M. \*\*\**, à qui il est attribué, ou à son évaison en Angleterre, seul refuge qu'il se soit peut-être ménagé.



moignait bien , par là , le mépris qu'il avait pour elles. (1)

Pendant , mon cher comte , que jeune encore , vous menez la vie d'un sage en province & dans vos terres , entouré de voisins & de vassaux qui vous estiment , vous respectent & vous aiment , vous entendez , à coup sûr , les rumeurs publiques au sujet des affaires présentes , mais vous n'êtes pas inondé comme nous d'un torrent de brochures , dont la plupart sont très-fédirieuses , & heureusement très-plates , très-mal écrites , en sorte qu'elles ne sont pas lues , ou qu'elles ne font aucune sensation (2).

---

(1) = L'on prétend que M. de Calonne ne manquait pas de se justifier des inculpations dont on le noircit , s'il lui était permis de tout dire , dans le mémoire apologétique qu'il projette.

(2) De même que les nombreux théâtres de la capitale annoncent la décadence des mœurs , que les bouffons , l'ambigu comique , les grands-danseurs , les comédiens de bois , les *fantoccini* & autres farces , prouvent que la gaieté française commence à s'éteindre



Nous demandons tous à haute voix la liberté de la presse , avec quelques restrictions ; & par une contrariété étonnante , il semble que nous fassions tout ce que nous pouvons pour ne l'obtenir d'aucune manière.

Nous sollicitons l'assemblée des états généraux ; nous y touchons , & les trois ordres sont plus divisés que jamais.

Le tiers-état ne desirait d'abord autre chose , sinon que les impositions fussent réparties proportionnellement à la fortune de chacun ; c'est très-juste , nous en tombons d'accord ; mais le tiers-état n'est

ainsi , la quantité innombrable d'auteurs & de brochures , qui paraît depuis quelques années , atteste le dépérissement des lettres & du goût.

Les bienfaisances , les choses de convenance & de pure nécessité , ne sont presque plus observées , & paraissent inconnues , au spectacle , dans les livres nouveaux , & principalement dans les brochures polémiques : Comment réfléchir sur tout cela , & ne pas croire que ce sont les porte-faix littéraires qui plaisantent loin de leurs maîtres ? *Voltaire* prétend que la canaille de la littérature est plus insolente & plus dangereuse que la canaille des hautes. ( Lettre au marquis de Villette . )



plus content !... Convenez que cela est fait pour donner de l'humeur à tous les gens raisonnables ? On dirait que le démon de la discorde est venu infecter l'air de ses poisons !... Il y a , dans le gouvernement , quelque vice caché , que nous ignorons , mais qui se manifestera bientôt à nos yeux attentifs ; & le roi ne manquera pas de le réprimer.

J'ai fait , il y a quelques jours , une petite brochure adressée **AU PEUPLE FRANÇAIS** & ayant en tête cette épigraphe ( prise de la **FABLE DU MEUNIER , SON FILS , ET L'ÂNE** ).

C'est en vain qu'on prétend contenter tout le monde !... :

J'y montrais le désavantage de tous les corps , si l'on ne renonçait pas à s'attrouper , comme le voulaient quelques écrivailleurs quelques auteurs faméliques , qui , n'ayant rien à perdre , préfèrent de mourir un poignard à la main , ou en place de Grève , plutôt que de retourner dans la province



cultiver les champs & passer une vie tranquille & honnête. Rougiraient-ils du métier de leurs pères (1)? Je disais donc au peuple français, qu'il ne fallait point songer à s'atrouper, mais à s'assembler légalement, = Que les intentions de notre monarque étaient excellentes, & qu'au lieu de lui donner des entraves, il était important de lui fournir tous les moyens de nous rendre heureux. = Que la nation en corps, allait aviser ce qui serait le plus utile à cette fin. = Que les nobles devaient conserver leurs privilèges, parce que les bourgeois

---

(1) Que gagneriez-vous, bons bourgeois, en nous faisant la guerre?.... Au moindre commandement du roi; toutes les troupes disciplinées seraient sous les armes; les agricoles, les artisans, nos vassaux, généralement tous ceux à qui nous accordons des grâces, ou qui en espèrent de nous, à nos ordres... les gens sans aveu, sans état, & qui sont innombrables, dans l'espoir d'obtenir quelque chose, se joindraient à nos soldats; nos soldats, des héros.... = C'est ainsi que je leur faisais envisager les horreurs d'une guerre civile; & dans le même tems, au casé du *caveau*, ma petite brochure a été brûlée par quelques fanatiques, qui ont jeté son



ont des privilèges, & qu'on ne prétend pas les leur enlever. = Qu'il serait bon pour toutes les classes de la société, qu'il n'y eût plus d'anoblissemens, sans des raisons

---

condamnées au vent (fort innocent d'ailleurs de mon iniquité).

Si j'avais l'honneur d'être ministre, à Dieu ne plaise que je devinsse dur, mais je serais extrêmement juste ; & par conséquent sévère. Malheur aux scélérats qui ont osé écrire : *Rassemblez-vous dans une église, chez les doyens de vos corporations ; citoyens, prenez les armes !..* Créatures abominables ! on n'eût pas assez inventé de supplices, on n'eût pas assez trouvé de bourreaux.

C'est A L'UNION DES TROIS ORDRES qu'il fallait crier ! c'est A L'UNION DES TROIS ORDRES qu'il faut crier encore !... & ces mots seuls, L'UNION DES TROIS ORDRES, doivent être imprimés sous tous les yeux, proferés par toutes les bouches, & retentir dans tous les cœurs.... Souvenez-vous de l'apologue des faïceaux ! *Funiculus triplex, difficile rumpitur.*

Parmi les pamphlets les plus raisonnables, & autres ouvrages, traitant des affaires qui occupent la nation, on a distingué celui qui est adressé aux Français, par M. le vicomte de Toussain ; la *Lettre au peuple de Rennes*, par M. le chevalier de Guer ; & les écrits de M. le comte d'Antraigues, notamment son *Mémoire sur la constitution des Etats de la province de Languedoc, &c.*



majeures ; & , puisqu'il doit être question de dignités , que tous les gentilshommes fussent décorés d'une croix qui deviendrait un impôt , une fois payé , par les personnes des deux sexes qui sont dans le cas de faire leurs preuves devant un tribunal héraldique (1). = Qu'on devait espérer que la fortune & la liberté d'un citoyen ne seraient plus à la merci d'un ministre despotique. = Que le code des loix civiles & criminelles serait retravaillé , le langage du barreau réformé , & les parlemens multipliés , par-tout où il serait reconnu que leur ressort est beaucoup trop considérable (2). = Que les poids , les mesures

---

(1) = Un tribunal héraldique serait incorruptible : l'état des gentilshommes ne dépendrait plus de l'incapacité , ou de la prévention , ou de la malveillance , ou de la cupidité d'un généalogiste.

(2) Comment peuvent ils appeler à leur jugement les affaires d'une infinité de particuliers de différentes provinces ? ne serait-il pas plus convenable que chacune eût son ressort juridique & définitif ? ..... mais les parlemens tiennent aux anciens usages ! l'enthousiasme qu'il ont excité l'année dernière ( & dont on paraît un



& les lieues seraient les mêmes dans toute la France. = Que les revenus du haut clergé seraient infiniment restreints ; que l'absurde concordat de *François I<sup>er</sup>* & de *Léon X* serait rompu ; & que l'argent qui passe en cour de *Rome*, pour les annates, bulles, dispenses, expéditions, &c. refluerait dans le royaume. = Que le divorce serait permis, comme en Allemagne, en Angleterre, en Suisse, en Pologne, &c. ; & non les séparations, qui sont contraires aux bonnes mœurs. = Que les ecclésiastiques seraient libres de se marier, & que,

---

peu revenu), a d'abord causé des ravages mille fois plus dangereux que les erreurs ministérielles. Cela rappelle les tems infortunés de *la Fronde*. Le parlement se cabra contre un léger tribut, en opposant à *Mazarin* la misère du peuple, & il écrasa le peuple, pour faire au roi une guerre injuste, ruineuse & ridicule. Dans ces luttes du pouvoir, disais l'autre jour une personne de ma connaissance : *c'est toujours au nom du peuple qu'on fait le mal patriotique, comme le pape se met au-dessus des princes de la terre, par humilité chrétienne ; mais on n'est plus la dupe de ces hypocrisies de l'ambition.*



s'il était nécessaire, nous aurions un patriarche.

J'ajouterai maintenant qu'il y a, parmi nous, neuf états bien distincts (quoi qu'on n'en compte que *trois*) : savoir, *le haut clergé*, dans lequel sont compris les cardinaux, archevêques, évêques, généraux, & abbés commendataires. *Le moyen clergé*, dans lequel je comprends les curés & recteurs des villes principales, & les grands-vicaires qui ne sont pas pourvus d'une abbaye. Vient ensuite *le bas clergé*, qui comporte depuis les abbés jusqu'aux derniers *freres-lais* d'un couvent de capucins. Il est aisé de voir que la noblesse se divise aussi en trois ordres, & le tiers-état pareillement; car le petit-fils d'un ennobli ne marche pas de pair avec un gentilhomme qui prouve deux cent cinquante ans de noblesse; ni celui-ci avec un seigneur de la cour; & il en est de même du médecin, du laboureur & de l'artisan.

Or, je pense, mon cher comte, qu'il



vaudrait mieux qu'il n'y eût que *deux états*, dans lesquels le clergé serait confondu : *la noblesse & la roture*. Quelque jour, je développerai mes idées sur cela.

En attendant, voici comment *Jean-Jacques Rousseau*, qu'on ne saurait trop lire, ni trop citer, dans les circonstances actuelles (de même que *Montesquieu*, & l'auteur de la *Polifynodie*, ou le pacifique abbé de *Saint-Pierre*), s'exprime relativement à ce qui est au-dessus des souverains : la loi.

« Il est certain que si l'on peut con-  
 » traire ma volonté, je ne suis plus  
 » libre ; & que je ne suis plus maître de  
 » mon bien, si quelqu'autre peut y tou-  
 » cher. Cette difficulté a été levée par la  
 » plus sublime de toutes les institutions  
 » humaines, ou plutôt par une inspira-  
 » tion céleste, qui apprend à l'homme à  
 » imiter ici bas les décrets de la divi-  
 » nité. Par quel art inconcevable a-  
 » t-on pu trouver le moyen d'associer



» les hommes , pour les rendre libres ;  
 » d'employer au service de l'état les biens ,  
 » les bras & la vie même de tous  
 » ses membres , sans les contraindre &  
 » sans les consulter ? d'enchaîner leur  
 » volonté de leur propre aveu ? de faire  
 » valoir leur consentement contre leur  
 » refus & de les forcer à se punir eux-  
 » mêmes , quand ils ne font pas ce qu'ils  
 » n'ont pas voulu ? Comment se peut-il  
 » faire qu'ils obéissent & que personne ne  
 » commande ; qu'ils servent & qu'ils n'aient  
 » point de maîtres , d'autant plus libres , en  
 » effet , que , sous une apparente sujétion ,  
 » nul ne perd de sa liberté que ce qui  
 » peut nuire à celle d'un autre ?... Ces  
 » prodiges sont l'ouvrage de LA LOI :  
 » c'est à la loi seule que les hommes  
 » doivent LA JUSTICE & LA LIBERTÉ ;  
 » c'est cet organe salulaire de la volonté  
 » de tous , qui rétablit dans le droit l'égalité  
 » naturelle entre les hommes ; c'est cette  
 » voix céleste qui dicte à chaque citoyen  
 » les préceptes de la raison publique , &



» lui apprend à agir selon les maximes  
 » de son propre jugement & à n'être pas  
 » en contradiction avec lui-même , &c. »

Mais la loi , je l'ai déjà dit , dans la *Critique de la religion considérée* , &c. est un grand ouvrage que plusieurs mains habiles auront long-tems à retoucher. Rien ne serait cependant plus favorable à la perfection que l'assemblée périodique des états généraux ! mais il est nécessaire de s'entendre, pour qu'ils soient d'abord tenus, & sans l'accord unanime des ordres divers, nous serons leurés d'un faux espoir & nous deviendrons la dupe de notre désunion.

« (A Athènes), la puissance législative  
 » résidait dans l'assemblée générale de la  
 » nation, distribuée en trois classes : celle  
 » des notables, celle des agriculteurs & celle  
 » des artisans. Les principaux magistrats,  
 » choisis dans la première , étaient char-  
 » gés du dépôt des choses saintes & de  
 » l'interprétation des lois... Les différens  
 ordres



» ordres de citoyens se balançoient mu-  
 » tuellement , parce que le premier avait  
 » pour lui l'éclat des dignités ; le second ,  
 » l'importance des services ; le troisième ,  
 » la supériorité du nombre ; & il fut réglé  
 » que *Thésée* , placé à la tête de la ré-  
 » publique , serait le défenseur des lois  
 » qu'elle promulgueraient & le général  
 » des troupes destinées à la défendre....  
 » (*Introduction au Voyage d'Anacharsis*  
 » en Grèce) (1) ».

---

(1) Ce superbe ouvrage , fruit de trente années de tra-  
 vaux consécutifs & de savantes & pénibles recherches ,  
 vient de placer M. l'abbé *Barthelemy* immédiatement  
 après les *J. J. Rousseau* , *Voltaire* , *Buffon* , &c. puisse-t-il  
 jouir long-tems de la gloire qu'il a si bien méritée !

Le *Voyage d'Anacharsis* intéresse d'autant plus , que  
 c'est dans le cadre ingénieux d'un roman qu'il renferme  
 l'histoire de la Grèce florissante , & , qu'à l'appui du  
 moindre des faits , on trouve les autorités imposantes de  
*Platon* , *Euripide* , *Moschus* , *Macrobe* , *Athénée* , *Plutarque* ,  
*Lycurgue* , *Hésiode* , *Hérodote* , *Apollodore* , *Démophile* ,  
*Suidas* , *Homère* , *Isocrate* , *Sophocle* , *Strabon* , *Aristote* ,  
*Aristophane* , *Xénophon* , divers *Mémoires de l'Académie*  
*des Belles-Lettres* , &c. &c. &c. Et , avec tout cela ,



== Pourquoi la nation, en se concertant, comme chez les Athéniens, ne réformerait-elle pas les abus, & ne s'occuperait-elle pas à les remplacer par des choses solides & utiles, qu'elles aient été déjà imaginées ou non?

== Pourquoi les ministres *ordonneraient-ils* ce qui serait contraire au bien du royaume, ou de quelques provinces, ou seulement de quelques particuliers, s'ils n'avaient la facilité de sanctionner leurs opérations importantes qu'à l'assemblée des états généraux?

== Pourquoi les intendans vexeraient-ils, s'ils n'en avaient plus le pouvoir ? & pourquoi leurs secrétaires & commis, qu'on nomme *subdélégués*, feraient-ils trembler le peuple, en lui parlant de *monseigneur*, si leurs démarches n'étaient plus téné-

---

les plans des pays dont il parle, celui des batailles, les rapports des tems, des distances, des monnaies, &c.



breuses & qu'ils n'eussent qu'un crédit relatif à celui de leurs patrons?

— Pourquoi ne remarquerait-on pas que la France, qui peut se passer de tous les secours étrangers, étant fertile, riche & puissante par elle-même, devrait s'enorgueillir de ne plus entretenir désormais des négociateurs qui la ruinent par leurs vils espionages, & souvent par leurs bévues; tandis que la Chine n'a point d'ambassadeurs, & que le grand-seigneur dédaigne d'en avoir? *Si vis pacem para bellum*, répond aux objections qu'on pourrait faire.

. — Pourquoi les taxes & impositions ne seraient-elles pas versées directement dans les coffres du roi, lorsque la collecte en aurait été faite par les bailliages, sénéchaussées, ou évêchés?

. — Pourquoi les lois & les coutumes ne seraient-elles pas les mêmes dans toutes les provinces du royaume?

. — Pourquoi, dans certaines provinces, le droit d'aînesse (& je prêche contre mes



bulles) est-il si fort contraire à l'établissement des cadets ? .. la loi aurait-elle imaginé que les aînés sont plus sûrement les fils de leurs pères ?

= Pourquoi...

*Tes pourquoi, dis le Dieu, ne finiraient jamais !*

(Voltaire.)

Au surplus, je ne prétends pas m'ériger en législateur & ma dépêche est trop longue, mon cher comte, pour vous donner tous les détails que vous me demandez sur *J. J. Rousseau*; mais, en attendant que je puisse vous satisfaire, je joins ici la lettre dont il fut obligé de faire plusieurs copies, qu'il distribua aux *tuilleries* & sur les *boulevards*, les *gazetiers* & les *journalistes* ayant refusé de l'imprimer. En vérité, tout ce que cet homme illustre a souffert est inimaginable! ...

## R E S C R I T

DE L'INFORTUNÉ CITOYEN DE GENEVE (1).

LORSQUE J. J. Rousseau découvrit qu'on se cachait de lui pour imprimer furti-

---

(1) Cette missive n'a ni inscription, ni subscription.



vement ses écrit à Paris, & qu'on affirmait au public que c'était lui qui dirigeait ces impressions, il comprit aisément que le principal but de cette manœuvre était la falsification de ces mêmes écrits, & il ne tarda pas, malgré les soins qu'on prenait pour lui en dérober la connaissance, à se convaincre par ses yeux de cette falsification. Sa confiance dans le libraire Rey ne lui laissa (1) supposer qu'il participât à ces infidélités, & en lui faisant parvenir sa protestation contre les impressions de France ; toujours faites sous le nom dudit Rey, il y joignit une déclaration conforme à l'opinion qu'il continuait d'avoir de lui. Depuis lors, il s'est convaincu, aussi par ses propres yeux, que les réimpressions de Rey contiennent exactement les mêmes

---

dans l'original qui a été donné au comte de Barruel par M. le chevalier de Cubières.

(1) Il est évident que la préposition PAS a été oubliée, mais ne point la rétablir est d'une délicatesse scrupuleuse, qu'on ne saurait blâmer.



altérations , suppressions , falsifications que celle de France , & que les unes & les autres ont été faites sur le même modèle , & sous les mêmes directions. Ainsi , les écrits , tels qu'ils les a composés & publiés , n'existant plus que dans la première édition qu'il a faite lui-même , & qui , depuis long-tems , a disparu aux yeux du public , il déclare tous les livres anciens & nouveaux qu'on imprime & imprimera désormais sous son nom , en quelque lieu que ce soit , ou faux , ou altérés , mutilés & falsifiés avec la plus cruelle malignité , & les délayoue ; les uns , comme n'étant plus son ouvrage , & les autres , comme lui étant faussement attribués. L'impuissance où il est de faire arriver ses plaintes aux oreilles du public , lui fait tenter pour dernière ressource de remettre à diverses personnes des copies de cette déclaration , écrites & signées de sa main ; certain que , si dans le nombre il se trouve une seule ame honnête & généreuse qui ne soit pas vendue à l'iniquité ,



une protestation si nécessaire & si juste ne restera pas étouffée , & que la postérité ne jugera pas des sentimens d'un homme infortuné , sur des livres défigurés par ses persécuteurs.

Fait à Paris, le 23 janvier, 1774:  
( *Signé, avec son paraphe :* ) J. J. Rousseau.

Hélas ! mon cher *Montausier*, cette amè honnête & généreuse qu'il désirait est toute trouvée ! mais à quoi cela sert-il maintenant ?.. encore , s'il pouvait nous voir, nous entendre, & qu'il nous fût possible de savoir qu'il est auprès de nous?... mais, pour me servir de l'expression magnifique d'un célèbre ministre de paix, en vain nous l'appelons dans les forêts d'*Erménonville* ;... ce sont les abîmes & l'éternité qui nous répondent

Ses ennemis, observez-vous, disent : cet homme est plein de contradictions ; il a blâmé le spectacle & il a fait des pièces de théâtre ; il a déclamé contre les arts , & , malgré cela , il n'a pas dédaigné de s'adonner aux plus frivoles !... mais *Jean-Jacques*



s'est si bien défendu lui-même de ces reproches !

« De tels discours font une satire très-  
 » amère, non de moi, mais de mon siècle,  
 » — Cependant, je conseille à ceux qui  
 » sont si ardens à chercher des reproches  
 » à me faire, de vouloir mieux étudier  
 » mes principes & mieux observer ma con-  
 » duite, avant de me taxer de contradic-  
 » tion & d'inconséquence. S'ils s'aperçoi-  
 » vent jamais que je commence à briguer  
 » les suffrages du public, ou que je tire  
 » vanité d'avoir fait de jolies chansons, ou  
 » que je rougisse d'avoir fait de mauvaises  
 » comédies, ou que je cherche à nuire à  
 » la gloire des mes concurrens, ou que j'af-  
 » fecte de mal penser des grands hommes  
 » de mon siècle, *pour tâcher de m'élever*  
 » *à leur niveau, en les rabaisissant au mien,*  
 » ou que j'aspire à des places d'académie,  
 » ou que j'aïlle faire ma cour aux femmes  
 » qui donnent le ton, ou que j'encense la  
 » sottise des grands, ou que, cessant de  
 » vouloir vivre du travail de mes mains, je



» tienne à ignominie le métier que je me  
 » suis choisi , & fasse des pas vers la for-  
 » tune ; s'ils remarquent , en un mot , que  
 » l'amour de la réputation me fasse ou-  
 » blier celui de la vertu , je les supplie de  
 » m'en avertir , & même publiquement ;  
 » & je leur promets de jeter , à l'instant , au  
 » feu mes écrits & mes livres , & de conve-  
 » nir de toutes les erreurs qu'il leur plaira  
 » de me reprocher » . (Préface de *Narcisse*) (1).

Le 5 avril 1759 , *Jean-Jacques* écrit de *Montmorency* :

« Siceux qui m'accusent de manquer de  
 » désintéressement , entendent par-là que

---

(1) *Narcisse* est une comédie parfaitement dialoguée & bien écrite. La première fois qu'on la joua ( à Paris , rue des Fossés Saint-Germain ) elle eut peu de succès , parce que l'*Amant de lui-même* est un sujet froid ; & au sortir du spectacle , les beaux esprits d'alors , qui se rassemblaient au fameux café *Procope* ( vis-à-vis la salle de la comédie ) , se demandaient : Quel est l'auteur de cette mauvaise pièce ? . . . . *Jean-Jacques* , qui les entendit , s'approcha d'eux & leur dit : *Messieurs , c'est moi ; & l'on me nomme Jean-Jacques Rousseau*. Cela n'est-il pas d'une simplicité fière & modeste ?



» je ne me verrais pas ôter avec plaisir le  
 » peu que je gagne pour vivre, ils ont  
 » raison ; & il est clair qu'il n'y a pour  
 » moi d'autre moyen de leur paraître dé-  
 » s'intéressé, que de me laisser mourir de  
 » faim. = S'ils entendent que toutes res-  
 » sources me sont également bonnes, &  
 » que, pourvu que l'argent vienne, je  
 » m'embarrasse peu comment il vient, ils  
 » ont tort. = Si j'étais plus facile sur  
 » les moyens d'acquérir, il me serait  
 » moins douloureux de perdre, & l'on  
 » fait bien qu'il n'y a rien de si prodigue  
 » que les voleurs... (*& les mauvais sujets*).  
 » Mais quand on me dépouille injuste-  
 » ment de ce qui m'appartient ; quand  
 » on m'ôte le modique produit de mon  
 » travail, on me fait un tort qu'il ne  
 » m'est pas aisé de réparer : il m'est bien  
 » dur de n'avoir pas même la liberté de  
 » me plaindre (1).

---

(1) J'ai prouvé dans la Vie de *J. J. Rousseau*, que les  
 gentillesse de ses ennemis n'étaient rien moins que de



» Il y a long-tems que le public de  
 » *Paris* se fait un *Jean-Jacques* à sa mode,  
 » & lui prodigue, d'une main libérale,  
 » des dons dont le Jean-Jacques de  
 » *Montmorency* ne voit jamais rien.  
 » Infirme & malade, les trois quarts  
 » de l'année, il faut que je trouve sur  
 » le travail de l'autre quart de quoi  
 » pourvoir à tout. Ceux qui ne gagnent  
 » leur pain que par des voies honnêtes,  
 » connaissent le prix de ce pain, & ne

---

lui faire copier de la musique, & qu'ensuite ils ne la faisaient point retirer !..... Trop heureux s'il s'en fussent tenus à ces cruelles plaisanteries ! les barbares !...

Ils tourmentent les bons , & font grace aux méchans !

Mais les haines devraient s'éteindre , dès que celui qui les a excitées n'existe plus. Outre qu'il est d'une sage politique de ne pas éterniser les haines entre les familles , IL N'EST PAS JUSTE QU'ON SOIT EXPOSÉ APRÈS SA MORT A DES INSULTES QU'ON AURAIT REPOUS- SÉES PENDANT SA VIE... Non seulement cette sage maxime engagea SOLON à défendre de flétrir la mémoire d'un homme qui n'est plus , mais à donner la permission de poursuivre en justice les calomniateurs , & à les punir très-rigoureusement. ( M. l'abbé Barthelemy ).



» seront pas surpris que je ne puisse faire  
» du mien de grandes largesses ». &c, &c.,  
&c, &c, &c.

Ce n'est point ses ennemis déguilés  
qu'il faut consulter, mais ses écrits, &c  
sa vie.

*Vale, care amice, & te meminervis semper  
amici tui.*





---

## LETTRE III,

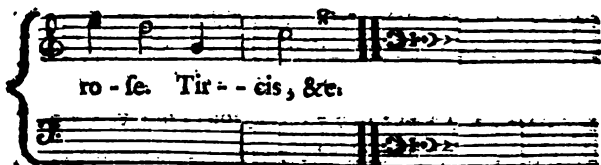
*A Monsieur le chevalier DE CUBIÈRES,  
Ecuyer de son Altesse royale Madame la  
Comtesse d'ARTOIS.*

---

A Paris, ce 2 Février 1782

**V**ous souvient-il, mon cher chevalier, du sentiment que le pauvre *Jean-Jacques* attachait à la mémoire de sa bonne tante, de cette excellente femme qui, pour le délasser des lectures qu'il faisait tous les soirs avec son père, lui chantait des chansons dont l'air mélodieux & les paroles simples & naturelles touchaient plus son cœur sensible que toutes ces belles symphonies que je déteste, parce que je





A propos de cete musique, je vous apprendrai , si vous ne le savez , que *Jean-Jacques* avait un chien nommé *sultan*, qui, doué d'une intelligence singulière , marquait la cadence & dansait parfaitement en mesure ; ( ayant été dressé par son-maitre , dans ses momens de loisir , semblables au passe-tems du philosophe grec qui s'amusait à lancer des pois ). Cet animal docile, le meilleur & le plus fidèle ami qu'il ait jamais eu, lui fut ravi, avec barbarie , par la créature, qui , pour s'emparer de son esprit plus facilement , lui avait toujours répété qu'il était

en



*en horreur au genre humain ;... qu'il devait tout quitter pour elle, quoiqu'elle ne méritât pas le moindre sacrifice...*

**JEAN-JACQUES** avait aimé aussi des oiseaux, qu'il avait privés, ( comme les pigeons dont il parle dans ses Confessions ) ; il avait aimé jusqu'à des chats ! & il fallait bien que la surabondance de ses facultés aimantes s'épanchât sur quelques objets ; aucun homme ne lui ayant presque paru digne, vers le déclin de sa vie, ni de son affection, ni de sa haine.

Cependant, plusieurs personnes, afin de s'électrifier de sa gloire, ou pour lui susciter de nouveaux chagrins, ne négligeaient aucun moyen de le voir, de l'entendre, de lui offrir des services, qu'on était sûr d'avance qu'il refuserait, ne voulant pas être obligé gratuitement. On l'allait visiter & importuner : s'arrêtait-il dans une promenade, dans un café ? la foule le suivait ; on l'entourait, on le pressait,



& il ne lui était pas permis de respirer librement, parce qu'il avait acquis une funeste célébrité !.. de la ville, de la province, il arrivait un nombre indicible de lettres à son adresse, à chaque courier; mais, heureusement pour lui, il ne recevait d'autres dépêches que celles qui étaient mises sous l'enveloppe du suisse de la grand'poste.

Un anonyme m'a envoyé dernièrement les stances suivantes, à la louange de *Rousseau*; vous en trouverez d'un peu faibles, mais elles sont harmonieuses & ne manquent pas d'intention; au reste, vous allez les juger mieux que moi.

O D E,

*A JEAN-JACQUES ROUSSEAU.*

Redoutable ennemi de l'erreur & du vice ;  
 Qui marchas triomphant dans une vaste lice  
 Et du cœur des humains sondas les profondeurs ;  
 Rousseau , puissent mes vers , dignes de ta mémoire ,



Imprimer, à jamais, en te couvrant de gloire ;  
La honte sur le front de tes vils détracteurs.

De la vérité sainte, interprète fidèle ;  
Tu consacres tes jours à combattre pour elle ;  
Par ta plume, en tous lieux, tu la fais triompher ;  
Comme un astre brillant, du haut de sa carrière ,  
Je la vois , sur son char , éclatant de lumière ,  
T'indiquer les erreurs que tu dois étouffer.

D'abord , guidé par elle , à son tribunal même  
Orateur éloquent, tu résous un problème  
Qui révolte, & confond les cœurs & les esprits ;  
Mais juge impartial , le dieu de l'éloquence ,  
Quand tu brises leur sceptre & détruis leur puissance ;  
Du plus noble des arts te décerne le prix !

Pallas, au même instant, t'arme de son égide ;  
Je vois fuir, devant toi, l'ignorance homicide ;  
Tu mets avec l'orgueil les préjugés aux fers ,  
Et la philosophie , à ta voix renaissante ,  
Levant bientôt sur nous sa tête triomphante ;  
De son flambeau divin éclaire l'univers.

L'humanité gémit, t'appelle à la défense  
D'un âge qu'embellit la candeur, l'innocence ,



Et tu viens, sous ses pas, fermer mille tombeaux;  
 Que d'enfans, oubliés dès leur première aurore,  
 Loin du sein maternel, sans toi, verraient encore  
 Se changer en cyprès les fleurs de leurs berceaux.

Puisse l'usage affreux, ce tyran mercenaire,  
 Qui livre notre enfance aux soins de l'étrangère,  
 Sous tes coups abbattu, cesser de voir le jour.  
 Que chaque mère, hélas ! dans la tendresse extrême  
 Des enfans vertueux, nourris par elle-même,  
 Goûte en te bénissant les fruits de son amour.

Dans le code sacré de la sage nature,  
 Tu puises la doctrine & si simple & si pure  
 Dont tu fais enrichir tes écrits merveilleux;  
 Et mon œil étonné ne voit que dans Emile  
 L'artiste, le savant, l'homme vraiment utile,  
 Et qui meurt, enchanté d'avoir fait des heureux.

En vain le fanatisme, irrité par l'envie,  
 Voudrait anéantir, dans sa fureur impie,  
 Ton livre, devenu l'oracle universel;  
 Malgré ses ennemis & leurs obscures trames,  
 Il ressemble au phœnix; du sein même des flammes  
 Ton Emile, vainqueur, va sortir immortel.

Mentor, digne en effet de former un élève;  
 Sublime instituteur, que ton génie élève



A de hautes vertus qui font les demi-dieux ;  
 Méprise tout censeur ignorant & superbe ;  
 Les insectes nombreux, cachés sous un brin d'herbe ,  
 Pour admirer le ciel n'eurent jamais des yeux.

Veux-tu de tes bienfaits recueillir le salaire ?  
 Va, cours le demander à cette tendre mère ,  
 Instruite par toi-même à mériter ce nom ;  
 Les doux pleurs qu'elle verse , en lisant ton ouvrage ,  
 De son cœur pénétré font le naïf hommage ,  
 Et de sa gratitude ils font le premier don.

Comme un foudre qui part , ta rapide éloquence (1)  
 Ici vient échauffer la froide indifférence ,  
 Et lui fait éprouver tes sublimes ardeurs :  
 Là , sans avoir perdu sa profonde énergie (2) ;  
 C'est un vrai talisman , dont l'heureuse magie ,  
 Te rend maître , à ton gré , des esprits & des cœurs.

Quel peintre, quel amant, plein du feu qui le presse ,  
 Viendra te disputer , dans sa verbeuse ivresse ,  
 L'art de m'intéresser, celui de m'attendrir ?  
 Ton goût, ton coloris & ta touche imposante ,

(1) Dans le *Contrat Social* ; dans le *Discours sur l'inégalité des conditions*, &c.

(2) *Lettres sur différens sujets*.



Et les effets produits par ton ame brûlante ;  
Prouvent qu'on ne meurt point de l'excès du plaisir.

O toi ! suprême bien de toute ame sensible ,  
Amour , dont le pouvoir , aussi doux qu'invincible ,  
Anime , embellit tout des charmes du bonheur ,  
Dis-nous combien de fois relisant , dans l'extase ,  
Les lettres de Julie , & baissant chaque phrase ,  
Dans celles de Saint-Preux , tu retrouvas ton cœur.

Je crois qu'il est impossible, mon cher chevalier, l'orsqu'on est organisé pour apprécier *Rousséau*, de n'avoir pas de bonnes idées en parlant de lui ; & je vous avouerai *modestement* que j'ai l'amour-propre d'imaginer qu'il s'en trouvera quelques-unes dans mon ouvrage.

M. Mercier, (que je vous fais un gré infini de m'avoir présenté), a eu l'obligeance de me donner la traduction des vers qui sont sur un monument élevé à *Wirlitz*, (maison de plaisance du prince souverain de *Deffau*). Pour être en règle, je vais vous la transcrire en style lapidaire.



A L A M É M O I R E

DE J. J. ROUSSEAU, CITOYEN DE GENÈVE,

Qui ramena, avec une mâle éloquence ;

Les frondeurs à la raison ,

Les voluptueux à la vraie jouissance ;

Les arts errans à la simplicité de la nature ;

L'homme qui doute, au calme de la révélation ;

Il mourut le 2 juillet 1778.

Nous en reviendrons toujours à *ci-gît*  
*l'homme du vrai*, qui commande le respect ;  
mais nous ne devons pas confondre l'épi-  
taphe suivante (& qui est de je ne fais  
quel auteur), parmi toutes celles que des  
personnages de tous les états ont faites ,  
pour honorer la cendre du philosophe :

Vainqueur des préjugés, du vice & de l'envie ;

La vérité n'eut point de plus grand défenseur.

La nature & les arts attestent son génie ,

Et ses mâles écrits les vertus de son cœur.

Vous pensez bien , mon cher chevalier,

E iv



que j'ai été obligé de faire une foule de sacrifices , dont je ne dois exiger aucune reconnaissance. Si j'avais voulu descendre jusqu'à la médiocrement bonne compagnie , j'aurais peut-être appris beaucoup de choses , & j'aurais , sans doute , entendu parler beaucoup de mauvais livres ; mais je n'aurais recueilli que des faits attestés par des témoins , qui , comme les menteurs , offrent toujours des cautions qu'on est en droit de récuser ; sur-tout , lorsqu'elles mettent leur honneur en avant.

*Voi sapete qual sia il mio modo di pensare.... Adio , Carissimo.*





---

L E T T R E I V.

*A Monsieur le Marquis de BEAUVAU.*

---

Paris, ce 10 Évrier 1789.

**L'**on peut rapporter, mon cher marquis ,  
la cause d'une grande partie des maux  
dont *Jean - Jacques Rousseau* fut la vic-  
time , à sa liaison avec madame la  
M... de B.....

Par amour , ou par vanité ;  
L'on croit que cette illustre femme  
'Avait vainement concerté ,  
Dans l'intérieur de son ame ;  
Le projet de toucher le cœur  
Du vertueux *Saint-Preux* , ou bien de son auteur.



Qu'arriva-t-il ? c'est que Madame  
 N'obtint, dit-on, que des respects,  
 Et de profonds salamalects,  
 Qui la flattaient beaucoup, sans apaiser sa flamme.  
 Elle employa moyens divers  
 Pour le charmer & pour lui plaire ; --  
 Mais on prétend qu'elle eût beau faire ;  
 Les rocs de Meillerie , au milieu des hivers ;  
 Sont aussi congelés qu'il le fut pour B \*\*\*.

Au lieu d'avoir la noblesse d'être fière,  
 elle eut la petitesse d'être vaine & cher-  
 cha à se venger ; elle dissimula cepen-  
 dant son projet ; & , sous le voile de  
 l'amitié, elle demanda le manuscrit d'*E-  
 mile*, manuscrit que *Jean-Jacques* n'osa  
 refuser ; (& qui ne lui serait pas devenu  
 plus fatal que la boîte de *Pandore*, s'il  
 avait eu la consolation de voir luire un  
 rayon d'espérance).

Dès que madame la M... de B.....  
 eut en sa disposition ce chef-d'œuvre d'é-  
 loquence & de sentiment , elle le mit sous  
 les yeux de M. *Joli de Fleury*, procureur



général au parlement de *Paris*. Celui-ci le lut, ne le comprit pas, & le renvoya, n'y ayant rien trouvé qui outrageât la mémoire de *Quefnel* (1).

Madame la M... de B..... fut désolée de voir sa tentative infructueuse; mais elle ne renonça point à la punition du philosophe : elle relut *Héloïse*, & s'arrêta, avec plaisir, à la note qu'on trouve dans les premières éditions de cet ouvrage, & dans laquelle *Jean-Jacques* dit que : *si les jansénistes font un jour les plus forts, vous verrons bientôt s'élever un tribunal de sang & d'ignorance, semblable à celui de l'inquisition en Espagne.*

On revient cajoler le magistrat janséniste; on le prend par son faible; on lui montre cette note.... Dès lors, sans relire *Emile*, M. *Joli de Fleury* approuva

---

(1) M. *Joli de Fleury* étoit imbu des principes de *Jansénius*, & son intolérance contre les *Molinistes* le rendait très-tolérant pour les philosophes; ce qui prouve que la haine sert quelquefois mieux que l'amitié.



la sainte indignation de madame la M.... de B.....; & , aussitôt que le sublime traité *de l'éducation* fut imprimé , il le dénonça au tribunal qui était presque entièrement à ses ordres... C'est ainsi que fut creusée la source des calamités à laquelle *Rousseau* fut condamné à s'abreuver le reste de ses jours.

Evitez donc une femme en colère :

Il vaudrait mieux , je crois , mon cher marquis ;  
 Bien festoyer , ici bas , sur la terre ,  
 Mille catins , dont nous eussions le prix ;  
 Qu'onze millions de ces superbes vierges ;  
 Pour qui nous brûlons tant de cierges ,  
 Sans être sûrs du paradis.

Il est bon d'observer que madame la M.... de B..... , pendant sa prétendue liaison avec *Jean-Jacques* , en avait une très-réelle & très-étroite avec feu M. le prince *de Conti*.

Elle eut l'air de consulter un jour *Rousseau* sur le dessein qu'elle avait imaginé



d'un roman , qui tendait à prouver qu'une femme honnête , mais peu favorisée de la fortune , pouvait , sans s'avilir , recevoir d'un homme délicat & opulent les caresses de l'amour & les dons de *Plutus*. Ce plan déplut d'abord à *Jean-Jacques* ; néanmoins , par une suite de cette bonhomie qui lui fut toujours particulière , par les différens points de vue sous lesquels on présenta l'objet , par les nuances qu'on fit appercevoir dans la manière de donner , il se rappelle que *Julie d'Etange* force *Saint-Preux* à accepter l'argent dont il a besoin , pour venir à *Paris* , & il finit par s'intéresser de telle manière à cet ouvrage , que , touché des regrets de madame la M... de B..... , qui avoue l'impossibilité de continuer son roman , il condescend à faire une lettre au nom de l'héroïne , ensuite deux , puis trois , & enfin quatre , & toujours dans des situations données par madame de B.....

Quelque tems après , *Rousseau* se trouvant avec M. le prince de *Conti* , son



altesse lui dit , dans un moment d'épanchement , *je connais une femme dont les lettres peuvent le disputer, pour la chaleur, la beauté & la force du style, aux meilleures que Julie ait écrites à Saint-Preux* : il fut alors chercher les quatre missives que *Roussseau* avait faites pour la M... de B....., & les mit sous les yeux de leur véritable auteur. *Jean-Jacques* les parcourut & les rendit au prince, en disant : *effectivement, ce style ressemble assez au mien.*

Si nous avons bientôt la suite des mémoires de *Jean-Jacques Roussseau* ( c'est toujours là mon refrain ), & que M. le comte d'*Antraigues* se décide à publier les cinquante ou soixante lettres qu'il a reçues de ce grand homme, nous apprendrons encore des choses infiniment intéressantes sur sa vie privée.

Parmi nos chastes Bernardines (1)

Quand reviendrez-vous , cher marquis ?

---

(1) A l'Abbaye royale de Saint-Antoine, édifiée



Vous y trouverez deux tantines (1)

Qui tendent par leurs vœux au céleste pourpris ;

Les mœurs pures de Josephine ,

Et la candeur de Victorine ,

Peut-être bien pourraient vous convertir ;

Sur-tout , si vous aviez un peu de repentir.

Vous iriez souvent à confesse ;

Chaque jour, vous auriez la messe :

Par fois vous auriez le sermon ,

Même la bénédiction...

Sous une nef de forme antique ;

Que de pur aromate enfume un chapelain ;

En suivant l'ancienne rubrique ,

On chante en superbe latin ,

Laude , prime , sexte & complies ;

*Te Deum saluum fac* , & puis les litanies.

L'orgue fait bruire l'air des plus augustes sons ;

Sur son ravalement épuisant tous les tons ,

Il marie à sa voix les concerts du cantique !

L'homme sensible , alors , ressent un trouble unique...

---

par l'exemple de madame la princesse de Beauvan , qui  
en est abbesse.

(2) *Tantine* est une expression mignarde , de Bretagne,  
qui signifie *petite-tante*.



J'entends, la nuit & le matin,  
 Lorsque la nature sommeille,  
 Le fauflet de l'airain, monotone, argentin ;  
 Qui m'avertit que c'est pour Dieu qu'on veille...  
 Mais ne vous effarouchez pas,  
 Trop aimable marquis, à l'humeur libertine ;  
 De l'esprit infernal redoutez les appas,  
 Nous vous exempterons d'un peu de discipline...  
 N'allez pas croire cependant  
 Que vous serez dame *besogne* !  
 Vous n'êtes pas un imprudent ;  
 Ni mes sœurs, filles sans vergogne...  
 Vous viendrez avec nous au service divin ;  
 Et vous entonnerez les répons au lustrin...  
 Vous vous recueillerez, en lisant l'évangile ;  
 La méditation est souvent fort utile !...  
 Pour alléger, mon cher, votre noviciat ;  
 Renoncez à l'espoir d'oser franchir les grilles !  
 Plein de ferveur, un candidat  
 Trouble, sans le vouloir, la paix des saintes filles,  
 Et va porter la mort au sein de leurs familles...  
 Tenez, mon cuisinier sait fort peu de latin ;  
 Cependant, n'en déplaît au prieur bernardin ;  
 Tout comme lui, nous serons bonne chère ;  
 Et, pour nous soutenir dans notre vie austère ;  
 Nous boirons, comme lui, de très-excellent vin...



Je vous dirai maintenant , toute plaisanterie cessante , que le comte de la Tourraillé prétend que j'habite un nouveau Paraclet , dont votre tantine (ma meilleure moitié), est l'*Héloïse*, & moi l'*Abélard*. *Abélard* avait cependant ce qui me manque ; mais j'ai , en revanche , ce qui lui manquait lors de la fondation du Paraclet ; ainsi , je ne vois que des disparités entre nous.

Comme la paresse & l'amitié sont les deux soutiens de mon existence , je terminerai cette dépêche , mon cher marquis , en vous répétant les paroles de PÉNÉLOPE à ULYSSE : *nihil mihi rescribas sed tamen ipse veni.*





---

L E T T R E V,

*A M. le Comte DE LA TOURAILLE,  
ancien Colonel d'infanterie , Gentil-  
homme de Son Altesse Sérénissime  
Monseigneur le Prince de Condé.*

---

De Paris, ce 28 Février 1789.

*Est Deus in nobis, agitante calescimus illo.*

**J**E ne fais , mon cher comte , si vous avez pu vous procurer un ouvrage qui est très-peu répandu , mais qui ferait beaucoup de bruit , même en le séparant de la réputation de son auteur. Il est tout à la fois intéressant & par le sujet qu'il traite &



par la manière dont il est écrit : je ne connais rien , dans ce genre , qui m'ait fait autant de plaisir. Les démarches que j'ai faites pour me le procurer , dans sa primeur , sont inconcevables , & vous en jugerez quand vous saurez qu'on n'en a imprimé que trente ou quarante exemplaires , que les privilégiés gardent avec un égoïsme qui ne diffère guère de l'avarice ; & , ce qui n'est pas moins étonnant , c'est qu'ils semblent s'être tous donné le mot pour cela. Je vais vous *gratifier* de quelques extraits que j'ai été obligé de faire à la hâte , mais ne m'en demandez pas davantage ; le reste est enveloppé d'un voile qu'il n'est pas nécessaire de lever (1) :

---

(1) Le mari d'une femme de la cour , procura à M. le comte de Barruel , pour quelques heures seulement , & avec le mystère & les précautions d'une bonne fortune , l'ouvrage de madame la baronne de Stael ; & c'est alors qu'il en copia les différents morceaux qu'il a rapprochés dans cette lettre. Cette infidélité est du genre de celle qu'on pardonne ;



Je veux néanmoins vous faire connaître le moyen direct que j'employai d'abord pour obtenir cet ouvrage, & le non-succès que j'éprouvai.

L E T T R E,

*A Madame la Baronne DE STAEL,  
Ambassadrice de Suède.*

MADAME L'AMBASSADRICE,

Je crains de commettre une indiscretion, en vous demandant une grâce, puisque je n'ai pas eu l'honneur de vous être présenté; cependant la réputation de votre cœur & de votre esprit me rassurent, & j'espère que l'objet de ma lettre ne vous

---

puisque'elle sert à rendre hommage aux talens de madame l'ambassadrice de Suède, d'une manière plus digne d'elle.  
(Note de l'Imprimeur).



déplaira pas. Au reste, comme je n'ai aucun droit de prétendre à un don de vous, madame la baronne, si vous n'hésitez pas à me refuser, j'en serai affligé, mais je ne m'en plaindrai point.

J'ai appris, dans la société, que vous veniez de faire imprimer, pour quelques personnes seulement, des *Lettres sur les ouvrages & le caractère de J. J. Rousseau*: que je m'estimerais heureux, madame, si j'étais du petit nombre des élus!... j'ose dire que j'en suis digne, par les sentimens d'admiration & de respect que j'ai pour ce vrai philosophe, & vous le jugerez peut-être ainsi, lorsque sa vie aura paru.

Il semble, d'après ce qui m'a été rapporté, madame la baronne, que j'ai eu le bonheur de me rencontrer avec vous sur la fin déplorable de l'illustre citoyen de Genève, de cette république qui, dans notre siècle, ne s'est pas bornée à produire un grand homme, puisque M. Necker existe, & qu'il est votre père.



**M. le Bégue de Préle**, docteur médecin, qui a assisté à l'ouverture du corps de *Jean-Jacques*, a d'abord affirmé (pour plaire sans doute à *M. de Gérardin*) que son nouvel hôte (*Roussseau*), avait quitté ce monde naturellement, & je ne le crois point disposé à se rétracter; mais son opinion ne fait pas loi, non plus que son procès-verbal, & l'auteur des deux fameuses lettres touchant le suicide ne me surprend point en résolvant, par un fait, le problème qu'il s'était proposé lui-même, dans des circonstances où la jeunesse & l'espérance, ce pain des anges, l'espérance d'un sort moins malheureux, l'attachaient sans doute à la vie: tandis que vers le déclin de ses jours, la jalousie & les haines de la plupart des gens de lettres (haines & jalousies qui ne sont point encore éteintes, comme je le prouverai si l'académie n'adopte pas le prix que j'offre à l'écrivain qui, suivant elle, aura fait le meilleur éloge de *Jean-Jacques*), les mauvaises qualités de l'indigne femme avec laquelle il eut la bonté



de s'affoier , les chagrins domestiques ; les friponneries de ses libraires (qui sont ceux de tout le monde), ensuite les infirmités d'un âge que les veilles, l'étude, les persécutions , les privations , les infortunes & les besoins avaient rendu précoces...

Mais je m'apperçois, madame , que j'ai une nouvelle faveur à solliciter auprès de vous , & c'est le pardon de l'ennui que vous causera une dépêche aussi inattendue.

Je suis avec respect, madame la baronne ;  
votre très-humble, &c.

### R É P O N S E.

« Je condamne à l'obscurité, monsieur ;  
» les lettres dont vous voulez bien me  
» parler. Je me vante de votre témoignage ,  
» sur un fait disputé, mais que je  
» crois vrai. Mon culte pour la mémoire  
» de Rousseau me fait apprendre avec



» grand plaisir l'hommage que vous vou-  
 » lez lui rendre : & j'ai plutôt désiré d'ex-  
 » citer à le louer que je n'ai pu me flat-  
 » ter d'y être parvenue. »

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre  
 très-humble & très-obéissante servante,

Signé *NECKER*, baronne DE *STAEL-  
 HOLSTEIN*.

## LE T T R E

### SUR LE STYLE DE ROUSSEAU (1);

*Ses premiers discours sur les sciences, l'in-  
 égalité des conditions, & le danger des  
 spectacles.*

« C'est à la raison plutôt qu'à l'élo-  
 » quence qu'il appartient de concilier

---

(1) Pouvons nous savoir mauvais gré à l'abeille d'extraire  
 le suc des plus belles fleurs de nos jardins, lorsqu'elle  
 nous donne un miel dont le parfum & le goût sont déli-



» des opinions contraires : l'esprit montre  
 » une puissance plus grande lorsqu'il  
 » sait se retenir, se transporter d'une idée  
 » à l'autre ; mais il semble que l'ame n'a  
 » toute sa force qu'en s'abandonnant, &  
 » je ne connais qu'un homme qui a su  
 » joindre la chaleur à la modération,  
 » soutenir avec éloquence des opinions  
 » également éloignées de tous les extrêmes,  
 » & faite éprouver, pour la raison, la  
 » passion qu'on n'avait jusqu'alors inspirée  
 » que pour les systèmes. »

Il est évident que c'est la vérité dans  
 la bouche de la piété filiale.

---

cieux ? ... On sent que madame la baronne de Stael n'a  
 point été consultée pour la publication des différens  
 morceaux de son ouvrage insérés dans cette lettre, & je  
 dirai plus, elle n'a pas dû l'être ; car, M le comte de  
*Barruel*, sans blesser la pudeur d'une femme aussi modeste ;  
 aussi délicate, s'aurait pu lui demander la permission de  
 parler d'elle & conséquemment de la louer. D'ailleurs,  
 une confidence qui se fait à une quarantaine de per-  
 sonnes serait exposée à quelques inconvéniens, quand  
 même elles auraient toutes la piété de la discrétion.



En parlant du second discours de *Jean - Jacques* (de l'Origine de l'inégalité des conditions), voici comment s'explique madame la baronne *de Stael*.

» C'est peut-être de ses ouvrages celui  
 » où il y a le plus d'idées. C'est un grand  
 » effort du génie de se reporter ainsi  
 » aux simples combinaisons de l'instinct  
 » naturel ! Les hommes ordinaires ne  
 » conçoivent pas ce qui est au-dessus ni  
 » au-dessous d'eux ; ils restent fixés à leur  
 » horizon. On voit , à chaque page ,  
 » combien *Rousseau* regrette la vie sau-  
 » vage ! il avoit son genre de misanthro-  
 » pie ; ce n'était pas les hommes , mais leurs  
 » institutions qu'il haïssait. . . . .  
 » *Rousseau* s'élève & s'abaisse tour-à-  
 » tour ; il est tantôt au-dessus , tantôt  
 » au-dessous de la perfection même ; il  
 » rassemble toute sa chaleur dans un centre ,  
 » & réunit , pour brûler , tous les rayons  
 » qui n'eussent fait qu'éclairer , s'ils étoient  
 » restés épars. Ah ! (s'écrit madame l'am-  
 » bassadrice ) si l'homme n'a jamais qu'une



» certaine mesure de forces, j'aime mieux  
 » celui qui les emploie toutes à la fois  
 » qu'il s'épuise , s'il le faut , qu'il me  
 » laisse retomber, pourvu qu'il m'ait une  
 » fois enlevée jusqu'aux cieux. »

Peu de personnes seront capables de faire une juste application de cette idée, qui vient d'une imagination dont le cœur est le foyer.

» Un des discours de *Rousseau*, qui  
 » m'a le plus frappée, c'est sa lettre  
 » contre l'établissement des spectacles à  
 » *Genève*. Il y a une réunion étonnante  
 » de moyens de persuasion; la logique &  
 » l'éloquence, la passion & la raison.  
 » Jamais *Rousseau* ne s'est montré avec  
 » autant de dignité. L'amour de la pa-  
 » trie, l'enthousiasme de la liberté, l'at-  
 » tachment à la morale, guident & ani-  
 » ment sa pensée. La cause qu'il soutient,  
 » sur-tout étant appliquée à *Genève*, est  
 » parfaitement juste..... Cependant, le  
 » seul tort, qu'au nom des femmes, je



» reprocherai à *Rouffseau*, c'est d'avoir  
 h avancé, dans une note de ses Lettres  
 » sur les spectacles, qu'elles ne sont ja-  
 » mais capables des ouvrages qu'il faut  
 » écrire avec de l'ame ou de la passion.. »

Certainement *Jean-Jacques* se ferait ré-  
 tracté, aujourd'hui, en faveur de madame  
 la baronne de *Stael* (1) ; mais il n'est point  
 de règles sans exceptions.

## L E T T R E

### SUR LA NOUVELLE HÉLOÏSE.

» LA profondeur des pensées, l'éner-  
 » gie du style, font sur-tout le mérite &  
 » l'éclat des divers discours dont j'ai  
 » parlé dans ma lettre précédente ; mais

---

(1) Les Lettres sur les ouvrages & le caractère de  
*J. J. Rouffseau* sont faites pour classer parmi les écrivains  
 sensibles & profonds, madame la baronne de *Stael*, qui  
 vient de faire une tragédie (*Jeanne Gray*) dans laquelle  
 on remarque de très-grandes beautés.



» on y trouve aussi des mouvemens de sensibilité qui caractérisent d'avance l'auteur d'*Héloïse*. C'est avec grand plaisir que je me livre à retracer l'effet que cet ouvrage a produit sur moi : je tâcherai sur-tout de me défendre d'un enthousiasme qu'on pourrait attribuer à la disposition de mon ame plus qu'aux talens de l'auteur..... »

A quelque cause qu'il faille attribuer cette observation , elle est de quelqu'un qui est bien pénétré de son sujet.

» Un roman peut être une peinture des mœurs & des ridicules du moment, » ou un jeu de l'imagination , qui ressemble des évènements extraordinaires » pour captiver l'intérêt de la curiosité, » ou une grande idée morale mise en action & rendue dramatique ; c'est dans cette dernière classe qu'il faut mettre » *Héloïse*..... »

C'est un superbe drame effectivement



que la nouvelle *Héloïse* ! mais pour-  
suivons.

« Quel théâtre & quels talens ne faut-  
» il pas à cette passion (*l'amour*) ! A  
» qui l'inspirer si ce n'est à ceux que rien  
» ne peut empêcher de la ressentir ? Que  
» font les livres au petit nombre d'hom-  
» mes qui devancent l'esprit humain ?  
» Non, l'amour seul pouvoit intéresser  
» universellement, remplir tous les cœurs,  
» & se proportionner à leur énergie :  
» l'amour seul, enfin, pouvait devenir  
» un mobile aussi puissant qu'utile, lors-  
» que *Rousseau* le dirigeait..... »

Voici l'instant d'écouter attentivement,  
& de ne pas perdre un seul mot.

» Quand l'objet de son culte est ver-  
» tueux, bientôt on le devient soi-même.  
» On est vertueux quand on aime ce  
» qu'on doit aimer (1) ; involontairement

---

(1) On serait bien plus vertueux, sans contredit, en  
faisant tous ses efforts pour s'attacher à ce qu'on doit



on fait ce que le devoir ordonne :  
 » enfin, cet abandon de soi-même ,  
 » ce mépris pour tout ce que la vanité  
 » fait rechercher , prépare l'ame à la vertu,  
 » & lorsque l'amour sera éteint elle y règne-  
 » ra seule. Quand on s'est accoutumé à ne  
 » mettre de valeur à soi qu'à cause d'un  
 » autre , quand on s'est une fois entière-  
 » ment détaché de soi , on ne peut plus s'y  
 » reprendre & la piété succède à l'amour.  
 » C'est là l'histoire la plus vraisemblable  
 » du cœur... »

Sainte *Thérèse* , & vous Sainte *Héloïse*,  
 n'en-avez vous pas été la preuve ? ... Tout  
 ce que dit ici madame la baronne *de Stael*  
 est d'un sentiment exquis , délicieux.

» La bienfaisance & l'humanité , la

---

aimer ; mais madame la baronne *de Stael* entend que  
 lorsqu'on affectionne tendrement l'objet qu'on doit  
 aimer , on s'efforce continuellement de lui plaire & de  
 lui offrir des sacrifices qui l'honorent davantage chaque  
 jour.



» douceur & la bonté semblent aussi ap-  
 » partenir à l'amour. On s'intéresse aux  
 » malheureux ; le cœur est toujours dis-  
 » posé à s'attendrir..... L'amant aimé  
 » est à la fois étranger à l'envie & indiffé-  
 » rent aux injustices des hommes ; leurs  
 » défauts ne l'irritent point , parce qu'ils  
 » ne le blessent pas ; il les supporte , parce  
 » qu'ils ne les sent pas. Sa pensée est sa  
 » maîtresse ; sa vie est dans son cœur ; le  
 » mal qu'on lui fait ailleurs , il le par-  
 » donne , parce qu'il l'oublie ; il est gé-  
 » néreux sans effort.... »

Bon Dieu ! quels résultats !...

En blâmant *Jean-Jacques* d'avoir fait  
 séduire *Julie* par son précepteur , madame  
*de Stael* ne manque pas d'observer que  
*Rousseau* s'est laissé aller à l'impulsion  
 de son ame & de son talent ; qu'il avait  
 besoin d'exprimer ce qu'il y a de plus  
 violent au monde , la passion & la vertu ,  
 en contraste réunis. *Mais, voyez comme il*  
*a respecté l'amour conjugal !*

» Je



» Je fais aussi, ajoute t-elle, que l'im-  
 » pression du tableau de la vie domestique  
 » de madame de *Wolmar* pourrait être  
 » détruite par le reproche qu'on lui fait  
 » d'avoir consenti à se marier ; mais mal-  
 » heur à celle qui se croirait le courage de  
 » ne pas l'imiter ! »

» Les droits, les volontés d'un père peu-  
 » vent être oubliés loin de lui, la passion  
 » présente efface tous les souvenirs ; mais  
 » un père à genoux, plaçant sa cause lui-  
 » même ! sa puissance, augmentée par sa  
 » dépendance volontaire ; son malheur, en  
 » opposition avec le nôtre ; la prière,  
 » lorsqu'on attendait la force ! qui peut  
 » résister à ce spectacle ? . . »

Qui ne voudrait goûter le bonheur  
 suprême d'avoir pour épouse, ou pour  
 fille, celle qui s'exprime ainsi ? ....

» Ce n'est plus un roman, ce sont  
 » des lettres sur des sujets ! on y dé-  
 » couvre celui qui doit faire *Emile & le*  
 » *Contrat social* ; c'est ainsi que les *Lettres*



» *personnes* annoncent l'*Esprit des Loix*.

» Plusieurs écrivains célèbres ont mis de  
 » même, dans leur premier ouvrage le  
 » germe de tous les autres.... »

» Quelle belle lettre pour & contre  
 » le suicide ! quel puissant argument de  
 » métaphysique & de pensée !... Celle  
 » qui condamne le suicide est inférieure  
 » à celle qui le défend ; soit que l'hor-  
 » reur naturelle & l'instinct de la cons-  
 » cience fassent la force de cette sage  
 » opinion , plus que le raisonnement  
 » même ; soit que *Rousseau* se sentit né  
 » pour être malheureux, & craignît de  
 » s'ôter sa dernière ressource en se per-  
 » suadant lui-même.

» « Quelle lettre sur le duel ! comme il  
 » a combattu ce préjugé en homme  
 » d'honneur ! comme il a respecté le cou-  
 » rage ! comme il a senti qu'il fallait en  
 » être enthousiaste pour avoir le droit  
 » de le blâmer !.... &c. &c. »

Un brave & loyal gentilhomme, que



je suppose fort délicat, fort éclairé, eût-il rien dit de mieux, de plus juste, & de plus vrai, que madame la baronne de Stael ?

» Il me reste une critique à faire, je  
» me hâte, elle m'importune. »

Comme c'est d'un excellent cœur !

» Les plaisanteries de *Claire* manquent,  
» à mes yeux, presque toujours de goût,  
» comme de grace. »

Madame l'ambassadrice est, ici, un peu sévère; mais elle a peut-être craint que les ennemis de *Jean-Jacques*, qui n'ont aucune idée de perfection & qui ne croient pas même en Dieu, ne l'accusassent de l'avoir trop dégagé de l'humanité.

» Il faut, pour atteindre à la perfec-  
» tion de ce genre, avoir acquis, à *Paris*,  
» cette espèce d'instinct qui rejette, sans  
» s'en rendre même raison, tout ce que  
» l'examen le plus fin condamnerait; c'est  
» à son propre tribunal qu'on peut juger



» si un sentiment est vrai, si une pensée  
 » est juste ; mais il faut avoir une grande  
 » habitude de la société, pour prévoir  
 » sûrement l'effet d'une plaisanterie. D'ail-  
 » leurs, *Rousseau* était l'homme le moins  
 » propre à écrire gaîment (1) : Tout le  
 » frappait profondément ; il attachait les

(1) L'instinct de *Jean-Jacques* lui avait procuré ce qu'il  
 est impossible de se donner, lorsqu'on n'a pas fréquenté  
 le grand monde de bonne heure ; je veux dire, le ton  
 de la très-excellente compagnie. Personne n'a persisté  
 plus agréablement que *Rousseau*, quand il a voulu s'en  
 donner la peine : je ne passe donc pas condamnation  
 sur les plaisanteries de *Claire* ; & j'aurai l'honneur de  
 faire observer à madame la baronne de *Stael*, qu'à  
 quelques duretés près, & qui proviennent d'indignation,  
 la lettre à l'ancien archevêque de Paris (*M. de Beaumont*)  
 est un ouvrage polémique qui honorerait un monarque  
 ayant du génie ; & les *Lettres à M. Gauthier*, ne sont-  
 elles pas des chef-d'œuvres dans ce genre ? — Ce sont  
 les hommes tristes & mélancoliques qui sont les meilleurs  
 plaisans. Personne n'a été plus sombre que *Molière*  
 & *Regnard*, ni plus gai que *Racine* & l'auteur d'*Airée*  
 & *Thiéfis*. On peint mieux les choses dont on se souvient  
 que celles dont on est affecté ; & il faut qu'un auteur  
 s'élance hors de son caractère, comme hors d'une atmo-  
 sphère de médiocrité.



» plus grandes pensées aux plus petits  
» événemens, les sentimens les plus pro-  
» fonds aux aventures les plus indifféren-  
» tes; & la gaité fait le contraire... »

( Remarque qui est bien judicieuse ! )

La lettre que *Julie* écrit à *Saint-Preux*, de son lit de mort, est une de celles qui attendrit & touche le plus madame de *Stael* : du reste , tout ce qu'elle dit sur *l'Héloïse* est peut-être ce qu'il y a de plus fort d'éloquence , de raison & de sentiment dans son ouvrage.

## L E T T R E

### S U R L'É M I L E

» Je vais maintenant parler de l'ou-  
» vrage qui a consacré la gloire de *Rouss*  
» *seau*, de celui que son nom semble  
» d'abord nous rappeler, & qui confond  
» l'envie après l'avoir excitée. . . .  
» C'est un beau système que celui qui,



» recevant l'homme des mains de la  
» nature, réunit toutes les forces pour  
» conserver en lui l'empreinte qu'il a reçue  
» d'elle & l'exposer au monde sans l'ef-  
» facer..... »

Après ce début superbe, les grandes  
vues succèdent aux grandes idées, & les  
unes & les autres sont développées d'une  
manière claire & précise.

» L'homme reçoit trois éducations,  
» dit madame l'ambassadrice : celle de la  
» nature, celle de son précepteur & celle  
» du monde. *Rousseau* a voulu confondre  
» les deux premières : il développe les  
» facultés de son élève, comme ses forces  
» physiques, avec le tems, sans ralentir  
» ni hâter sa marche ; il sait qu'il doit  
» vivre parmi des hommes qui se font  
» condamnés à une existence contraire  
» aux idées naturelles ; mais comme la  
» loi de la nécessité est la première qu'il  
» lui apprend à respecter, il supportera les  
» institutions sociales comme les accidens



» de la nature ; & les jugemens droits ,  
» les sentimens simples qu'on lui a inf-  
» pirés , guideront seulement sa conduite  
» & soutiendront son ame ! Qu'importe ,  
» si sur le théâtre du monde il est acteur  
» ou témoin ? On ne le verra pas trou-  
» bler le spectacle ; & si les illusions lui  
» manquent , les plaisirs vrais lui reste-  
» ront..... »

La métaphysique n'a rien d'abstrait,  
de sec & de rebutant, lorsqu'elle se pré-  
sente sous cette forme.

» Que j'aime cette éducation , sans  
» ruse & sans despotisme , qui traite l'enfant  
» comme un homme faible & non comme  
» un être dépendant qu'elle force à l'obéif-  
» sance ; non en le faisant plier sous la  
» volonté d'un père dont il ne connaîtrait  
» pas les droits & dont il haïrait l'empire ,  
» mais sous la nécessité muette , mais in-  
» flexible , sous la nécessité , éternelle puis-  
» sance qui le commandera quand ses  
» maîtres ne pourront plus rien sur lui ;



» pouvoir qui n'avilit pas celui qui s'y  
» soumet , & ne donne pas à un homme  
» l'habitude d'obéir aux autres hom-  
» mes..... »

Les moindres détails sur l'éducation  
sont précieux , & madame la baronne les  
entend avec une fierté courageuse & sen-  
timentale qui lui fait mériter d'avoir des  
enfants qui versent sur elle , à pleines mains,  
des trésors du bonheur.

» *Emile* n'est point un guerrier , un  
» poète , un administrateur , c'est un  
» homme , l'homme de la nature , instruit  
» de toutes les découvertes de la société ;  
» il voit plus loin que le sauvage , mais  
» dans la même direction : il a ajouté  
» des idées justes à des idées justes ; mais  
» une erreur ne peut entrer dans sa tête.  
» Tout le monde a adopté le système phy-  
» sique d'éducation de *Rousseau*..... »

» C'est l'éloquence de *Rousseau* qui  
» ranima le sentiment maternel , dans



» une certaine classe de la société : il  
 » fit connaître aux mères ce devoir &  
 » ce bonheur ; il leur inspira le desir de  
 » ne céder à personne les premières ca-  
 » resses de leurs enfans : il interdit autour  
 » d'eux les serviles respects des valets , qui  
 » leur font sentir leur rang en leur mon-  
 » trant le contraste de leur faiblesse & de  
 » leur puissance ; mais il permet les ten-  
 » dres soins d'une mère, ils ne gâteront  
 » point l'enfant qui les reçoit : être servi  
 » rend tyran ; mais être aimé rend sen-  
 » sible ! Qui des mères ou des enfans doit  
 » le plus de reconnoissance à *Rouss-*  
 » *seau* ? .... »

Charmante question ! Ha ! Qui pouvait  
 la résoudre mieux que la femme qui l'a  
 faite ?

» *Rousseau* n'a point voulu qu'*Emile*  
 » fût un homme extraordinaire ; le génie  
 » & l'héroïsme sont des exceptions de  
 » la nature , dont elle fait seule l'édu-  
 » cation ; il l'a peint tel que tous les pères



» peuvent espérer de rendre leurs fils;  
 » en suivant le même plan..... »

» *Rousseau* voulait élever la femme  
 » comme l'homme, d'après la nature, &  
 » suivant les différences qu'elle a mises  
 » entre eux; mais je ne fais pas s'il faut  
 » tant la seconder, en fortifiant, pour  
 » ainsi dire, les femmes dans leur fai-  
 » ble (1). Je vois la nécessité de leur

(1) Madame l'ambassadrice ne fait pas attention que la nature n'a pas destiné les femmes à féconder la terre, à la cultiver, à protéger leurs familles, leurs pays, à combattre les ennemis, & à se livrer à des travaux durs & pénibles qui ne conviennent point à la ténuité de leur organes, à la flexibilité de leurs muscles, à la douceur de leurs voix, à l'arrondissement de leurs formes, &c. Une femme n'est jamais faible lorsqu'elle est bien constituée & qu'elle jouit d'une bonne santé. Celles qui par leurs forces physiques s'élèvent au-dessus de leurs semblables, sont des personnalités mixtes, également désavouées par les deux sexes, & heureusement très-rares. Celles que leur vigueur morale, leur sensibilité, leur génie met au niveau des hommes que leur fièvre distingue sont encore plus rares, & deviennent des phénomènes dont il n'est cependant plus permis de douter.



» inspirer des vertus que les hommes  
 » n'ont pas , bien plus que de les encou-  
 » rager dans leur infériorité (1). Sous  
 » d'autres rapports , elles contribueraient  
 » peut-être autant au bonheur de leurs  
 » époux , si elles se bornaient à leur des-  
 » tinée plutôt par choix que par faiblesse ,  
 » & si elles se soumettaient à l'objet de  
 » leur tendresse par amour , plutôt que  
 » par besoin d'appui. Une grande force  
 » d'âme leur est nécessaire ; les passions  
 » & leur destinée sont en contraste , dans  
 » un pays où le sort impose souvent aux

---

(1) Cette nécessité d'inspirer aux femmes des vertus  
 que les hommes n'ont pas , n'est point dans la nature ;  
 mais elle est subordonnée à des constitutions sociales ;  
 qui , sans doute , ont été établies pour le mieux ; car ,  
 l'honneur d'un homme ne peut ni ne doit être mis en  
 balance avec celui d'une femme ; ne fut-ce qu'à cause  
 du désordre de la licence des mœurs , qui , quoique tou-  
 jours également répréhensible , n'entraîne pas d'égaux  
 conséquences ; & l'on sait qu'une femme qui se livre  
 une fois au vice , ne revient guère de ses écarts ! ce  
 n'est pas cependant une raison d'inférer qu'elle est  
 forte....



» femmes la loi de n'aimer jamais ; où ,  
» plus à plaindre que ces pieuses filles qui  
» se consacrent à leur Dieu , elles doivent  
» accorder tous les droits de l'amour , &  
» s'interdire tous les plaisirs du cœur... »

Le flambeau de la philosophie , dans les  
mains de madame la baronne *de Stael* ,  
fait pâlir & rentrer dans l'ombre de la  
nuit les erreurs & les préjugés ; ses con-  
ceptions idéales atteignent à toutes les  
hauteurs , s'étendent sur tout , & rien  
n'échappe à sa sagacité. Elle continue  
ainsi :

— « Comment dans un morceau sublime  
» d'éloquence, supplément de son ouvrage,  
» (*Jean-Jacques*) a-t-il peint *Sophie* tra-  
» hissant son époux ? il a condamné lui-  
» même son éducation ; il l'a sacrifiée  
» au desir de faire valoir celle d'*Emile* ,  
» en donnant le spectacle de son courage  
» dans la plus violente situation du  
» cœur..... »

» Quel écrivain que *Rousseau* ! on a



» souvent parlé du danger de l'éloquence,  
» mais je la crois bien nécessaire quand  
» il faut opposer la vertu à la pas-  
» sion..... »

» Oui, (dit-elle en finissant cette lettre),  
» *Rousséau* savait admirer, & n'écrivant  
» jamais que pour céder à l'impulsion de  
» de son ame, les vaines jalousies n'en-  
» traient point dans son cœur. Il aurait  
» eu besoin de louer celui que je n'ose  
» nommer ( l'on comprend que c'est  
» *M. Necker* ), celui dont je m'approche  
» sans crainte, quand je ne vois en lui  
» que l'objet de ma tendresse; mais qui  
» me pénètre plus que personne de res-  
» pect, quand je le contemple à quelque  
» distance; enfin, celui que la postérité,  
» comme son siècle, désignera par tous  
» les titres du génie, mais que mon des-  
» tin & mon amour me permettent d'ap-  
» peler mon père. »

D'après tout ce qui échappe à madame  
de *Stael*, en faveur de *M. Necker*, on



peut conclure que la plus belle action qu'une femme puisse faire ( & que la *Rosalba* a si bien peinte, la *charité romaine*, enfin ), n'étonne point la vertu de celle qui doit le jour au sévère ministre des finances.

## L E T T R E

*Sur les Ouvrages politiques de Rousseau.*

DE tous les objets offerts à la méditation , la constitution des gouvernemens est, sans doute, le plus important, comme le plus difficile à connaître ; ... c'est ainsi que débute madame l'ambassadrice. Elle ne se livre point au vaste champ que lui offrait ce beau texte ; mais tout ce qu'elle dit , à ce sujet, est parfaitement juste , & la manière dont elle le termine mérite d'être rapportée.

» Renais donc, ô *Rousseau* ! Renais donc  
 » de ta cendre ! Parais, & que tes vœux  
 » efficaces encouragent , dans sa carrière,



» celui qui part de l'extrémité des maux;  
» en ayant pour but la perfection des  
» biens ; celui que la France a nommé  
» son ange tutélaire, & qui n'a vu dans  
» ses transports pour lui que ses devoirs  
» envers elle ; celui que tous doivent secon-  
» der, comme s'ils secouraient la chose  
» publique ; enfin , celui qui devait avoir  
» un juge, un admirateur , un concitoyen  
» comme toi. »

Il était difficile de ne pas amener  
M. *Necker* dans un ouvrage de politique ;  
& il serait fort singulier qu'un enfant  
eût moins qu'un autre la liberté de louer  
son père.

## L E T T R E

*Sur le goût de Rousseau , pour la Musique  
& la Botanique.*

» ROUSSEAU a fait pour plusieurs ro-  
» mances des airs simples & sensibles,



» de ces airs qui s'allient si bien avec  
 » la situation de l'ame & que l'on peut  
 » chanter quand on est malheureux. Il  
 » en est quelques-uns qui me semblent  
 » nationaux, &c.... »

» Il distinguait les plantes par leur  
 » forme & jamais par leur propriété ; il  
 » lui semblait que c'était les dégrader  
 » en ne les considérant que sous le rap-  
 » port de l'utilité dont elles peuvent  
 » être aux hommes!... »

Madame la baronne *de Stael* n'adopte pas cette opinion , qui est cependant très-philosophique. Quant à moi , je suis moralement convaincu que Dieu n'a pas plus fait les plantes à notre usage, pendant notre vie , qu'il ne nous a créés pour les nourrir après notre mort. Celles que nous prétendons nous être salutaires, ne le sont qu'accidentellement , & nous aurons toujours lieu d'objecter : si la providence a fait quelques bonnes plantes à notre utilité, pourquoi en a-t-elle



elle fait tant de mauvaises & de vénéneuses, qui ne servent qu'à notre destruction ?

L'orgueil humain rapporte à lui tout ce qui existe !... Quoi ! chétif insecte, tu penses que ces milliards de globes lumineux qui roulent méthodiquement, suspendus dans l'étendue, & que ton œil n'aperçoit même pas, ont été formés pour ton plaisir ? tu crois que ces mondes éternels & resplendissans de lumière dont tu calcules au hasard le périégée & l'apogée, ont quelque chose de commun avec toi ?... Le roi des animaux s'approche : Sa crinière commence à se hériser ; ses yeux lancent du feu & rendent son regard plus farouche ; ses pieds, armés d'ongles d'airain, se roidissent & raffermissent tous les muscles de son corps, en s'imprimant rudement sur la terre ; sa longue & redoutable queue, qu'il promène, en sifflant, frappe ses flancs robustes ; & sa gueule teinte de sang, & blanche d'écume, s'ouvre d'une manière terrible : les antres des rochers ne retentissent plus de ses



longs & épouvantables rugifsemens :  
 homme ! pauvre petite créature , rentre  
 dans le néant , ou défends-toi , par ruse  
 & par stratagème , car ta force est celle  
 d'un ciron.

## L E T T R E

### SUR LE CARACTÈRE DE ROUSSEAU.

Madame l'ambassadrice justifie absolument *Jean-Jacques* d'hypocrisie , & sent qu'elle plaide une bonne cause.

» Je ne cherche pas à le trouver en  
 » contraste avec ses ouvrages ; je ne puis  
 » réunir le mépris & l'admiration... »

» *Rousseau* avait un sentiment d'or-  
 » gueil , qui répond de la véracité de ses  
 » mémoires.... »

» Il s'est plus occupé du portrait que  
 » de la figure ; il s'est observé , il s'est  
 » peint comme il s'était servi de modèle  
 » à lui-même..... »

» Il était bien difficile de rester pen-



» dant long-tems très-lié avec lui ; un mot ,  
 » un geste , faisait le sujet de ses plus  
 » profondes méditations ; il enchaînait  
 » les plus petites circonstances comme  
 » des propositions de géométrie , & il  
 » arrivait à ce qu'il appelait une démonstration.... »

» Son imagination se plaçait quelque-  
 » fois entre ses affections & sa raison ,  
 » & détruisait leur puissance.... »

Madame la baronne de Stael prétend que c'est l'indigne femme de *Jean-Jacques* qui le décida à mettre ses enfans à l'hôpital des enfans-trouvés (1) , qu'elle accroîs-

---

(1) J'ai dit dans la Vie de *Jean-Jacques Rousseau* , ce qu'il fallait penser des enfans de mademoiselle *Levasseur* , payfanne vicieuse & n'ayant que l'écorce de grossière. Elle connaissait si bien la bonhomie de *Jean-Jacques* , & possédait tellement , en vertu de cette connaissance , l'art de l'effaroucher , qu'elle finissait par lui persuader tout ce qu'elle voulait. M. le prince d'\*\*\* m'a assuré qu'à *Montmorency* , elle lui avait fait accroire que la livre de bœuf ne coûtait que deux sous , tandis que les gens du château & des environs lui certifiaient qu'ils la payaient au moins cinq fois plus.

Le même prince m'a aussi raconté la manière dont



fait ses craintes sur leur sort, le rendait certain de ses doutes & secondait ses défauts (1). Ce fait incontestable est appuyé

---

*Jean-Jacques* sortit de *Montmorency*, à l'époque où le parlement venait de faire brûler *Emile* ; la voici en peu de mots : Feu M. le prince de *Conti*, qui se connaissait en grands hommes, ayant appris que des sbires rodaient à l'entour du château de M. le duc de *Luxembourg*, pour se saisir de l'auteur du chef-d'œuvre de *l'Education*, envoya dire à ces illustres espions d'attendre dans une des cours, parce que M. *Rousseau* ne s'était pas encore évadé ! Effectivement, bientôt après *Rousseau* monte en chaise de poste & passe à travers la respectable file des huissiers & recors ; ensuite on permit à ceux-ci de verbaliser qu'ils n'avaient point trouvé le *délinquant*.

(1) Il n'est pas d'indélicatesses & de noirceurs dont la femme de *Rousseau* ne se soit avisée pour le tourmenter & le captiver ; elle a été jusqu'à lui dérober ses manuscrits, les mettre en gage & les vendre. *Jean-Jacques*, le pauvre *Jean-Jacques* avait épousé tout à la fois *Xanthe* & *Junon* ; cependant, quoiqu'aussi grand qu'eux, il n'était ni *Socrate*, ni *Jupiter*.

Mais puisqu'il est question de manuscrits, n'oublions pas une anecdote qui me paraît intéressante.

*Jean-Jacques*, étant prêt à partir pour *Ermenonville*, avait cédé le loyer de son appartement ( *rue Plâtrière* ) ;





du témoignage d'un respectable genevois , qui a vécu intimément avec *Jean-Jacques* , pendant les vingt dernières années de sa vie ; ( ce qui prouve qu'il pouvait avoir des liaisons durables , dans le tems même qu'il avait le plus de motifs de se défier de tout le monde. )

---

il avait pris des arrangemens pour se défaire aussi de ses meubles ; & , voyant approcher avec tristesse , mais sans effroi , l'instant où il allait se séparer entièrement & pour toujours du monde , dont il étoit fatigué , il remit à M. l'abbé de Condillac , en qui il avait confiance , un *manuscrit* , cacheté , & sur lequel étoit écrit : *je recommande de ne l'ouvrir qu'au commencement du siècle prochain ( en 1800 )*. L'abbé de Condillac se chargea de ce dépôt & le remit , avant de mourir , à l'abbé de Mabli , son frère ; lequel , m'a-t-on assuré , l'a déposé , à son tour , chez le notaire qui a fait son testament de mort.

Qui sait si ce manuscrit n'est pas la suite très-complète des Confessions de *Rousseau* ? Qui sait s'il ne contient pas des particularités sur le projet d'avancer le terme de ses maux ? ... Qui sait... Je m'arrête. Gardez-vous , auteurs pseudonymes de profiter de cet éclaircissement pour vouloir attribuer au philosophe des écrits qui ne lui appartiennent pas ! La pâle lueur d'un flambeau s'éclipse devant les rayons éclatans de l'astre qui produit la lumière.



» *Rousseau* avait une grande puissance  
» de raison sur les matières abstraites , sur  
» les objets qui n'ont de réalité que dans la  
» pensée , & une extravagance absolue sur  
» tous ceux dont la mesure est prise au-  
» dehors de nous. Il avoit de tout une trop  
» grande dose ; à force d'être supérieur ,  
» il étoit prêt d'être fou..... »

» C'étoit un homme qu'il fallait con-  
» duire comme un enfant, écouter comme  
» un oracle ; dont le cœur étoit profon-  
» dément sensible , & qu'on devait mé-  
» nager , non avec les précautions ordi-  
» naires , mais avec celles qu'un tel carac-  
» tère exigeait ; il ne fallait pas s'en fier à  
» sa propre innocence..... »

» Il se pourrait que quand on l'accuse  
» d'avoir passé le but , il n'eût fait que  
» franchir les bornes..... »

( Tout cela est d'un grand sens. )

» Il y a des traits dans ses *Confessions* ;  
» qui révoltent les âmes nobles ; il en est



» dont il inspire l'horreur lui-même , par  
» les couleurs odieuses dont son repentir  
» les charge ».

Cette réflexion seule disculperait *Jean-Jacques* , s'il ne l'était déjà , dans l'esprit de ceux qui sont équitables & honnêtes.

» Sans doute quelques personnes , en  
» finissant cette lecture , ont le droit de  
» s'indigner de ce que *Rousseau* se croyait  
» le meilleur de tous les hommes ; mais ,  
» moi , ce mouvement orgueilleux de  
» *Rousseau* ne m'a point éloignée de  
» lui , & , j'en ai conclu qu'il se sentait  
» bon..... »

» Soit qu'on entende parler de *Rousseau*  
» à ceux qui l'ont aimé , soit qu'on lise  
» ses ouvrages , on trouve dans sa vie ,  
» comme dans ses écrits , des mouvemens ,  
» des sentimens qui ne peuvent appartenir  
» qu'aux âmes pures & bonnes.... »

» Ah ! vous qui l'accusiez de jouer un rôle ,  
» de feindre le malheur , qu'avez-vous



» dit, quand vous avez appris qu'il s'était  
 » donné la mort?.... » (1).

Madame l'ambassadrice n'oublie pas de mettre sous les yeux de ses lecteurs le soin que *Jean-Jacques* prit d'éloigner de lui tout le monde, de ne vouloir aucun secours..... &c. &c. (2).

(1) En note, madame de *Stael* rappelle le témoignage du génevois qu'elle vient de citer ; lequel génevois reçut une lettre que *J. J. Rousseau* lui écrivit d'*Ermenonville*, où, dégoûté du fardeau de la vie, il paraissait disposé à s'en délivrer. Ce fait est constaté, malgré tout ce qu'on pourra dire ou écrire à ce sujet ; & il ne faut pas craindre qu'il tire à conséquence, dans un siècle d'égoïsme.

(2) Les dernières paroles qui sortirent de la bouche de *J. J. Rousseau*, furent celles-ci : *Ma chère femme, rendez-moi le service d'ouvrir la fenêtre, afin que j'aie le bonheur de voir encore une fois la verdure..... Comme elle est belle!..... que ce jour est pur & serein!..... oh ! que la nature est grande !..... voyez ce soleil, dont il semble que l'aspect riant m'appelle..... Voyez cette lumière immense..... voilà Dieu..... oui, Dieu lui-même qui m'ouvre son sein, & qui m'invite enfin à goûter cette paix éternelle & inaltérable que j'avais tant désirée....*

Remarque deux choses également vraies : 1<sup>re</sup>. c'est



» Mais qui put inspirer à *Rouffeau*  
 » un deſſein ſi funeſte ? c'eſt, m'a-t-on  
 » dit, la certitude d'avoir été trompé  
 » par la femme qui avait ſeule conſervé  
 » ſa confiance, & s'étoit rendue néceſſaire,  
 » en le détachant de tous ſes autres liens... »

» Ah ! pourquoi n'a-t-il pas rencontré  
 » un ame tendre, qui eût mis tous ſes  
 » ſoins à le raffurer, à relever ſon cou-

qu'on ne parle pas avec ce ſang-froid & cette philoſophie  
 quand on ſe ſent à l'article de la mort & qu'on n'eſt pas  
 abſolument détaché de la vie ; 2<sup>o</sup>. que *Jean-Jacques*,  
 dans le peu de mots qu'il profère, montre la certitude  
 qu'il a d'être au terme de ſes jours ; quoiqu'il ne ſoit pas  
 alité & que la maladie qui lui ſurvient, pour ainſi dire  
 tout-à-coup, ne paraiſſe qu'une indispoſition ſans  
 conſéquence.

*Déſions-nous des préjugés de ſiècle & de nation. Quand  
 ce n'eſt pas la mode de ſe tuer, on n'imagine que des enragés  
 qui ſe tuent ; tous les actes de courage ſont autant de chimères  
 pour les ames faibles : CHACUN NE JUGE DES AUTRES,  
 QUE PAR SOI. Cependant, combien n'avons nous pas  
 d'exemples atteſtés d'hommes ſages, en tout autre point, qui,  
 ſans remords, ſans fureur, ſans deſeſpoir, renoncent à la vie,  
 uniquement parce qu'elle leur eſt à charge, & meurent plus  
 tranquillement qu'ils n'ont vécu ? (J. J. Rouſſeau).*



» rage abbatu ; qui l'eût aimé profondément ? il eût fini par le croire..... »

» Ah ! *Roufféau*, s'écrie encore madame  
» *de Stael*, qu'il eût été doux de te rattaché à la vie, d'accompagner tes pas  
» dans tes promenades solitaires, de suivre  
» tes pensées, & de les ramener, par  
» degrés, sur des espérances plus riantes !  
» que rarement on fait consoler les malheureux ! qu'on se met rarement au  
» ton de leur ame ! on oppose sa raison  
» à leur égarement, son sang froid à leur  
» agitation, & leur confiance s'arrête,  
» & leur douleur se retire plus avant  
» encore dans leur cœur..... »

Il n'est qu'une femme, pénétrée d'un sentiment qui l'entraîne doucement à la mélancolie, qui puisse écrire de cette manière ! les beaux esprits s'efforceraient en vain de monter leur ame à ce diapason.

» Quelle société vaut pour lui le souvenir qui ne quitte pas son cœur..... »



« Dans la jeunesse, c'est du mouvement  
» qu'on cherche, c'est de l'amour qu'il  
» faut ; mais , vers le déclin de la vie,  
» que ce besoin d'aimer est touchant !  
» qu'il prouve une ame douce & bonne  
» qui veut s'ouvrir & s'épancher , que la  
» personnalité fatigue & qui demande à se  
» quitter pour vivre dans un autre !... »

J'avoue que je ne transcris point tout  
ceci froidement ; & pourquoi ne l'avoue-  
rai-je pas ?

» *Rousseau* avait besoin de se sentir aimé,  
» pour ne pas se croire haïssable.... Etre  
» deux dans le monde calme tant de  
» frayeurs ! les jugemens des hommes &  
» de Dieu ne surprendront pas seul... »

( Ah ! c'est charmant ! )

» Quoi ! l'auteur de *Julie* est mort , pour  
» n'avoir pas été aimé ? »

Cette réflexion est d'une candeur, d'une  
innocence, qui remuera tout lecteur ; fût-  
il de bronze.



» Un jour, dans les sombres forêts, il s'est  
 » dit : je suis isolé sur la terre, je souffre,  
 » je suis malheureux, sans que mon exis-  
 » tence serve à personne ; je puis mourir.  
 » — Vous, qui l'accusiez d'orgueil, sont-  
 » ce des succès qui lui manquaient ? n'en  
 » pouvoit-il pas acquérir chaque jour de  
 » nouveaux ?... mais avec qui les eût-il  
 » partagés ?... qui en aurait joui, pour  
 » l'en faire jouir ?.... il avait des admi-  
 » rateurs ; mais il n'eut pas d'amis.... »

— Madame la baronne *de Stael* s'accuse  
 de n'avoir pas jeté des fleurs sur la tombe  
 de *Jean-Jacques*, mais elle a été la visiter,  
 lui rendre ses hommages, la considérer  
 les yeux baignés de pleurs ; & restant plon-  
 gée dans la profondeur de la rêverie.

Elle a peint la sensibilité avec tant de  
 grace, de finesse, d'expression, d'har-  
 monie & de vigueur, qu'on croirait aisément  
 qu'elle s'est prise pour modèle.

Au surplus, on peut appliquer à madame-



l'ambassadrice ce que *Julie* écrit à *Saint-Preux* :

» Le ciel t'a prodigué ses dons : ton  
» heureux naturel , cultivé par ton goût ,  
» t'a floué de tous les talens ;.... tu joins  
» les graces de ton âge à la maturité  
» qui dédommage plus tard du progrès  
» des ans : »

*Frutto senil su'l giovenil fiore.*

Hébé cache ses fleurs sous les fruits de Pomone.





---

LETTRE VI,  
A M. DU PEYROU.

---

**L'**ANCIEN ami de *J. J. Rousseau*, monsieur, celui qui l'a bien apprécié, bien chéri, ne sera pas fâché, j'imagine, d'apprendre qu'un homme, qui n'a pas été assez heureux de connaître personnellement le philosophe par excellence, mais qui le fait presque par cœur, vient de faire son éloge historique. = Pour parler sans figures, j'aurai l'honneur de vous envoyer, monsieur, un exemplaire de cet Ouvrage, dès qu'il sera imprimé; mais la gravure qu'on fait pour l'embellir en retarde la publication.



J'ai tâché de lier aux interstices qui se trouvent dans les *Confessions*, les évènements ignorés & auxquels mes recherches, aussi exactes que scrupuleuses, ont donné toute l'authenticité desirable ; en sorte que je puis dire avoir écrit la Vie de *J. J. Rousseau*.

Cependant, elle ne sera absolument complète, que lorsque nous aurons cette seconde partie de ses Mémoires, qui, dans les esprits prévenus contre lui, servira à le justifier de la première ; & vous savez combien le public impartial brûle de l'obtenir. J'ai appris avec satisfaction, monsieur, que vous possédiez ce précieux morceau, dans un des manuscrits les plus corrects, les mieux soignés ; & je me suis décidé, au nom de la mémoire de *Jean-Jacques*, au nom de la parfaite & respectable liaison qui a existée entre vous, au nom de la haine inextinguible de ses ennemis, à vous solliciter de le faire imprimer vous-même, séparément, ou de le joindre



à la belle édition de *Poinçot*, libraire, rue de la Harpe, à *Paris* (1).

Vous êtes riche, monsieur, & je présume que vous, qui commerciez de lumières avec un si grand homme, ne tiendrez pas à une spéculation mercantile, qu'on est obligé de pardonner aux gens de lettres qui sont sans fortune. Celle dont je jouis, monsieur, le don que j'ai fait de mon ouvrage, la médaille d'or que je vais proposer à l'académie française, pour l'écrivain qui portera le meilleur jugement sur *J. J. Rousseau*, ne rendent pas, je crois, ma démarche suspecte, & je m'honorerais de vous avoir engagé à seconder l'intention que j'ai eue de montrer tout entier le philosophe de l'univers.

Si vous aviez, monsieur, quelques lettres

---

(1) Cette édition se fait sur celle de *M. du Peyron*, qui a le mieux rétabli une infinité de choses qui avaient été tronquées, mutilées, altérées, falsifiées, supprimées & ajoutées ; comme s'en plaint amèrement *Jean-Jacques Rousseau*.



de lui n'eussent pas été publiées, si vous saviez quelque anecdote, le concernant, qui ne fût pas connue, vous rendriez un service signalé à la génération présente, & les siècles à venir vous béniraient d'un sacrifice que chaque homme pensant regarderait comme un legs que vous lui auriez laissé dans votre succession.

J'ai l'honneur d'être, avec des sentimens très-distingués, monsieur, votre &c.

L. C. D. B.





---

## R É P O N S E (1).

» **V**OTRE lettre, monsieur le comte,  
» excite ma gratitude & ma surprise. Je  
» cède, sans effort, à ce premier senti-  
» ment, en acceptant l'offre que vous  
» me faites d'un exemplaire de l'éloge  
» historique de *J. J. Rousseau*. L'espèce  
» d'intérêt qui doit vous l'avoir dicté me  
» sera toujours cher & respectable; &  
» autant que m'est personnellement ho-  
» norable le motif qui vous détermine à  
» me faire l'offre de votre Ouvrage. Ce  
» premier sentiment satisfait, il faut vous  
» parler du second, &, quoiqu'il me

---

(1) Cette réponse est trop sage, trop mesurée, pour ne pas la faire connaître, & elle ne peut qu'honorer l'esprit de son auteur; à qui, d'ailleurs, je ne reprocherai autre chose que de n'avoir pas saisi mes véritables intentions.



» soit plus pénible que doux , je crois ,  
 » M. le comte, vous en devoir l'aveu  
 » motivé.

» En admettant que tous les renseigne-  
 » mens qui vous ont été fournis soient  
 » de la plus grande certitude , & , dans  
 » cette supposition , qu'il existe entre mes  
 » mains un manuscrit non - publié de  
 » J. J. Roussau , il y aurait bien encore  
 » à être surpris , monsieur , que vous  
 » m'eussiez supposé sans motifs graves ,  
 » ou retenu par des vues pécuniaires ,  
 » dans la non - publication de ce ma-  
 » nuscrit , *supposé entre mes mains*. Il me  
 » semble qu'il eût été plus naturel , *dans*  
 » *cette supposition* , de me croire un dé-  
 » positaire fidèle aux conditions atta-  
 » chées au dépôt. *Mais ce dépôt existe-*  
 » *t-il entre mes mains ? . . . .* C'est en-  
 » core là une question qu'il fallait ré-  
 » soudre , & vous auriez pu en trouver  
 » la solution , si vos renseignemens eussent  
 » été aussi complets qu'ils pouvaient



» l'être ( 1 ) ! Vous auriez appris que je  
 » n'ai concouru qu'en tierce - part à  
 » la collection des ouvrages de *Rous-*  
 » *seau*, imprimés à Genève, AU PRO-  
 » FIT DE SA VEUVE (2) : que ma part, à  
 » cette contribution, s'est bornée à ce  
 » que l'auteur lui-même avait préparé ,  
 » pour son édition projetée en 1764 ,  
 » ( laquelle ne put avoir son effet par une  
 » suite de circonstances malheureuses ) ;  
 » matériaux, qu'à son départ pour l'An-  
 » gleterre, il laissa entre mes mains. En  
 » les livrant à l'impression, tels qu'il les  
 » avait disposés lui-même, j'ai rempli ses  
 » intentions ; quant à moi, laissant aux

(1) Comment *M. du Peyrou* veut-il que je fache par  
 un autre que lui, ce qu'il ne tient qu'à lui de dérober à la  
 connaissance de tout le monde ? ..... N'était-il pas plus  
 simple de me répondre : j'ai le manuscrit, ou je ne l'ai pas ;  
 je peux ou je ne puis pas le donner encore au public.

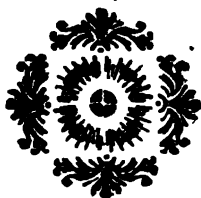
(2) Superbe emploi ! s'il n'a pas été motivé par les  
 dernières intentions du philosophe ! .... Est-ce qu'on  
 est obligé de fournir de la pâture aux couleuvres ? Non ,  
 mais les laisser vivre est une cruauté.



» autres coopérateurs LE DROIT, à eux  
 » acquis (*c'est le pouvoir que veut dire*  
 » *M. du Peyrou*), de disposer de ce qui  
 » leur était confié, je vous laisse à tirer  
 » vous-même la conséquence de ce nou-  
 » vel aperçu, si différent du vôtre,  
 » bien persuadé qu'elle suffira pour légi-  
 » timer à vos yeux *la surprise* qu'a dû  
 » me *donner* votre lettre, mais je me  
 » flatte, &c. &c. &c. »

*Signé DU PEYROU.*

*A Neuchâtel, ce 3 Février 1789.*





EXTRAITS  
D'UNE LETTRE  
ADRESSÉE

*A Monsieur le Comte DE BARRUEL-  
BEAUVERT. (1).*

---

A Paris, ce 2 Avril 1789.

« *S* A I S I d'enthousiasme pour les hommes  
distingués dans la carrière des lettres, à

---

(1) Cette lettre est de M. le vicomte de Toussain, major de cavalerie & chevalier de Saint-Louis. La personne à qui elle est adressée en a retranché tout ce que l'auteur lui disait d'avantageux, sachant que le public ne gagne rien aux hommages que le cœur offre à l'amitié.



28 ans, j'avais écrit au célèbre & malheureux Jean-Jacques, une lettre, à la vérité pleine de bouffissures, mais renfermant des offres qui ne partaient pas d'un mauvais cœur. En voici quelques passages :

« Tu ne cede malis, sed contra audentior ito. »

» Votre constance, monsieur, m'est  
 » connue comme vos malheurs; & ce  
 » n'est pas pour faire le rôle de conso-  
 » lateur que je vous écris, encore moins  
 » pour jouer celui de panégyriste. La  
 » haute réputation dont vous jouissez au  
 » milieu des persécutions & des injustices,  
 » l'estime générale que vous vous êtes con-  
 » ciliée, la grandeur, l'honnêteté qui res-  
 » pirent dans vos écrits, la religion & la  
 » philosophie qui s'unissent dans votre  
 » cœur, votre conduite enfin, monsieur,  
 » d'accord avec vos principes, me prouvent  
 » assez que vous aimez mieux mériter des  
 » éloges que de les recevoir. Néanmoins,



» si ce n'était pas une entreprise témé-  
 » raire que de vouloir vous donner tous  
 » ceux qui vous sont dus, je vous supplie-  
 » rais d'agréer que je m'acquittasse envers  
 » vous d'un tribut si légitime. Mais, mon-  
 » sieur, de quel œil allez-vous regarder  
 » la liberté que je prends de vous écrire,  
 » sans avoir l'avantage de vous connaître ?  
 » Sera-ce de cet œil bienfaisant & conso-  
 » lateur que vous jetez sur les misères  
 » des affligés, de cet œil compatissant  
 » & fraternel que vous jetez sur les fai-  
 » blesses de l'humanité ; de cet œil indul-  
 » gent & serein que vous jetez sur les  
 » injustes procédés de vos persécuteurs ;  
 » de cet œil tendre & paternel que vous  
 » jetez sur *Emile* (1) ? = Quel serait mon  
 » bonheur, monsieur, si je pouvais vous

---

(1) *Peut-être ne mettrais-je pas aujourd'hui quatre fois le mot jetez dans la même phrase ; mais je ne veux rien changer à ce que j'ai conservé de cette lettre, écrite il y a 24 ans. (Note de M. le vicomte de Toussain).*



» tenir lieu de ce cher *Emile*, tout in-  
 » digne que j'en suis !..... ( *Il y a ici*  
 » *une lacune* ).

» Sortez de vos sombres asyles ; mon-  
 » trez-vous au genre humain que vous  
 » avez éclairé ; & si vous redoutez la fu-  
 » reur & les recherches de la haine , du  
 » fanatisme & de l'envie , songez qu'il est  
 » des gens de bien qui se feront honneur  
 » d'offrir un asyle à l'honneur de leur  
 » siècle , &c. , &c. »

« Cette lettre , qui ne fut peut - être  
 point reçue , demeura sans réponse. Alors ,  
 si je n'avais eu qu'un lit & que Rousseau  
 m'eut fait la grace de l'accepter , je me  
 ferais trouvé fort heureux de coucher sur  
 la paille ( 1 ) , à côté de lui. = J'ai fi

( 1 ) Ce que la sensibilité de M. le vicomte de Toussain  
 lui fait dire , ici , en faveur de *J. J. Rousseau* , me rap-  
 pelle le mot de *Jean-Jacques* , relativement à *Fenelon* ,  
 archevêque de Cambrai , dont il aurait ambitionné d'être  
 le secrétaire & même le valet-de-chambre.



*peu joui du plaisir de le voir, quelques années après, que cela ne vaudrait pas la peine d'en parler, si les plus petites choses n'acquéraient de la consistance, lorsqu'il s'agit d'un grand homme. Descartes, lui disais-je, se plaignait, comme vous, d'être importuné; mais comme vous aussi, ne recherchait-il pas dans sa jeunesse des hommes dont il n'était encore que l'admirateur inconnu? = Je fis de vaines tentatives pour le réconcilier avec des philosophes illustres, qui avaient aussi leurs motifs & leurs préventions: ma jeunesse, ma déférence & ma sincérité, m'attirèrent de lui quelques expressions de bienveillance. Ce n'est pas pour vous reconduire, me disait-il, en m'accompagnant sur un escalier très-obscur, c'est pour vous empêcher de vous casser le cou. = Nous ne nous séparâmes à cette visite du mois d'octobre 1770, qu'après qu'il m'eut accordé la permission de le voir à chacun de mes semestres. J'étais indigné que la république de Genève eût banni, & que celle des lettres eût honni*



*cet écrivain sublime, qui, malgré ses écarts, faisait l'ornement de toutes les deux. Je pensais de cet homme admirable & singulier que ceux qui ne l'appelaient que Diogène, ne l'avaient pas lu, & que ceux qui ne l'appelaient que Socrate, ne l'avaient pas vu. = Le 28 avril 1774, Rousseau logeant dans la rue Plâtrière, je reçus de sa femme un accueil plus digne de son premier état que du nom de son mari. Voici le billet que j'écrivis à cette occasion : »*

» Un officier, dont les démarches  
 » sont franches, comme son ame, a pris,  
 » une fois, la liberté de se présenter en  
 » habit brodé chez M. Jean - Jacques  
 » Rousseau, qui lui fit l'honneur de le  
 » recevoir avec distinction : aujourd'hui  
 » qu'il est revenu avec un simple sur-tout,  
 » dans un motif qui n'était pas celui  
 » d'une curiosité frivole, ou d'une vaine  
 » importunité, on l'a très-durement en-  
 » pêché d'entrer. Ce procédé ne paraît  
 » pas philosophique; &, quelque attention



» qu'on doive avoir à ne pas troubler  
 » les instans précieux de M. *Roussseau*,  
 » il offre un triste contraste avec le pre-  
 » mier ; au reste, cet officier qui, suivant  
 » une expression de M. *Roussseau*, RA-  
 » DOTE DE BONNE FOI, COMME LA PLU-  
 » PART DES MILITAIRES, s'est nommé  
 » tout naïvement, & n'en demeure pas  
 » moins avec une vénération sincère son  
 » très-humble serviteur, bien qu'il n'ait  
 » pu joindre le plaisir de le revoir à  
 » celui de le relire. Si M. *Roussseau* l'ho-  
 » nore d'une réponse, par ce principe  
 » d'EMILE : *homme ne méprise point*  
 » *l'homme*, il est prié de la laisser chez  
 » le libraire, son voisin, où l'on viendra  
 » la chercher demain, 29, à 6 heures du  
 » soir ».

*« Je crois que j'ajoutai quelques lignes ;  
 où je marquais ma vengeance, qui fût  
 d'aller le soir même entendre son intermède  
 du Devin du village. J'avais pour compa-  
 gnie, tout ce jour là, mon ancien ami,*



*monfieur le comte de la Noue, aujourd'hui confeillier au parlement de Bretagne.*

— *Rouffleau ne fit point remettre de réponse le lendemain, chez le libraire : peut-être tout le tort, ou mal-entendu, venait-il d'une femme fi peu faite pour être fa moitié !.....*  
*Éc, Éc, (1).»*

---

(1) Si *J. J. Rouffleau* avait plus connu le mérite de *M. le vicomte de Toufflain*, il l'eût fans doute plus diftingué ; mais , il faut être juftice, ce ferait une trop grande tâche qu'on impoferait à la célébrité, fi celui qui a le malheur d'en jouir était obligé de recevoir toutes les perfonnes qui defirent le connaître & de répondre à toutes celles qui veulent l'engager à communiquer avec elle ! On fait que *Voltaire*, long-temps avant la fin de fes jours , s'était déterminé à ne voir chez lui que les perfonnes de fa connoiffance, ou qui lui étaient recommandées par celles dont il faifait cas ; & qu'il ne décachetait que les lettres contre-fignées, ou portant l'empreinte d'une main à laquelle il était accoutumé. (*Note de l'Éditeur*).





## EXTRAITS

*Des Trois Siècles de la Littérature  
Française (1).*

---

» **J**AMAIS auteur ne s'est mieux peint  
» dans ses Ouvrages (que *Jean-Jacques*

(1) Ouvrage de M. l'abbé *Sabatier de Castres*, qui est devenu classique, & dans lequel il est doux de voir cet *Aristarque* moderne (ainsi que M. l'abbé *Aubert*), rendre justice à *Jean-Jacques Rousseau*, malgré le parti de ses détracteurs anti-philosophiques.

*Les trois Siècles Littéraires* ont un succès qui leur a été irrévocablement assuré, par cinq éditions, revues, corrigées & augmentées de plusieurs articles, & d'un grand nombre d'anecdotes.

Les gens du monde qui ont une opinion irrésolue sur



» *Rouffeau*). Pour peu qu'on les lise on  
 » y trouve à découvert le tableau de son  
 » ame & la trempe de son caractère. On  
 » y voit l'imagination la plus vive & la plus  
 » féconde, un esprit flexible, de l'intré-  
 » pidité dans toutes ses idées, un cœur  
 » pétri de la liberté républicaine & sensible  
 » jusqu'à l'excès ; une mémoire enrichie  
 » de tout ce que la lecture des philo-  
 » sophes Grecs & Latins peut offrir de  
 » plus réfléchi & de plus étendu ; enfin,  
 » une force de pensées, une vivacité de  
 » coloris, une profondeur de morale,  
 » une richesse d'expressions, une abon-  
 » dance, une rapidité de style, &, par-  
 » dessus tout, une misanthropie qu'on peut  
 » regarder comme le ressort principal qui  
 » a mis en jeu ses sentimens & ses  
 » idées. »

---

la plupart des gens de lettres ( n'existant pour eux que  
 dans les journaux ), peuvent la fixer à peu-près, s'ils  
 le veulent, en lisant M. l'abbé *Sabatier, de Castres*.



» Tout est prodige dans cet auteur....

» &c. &c. »

» Il est à propos de remarquer qu'il  
 » n'est jamais sorti de sa plume rien de  
 » médiocre : premier trait qui le distingue  
 » de tous les autres écrivains. = La raison  
 » de cette supériorité n'est pas difficile à  
 » trouver , elle est toute à sa gloire. Quoi-  
 » que né avec les plus grands talens , il  
 » a eu la sage précaution de ne se mon-  
 » trer au public que quand il s'est cru  
 » capable de l'étonner par ses premiers  
 » essais , & de nourrir son admira-  
 » tion par de nouvelles productions aussi-  
 » vigoureuses que les premières. Sem-  
 » blable à ces athlètes qui s'exercent  
 » long-tems avant de paraître sur l'arène ,  
 » il a laissé croître les forces de son génie ,  
 » donné à sa raison le tems de mûrir &  
 » de se développer , exercé vraisemble-  
 » ment sa plume avant de mettre au grand  
 » jour les écrits sur lesquels il fondait  
 » sa réputation. C'est ainsi qu'on peut  
 » prétendre à des succès solides , &c. »

» La



» La trempe de son caractère a vraisém-  
 » blablement beaucoup influé sur la na-  
 » ture de ses opinions. Pétri de la plus  
 » vive sensibilité , emporté par un tém-  
 » pérément plein de bile & de feu , aigri  
 » par les contradictions (*& les persécutions*  
 » *& les malheurs*) , les circonstances de  
 » sa vie ont été la source de sa misanthro-  
 » pie ; & cette misanthropie est devenue ,  
 » à son tour , le véhicule de ses ta-  
 » lens.... &c.

» Dans ses débats , soit littéraires , soit  
 » personnels , en montrant autant de  
 » génie que de sensibilité , il ne s'est  
 » jamais écarté des règles de l'honnêteté  
 » & de la décence. = Rien de plus inju-  
 » rieux , de plus grossier , de plus con-  
 » traire à la dignité des lettres , que tout  
 » ce qu'on a débité contre lui ; au milieu  
 » de toutes ces attaques , sa contenance a  
 » toujours été la même. Vraiment phi-  
 » losophe à cet égard , il a constamment  
 » dédaigné d'employer des armes indignes



» de ses sentimens, de son mérite & du  
» public. Aussi le public, toujours équi-  
» table, lui a-t-il rendu justice....  
» &c., &c., &c.





## ANECDOTE

SUR JEAN-JACQUES ROUSSEAU.

UNE femme de province, qui avait chez elle la réputation de bel esprit, se plaignait un jour à madame la baronne de Bourdic (1) de ce qu'ayant écrit trois lettres à *J. J. Rousseau*, qu'elle prétendait être fort-jolies, elle n'en avait reçu aucune réponse. Madame la baronne de Bourdis tâcha de consoler la belle affligée, & fut lui rendre visite quelque temps

---

(1) A qui M. de Voltaire a adressé plusieurs éptres ; en vers & en prose, lorsqu'elle était madame la marquise d'Anthon. Le comte de Battuet saisisait l'occasion de faire l'éloge de son cœur & de son esprit, si les louanges, dans la bouche d'un parent, ne paraissent suspectes au commun des lecteurs, & si l'opinion des gens éclairés n'était fixée sur elle.



après. Elle la trouva lisant *la Nouvelle Héloïse* & pleurant à chaudes larmes, assise sur un canapé, son livre ouvert à la lettre, effectivement très-touchante, que *Julie* écrit de son lit de mort. *Ha ! madame*, lui dit alors *madame de Bourdic*, vous paraissez affectée d'un sentiment de tendresse qu'il ne faut pas laisser tiédir ; croyez-moi, voici l'instant de mettre la main à la plume, ne le laissez pas échapper ; j'ose assurer que *Jean-Jacques* vous répondra ! Permettez que je me retire....

On fit quelques instances à *madame la baronne de Bourdic*, pour la retenir, mais elle était déjà loin. On ne l'eut pas plutôt perdue de vue que son avis, qu'on était disposée à suivre, fut adopté. On s'empresse ; on court au secrétaire ; on se saisit vite d'un cahier de papier... Le papier devient brûlant sous la main qui le presse ; on le ploie, on le cache, il part, il est parti..... Quinze jours s'écoulent à peine que l'on obtient une réponse.



Il ne faut point inférer delà que *Jean-Jacques* fût sensible aux louanges directes, parce qu'au contraire personne ne les déteste plus que ceux qui sont dans le cas de les mériter, mais qu'il aimait tout ce qui parlait réellement au cœur, & qu'il pouvait moins qu'un autre s'y méprendre.





---

## ERRATA

*De ce qui précède la Vie de J. J. Rousseau.*

**P**AGE 6, ligne 13. Ne vous semble-t-il pas voir le diable  
*lisez ce vers : Ne croirait-on pas voir le diable*

Page 10, ligne 6 de la note. Homme doux (*pour les mé-  
chans*); effacez *pour les méchans*.

Page 24, au premier alinea. C'est à l'époque de son  
*Devin du village*, & lorsque la marquise de Pampadour  
lui fit offrir cinquante louis; *lisez* : c'est à l'époque de  
son *Devin du village* (~~&~~ lorsque la marquise de Pompadour  
lui fit offrir cinquante louis, qu'il refusa).

Page 27, quatrième ligne. D'après son avis, a re-  
tranché, *lisez* : d'après son avis, a retranchée

Page 32, quatrième ligne. Ses descriptions naturelles,  
*isez* : ses descriptions vraies & naturelles,

Page 33, vers la fin. Pour Dieu, monsieur, seriez-  
vous ce jeune homme *ajoutez un point d'interrogation*.

Page 40, vers la fin. Après écrivains *ajoutez  
une virgule*.

Page 41, ligne 3. de leurs pères (1) ? *ajoutez une  
égalité = qui doit indiquer un moment de repos, tenant  
le milieu entre le point & l'aleine*.

Page 49, ligne 8. Qu'elle promulgueraient, *lisez* :



qu'elle promulguerait ( *mais cette faute n'existe pas dans tous les exemplaires* ).

Page 55, d'Ermenonville;... lisez: d'Ermenonville;...

Page 64. Qui s'amuse à lancer des pois ). lisez: qui s'amuse à lancer des pois, à travers une petite ouverture).

Page 69, au milieu. Dont tu fais enrichir tes écrits, lisez: Dont tu fais enrichir tes écrits.

Page 83, première ligne de la note. Le mari d'une femme de la cour, *supprimez la virgule*.

Page 84, fin de la note. Puisqu'elle sert à rendre hommage aux talens de madame l'ambassadrice de Suède, d'une manière plus digne d'elle, lisez: puisqu'elle s'est à multiplier les hommages qu'on doit aux talens de madame l'ambassadrice de Suède.

Page 86, ligne 3 & suivantes. A d'abord affirmé, pour plaire sans doute à M. de Gérardin, que son nouvel hôte ( *Rousseau* ), lisez: a d'abord affirmé, pour plaire sans doute à M. de Gérardin, que le nouvel hôte d'Ermenonville ( *ROUSSEAU* ), avait quitté le monde naturellement.

Page 87, fin du premier alinea. Les infortunes & les besoins avaient rendu précoces.... lisez: les infortunes & les besoins avaient rendu précoces, *mais ajoutez*: ne lui laissaient aucun regret....

Page 89, ligne 4. Mais il semble, lisez: mais il me semble



Même page, ligne 6. Je ne connais qu'un homme qui  
a su, *lisez* : Je ne connais qu'un homme qui ait su

Page 90, première ligne de l'alinéa. C'est peut-être de  
ses ouvrages, *lisez* : c'est peut-être de tous ses ouvrages

Même page, ligne 18 & 19. Tantôt au-dessus, tantôt  
au-dessous de la perfection même, *lisez* : tantôt au-dessous,  
tantôt au-dessus de la perfection même ;

Page 94, ligne 18. Bientôt on le devient soi-même,  
*lisez* : bientôt on le devient soi-même ; & ajoutez : un  
suffit pour qu'il y en ait deux.

Page 96, avant dernière ligne. en contraste réunis,  
*lisez* : En contraste & réunies.

Page 106, ligne 6 de la note. qui ne conviennent  
point la ténuité, *lisez* : qui ne conviennent point à la  
ténuité

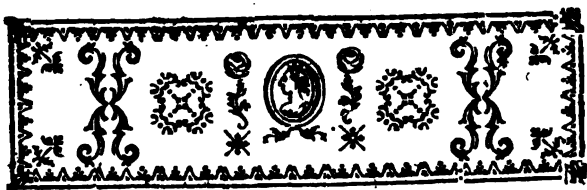
Page 117, ligne 4 & 5. Qu'il pouvait avoir des  
liaisons, *lisez* : qu'il pouvait avoir des liaisons (*idem*) :  
le tems même qu'i, *lisez* : le tems même qu'il (*même*  
*page, à la fin de la note*) qui produi la lumière. *lisez*, qui  
produit la lumière.

Page 129, ligne première. De lui n'eussent pas été pu-  
bliées, *lisez* : de lui, qui n'eussent pas été publiées,

Page 141, ligne 2 de la note : plus distingué, *lisez* :  
distingué davantage ; (*idem*) ligne 7, communiquer  
avec elle ! *lisez* : communiquer avec elles !...







# V I E

## DE J. J. ROUSSEAU,

*Précédée de quelques lettres relatives au  
même sujet.*

**J**E regrette, avant de commencer cet Ouvrage, de ne pouvoir retrouver, sur le même sujet, celui d'un magistrat célèbre avec lequel je me suis rencontré dans une petite ville de province, il y a environ quinze ans. Quoique je fusse très-jeune, je me rappelle ses entretiens sur *Voltaire*, & ses épanchemens sur *Rousseau*, qu'il disait *son ami*. L'hommage intérieur que je



rendais à ces deux génies, qui fixaient également mon admiration, mais qui m'affectaient de sentimens divers, étant né sensible & mélancolique, m'inspira de la bienveillance & de la vénération pour ce jurisconsulte éloquent (1). J'aurais sans cesse désiré l'entendre : éloigné de prévoir qu'il briserait un jour l'autel de son idole... Oh ! qui définira jamais l'espèce humaine ? . . . Nature, prête-moi tes couleurs, tes pinceaux, ou favorise-moi du merveilleux don de prescience.

L'enthousiasme, le fanatisme (2) que j'é-

(1) C'est de M. de Servan, ancien avocat-général au parlement de *Grenoble*, que je veux parler.

Je me suis souvent demandé à moi-même comment lui, qui m'avait paru bon, généreux, honnête, avait pu se résoudre à dénigrer, après sa mort, un être à qui il n'avait pas dédaigné d'offrir ses hommages pendant toute sa vie; mais cette contradiction m'a paru aussi inexplicable que l'abus des talens est reprehensible.

(2) Quelques personnes trop timorées, peut-être, trouveront l'expression de *fanatisme* exagérée; mais elles



prouvai d'abord pour *Jean-Jacques*, le plaisir pur qu'il me procure actuellement ( & qu'il me fera ressentir, aussi long-tems que mon cœur sera susceptible de tendres & douces impressions ); la reconnaissance que je lui dois, mon penchant à m'acquitter de cette dette; l'analogie que mon amour-propre me dit quelquefois exister entre nous; tout m'engage à le représenter aux yeux de ceux qui ne l'ont pas bien jugé sur ses propos, ses écrits & sa conduite. Je n'ai pas la prétention de croire que je

---

sont priées d'observer qu'on ne peut s'exprimer modérément sur quelqu'un qu'il faut adorer ou exécrer; il n'y a point de milieu. ~~me~~ L'un n'est pas plus juste que l'autre, me répondra-t-on ! Si cela est ainsi, qu'on réforme mon organisation & nous serons d'accord.

Au reste, je préviens que je connais cette maxime de *Montaigne* : « Tout bien compté, on ne parle jamais de soi sans perte.... Si l'on se condamne, les autres en croient plus qu'on en dit; si l'on se loue, ils en croient aucune des louanges qu'on se donne..... » Mais ce n'est pas pour des imaginations éteintes & froides que j'écris. ~~me~~



traiterai mieux la cause que toi ; j'ai même le projet de le citer souvent ; mais ce n'est pas alors que je serai moins éloquent ! Public estimable & juste , applaudissez à mes intentions ; & , quoique je m'attende à rester beaucoup au-dessous d'elles , il me sera glorieux d'avoir entrepris de faire rendre une justice éclatante , unanime , universelle , à l'homme extraordinaire qui honore si fort notre siècle.

Pénétré d'attendrissement & de respect , je sacrifierais bien des choses pour connaître quelqu'un qui a été lié intimement avec lui ! mais où se trouvera cette personne ? ..... Elle n'a jamais existé , car l'amitié suppose des rapports , de la conformité , & il n'en eut avec qui que ce soit , puisque toutes ses connaissances l'ont trahi , l'ont calomnié ; que les moins coupables se sont contentées de l'abandonner , de le délaisser , de le fuir dans l'infortune ; & lorsque son cœur dévorait le secret besoin de s'épancher , de trouver des



consolations de toutes espèces!... C'est ainsi que font faits les hommes, ils ne desirerent que le commerce des gens heureux!..... Pauvre *Jean-Jacques*! que n'avons-nous vécu dans le même tems! j'aurais renoncé, pour toi, à mes possessions, à mes espérances; & la nation présente eût attesté à l'univers entier & aux races futures, que l'antiquité n'a pas offert d'exemple d'attachement plus désintéressé, plus solide & plus durable.

Que d'obligations n'ai-je pas à cet admirable écrivain? c'est lui qui m'a inspiré le goût de la lecture; c'est lui qui m'a donné une seconde éducation, dont j'ai mieux profité que la première, quoiqu'elle soit moins soignée; c'est lui qui m'a dérobé fréquemment au tourbillon d'un monde frivole, qui m'a garanti des écueils de la jeunesse, qui m'a dégoûté des vains amusemens de mon âge, qui m'a fait vivement sentir les voluptés de la campagne; enfin, qui a fortifié mon penchant



à faire le bien & qui m'a rendu meilleur que je n'eusse été, sans doute, la nature m'ayant richement doté de passions; heureusement, il a été mon égide de bonne heure, & peut-être m'a-t-il évité des remords.

L'ame de *Jean-Jacques Rousseau*, était d'une trempe à ne lui attirer que des *enthousiastes* & des *détracteurs*: il a eu & il aura toujours des uns & des autres. Si les derniers ont prévalu sur les premiers, c'est qu'ils étaient plus nombreux, par la raison qu'il y a dans le monde plus de méchants que de bons. Cependant les jeunes personnes, en général, par conséquent les plus aimantes, lui assurent un empire immortel. Je l'ai déjà dit, & je le répète avec plaisir, quelque jour, & peut-être bientôt, *Jean-Jacques* sera estimé & classé comme il doit l'être; l'univers éclairé bénira son nom;... Genève s'applaudira, s'illustrera de l'avoir produit; mais elle se méprisera de l'avoir méconnu; elle s'abhorra de l'avoir exilé de son sein:



Malheureuse & nouvelle Sion, elle se verra périr, après avoir perdu sa liberté; elle pleurera des larmes de sang; elle regrettera le tems où elle n'avait point assez de portes pour le recevoir, assez de bras pour le secourir, assez d'hommes pour le protéger... c'est ainsi que l'on voit maintenant sept villes se disputer, en vain, l'avantage d'être le berceau d'*Homère*, dont nous ignorons même le véritable nom, & qui, manquant de pain, mourut dans l'ignominie de la pauvreté.

Je ne saurais expliquer par quel prodige, lorsque j'ai lu quelques pages de *Rousseau*, je sens mon cœur se dilater ou se resserrer avec une volupté indicible, & mon esprit s'élever paisiblement au-dessus de sa sphère ordinaire!

Chez lui, on trouve toujours le sentiment uni à la pensée: il nous transporte & nous ravit; il nous attriste & nous enflamme; il nous réjouit & nous fait regarder des douces larmes: &, comme



un habile enchanteur , il décore à son gré ou enlaidit tout ce qu'il touche.

C'est véritablement dans lui que je trouve les forces , les graces & les beaux mouvemens de l'antique , joints à la finesse & à la légèreté des tems modernes.

Quelle noblesse , quelle grandeur , quelle majesté n'a-t-il pas employées en empruntant le langage de la religion ?

En nous entretenant de politique & de gouvernement , il devient le nouveau rival des *Licurgue* , des *Solon* , des *Montesquieu* : ses idées sont aussi lumineuses que vastes , étendues , profondes ; & nous ne pouvons qu'admirer le législateur dont la justice , la bienfaisance , la sagesse , rendraient heureux le genre humain (1).

(1) Comme le génie s'applique à tout , il n'est pas douteux que *Jean-Jacques* n'eût été un grand ministre , un excellent souverain ; & quoiqu'en disent des courtisans , qui n'ont que de la vanité , celui qui a l'esprit

Que



Que de remerciemens ne lui doivent pas les pères & mères dont il a détruit les barbares préjugés , qui rendaient précoce la vieillesse de leurs enfans (1) ?

Qui a jamais accordé mieux la liberté , le devoir & la raison ? qui a jamais opposé mieux les passions , & tiré davantage de ce sublime contraste le profit de la philosophie & de la vertu ?

Qui a rendu de plus dignes hommages au sexe charmant qui fait le bonheur de notre vie , & l'a flatté autant sans lui accorder les avantages que la nature lui a refusés ?

---

d'éclairer , d'instruire les hommes , aurait bien l'esprit de les diriger , de les gouverner !..... *Qui plus le plus , peut le moins.*

(1) Le comte de Buffon , recevant des éloges , pour avoir prouvé que les mères doivent elles-mêmes nourrir leurs enfans , répondit avec une noble simplicité : *Oui , je l'ai dit ; mais M. Rousseau , seul , le commande , & se fait obéir.*



Quel être a aussi délicieusement parlé de l'amitié, de l'amour, de ces sensations exquisés qui sont dans la bouche de tout le monde, & que réellement peu de personnes sont capables de ressentir ?

Quelles beautés dans ses conceptions !  
quelles vérités dans ses images ! quelle magie , quelle séduction dans ses portraits !  
quelle harmonie dans ses couleurs & dans ses accords !

Qui peut se vanter d'avoir manié avec plus de courage & de dextérité l'arme de la plaisanterie & du ridicule ?

Que toutes ses lettres sont touchantes par la sensibilité, la candeur, les principes, les descriptions animées qu'elles renferment !  
quelles inspirent un tendre intérêt !

Combien de franchise & de bonne foi n'a-t-il pas eue, même dans ses écarts, préférables à des préjugés ? ...

Cependant, combien ce même homme





prodigieux a droit de se plaindre de son siècle!.... Que de peines, que d'obsessions il a éprouvées! que de noirceurs, que d'injustices, que de traitemens barbares il a effuyés (1)!.. Je n'oserais jamais les dévoiler tous successivement!...

---

(1) On sait qu'il a été chassé de plusieurs endroits, comme un misérable, un vagabond, & que la petite ville de *Motiers-travers*, séduite par un ministre évergumène, imita la folie d'*Erostrate*, & rendit son nom immortel en ayant l'indigne brutalité, l'horreur, l'infamie de le poursuivre, de l'assassiner à coups de pierres... Que ne puis-je, en la dénonçant à toutes les races futures, la couvrir de l'opprobre qu'elle mérite, ainsi que son scélérat de pasteur, appelé *Montmolin*.

L'auguste & comique aréopage de l'opéra, dont je n'oublierai point l'atrocité, ne s'est-il pas avisé de trouver mauvais que *Rousseau* publiât sa façon de penser sur les spectacles (\*), & particulièrement sur celui où les dieux & les démons dansent ensemble, où l'on chante en combattant, où l'on se tue très-gaiement, où l'on

---

(\*) Une femme a dit: *Jusqu'à présent on n'a fait que parler sur les spectacles, mais Rousseau vient de jeter un cri qui retentira dans la postérité. Assurément, ce cri vaudra bien celui d'Achille menant en fuite les Troyens!*



Lecteurs impartiaux, écoutez-le parler lui-même, & veuillez bien le suivre avec moi, dans toutes les actions de sa vie sur lesquelles la calomnie s'est impitoyablement exercée. Qui d'entre-vous, lecteurs, ignore combien la méchanceté de ceux qui se plaisent à donner de fausses tournures à des choses très-innocentes est dangereuse (1) ? .... Qui ne fait point

est toujours furieux en riant, & ridicule à faire bailler ceux qui n'ont pas le bonheur de se prêter aux plus grossières illusions ? Malgré tout cela, un rustre de distinction, & qui faisait sa cour à quelque nymphe des coulisses, prétendit qu'en retirant à *Jean-Jacques* le droit d'entrer à l'opéra (grâce qu'on n'a jamais faite à personne), il n'était pas assez puni, & qu'il fallait l'*affommer de coups de bâtons* ! ... *Misérable Paris* ! il ne trouva donc pas dans ton hospitalité stérile, pour la vertu, un seul homme de bien qui défendit sa cause ?

(1) Les hommes ne sont faux, méchans & calomnieux, contre le cri de leur conscience, que parce qu'ils se laissent guider par un sordide intérêt ou une jalousie toujours aveugle ; passions qui, les rendant malheureux, les forcent de contrarier le caractère que la nature leur a donné.



que de toutes les atrocités humaines, celle de répandre des bruits injurieux & controuvés est assurément la plus infernale & celle contre laquelle les lois devraient le plus rigoureusement sévir ; en ce que l'infortuné qui en est l'objet ne peut réparer les injustices dont on l'accable, ni éviter les blessures auxquelles il a été obligé de prêter le flanc sans se défendre, & sans désarmer les furies qui, croissant à raison de leur nombre, s'acharnent lâchement sur lui & l'accablent de toutes parts de leurs perfides & invisibles traits ?

La calomnie, ce fléau terrible qu'on ne saurait détruire sans exterminer les trois quarts du monde, est comparable, dans sa naissance, au vent du nord, quand les frimats entourent la nature d'un long habit de deuil. Il commence par rider la surface des eaux, par caresser & agiter les tendres arbrustes, &, peu à peu devenant un géant incommensurable, il fait



voler rapidement de noirs tourbillons de poussière, qu'il enlève jusqu'aux cieux ; il déracine les arbres antiques ; il détache des rocs énormes de la cime des monts escarpés, & les jette en roulant au loin dans les campagnes qu'il attriste, qu'il désole, & sur lesquelles il fait tomber à flots précipités des nuages épais sillonnés par la foudre : tandis qu'il presse l'onde amère, qu'il la trouble, qu'il soulève les vagues mugissantes, semblables à des montagnes, & l'effroi des navigateurs avides de gloire, ou de richesses, & remplis d'une trop téméraire confiance.

Son souffle destructeur empoisonne tout ce qu'il approche : Nul n'en est exempt ; nul ne peut s'en garantir..... Hommes de bien ! soyons donc circonspects sur le mal qu'on nous dit de notre prochain ; sur-tout ne le croyons point en aveugles ; &, sans le rejeter toujours , qu'il ne nous laisse aucune fausse prévention.... Mais je reviens à mon sujet ; ne perdons



pas de vue *Jean-Jacques*, qui s'exprime ainsi :

« Je forme une entreprise qui n'eut  
» jamais d'exemple, & dont l'exécution  
» n'aura point d'imitateur. Je veux mon-  
» trer à mes semblables un homme dans  
» toute la vérité de la nature ; & cet  
» homme ce sera moi , moi seul.

» Je sens mon cœur & JE CONNAIS LES  
» HOMMES. Je ne suis fait comme aucun de  
» ceux que j'ai vus ; j'ose croire n'être  
» fait comme aucun de ceux qui existent.  
» Si je ne vaud pas mieux , au moins je  
» suis autre. Si la nature a bien ou mal  
» fait de briser le moule dans lequel elle  
» m'a jeté (1) , c'est ce dont on ne peut  
» juger qu'après m'avoir lu.

---

« ( 1 ) *Natura il fecit , poi ruppe La stampa* »

La nature le fit & brisa le modèle.

J'ai employé autre part ce vers ; que j'ai traduit ;  
mais c'était toujours à l'occasion de *Jean-Jacques* , & il  
ne me semble pas être ici hors de propos.



» Que la trompette du jugement dernier  
 » sonne quand elle voudra, je viendrai,  
 » ce livre à la main, me présenter devant  
 » le souverain juge. Je dirai hautement :  
 » *Voilà ce que j'ai fait, ce que j'ai pensé,*  
 » *ce que je fus.* J'ai dit le bien & le mal  
 » avec la même franchise. Je n'ai rien tû  
 » de mauvais, rien ajouté de bon, &  
 » s'il m'est arrivé d'employer quelqu'or-  
 » nement indifférent, ce n'a jamais été  
 » que pour remplir un vido occasionné  
 » par mon défaut de mémoire. J'ai pu  
 » supposer vrai ce que je savais avoir pu  
 » l'être, jamais ce que je savais être faux.  
 » Je me suis montré tel que je fus, mé-  
 » prisable & vil quand je l'ai été; bon,  
 » généreux, sublime quand je l'ai été :  
 » j'ai dévoilé mon intérieur tel que tu  
 » l'as vu toi-même. Être éternel, ras-  
 » semble autour de moi l'innombrable  
 » foule de mes semblables : qu'ils écoutent  
 » mes confessions; qu'ils gémissent de  
 » mes indignités; qu'ils rougissent de mes  
 » misères; que chacun d'eux découvre à



» son tour son cœur aux pieds de ton  
 » trône, avec la même sincérité, & puis,  
 » qu'un seul te dise, s'il l'ose: *Je fus*  
 » *meilleur que cet homme là.* »

Nous allons prendre *J. J. Rousseau* au  
 sortit de la pension de *M. Lambergier* &  
 de son apprentissage de graveur pour  
 l'horlogerie; c'est-à-dire, à l'âge de *quinze-*  
*ans*, époque avant laquelle il n'a fait  
 que montrer une tête facile à s'exalter,  
 & le germe naissant des passions qui consti-  
 tuent le grand homme.

Le voici, avec une lettre de recom-  
 mandation (1), arrivant à *Annecy*, chez

---

(1) On fait qu'à force de querelles & de coups, le jeune *Rousseau*, dégouté d'ailleurs d'un métier très-borné, quitta le maître graveur, & que, sans talens, sans ressources, & livré aux horreurs de la misère, sans avoir aucuns moyens d'en sortir, dans l'âge de la faiblesse & de l'innocence, il alla voir *M. de Pontverre*, curé de *Consignon*, en *Savoie*, qui, avec beaucoup de zèle, lui parla de l'hérésie de *Genève*, de l'autorité de la sainte mère église, & lui donna à diner. Cet enfant trouva peu de choses à répondre à des argumens qui finissaient ainsi. Le bon pasteur voyait en lui une âme enlevée à l'hérésie, & rendu



madame de *Warens*, le jour de Pâque-fleurie, en 1728.

Il n'est pas inutile de nous expliquer ici sur cette femme qui a fait une époque très-remarquable dans la vie de *Jean-Jacques*, & qui a donné lieu à tant de calomnies & d'absurdités qu'on a débitées contre lui : comme si nos jeunes gens étaient aujourd'hui bien purs du côté de la jactance & de l'indiscrétion !... Mais personne n'est autorisé à suivre de mauvais exemples ; & nous allons voir les raisons qui disculpent *Rousseau* de n'avoir pas dissimulé les faveurs de sa maîtresse, & de l'avoir nommée ( ce qu'il n'eût peut-être point fait, s'il eût publié lui-même son livre ).

1°. Madame de *Warens*, née avant le siècle, était morte lorsqu'il a écrit ses mé-

---

à la foi ! Honnête homme ou vaurien , qu'importait cela, pourvu qu'il fût à la messe, & que madame de *Warens*, nouvelle convertie, à qui il l'adressa, voulût s'en charger ?



moires , & elle était morte sans enfans ; ce qui est à remarquer. 2°. Madame de Warens, innocente dans ses faux principes, n'avait pas pris la peine de cacher sa conduite, & personne ne l'ignorait dans la ville qu'elle habitait ; ce qui prouve que Jean-Jacques n'a fait réellement aucun tort à sa mémoire. 3°. Madame de Warens avait eu ses premières affections. Elle lui avait donné en échange les premières leçons de l'amour ! Elle avait cueilli la fleur de son printemps !... Eh ! quel est l'homme qui , sur la fin de sa course , ne désirerait pas jouir encore , quoique par un effet rétroactif , en se rappelant ses voluptés primitives ? 4°. Rousseau faisait ses *Confessions* ; & sa conscience , son honneur lui suggéraient de ne rien céler...

Pouvait-il taire *la vérité* , puisque c'est la divinité à laquelle il sacrifie ?... Non : mais comme il tache d'ennoblir les erreurs de son ancienne amie !... *je la vois* , (pour la première fois) *je cours pour la*



*suivre, je l'atteins; je lui parle..... Je dois me souvenir du lieu; je l'ai souvent depuis mouillé de mes pleurs & couvert de mes baisers..... Que ne puis-je entourer d'une balustre d'or cette heureuse place! que n'y puis-je attirer les hommages de toute la terre! quiconque aime à honorer les monumens du salut des hommes n'en devrait approcher qu'à genoux.*

L'éducation de cette femme avait été fort négligée & fort mêlée. Ayant perdu sa mère dès sa naissance, elle avait reçu des instructions d'une gouvernante, peu instruite elle-même, d'un père insouciant de tout ce qui ne lui procurait pas des jouissances physiques, de quelques maîtres assez ignorans, & de plusieurs amans très-intéressés à l'induire en erreur & à la tromper. Aussi les charlatans, profitant de son goût pour les sciences & de sa faiblesse à se laisser diriger, s'emparèrent d'elle, l'obsédèrent, la ruinèrent, & consumèrent au milieu des fourneaux & des



drogues son esprit, ses talens & ses charmes, dont elle eût pu faire les délices des meilleures sociétés (1).

Que si *Rousseau* a souffert de partager les bonnes grâces de madame *de Warens* avec des rivaux peu dignes d'elle, & qui l'avaient devancé dans ses liaisons, on doit l'attribuer à son défaut d'amour; puisqu'il convient qu'il n'eut jamais pour elle qu'une tendre amitié, ou quelque chose de plus, si l'on veut, mais qui n'était pas précisément un sentiment vif & impétueux; tel que celui que tant de gens prétendent éprouver & feignent du mieux qu'il leur est possible. D'ailleurs, *Jean-Jacques* se prêtait aux circonstances & sentait bien que ne pouvant changer le caractère de sa maîtresse,

---

(1) J'ai déjà prévenu que je me servais des expressions de mon texte, toutes les fois que cela me paraissait convenable; & c'est juste. Puisque les ennemis de *Jean-Jacques* ne lui eussent rien objecté sans ses Confessions, il faut bien que ce même ouvrage me fournisse des armes pour les combattre.



il la déterminerait tout au plus à se déguiser ; ce qui eût ajouté de la noirceur à sa mauvaise conduite !

La bonne foi n'a d'autre aliment que la candeur ; que n'est-elle toujours également disposée à le recevoir ! *Roussseau* n'eût pas éprouvé, lorsqu'il vint à se dégouter d'un commerce qui répugnait à sa délicatesse, que cette découverte tiédit les sentimens de *Madame de Warrens* ! mais n'anticipons pas sur les événemens.

Nous allons le trouver à *Turin*, dénué d'habits , de linge & d'argent : toute sa ressource consistait en des lettres , qu'un aventurier, nommé *Sabran*, lui avait obtenues , pour le faire recevoir dans un hospice de cathécumènes, où, lui dit-on, il aurait la vie temporelle & spirituelle, jusqu'à ce qu'entré dans le sein de l'église, il trouvât , par la charité des bonnes ames , une place qui lui convînt.... On ajouta qu'il pourrait toujours se regarder



sous la direction de sa protectrice, qui l'avait comblé d'amitiés.

Elle lui avait effectivement donné un petit pécule dont le zélé *Sabran* & sa femme eurent soin de le débarrasser pendant qu'ils faisaient la route d'*Annecy* à *Turin*; ce qui l'obligea de se présenter à la porte de l'hospice des cathécumènes, comme s'il eût été droit à celle du paradis, où l'on dépouille les vanités de ce monde. C'est là, qu'avec quelques affreux bandits (1), ses camarades d'instruction, & qui semblaient plutôt des archers du diable que des aspirans à se faire enfans de Dieu,

(1) Il est bien prouvé aujourd'hui que, dans les maisons où l'on recèle toutes sortes de jeunes garçons, sous prétexte de les instruire, la négligence des mœurs fait rougir les mœurs élégantes; & je n'excepte aucunes communautés. Je dirai plus : c'est que, malgré le bon exemple, malgré les soins & la vigilance des supérieures, qui veulent composer leurs maisons de femmes honnêtes, la plupart des couvens, sur-tout à *Paris*, & je le crierai hautement, sont devenus les plus mauvais lieux.



il fut renfermé , exhorté , cathéchisé , bourré , affommé par des conférences & des citations auxquelles il n'entendait rien.

Etourdimement engagé , les choses étaient trop avancées pour oser reculer ; & cependant il sentait bien qu'il allait vendre sa religion , ainsi que les frippons de néophytes qui l'entouraient ! Ces pensées l'indignaient contre lui-même & il gémissait du sort qui l'avait conduit dans cette maison ; mais il lui était impossible de s'évader.

Ce n'est donc qu'une fausse honte qu'on pourrait lui reprocher dans cette circonstance , & encore , n'est-ce pas à lui qu'il faut s'en prendre , puisqu'il fut poussé par des conseils ou par des ordres ; pressé par des besoins urgens , & entraîné , peut-être , par la nécessité de se soumettre à sa destinée. — D'ailleurs , ne fut-il pas assez humilié dans cet hospice , & sur-tout lorsqu'il en sortit processionnellement & accompagné



accompagné de deux acolytes portant des bassins de cuivre , sur lesquels ils frappaient avec une clef afin de ramasser les *aumônes* que chacun donnait au gré de sa dévotion , ou de l'intérêt qu'il prenait au nouveau converti ?

Les vingt francs environ que lui produisirent sa quête , ne valaient pas la peine que plusieurs dévotes hargneuses , intolérantes , (& par conséquent aussi éloignées du véritable esprit de l'évangile que les filles prostituées ) les lui reprochassent , sans lui avoir été d'aucun secours ; parce qu'il avoue que dans le fond de son cœur il était resté attaché & fidèle à la religion de son père. = Quelle divinité voudrait accueillir les hommages d'une piété qui est involontaire ? quel amant voudrait recevoir d'une bouche affamée les tendres baisers de l'amour ?

Les plus ardents ennemis de *Jean-Jacques* ne sauraient lui refuser une chose qui est très-certaine ; c'est qu'il a passé

M



sous silence une foule de traits, relatifs à la vie, qui le comblent de gloire à leurs yeux mêmes, & qu'il n'a jamais pallié les fautes dont il avait à rougir ! On ne peut rien voir de plus noble & de plus désintéressé..... Tout le monde convient, malgré quelques petites taches, que, moi, je ne trouve point telles, & qu'il aurait peut-être retranchées, en corrigeant les premières feuilles de ses mémoires, qu'ils ont à la fois le charme & l'intérêt des romans & de l'histoire (1).

---

(1) J'ai supposé que *Jean-Jacques* aurait retranché quelques peccadilles de ses *Confessions*, s'il en avait corrigé les épreuves ; mais il aurait fallu supposer aussi qu'il n'en aurait pas été comme de ses autres ouvrages, dont nous n'avons jamais pu avoir qu'une bonne édition (la première), parce qu'il n'a jamais pu les revoir pendant qu'on les imprimait (\*). Cet inconvé-

---

(\*) L'édition la plus complète & la mieux soignée des œuvres de *J. J. Rousseau*, sera celle qu'on a commencée à *Paris*, chez *Poinçon*. C'est l'auteur de l'*An deux mille quatre cent quarante*, (*M. Mercier*) qui veut bien se charger du soin de la revoir. Son *prosperus* m'a été utile, & je lui en fais ici mes très-sincères remerciemens.



Dans l'entreprise que j'ai faite de montrer mon héros tout entier au public, il est nécessaire, en me servant de ses idées & de son langage, que je le tienne incessamment sous mes yeux ; je le suivrai donc pas à pas, dans tous ses égaremens

---

nient existera tant que nous n'aurons pas la liberté de la presse ; mais avec l'obligation de signer tout ce qui doit sortir de chez l'imprimeur, car il est juste de répondre des abus.

Au reste, c'est à *Duclos*, auteur des *Considérations sur les mœurs*, que nous sommes redevables de l'entreprise que fit *Rousseau* d'écrire ses mémoires ; & un ministre s'est arrogé le droit d'en supprimer la majeure partie, quoique nul homme ne soit compétent pour disposer d'une propriété publique & sacrée. Il y a des précautions qui ne servent qu'à donner de l'odieux, & je les range parmi celles qu'on nomme *les précautions inutiles*.

Quelques personnes très-scrupuleuses se sont figuré que l'exemple du citoyen de *Genève*, écrivant ses *Confessions*, serait contagieux !... Qu'elles daignent se rassurer : peu de grands hommes seront tentés de l'imiter ; quant aux *orduriers* de la littérature, qu'auront-ils à révéler d'intéressant ?.... Seront-ils lus ?

M ij



qu'on s'obstine quelquefois à traiter comme des crimes , & comme s'il était donné à l'homme d'être parfait !

Après un esclavage qui avait duré près de trois mois , cet infortuné , dont les projets magnifiques s'étaient promptement évanouis , fut réduit , le soir de sa sortie de l'hospice , à se passer de souper , & à coucher en plein air , & dans la rue. Mais la funeste liberté dont il jouit l'empêcha d'autant plus de sentir l'amertume de sa situation qu'il espéra bien se dédommager le lendemain , ne s'étant jamais vu *si riche* , & croyant sa bourse inépuisable.

Il alla donc chercher un gîte chez la femme d'un soldat , qui retirait , à un sou par nuit , des domestiques hors de service.

Cependant , tout en ne vivant que de légumes , d'œufs , de laitage , de fromage , de fruits & de pain bis , (qui ont toujours



été ses mêts par excellence), il s'aperçut que son petit argent ne croissait pas en raison inverse de l'emploi qu'il en faisait, & il fut nécessité à chercher de l'occupation. Il ne savait pas assez son ancien métier pour aller travailler chez un maître; malgré cela il prit le parti d'aller s'offrir de boutique en boutique, afin de graver un chiffre ou des armes sur de la vaisselle; espérant tenter les gens par le bon marché & se mettant à leur discrétion: mais cet expédient ne réussit pas. Je renvoie à ses Confessions ceux qui ignorent les bons procédés qu'il trouva, mais qui ne furent pas de longue durée, chez une jeune marchande. Je me contenterai de rapporter la réflexion qu'il fait sur lui-même & qui est caractéristique (1).

---

(1) Un trait qui ne l'est pas moins, & qui n'est guère connu, n'ayant pas encore été imprimé, c'est l'histoire de son amour, à *Paris*, pour une femme de qualité, chez qui il rencontrait presque toujours M. le comte de \*\*\* qui était d'une charmante tournure & très-



Il nous prévient qu'il avait une folie romanesque, de laquelle il n'a jamais pu se guérir, & qui, jointe à sa timidité naturelle, a beaucoup nui à ses prétentions auprès du sexe. « J'aimais trop sincèrement, » trop parfaitement, j'ose dire, (ajoute-t-il) pour pouvoir aisément être heureux. » Jamais passions ne furent en même-tems

---

élégamment vêtu. Un jour qu'il avoit un bel habit rose, glacé d'argent, & que la maîtresse de la maison lui faisait beaucoup de complimens sur son goût, *Jean-Jacques* ne put entendre patiemment des louanges qui lui paraissaient fades & ridicules; il sortit avec précipitation, & rencontrant quelqu'un de sa connaissance sur l'escalier, qui lui dit : *où allez-vous donc si vite, M. Rousseau ?* Celui-ci lui répartit, d'un air brusque : *je n'aime pas le couleur de rose : monsieur.* — Je tiens aussi de bonne part l'anecdote suivante, qui a quelque rapport avec la première. *Jean-Jacques* était chez madame la comtesse de B\*\*\* où le chevalier de \*\*\*, de l'air d'un *Lovelace* subalterne, vint lui demander : *Comment dois-je me conduire avec une vieille femme qui me fait sa cour?... Rousseau* lui répondit sèchement & avec juste raison : *Vous n'avez, monsieur, qu'à consulter votre cœur!....* Et l'on prétend que, de crainte de rencontrer le même personnage, il n'est plus retourné dans cette maison.



» plus vives & plus pures que les miennes :  
 » jamais amour ne fut plus tendre , plus  
 » vrai , plus défintéressé. J'aurais mille fois  
 » sacrifié mon bonheur à celui de la per-  
 » sonne que j'aimais ; sa réputation m'était  
 » plus chère que ma vie ; & jamais , pour  
 » tous les plaisirs de la jouissance , je n'au-  
 » rais voulu compromettre un instant son  
 » repos. Cela m'a fait apporter tant de soins ,  
 » tant de secret , tant de précautions dans  
 » mes entreprises , que jamais aucun n'a pu  
 » réussir . Mon peu de succès auprès des  
 » femmes est venu de les trop aimer. »  
 Maintenant , qu'une seule femme aimable  
 convienne qu'elle n'aimerait pas un second  
*Jean-Jacques* , & le mystère de l'indiscré-  
 tion , de l'infidélité & ce qui peut s'en suivre  
 est dévoilé.

Peu de jours après la catastrophe qui  
 avait fait sortir *Jean-Jacques* de chez ma-  
 dame *Bazile* ( femme du graveur ), son  
 hôtesse , qui l'avait pris en amitié , lui dit  
 qu'elle lui avait peut-être trouvé une place ,



& qu'une dame de condition voulait le voir. A ces mots , il se crut tout de bon dans les hautes aventures , car il en revenait toujours là. Celle-ci ne se trouva pas aussi brillante qu'il se l'était figurée. Il fut chez cette dame avec le domestique qui lui avait parlé en sa faveur : elle l'interrogea , l'examina , & il entra à son service , non en qualité de favori , mais en qualité de laquais. Tout de suite on le revêtit de la couleur des gens de madame la comtesse de *Vercellis*.

J'ai tâché d'amener la gradation qui explique comment *J. J. Rousseau* , encore enfant , à été domestique , & je crois qu'il n'est pas besoin de le disculper auprès des personnes équitables. Madame la marquise de *Sillery* , *M. de Servan* & autres , préféreraient-ils qu'il eût été mandier son pain de porte en porte , ou qu'il fût devenu voleur de grand chemin ?

Je suis parvenu à l'article le plus délicat



de ses Confessions, & par conséquent le plus difficile à traiter ; je veux dire l'histoire du vieux ruban qu'il avoit volé , & dont il inculpa la cuisinière de madame la comtesse de *Vercellis*. Cette infidélité, présumée ou véritable , ne pouvait nuire jusqu'à un certain point à cette jeune fille , mais le mensonge soutenu , aggrava ce qui n'eut passé que pour une bagatelle. Hélas ! il s'en est repenti le reste de ses jours (1).

---

« (1) Ce souvenir cruel , dit cet homme incompatible , me trouble quelquefois & me bouleverse au point de voir dans mes insomnies , cette pauvre fille venir me reprocher mon crime , comme s'il n'était commis que d'hier. Tant que j'ai vécu tranquille il m'a moins tourmenté ; mais au milieu d'une vie orageuse , il m'ôte la plus douce consolation des innocens persécutés : il me fait bien sentir ce que je crois avoir dit dans quelqu'ouvrage , que *le remords s'endort durant un destin prospère , & s'aigrit dans l'adversité...* Le desir de délivrer ma conscience d'une action atroce a beaucoup contribué à la résolution que j'ai prise d'écrire mes Confessions. » Telle personne est intolérante pour cette faute , qui , dans le fond de l'ame , est mille fois plus criminelle que l'enfant qui l'a commise !...



Ses regrets ont été bien sincères, & Dieu lui-même, n'exige pas une si longue expiation !... il ne faut donc point douter que l'aveu qui prouve avec évidence la pureté de son ame, ne l'ait absou parfaitement (1).

---

« (1) Je ne remplirais pas le but de ce livre, ( dit  
 » *J. J. Rousseau*, après s'être vigoureusement inculpé ),  
 » si je n'exposais en même-tems mes dispositions in-  
 » térieures, & que je craignisse de m'exposer en ce qui  
 » est conforme à la vérité. Jamais la méchanceté ne  
 » fut plus loin de moi que dans ce cruel moment,  
 » & lorsque je chargeai cette misérable fille. Il est  
 » bizarre, mais il est vrai que mon amitié pour elle  
 » en fut la cause. Elle était présente à ma pensée, je  
 » m'excusai sur le premier objet qui s'offrit. Je l'accusai  
 » d'avoir fait ce que je voulais faire, & de m'avoir  
 » donné le ruban, parce que mon intention était de le  
 » lui donner. Quand je la vis paraître ensuite, mon cœur  
 » fut déchiré; mais la présence de tant de monde fut  
 » plus forte que mon repentir. Je craignais peu la  
 » punition, je ne craignais que la honte; mais je la  
 » craignais plus que la mort, plus que le crime, plus que  
 » tout au monde. = J'aurais voulu m'enfoncer, m'étouf-  
 » fer dans les entrailles de la terre : l'invincible honte  
 » l'emporta sur tout; la honte seule fit mon imprudence,  
 » & plus je devenais criminel, plus l'effroi d'en convenir



Je conviens que s'il ne s'était pas laissé dominer par la crainte du blâme , il n'aurait pas fait une faute qui l'entraîna dans une autre plus criminelle ; mais qui fait si la manière dont on l'interrogea ne servit pas pas à le rendre coupable !... Un jeune homme timide est si facile à embarrasser ! l'on peut si aisément lui faire nier les turpitudes qu'il a commises & avouer celles dont il est innocent ! il est

---

» me rendait intrépide. Je ne voyais que l'horreur d'être  
 » reconnu , déclaré publiquement , *moi présent* , voleur ,  
 » menteur , calomniateur. Un trouble universel m'était  
 » tout autre sentiment.... Si l'on m'eût laissé revenir à  
 » moi-même , j'aurais infailliblement tout déclaré. Si  
 » M. de La Roque m'eût pris à part , qu'il m'eût dit : ne  
 » perdez pas cette pauvre fille ; si vous êtes coupable ,  
 » avouez-le moi : je me serais jeté à ses pieds dans l'ins-  
 » tant ; j'en suis parfaitement sûr. — Mais on ne fit que  
 » m'intimider , quand il fallait me donner du courage.  
 » L'âge est encore une attention qu'il est juste de faire.  
 » A peine étais-je sorti de l'enfance , ou plutôt j'y étais  
 » encore..... Dans la jeunesse , les véritables noirceurs  
 » sont plus criminelles encore que dans l'âge mûr ; mais  
 » ce qui n'est que faiblesse l'est beaucoup moins , &



vrai que *cette mauvaise honte corrompt plus de cœurs honnêtes que les mauvaises inclinations* ; mais *Jean-Jacques* , quittant bientôt la route vulgaire , ne s'écarta plus de la bonne voie ; & , quoiqu'en disent ses détracteurs , je prendrai toujours pour la vertu , une hypocrisie qui se soutient pendant la vie entière , & qui résiste à toutes les passions & à toutes les tentations.

---

» ma faute , au fond , n'était guère autre chose. Aussi ,  
 » son souvenir m'afflige-t-il moins à cause du mal en  
 » lui-même , qu'à cause de celui qu'il a dû causer. Il  
 » m'a même fait le bien de me garantir , pour le reste  
 » de ma vie , de tout acte tendant au crime , par l'im-  
 » pression terrible qu'il m'est restée du seul que j'aie jamais  
 » commis ; & je crois sentir que mon aversion pour  
 » *le mensonge* me vient en grande partie du regret d'en  
 » avoir pu faire un aussi noir. — Si c'est un crime qui  
 » puisse être expié , comme j'ose le croire , il doit l'être  
 » par tant de malheurs dont la fin de ma vie est acca-  
 » blée , par quarante ans de droiture & d'honneur ,  
 » *dans des occasions difficiles* , & la pauvre *Marion*  
 » trouve tant de vengeurs en ce monde , que quelque  
 » grande qu'ait été mon offense envers elle , je crains  
 » peu d'en emporter la coupe avec moi. »



Madame la comtesse de *Vercellis* étant morte , *Jean - Jacques* retourna chez son ancienne hôtesse ( la femme du soldat ), à peu-près comme il y était entré. Il y resta environ six semaines, pendant lesquelles la santé, la jeunesse, la surabondance de vie, à la fois tourmentante & délicate, l'oisiveté enfin lui rendaient souvent son tempérament importun. Son sang allumé remplissait son cerveau de filles & de femmes; mais n'en sentant pas encore le véritable usage, il les occupait bizarrement en idée à ses fantaisies, sans en savoir rien faire de plus.... Il n'avait pas encore été lié avec madame de *Warens*, dont je croirais avoir parlé trop tôt, si, en commençant cet Ouvrage, je n'avais eu le desir de le défendre, dès que l'occasion s'en présenterait, & sans avoir égard à la chronologie de son histoire.

Il aurait alors donné sa vie pour retrouver, un instant la jeune *Goton* son ancienne petite amie; mais ce n'était plus le tems où les



jeux de l'enfance allaient/à comme d'eux mêmes. La honte, compagne de la conscience, du mal, était venue avec les années, & avait accru sa timidité naturelle , au point de la rendre si fort invincible , qu'il n'a jamais pu parvenir à faire une proposition galante qu'on ne l'y ait en quelque sorte contraint, par des agaceries bien marquées. L'on comprendra que son exemple ne serait pas sans inconvénient , si les êtres des deux sexes n'avaient un instinct, plus ou moins perfectionné & qui leur sert toujours de raison, pour la conduite qu'ils doivent tenir en pareil cas.

Le séjour de *Roussseau* chez madame de *Vercellis* lui avait procuré quelques connaissances qu'il entretenait, dans l'espoir qu'elles lui seraient utiles. Il allait voir entr'autres , un abbé, savoyard, appelé monsieur *Gaime*, précepteur des enfans de monsieur le comte de *Mellaredé* : quoique jeune & peu répandu, il était plein de bon sens, de probité, de lumières, & l'un des



hommes les plus honnêtes qu'il soit possible de rencontrer. Il n'avait pas assez de crédit pour le placer, mais il lui donnait souvent des leçons de saine morale & de droite raison. Il lui dit une chose qui ne s'est jamais effacée de sa mémoire ; c'est que *si chaque homme pouvait lire dans le cœur de tous les autres , il y aurait plus de gens qui voudraient descendre que de ceux qui voudraient monter.* Il lui inspira les premières vraies idées de l'honnêteté, & lui fit sentir que l'enthousiasme des vertus sublimes était peu d'usage dans la société. Ils s'engagèrent ensuite dans des détails de religion ; & ce même monsieur *Gaime* , comme jé le dirai ci-après , est en grande partie , l'original du *vicaire savoyard*.

Au moment où *Jean-Jacques* s'attendait le moins à être placé, le comte de *la Roque*, proche parent & héritier de madame la comtesse de *Vercellis*, l'envoya querir, & lui dit , avec bonté, que sans l'amuser de promesses vagues il avait cherché à le pla-



cer, qu'il avait réussi, qu'il le mettait en chemin de devenir quelque chose, & que c'était à lui de faire le reste : que quoique traité d'abord en simple domestique, comme il venait de l'être, il pouvait être assuré que si l'on jugeait, par ses sentimens & & par sa conduite, qu'il fût au-dessus de cet état, on était disposé à ne l'y pas laisser. — La fin de ce discours démentit cruellement les brillantes espérances que le commencement lui avait données.

Quoi ! toujours laquais ? se dit-il, en lui-même, avec un dépit amer que la confiance effaça bientôt. Ah ! j'espère qu'on ne tardera pas à me retirer de cette place.

Il fut mené chez le comte *de Gouvion*, premier écuyer de la reine & chef de l'illustre maison de *Solar*, où on le traita avec une sorte de distinction. Il ne porta point de livrée ; il eut la table de  
l'office



l'office (1) ; il ne monta derrière aucune voiture ; il ne suivit personne hors de l'hôtel. Il faisait cependant , à-peu-près , le service des autres gens , excepté qu'il écrivait quelque fois sous la dictée. M. l'abbé de Gouvon se l'appropriâ , le trouva supérieur à ceux de son espèce , le fit venir tous les matins dans sa chambre , & appercevant en lui une ébauche d'éducation austère , il voulut tenter de lui apprendre le latin = Ainsi , par une de ces bizarreries ( comme il l'observe fort bien ) , qu'on trouvera souvent dans le cours de sa vie , il était disciple & valet dans la même maison ; & , dans la servitude , il avait cependant un précepteur à ne l'être que des enfans des rois.

---

(1) Je raconterai comment *Jean-Jacques* se voit encore obligé de manger à l'office : il est vrai qu'il est dans la maison d'une financière , & je n'ignore point tous les égards qui lui sont dus , mais je prendrai la liberté de la nommer.



Le comte de Solar-Gouvon voulant courir la carrière des ambassades & s'ouvrir celle du ministère, aurait été charmé de se former un sujet qui eût du mérite, des talens, & qui, s'attachant uniquement à son objet, eût pu dans la suite obtenir sa confiance & le servir selon ses vues : mais *Jean-Jacques* ne soupçonnait point alors toute l'étendue de ce projet, & peut-être lui eût-il semblé demander un trop long assujettissement.

Par malheur, un de ses anciens camarades de *Genève*, nommé *Bâcle*, garçon très-gai, très-amusant par ses faillies bouffonnes, vint le déterrer chez monsieur le comte de Gouvon, & fit si bien qu'il lui fit négliger monsieur l'abbé, au point qu'on ne le voyait plus, même dans la maison. On le menaça de le congédier, cette menace ne le rendit pas plus sage ; enfin l'on fut obligé de le renvoyer.

L'attrait de l'indépendance, faire route



avec le sieur *Bâcle*, être sans contrainte & maître d'aller ou de rester où il lui plairait, valait bien, dans ses idées, le sacrifice d'une fortune incertaine, lente & difficile à exécuter ! = L'abbé *de Gouyon* lui avait fait présent d'une fontaine de Héron ; il en étoit transporté ; rien ne lui paraissait aussi curieux : ce devait être le pactole & mieux que cela.

• Les repas, la bonne chère, les festins, l'abondance, les trésors, tous les biens de ce monde en devaient découler.

Tel fut le plan sur lequel il se mit en campagne, abandonnant sans regret, son protecteur, son précepteur, ses études, ses espérances & l'attente d'une fortune presque assurée.

*Cependant Dieu se rit des vains projets des hommes ! . . .*

La fontaine de héron amusait pendant quelques momens, dans les cabarets, les hôtes & leurs servantes, mais il n'en fallait pas moins payer en sortant.



Ils commençaient à se dégoûter de cette fameuse fontaine lorsque par un accident imprévu elle se cassa. Ce malheur les rendit plus gais, quoique leur bourse tirât sur son déclin. = A Chambéri, *Rousseau* devint pensif sur la sottise qu'il avait faite. Il avait écrit à sa bienfaitrice, madame de *Warens*, son entrée chez monsieur le comte de *Gouyon*, mais il ne savait comment lui annoncer son départ. Il résolut néanmoins de tout employer pour l'apaiser, car elle était sa seule ressource dans l'univers. Son compagnon de voyage, dont il ne voulait pas lui donner le surcroît, l'inquiétait beaucoup ; ce qui l'obligea à le préparer à leur séparation, en vivant froidement avec lui la dernière journée. L'ami *Bâcle* le comprit, & dès qu'ils furent arrivés à *Annecy*, il l'embrassa, lui dit adieu, fit une pirouette & disparut.

*Jean-Jacques* se rend chez madame de *Warens*, qui le reçoit sans chagrin, ni



surprise ; il est établi chez elle. = De sa fenêtre, il voit de la verdure, un verger, des fleurs, une plaine superbe & fort étendue ; mais l'époque d'où il datait son bonheur n'était point arrivée.

Dès les premiers momens, la familiarité la plus douce s'établit entr'eux. Elle lui donna le nom de PETIT, *Jean-Jacques* lui donna celui de MAMAN, & tout le reste de leur vie ils ont été l'un pour l'autre, *maman* & *petit*. Noms qui rendent à merveille l'idée de leur ton, de la simplicité de leurs manières & sur-tout de la relation de leurs cœurs.

Madame de Warens était une jeune femme & se ressentait encore d'avoir été extrêmement jolie. *Rousseau* était revenu d'Italie, non tout-à-fait comme il y était allé, mais comme peut-être jamais à son âge on n'en est revenu. Par conséquent son tempérament inquiet lui procurait alors une infinité de jouissances qui eussent été bientôt détruites, si elles



n'eussent eu pour baze les illusions & les desirs, les desirs & les illusions. = Il baisait, avec une incroyable volupté, le lit où cette chère *maman* avait couché, les rideaux & les meubles que sa belle main avait touchés, le parquet que ses jolis pieds avaient foulé.

S'allait-il promener dans la campagne? son souvenir l'y suivait. Le besoin de vivre avec elle lui donnait des élans d'attendrissement, qui, souvent le pénétraient jusqu'aux larmes. L'espérance flatteuse tempérant la tristesse de sa rêverie. Le son des cloches, le chant des oiseaux, la beauté du Ciel, la douceur du paysage, les maisons éparées & champêtres, dans lesquelles il imaginait leur commune demeure, tout cela le frappait d'une impression vive, tendre, triste & touchante: Il goûtait la félicité qui pouvait lui plaire, sans songer même aux plaisirs des sens.

Le charme des sentimens que Madame de Warens lui faisait éprouver le garan-



tissaient d'elle & de tout son sexe.....  
En un mot , il était sage parce qu'il l'aimait.

A travers les désagrémens d'être obligé de voir spolier cette chère femme par tous ceux qui venaient chez elle , d'interrompre ses tête-à-tête, ou ses lectures, pour entretenir un soldat , un chirurgien , un chanoine, un apothicaire, un frère-lai, une sœur-grise, & de piler des drogues abominables, il était assez content de son sort pour désirer qu'il ne changeât jamais.

Dans cet intervalle, madame de *Warens* l'étudiait , l'observait, l'interrogeait, & bâtit pour sa fortune mille projets, dont il se serait bien passé. Mais les préjugés de la pauvre femme, en faveur du mérite de son *petit* reculaient les momens de le mettre en œuvre, en la rendant plus difficile sur le choix des moyens.

M. d'*Aubonne*, parent de madame de



*Warens*, homme d'esprit, & génie à projets, comme elle, fut chargé de l'examiner, & jugea que la plus haute fortune à laquelle il dût aspirer, était celle d'être, un jour, curé de village. Avec toute l'impartialité possible, *Jean-Jacques* ne put souscrire à ce jugement précipité, & il se rendit justice.

Il est à remarquer cependant, qu'avec des passions vives, impétueuses, il avait, puisqu'il a toujours eu, des idées lentes à naître, embarrassées, & qui ne se présentaient jamais qu'après coup. On eût dit que son cœur & son esprit n'appartenaient pas au même individu. Ses idées s'arrangeaient dans sa tête avec la plus incroyable difficulté. Cette lenteur de penser jointe à cette vivacité de sentir n'existait pas seulement dans sa conversation, mais lors même qu'il était seul & qu'il travaillait. De là vient que ses manuscrits étaient si raturés, si barbouillés, si mêlés,



si indéchiffrables , quoique son écriture fût très-belle (1).

Il assure n'avoir jamais composé aucun ouvrage , qui demande du travail , que dans la solitude , à la campagne , ou pendant ses insomnies. Le genre épistolaire , ce qui est singulier , est celui qui lui a toujours le plus coûté. Il s'était dispensé de finir ses lettres suivant l'usage , parce qu'il n'était *le serviteur* de personne ; mais *Jean-Jacques* était au-dessus des formalités ordinaires. Quoique dépourvu de mémoire verbale , il n'a eu de l'esprit que dans ses souvenirs ; ne voyant parfaitement que ce qu'il se rappelait (2)..... S'il ne s'était pas quelquefois

---

(1) On prétend que l'écriture des hommes qui ont des idées grandes , claires , nettes , est toujours bien lisible & bien formée.

(2) Je pense que les vrais artistes sont ainsi. Ce sont des choses que l'on a connues , & qui sont absentes dont on parle bien.... Jamais on ne dépeint mieux les



trop pressé d'écrire , je ne crains point d'avancer qu'aucun auteur n'eût été digne de marcher à côté de lui.

L'on comprendra d'après cela que M. d'Aubonne n'était pas forcier. Personne ne peut deviner le point d'élévation ou d'abaissement auquel un jeune homme est condamné par la nature. L'on a vu des imbécilles dont le génie ne s'est développé que plusieurs années après l'âge

---

rigueurs de l'hiver & les charmes du printemps que pendant les ardeurs de l'été & les pluies abondantes & ennuyeuses de l'automne. Lorsqu'on est dans un beau jardin, la foule d'objets, de nuances & de détails forment une masse, sans ordre, dans notre imagination, & ce n'est, si je puis me servir de ces termes, que lorsqu'elle vient à dérouler peu-à-peu ses richesses que nous commençons d'en jouir. Celui qui, tout-à-coup, vit dans l'esclavage est le seul capable de concevoir le prix de la liberté. Un amant très-passionné ne goûte le bonheur suprême qu'en sortant des bras de sa maîtresse ; & c'est quand il en est éloigné qu'il a le pouvoir de rendre l'impétuosité de ses sentimens..... Il en est de même de tout ce qui est présent & passé, de tout ce que nous avons & que nous n'avons plus.



de virilité ; d'autres , au contraire , qui sont constamment restés de petits prodiges ; & je ne me défie rien tant que des enfans qui passent pour des prodiges , même à d'autres yeux que ceux de leurs stupides parens.

Un enfant à qui on permet de babiller beaucoup , attrape de tems à autre un mot heureux ; & si ce hasard lui a valu quelques complimens , ou un peu trop d'attention , il est rare que cela ne cause sa perte , qu'il ne devienne bientôt un ignorant , bouffi d'orgueil & de confiance , qui fronde tout , sans savoir ce qu'il dit , & qu'il ne soit toujours ce qu'on nomme ironiquement *un beau pérorateur* , c'est-à-dire un être péremptoire & insupportable... Bon Dieu ! que vous avez fait d'enfans prématurés & de vieillards précoces !

*Roussseau* ne concevait point comment on ose parler haut dans un cercle , sans connaître tous les caractères & savoir les histoires de chacun d'eux , pour être sûr



de ne pas tenir des propos qui offensent quelqu'un ! (cette observation prouve l'honnêteté de ses principes).

Dans le tête-à-tête il voyait un autre inconvénient, pire à la vérité, puisqu'il blesse l'amour-propre & qu'il tend à montrer combien un homme peut être sot ! mais ne faut-il pas que la conversation se soutienne ?.... Il ne trouvait point de gêne plus terrible que de parler sur le champ & toujours, cette contrainte l'eût seule dégoûté de la société.....

Que les jeux sont bien imaginés pour en remplir les vides ! la prude, la coquette, la vieille, la jeune, l'insensée, la raisonnable, la belle, la laide, tout cela devient égal, autour d'une table de *cavagnol* (1) ou de *creps* (2). Quelle

---

(1) Jeu espagnol. (2) Jeu anglais. Ils sont tous les deux de hazard. On les joue à la cour, chez les princes & les gens, qui, voulant se calquer sur eux,



commodité pour les maîtres de maisons, & pour les ineptes de toutes espèces qui ne savent que médire & calomnier !

Malgré les inconveniens du monde, *Jean-Jacques* eût aimé la société comme un autre, s'il n'eût été sûr d'y paraître, non-seulement sous un jour désavantageux, mais tout différent de ce qu'il était ; & c'est ce qui donne la clé de bien des choses extraordinaires qu'on lui a vu faire , & qu'on attribue à une humeur très-sauvage, qu'il n'avait pas.

Ne sachant pas assez de latin pour être prêtre, madame *de Warens* imagina de le faire instruire au séminaire, pendant

---

se ruinent, ou ruinent ceux qui viennent manger magnifiquement leur triste souper.

Comme cette note est pour la province, j'ajouterai que les maisons de *Paris*, où l'on joue grès jeu, sont pleines de dupes, de fripons, d'espions & d'aventuriers, dont la plupart font une mauvaise fin.



quelque tems. Elle en parla au supérieur, qui le reçut avec plaisir, tandis que *Rousseau* se présentait chez lui comme s'il avait été au supplice. Effectivement, c'est une triste maison qu'un séminaire pour quiconque sort de celle d'une aimable femme !

Muni des cantates de *Clérambault*, notre ingénu crut s'être procuré de puissantes ressources contre l'ennui, & le voilà à solférer tant qu'il pouvait, & à repasser huit à dix leçons que sa bonne amie lui avait données.

Le portrait qu'il fait du lazariniste à qui il fut confié, & qui lui fit détester le latin, mérite quelque attention du lecteur.

C'était un grand homme gros & carré, ayant le ventre pointu, des cheveux plats, gras & noirs, un visage de pain d'épice, une voix de buffle, un regard de charhuant; des crins de sanglier, au lieu de sourcils & de barbe, la bouche énorme,



avec un sourire fardonique & faux : ses membres jouaient comme les poulies d'un mannequin : son habit était sale , & son chapeau crasseux.... Qu'on juge du contraste d'un tel maître , pour le disciple d'un abbé de cour.

Le supérieur du séminaire s'apercevant que ce précepteur ne servait qu'à effrayer *Jean-Jacques*, le mit entre les mains du sentimental M. *Gâtier* ; & son souvenir, dans la suite, joint à celui de M. *Gaime*, dont j'ai déjà parlé, lui donna l'idée de l'original du *vicaire savoyard*, qui forme un code religieux , & qui parle plus au cœur que tous ceux qui sont consacrés par la vénération publique (1).

---

(1) Plusieurs personnes savent que *J. J. Rousseau*, plein de grandes vues, a fait une très-belle lettre sur la providence ; mais ce que beaucoup plus ignorent, c'est que *Voltaire*, ( que nous nommons à regret le chef des persécuteurs du citoyen de Genève ), répondit à cette lettre philosophique par le persiflage de *Candide*.



*Rouffseau* avait la permission de sortir tous les dimanches , & l'on imagine bien que ce jour était destiné à madame de *Warens*.

= Un dimanche qu'il était chez elle , le feu prit à un bâtiment des cordeliers , attenant à la maison qu'elle occupait. Couverte de flammes poussées par le vent , elle courait le danger d'être embrasée. On se hâta de déménager & de porter les meubles au dehors. Le bon évêque , qui était venu faire visite à madame de *Warens* , n'était pas resté oisif , & après avoir aidé de l'œil & de la main , il la conduisit au jardin , où ils se mirent en prières , avec les gens de la maison : Le *petit* se réunit à eux de cœur & d'ame.

= Durant la prière de M. d'*Annecy* , qui passait pour un saint homme , le vent changea ; mais si brusquement & si à propos que les flammes , qui entraient déjà par les fenêtres , furent portées de l'autre côté de la cour , & la maison ne souffrit aucun dommage. = Deux ans après M. de *Bernex* ( l'évêque ) mourut ; l'on  
voulut



voulut recueillir les pièces qui pouvaient servir à sa béatification , & le fait que je viens de citer ne fut pas omis , comme un prodige , que *Jean-Jacques* signa. Beaucoup d'autres miracles n'ont pas été mieux attestés & n'en sont pas moins réputés véritables ! Mais plus de trente ans après celui-ci , vrai ou faux , le sieur *Fréron* déterra ce certificat , & parce que *Rousseau* publiait les *Lettres de la Montagne* , ce journaliste saisit l'à-propos & le fustigea dans ses feuilles qui , sans *Voltaire* , auraient été méprisées , comme elles le sont aujourd'hui. Ainsi , les prêtres , les philosophes , & , ce qui pis est , les journalistes , ont recherché soigneusement toutes les occasions d'obscurcir la clarté du flambeau le plus brillant de notre siècle ; mais le soleil , pour être éclipsé par quelques nuages , en est-il moins pur & moins ardent ?

M. d'*Annecy* & le supérieur du séminaire , rebutés du peu de progrès de *Jean-Jacques* le rendirent à madame de *Warens*,



l'assurant qu'il n'était point vicieux, qu'il avait d'assez bonnes qualités, mais qu'il n'était pas même fait pour être ecclésiastique : ce qui justifiait beaucoup le jugement de M. d'Aubonne. Cependant elle ne l'abandonna point. Il lui rapporta en triomphe son livre de musique dont il avait tiré un excellent parti, ayant appris l'air d'*Alphée & Aréthuse*, pendant quelques mois qu'il avait été séminariste.

Le goût qu'il témoignait pour cet art fit naître l'idée à sa *maman* d'en faire un musicien ; & elle lui donna un maître de la cathédrale, qui avait du talent.

Depuis un an *Jean-Jacques* vivait à *Annecy*, sans le moindre reproche : tout le monde était content de lui. Madame de *Warens* le conduisait, & il se laissait guider par elle ; mais un sujet qui survint contraria ses beaux projets de raison & de conduite.



Un soir du mois de février qu'il faisait bien froid , & qu'il était chez le musicien à se chauffer & à causer , ils entendirent frapper à la porte de la rue. La domestique prend sa lanterne , descend , ouvre : un jeune homme entre avec elle , monte , se présente d'un air aisé , fait à M. le Maître un compliment court & bien tourné ; lui apprend qu'il est musicien français , & que le mauvais état de ses finances le force de vicarier pour passer son chemin. Tandis qu'il faisait en attendant le souper , *Jean-Jacques* l'examinait , & voici comment il le représente.

— Il était petit & large de carrure ; il avait je ne sais quoi de contrefait dans la taille , sans aucune autre difformité particulière : c'était , pour ainsi dire , un bossu à épaules plates & qui boitait un peu. Il avait un habit noir plutôt usé que vieux & qui tombait en loques , une chemise très-fine & très-sale , de belles manchettes d'effilé , des guêtres , dans chacune desquelles il aurait mis ses deux jambes ; & , pour se



garantir de la neige , un petit chapeau à porter sous le bras. Dans ce comique équipage , il avait pourtant quelque chose de noble que son maintien ne démentait pas. Sa physionomie avait de la finesse & de l'agrément. Il parlait bien & avec facilité , mais très-peu modestement. Tout marquait en lui un jeune débauché qui avait de l'éducation & qui n'allait pas mendiant comme un vagabond , mais comme un fou. Il dit qu'il s'appellait *Venture de Villeneuve* , qu'il allait de *Paris* à *Grenoble* , & qu'il s'était égaré dans la route.

Pendant le souper on parla musique , & il en parla à merveille. Il connaissait tous les grands virtuoses , tous les ouvrages célèbres , tous les acteurs , toutes les actrices , toutes les jolies femmes , tous les grands seigneurs : sur tout ce qu'on disait , il paraissait au fait ; mais à peine un sujet était-il entamé qu'il brouillait l'entretien par quelque polissonnerie , qui fai-



fait rire & oublier ce qu'on avait dit. Il y avait le lendemain musique à la cathédrale. *M. le maître* lui proposa d'y chanter : *très-volontiers* : lui demande quelle est sa partie ? *la haute-contre* , & il parle d'autre chose. Avant d'aller à l'église , on lui offrit sa partie à prévoir ; il n'y jeta pas les yeux ; cette gasconnade surprit *le maître* ; vous verrez , dit-il à l'oreille de *Jean-Jacques* , qu'il ne fait pas une note de musique. Quand on commença , le cœur battit d'une terrible force à *Roussseau* , car il s'intéressait au badin , au folâtre , à l'inépuisable , au séduisant *Venture*. Cependant il eut bientôt de quoi le rassurer ; il chanta ses deux récits avec toute la justesse & le goût imaginables. Après la messe , il reçut des complimens , à perte de vue , des chanoines & des musiciens. *Le maître* & *Jean - Jacques* l'embrassèrent presque les larmes aux yeux. Il répondit à tous en plaisantant , & avec beaucoup de grace.

On conviendra qu'après s'être engoué.



du sieur *Bâcle*, qui , dans le fond , n'était qu'un polisson , il pouvait se monter la tête pour M. *Venture* , qui avait de l'éducation , des talens , de l'esprit , de l'usage du monde , & qui était réellement un aimable débauché. C'est aussi ce qui arriva , & ce qui serait arrivé à tout autre jeune homme à sa place.

Le penchant qu'il avait pour *Venture* , quoique plus vif & plus durable que celui qu'il avait eu pour le sieur *Bâcle* , n'allait point jusqu'à ne pouvoir se séparer de lui. Il est vrai qu'il avait à son voisinage un bon préservatif contre cet excès : cependant , il aurait voulu allier cet attachement avec celui qui le dominait. Il présenta son nouveau camarade à madame de *Warens* , qui le trouva libertin & s' alarma pour son *petit* d'une aussi mauvaise connaissance ; heureusement pour ses mœurs & pour sa tête ils furent bientôt séparés.

M. le Maître avait les goûts de son art ,



il aimait le vin , & ne travaillait jamais dans son cabinet qu'il n'eût son pot & son verre, qu'il vidait alternativement & fréquemment. Cela prit sur sa santé , sur son humeur , & il finit par avoir des démêlés avec le chapitre. Madame de Warens ne put l'appaiser ; il voulut partir , & vint lui faire ses adieux.

Cette chère amie ordonna à *Roussau* de l'aller accompagner jusqu'à *Lyon* , & mit quelques pièces d'or dans leurs bourses. *Claude Anet*, le domestique & *factotum* de madame de Warens leur aida à transporter la caisse de M. le Maître , & ils partirent dans la nuit , afin de ne trouver aucun obstacle du chapitre.

Deux jours après leur arrivée à *Lyon* , le Maître fut surpris d'une atteinte d'épilepsie ; il tomba dans la rue , & *Jean-Jacques* épouvanté de le voir se débattre , se tordre les membres , écumer comme un enragé , fit de grands cris , appela du secours , nomma son auberge aux gens qui l'en-



touraient, & profitant de l'embarras que cette scène attirait, il disparut plus vite que le pas. = Grace au ciel, c'est le dernier pénible aveu qu'il lui restait à faire ; si ce n'est encore celui de ses enfans, dont je dirai un mot quand il en sera tems, & j'espère le disculper sur toutes choses.

1°. Il est bon d'observer que *Jean-Jacques* n'était pas intimement lié avec *M. le Maître*, & qu'il n'était que depuis peu de tems son écolier. 2°. Qu'il ne lui devait rien qu'à titre d'humanité ; qu'il ne pouvait lui être d'aucun secours dans cette circonstance ; qu'il ne pouvait le guérir ni l'aider, ni lui faire rendre sa musique que les chanoines d'*Annecy* lui avaient fait enlever ; enfin , qu'il ne pouvait que lui occasionner des frais en doublant sa dépense , étant lui-même réduit aux expédiens, pour avoir favorisé la retraite de *le Maître*, & après avoir quitté, pour lui, son seul recours, son unique amie , la providence après laquelle il sou-



pirait, & sans laquelle il lui était impossible d'exister. En voilà bien assez pour prouver qu'il n'était pas très-coupable. D'ailleurs, ce ne sont point les infortunés qu'il faut accuser d'insensibilité.

*Rouffseau* retourna sur le champ à *Annecy*; mais qu'on juge de sa surprise: il n'y retrouva plus madame de *Warens*: elle était partie pour *Paris*. On prétend que c'était pour des négociations secrètes & d'état. Quoiqu'il en soit, notre *Candide* fut bien affligé, bien embarrassé..... Il n'alla voir ni l'évêque, son protecteur, ni madame l'intendante, ni le supérieur du séminaire; mais il retrouva M. *Venture* brillant, fêté de tout le monde, invité pour tous les soupés. Ce succès acheva de lui tourner la tête. Il ne vit plus rien que M. *Venture*; & pour profiter de ses leçons plus à son aise, il lui proposa son gîte, & ils logèrent ensemble.

Madame de *Warens* n'avait emmené qu'*Anet*; elle avait laissé sa femme-de-



chambre , qui ne savait quand sa maîtresse devait être de retour. *Jean-Jacques* allait souvent chez elle , & s'y amusait , parce qu'elle recevait quelques connaissances de son âge. Mais ces femmes-de-chambre , ces couturieres , ces petites marchandes ne le tentaient guère. Il a toujours préféré l'éclat d'un teint mieux conservé , de plus belles mains , une parure plus gracieuse , un air de délicatesse & de propreté , du goût dans la manière de se mettre & de s'exprimer , une chaussure mignone , des cheveux parfaitement ajustés , généralement tout ce qu'on ne trouve pas auprès des personnes d'un ordre subalterne ; cependant , malgré l'élégance de ses inclinations , il passait volontiers quelques heures dans leur société. Dans d'autres momens il allait se promener. Etant un jour en pleine campagne , il s'entend nommer ; il se retourne , & voit deux jeunes & jolies demoiselles , à cheval , qui alloient à un vieux château aux environs. Il les accompagne , & décrit cette espèce de bonne



fortune avec une simplicité charmante. Jusqu'ici les plus avancées de ses histoires galantes finissent par baiser la main ; & il prétend que cette seule sensation était délicieuse.

*Roussseau* rentra le soir , presque aussitôt que *Venture* : Pour cette fois il ne le vit pas avec autant de plaisir qu'à l'ordinaire. Ces demoiselles lui avaient parlé de son ami avec peu d'estime , & avaient paru mécontentes de le savoir en si mauvaises mains ; cela lui fit tort dans l'esprit de *Jean-Jacques* : mais *Venture* se rappella bientôt à lui , en causant de sa situation actuelle.

On était fort inquiet de madame de *Warrens*, qui ne donnait point de ses nouvelles. *Venture* propose à *Jean - Jacques* de le présenter à M. *Simon* , le juge-mage , qui pouvait lui être utile ; car l'homme qui a le moins de crédit est capable de servir celui qui est encore au-dessous de lui. N'oublions point le portrait de M. le



juge-mage , puisque nous aimons la manière de représenter les objets tels qu'on les voit.

M. *Simon* n'avait assurément pas deux pieds de haut. Ses jambes , droites , menues , & mêmes assez longues , l'auraient agrandi si elles eussent été verticales , mais elles posaient de biais , comme celles d'un compas très-ouvert. Son corps était non-seulement court , mais mince , & en tout sens d'une petitesse inconcevable. Il devait paraître une sauterelle quand il était nud. Sa tête , de grandeur naturelle , avec un visage bien formé , l'air noble , d'assez beaux yeux , semblait une tête postiche qu'on aurait plantée sur un moignon. Il eut bien pu s'exempter de faire de la dépense en parure , car sa grande perruque seule l'habillait complètement de pied-en-cap. = Il avait deux voix toutes différentes , qui s'entremêlaient sans cesse dans sa conversation , avec un contraste d'abord très-plaisant , mais bientôt très-désagréable.



L'une était grave & sonore ; c'était, si j'ose ainsi parler , la voix de sa tête. L'autre, claire , aigue & perçante , était la voix de son corps. = Quand il s'écouterait beaucoup , qu'il parlait fort posément , qu'il ménageait son haleine , il pouvait parler toujours de sa grosse voix ; mais pour peu qu'il s'animât , & qu'un accent plus vif vint se présenter , cet accent devenait comme le sifflement d'une clé , & il avait toute la peine du monde à reprendre sa basse. C'est une chose très-singulière que de se le rappeler dans son lit , en belle coëffe de nuit , ornée de deux grosses bouffettes de ruban couleur de rose , lorsqu'un payfan , qui avait à faire à lui , le prend pour une coureuse , & se croyant insulté , lui dit des injures , & fait entrer M. le juge-mage dans une fureur qui l'eût obligé de lui jeter à la tête tout ce que contenait sa table de nuit , si sa gouvernante ne s'était empressée d'arriver. *Scarron* n'eût pas manqué de profiter de ce trait , s'il l'eût connu.



Une madame d'*Epagny* disait que la dernière faveur pour ce petit nain était de baiser une femme au genou. Au demeurant , il ne manquait pas d'esprit , & s'intéressait à *Jean-Jacques* ; mais il mourut quelque tems après , d'une minucie qui le chagrina.

La *Merceret*, femme-de-chambre de madame de *Warens*, n'entendant rien dire qui eût rapport à sa maîtresse , résolut de s'en retourner à *Fribourg*. *Roussseau* fut prié de l'accompagner. Elle était assez gentille , & il ne refusa point de partir avec elle ; cependant ils arrivèrent au pays de cette fille de la même façon qu'ils étaient partis d'*Annecy* , c'est-à-dire que son compagnon de voyage était encore vierge , à-peu-près comme le jour qu'il vint au monde (1). Ne pressons point les évé-

---

(1) *Jean-Jacques* parle avec la naïveté de la bible ; & c'est pour cela que , même en nommant tout , son langage ne cesse d'être honnête.



mens; chaque chose sera établie telle qu'elle doit être , en tems & lieu.

En passant à *Genève* il n'alla voir personne; mais il fut prêt à se trouver mal sur les ponts. Jamais il n'a vu les murs de cette ville , jamais il n'y est entré sans sentir une défaillance de cœur qui venait d'un excès d'attendrissement. = Malheureuse cité , que de regrets te prépare ton aveugle fureur!..... Terre ingrate!.... détestable patrie! puisse s'accomplir l'anathème que je lance contre toi;.... puisses-tu être subjuguée par un tyran, vengeur des mânes de l'illustre philosophe que tu as repoussé dans l'infortune!..... Mais, non : il est assez vengé; sa gloire lui reste, & tu n'as que le mépris du monde littéraire..... Pleure maintenant sur lui!.... *Ossa ejus non habebis*.....

Il ne voulut point traverser *Nion* sans aller chez son père , qui s'y était réfugié depuis certaine révolution arrivée dans



la république. Je serais mort de regret ; dit-il , si j'avais eu le courage de passer outre. Eh ! que j'avais tort de le craindre ! Son ame , à mon abord , s'ouvrit aux sentimens paternels dont elle était pleine. que de pleurs nous versâmes en nous embrassant (1) ! il crut d'abord que je revenais à lui. Je lui fis mon histoire & lui

---

(1) Je remarquerai ici qu'il y a dix mille mauvais enfans contre un mauvais père : que les premiers , même sans le vouloir , sont les ennemis naturels des auteurs de leurs jours , ne fut-ce que par la certitude qu'ils ont d'être plus riches après leur mort ; & qu'au contraire un père n'a rien à attendre en perdant son fils , que la douleur de n'avoir plus sous les yeux un être qui doublait son existence , & qu'il espérait ( car les pères se flattent continuellement sur leurs enfans , quelques détestables sujets qu'ils soient ) avoir pour consolation , pour appui dans sa vieillesse.

A partir de ce principe , qui est vrai , *la Rochefoucault* a eu raison de dire qu'un grand-père s'attache plus à ses petits-fils qu'à ses propres enfans , parce qu'il est tout simple d'aimer *les ennemis de ses ennemis* . . . . La vérité est toujours une ; mais elle ne convient pas à tout le monde.

dis



dis ma résolution. Il me fit appercevoir les dangers auxquels je m'exposais, & me répéta mille fois que les plus courtes folies étaient les meilleures. Il ne me retint pas de force, & il eut raison. J'ai su depuis qu'il eut de la fille qui était avec moi une opinion injuste & bien éloignée de la vérité, mais du reste assez fondée. Mon père, ajoute *Jean-Jacques*, eut été peut-être fort embarrassé de moi, s'étant remarié, étant d'un certain âge, & ne prévoyant pas ce qu'il me serait possible d'entreprendre pour gagner ma vie.

Il quitte son père & sa belle-mère qui faisaient semblant de vouloir le garder encore quelque tems; il va rejoindre la *Merceret*, la ramène, & la laisse à *Fribourg*.

En arrivant à *Lausanne*, il rêvait à la détresse où il se trouvait, aux moyens de s'en tirer honnêtement, & il se comparait, dans ce pèlerinage, à son ami.



== Il s'échauffa si bien de cette idée, que sans songer qu'il n'avait ni la gentillesse ni les talens, il s'imagina de faire le petit *Venture*, d'enseigner la musique, qu'il ne savait pas, & de se dire de *Paris*, où il n'avait jamais été. Sans pouvoir noter le moindre vaudeville, il se donna pour maître de musique & pour compositeur. On le présenta à M. de *Trétorens* qui aimait la musique, & faisait des des concerts chez lui. == Afin de lui donner un échantillon de son talent, il va composer une pièce, aussi effrontément que s'il eût su comment s'y prendre (1);

---

(1) Combien d'auteurs impriment des pièces dans les journaux, enfantent de gros volumes & travaillent pour les divers théâtres de la nation, qui ne sont pas plus habiles que *Jean-Jacques* ne l'était alors. Ils feraient bien mieux d'apprendre un métier, ou tout simplement d'aller garder les troupeaux de bétail & cultiver les champs ! mais ces messieurs là veulent absolument se rendre recommandables aux yeux de la bonne compagnie, qui s'obstine à les ignorer, ou à les mépriser. Ils auront beau dire, ils ne nous persuaderont jamais que nous en soyons à la renaissance des lettres : cependant, nous sommes convaincus que les musées sont à l'alphabet



il y travaille quinze jours : il en tire les parcies , les distribue avec autant d'assurance que si ç'eût été un chef-d'œuvre , & de même que si un imprimeur , brouillant dans les casses toutes les lettres de l'alphabeth , s'imaginait , en les prenant au hasard , produire une tragédie ou un poëme épique , il se crut un auteur sublime , & mit à la fin un joli menuet qui courait les rues.

On fait silence ; il se met gravement à battre la mesure : on commence..... Non , depuis qu'il existe des opéra français , de la vie on n'entendit un semblable charivari. Les musiciens étouffaient de rire. Les auditeurs ouvraient de grands yeux & auraient bien voulu fermer leurs

---

de la littérature , ce que les académies font à l'extrême décrépitude des sciences !

*En cultivant les talens des gens de lettres , ( écrivait Jean-Jacques Rousseau à M. Romilly , ) n'en prenez pas les préjugés ; n'estimez votre état que ce qu'il vaut , & vous en vaudrez davantage.*



ortilles ; il n'y avait pas moyen. C'était pire qu'au concert de M. le baron de Bagge, lorsqu'il s'en mêle : c'était pire que tous les chats d'une ville réunis & miaulant sur tous les tons. Les bourreaux de symphonistes, qui voulaient s'égayer, raclaient à percer le tympan d'un *quinze-vingt* ! malgré cela, il eut la constance d'aller toujours son train, suant, il est vrai, à grosses gouttes, mais retenu par la honte, & n'osant s'enfuir & tout planter là.

Ce qui mit sur-tout chacun de bonne humeur, fut le menuet. A peine en eut-on joué quelques mesures qu'il entendit partir de tous côtés les éclats de rire. Il n'est pas besoin de dépeindre son angoisse, ni d'avouer qu'il la méritait. = Je répéterai avec lui : pauvre *Jean-Jacques* ; dans ce cruel moment tu n'espérais guère qu'un jour, devant *Louis XV* & toute sa cour, tes sons exciteraient des murmures de surprise & d'applaudissemens ; & que, dans



toutes les loges autour de toi, les plus aimables femmes se diraient à demi-voix : *Quels sons charmans!... quelle musique enchanteresse!... Tous ces chants là vont au cœur* (1). = Il ne se doutait point alors que la France lui devrait son heureuse révolution dans la musique.

Bientôt après il quitte *Lausanne*, où le bon *Perrotet*, son hôte, ne s'était point lassé de lui être utile, malgré sa nullité de talens. Il va au *pays-de-Vaud*, patrie de madame de *Warens*; ensuite à *Vevay*. Il prit pour cette ville un amour qui l'a suivi dans tous ses voyages & qui l'y a fait établir le héros de son roman. ....  
 « Je dirai volontiers à ceux qui ont du  
 » goût & qui sont sensibles, allez à *Vevay*,  
 » visitez les environs, examinez les sites ,

---

(1) *Jean-Jacques* vint à la cour, qui était à *Fontainebleau*, lors de la première représentation du *Devin du village*, en octobre 1752, & une grande dame lui fit offrir quelques louis. La proposition seule de ce pour boire l'effaroucha & le fit partir sur le champ.



» promenez-vous sur le lac , & dites si  
 » la nature n'a pas fait ce beau pays pour  
 » une *Julie* , pour une *Claire* , pour un  
 » *Saint-Preux* ; mais ne les y cherchez  
 » pas. . . »

Le secret de *la Nouvelle Héloïse* est parfaitement à découvert dans ces lignes.

*Neuf-châtel*, où *Rousseau* passa l'hiver, lui réussit mieux que *Lausanne* ; il eut des écoliers & gagna de quoi s'acquitter avec l'honnête *Perrotet*.

Il apprenait insensiblement la musique en l'enseignant ; sa vie était douce ; un homme raisonnable eût pu s'en contenter, mais son cœur inquiet lui demandait autre chose.

— Un jour de fête allant dîner au cabaret ( à *Boudry* , dans les environs de *Neuf-châtel* ), il fait la connaissance d'un homme à grande barbe, vêtu d'un habit violet à la grecque , ayant un bonnet fourré , parlant un jargon presque inintelligible , & néanmoins plus semblable à l'italien qu'à



nulle autre langue ( 1 ). Ce soi-disant prélat grec & archimandrite de *Jérusalem* se prétendait chargé de faire une quête en Europe , pour le rétablissement du Saint-Sépulchre. Il montra même de belles patentes de la czarine & de l'empereur , & proposa à *Rousscau* de l'accompagner en qualité de secrétaire interprète : ce qui fut accepté sur le champ. Ils commencèrent leur tournée par le canton de *Fribourg*; ils furent ensuite à *Berne* , à *Soleurre* , où , malheureusement pour cette espèce d'évêque, le marquis de *Bonac* était ambaf-

---

( 2 ) Je saisirai cette occasion d'avertir nos chers provinciaux que la meilleure compagnie de *Paris* se tient continuellement en garde contre ces illustres vagabonds , gens rusés qui ne négligent aucun moyen de faire leur fortune. Il y aura des aventuriers aussi long-tems qu'il se trouvera des gens qui auront moins d'esprit qu'eux , & qui seront assez crédules pour ajouter foi à leurs impertinens mensonges ; mais quelles sont les personnes de considération qui se chargeront de les présenter dans le monde , puisque les présentations sont un cautionnement tacite ? On ne sauroit trop veiller à cela.



sadeur. Son *Excellence* découvrit la fourberie de l'archimandrite , qui fut puni comme il le méritait. *Jean-Jacques*, qui d'abord s'était donné pour parisien , se jeta aux pieds de M. l'ambassadeur , & s'ouvrit à lui sans réserve.

Le marquis de *Bonac* fut si content de sa petite histoire qu'il le présenta à madame l'ambassadrice , en lui faisant un abrégé de son récit. Elle l'accueillit avec bonté , & M. de la *Martinière*, secrétaire d'ambassade fut en quelque façon chargé de lui. En le conduisant dans l'appartement qui lui était destiné, il lui dit : *Cette chambre a été occupée , sous le comte du Luc , par un homme célèbre , du même nom que vous. Il ne tient qu'à vous de le remplacer de toutes manières , & de faire dire un jour : ROUSEAU premier , ROUSSEAU second* (1). Cette conformité , à laquelle il

---

(1) J'aurais tort de ne pas m'expliquer ici comme je le dois à la vérité , comme je me le dois à moi-même , sur



ne s'attendait point alors, eut moins flatté ses

---

les deux *Rousseau* que nous avons eus. *Jean-Baptiste* fit des satires abominables & des couplets plus exécrables encore , & qu'il eut la bassesse de nier, en accusant de les avoir composés des personnes qui en étaient très-innocentes ; conduite qui se ressent bien de sa vile origine, ainsi que d'avoir méconnu & renié son père, parce-qu'il était cordonnier. Mais, cet harmonieux versificateur traduisit quelques psaumes de *David* ; & de vieux prêtres , qui savaient à peine lire dans leurs bréviaires , justifièrent cet hypocrite scélérat de tous ses crimes , l'exaltèrent, quoiqu'il n'en fût que plus méprisable & plus petit , & le surnommèrent GRAND.

Ce sobriquet ne lui aurait pas resté , si *Jean-Jacques* n'eut enfin paru , & si les créatures de toute espèce qui se sont acharnées contre-celui-ci n'eussent voulu le déprécier aux dépens de l'autre ; mais elles auront beau faire , celui qui vécut sous *Louis XIV* n'écrivit que pour quelques à-propos & pour une poignée d'hommes ; notre contemporain n'a mis la main à la plume que pour des sujets toujours intéressans & qui vivront toujours. Le mérite de *Jean-Baptiste Rousseau* se borne à deux ou trois odes , qui ne sont que des déclamations de rhétorique ; à autant de psaumes , au-dessous des cantiques d'*Esther* & d'*Athalie* , & à quelques épigrammes , dont le fond n'est jamais de lui ( *Voltaire* ). *Jean-Baptiste* passera ; il n'est bientôt plus : & la gloire de *Jean-Jacques* sera aussi durable que le monde.



desirs, s'il avait pu prévoir combien elle devait lui coûter.

Le propos de M. de la-Martinière lui donna de la curiosité pour connaître *Jean-Baptiste*, dont il occupait la chambre. Il lut ses vers ; & se croyant du goût pour la poésie , il essaya une cantate à la louange de madame la marquise de Bonac. Il a fait ensuite plusieurs romances qui n'ont paru dans aucune édition de ses Œuvres ; mais il n'a jamais trouvé assez d'attraits dans la poésie française pour s'y livrer entièrement.

M. de la Martinière voulut voir de son style, & lui demanda par écrit le même détail qu'il avait fait à M. l'ambassadeur. *Jean-Jacques* lui écrivit une longue lettre, qu'il apprend avoir été conservée , & dont il avait prié M. de Malesherbes de lui procurer une copie. S'il l'a obtenue , on la trouvera dans le recueil qui doit accompagner ses Confessions ; recueil qui , à ce qu'on vient de m'assurer , paraîtra bientôt ,



malgré toutes les précautions qu'on a prises pour l'empêcher.

*Jean-Jacques*, consulté sur ce qu'il désirait de M. l'ambassadeur , témoigna beaucoup d'envie d'aller à *Paris* , & on l'adressa à un officier suisse, au service de France , cherchant un mentor pour son neveu , qui entrait fort jeune dans un régiment. On lui donna de très-bonnes leçons , quelques lettres , cent francs , & il partit avec une joie incroyable. Ses douces chimères lui tenaient compagnie ; jamais la chaleur de son imagination n'en produisit de plus magnifiques. Il allait s'attacher à un militaire , le devenir lui-même (car l'on avait arrangé qu'il commencerait par être cadet) : il se voyait déjà en habit d'officier , avec un plumet blanc ; son cœur s'enflait à cette noble idée. Il avait quelque teinture de géométrie & de fortifications ; un de ses oncles était ingénieur ; il était en quelque sorte *enfant de la balle*. Sa vue courte ne l'embarrassait



pas. Il avait lu que le maréchal *de Schomberg* avait la vue très-courte; pourquoi le maréchal *Rouffeu* ne l'aurait-il pas? ... Ces folies l'échauffaient tellement qu'il ne voyait plus que troupes, remparts, gabions, batteries, & lui au milieu du feu, donnant tranquillement ses ordres, la lorgnette à la main.

Les imaginations trop actives ont cela de désagréable, qu'elles ne jouissent point des choses qui sont au-dessous d'elles, & elles sont supérieures à tout. Aussi, *Jean-Jacques* fut bien déçu de son attente en arrivant à *Paris*, où il croyait rencontrer à chaque pas des hôtels magnifiques, des palais de marbre blanc incrustés de lapis, avec des colonnes de porphyre, des portes d'or & d'argent ciselées & enrichies de pierres; des rues propres, larges, parfumées, alignées; des jardins comparables à ceux d'*Eden*, d'*Alcinoüs*, de *Calypso*, de *Falérine*, d'*Alcine*, d'*Armide*, &c; des places, des quais, des ponts, des monu-



mens , un ordre , des carrosses , des seigneurs , des dames , un peuple , comme on n'en a jamais vus ; & des cailles tombant rôties.

Mais, son entrée par le fauxbourg *Saint-Marceau* renversa tout-à-coup ces superbes idées. Il ne vit que de petites rues sales & puantes , de vilaines maisons noires , l'air de malpropreté , de la pauvreté ; des mendiants , des charretiers , des ravaudeuses , des cricuses de tisanne & de vieux chapeaux , des marchandes de poissons & de légumes , des chiffonniers , des *boueux* , des ramoneurs , des savetiers , venus exprès du fond de l'auvergne & du limosin , pour assourdir les passans de leur accent aigre , rude & vif , étant bien secondés par les porteurs d'eau ; outre cela , une cherté d'alimens & de tout , qui rend le séjour de *Paris* insupportable & ruineux pour les personnes qui n'y ont pas un métier , un talent , un état , ou des revenus analogues à leurs dépenses : ce qui décida *Jean-*



*Jacques* à n'y chercher jamais que les ressources capables de l'en faire vivre éloigné.

A la manière dont le reçurent tous ceux pour qui il avait des lettres, il crut sa fortune faite. *Madame de Merveilleux*, belle-sœur de l'interprète d'ambassade, lui offrit la table, & il en profita souvent.

*Roussseau* remarque que les français, légers, volages & ont en effet le sentiment qu'ils vous témoignent, mais ce sentiment s'en va comme il est venu. En vous parlant ils sont pleins de vous; ne vous voient - ils plus, ils vous oublient. Il fut donc beaucoup flatté & peu servi.

Le colonel *Godard*, au neveu duquel on l'avait attaché, se trouva un maudit avare, qui, quoique tout coufu d'or & en regorgeant, voulut avoir *Jean-Jacques* pour rien, étant sûr de sa détresse. (Il fallait qu'il vécût de sa paie de cadet,



c'est-à-dire , alors , de soldat ). Madame *de Merveilleux* , indignée de ses propositions , le détourna , ainsi que son fils , de les accepter. Ils cherchaient autre chose , cependant ils ne trouvaient rien , & les cent francs , qu'il avait reçus avant de quitter *Soleurre* ne l'auraient pas mené loin. M. le marquis *de Bonac* , heureusement , lui envoya quelque argent , & vraisemblablement il ne l'eût pas abandonné s'il eût eu plus de patience ; mais languir , attendre , solliciter , étaient pour lui des choses impossibles.

Madame *de Merveilleux* , instruite de tout ce qui le concernait , l'aidait depuis long-tems dans la recherche de madame *de Warens*. Ils apprirent enfin qu'elle était repartie , il y avait environ deux mois ; & *Jean-Jacques* de l'aller rejoindre , après avoir fait contre M. *Godard* une petite satire qui annonçait du talent pour ce genre , & néanmoins le seul écrit satyrique qui soit sorti de sa plume. = Je



crois qu'on peut juger, comme il ne s'en cache pas lui-même , par certains écrits polémiques faits de tems à autre , pour sa défense , que s'il avait été d'humeur batailleuse , ses agresseurs auraient eu rarement les rieurs de leurs côtés (1).

La chose que *Rouffseau* regrette le plus , dans les détails de sa vie dont il a perdu la mémoire , & celle que le public doit regretter bien davantage , est

(1) On a beaucoup critiqué , plaisanté , outragé , calomnié *J. J. Rouffseau* ; mais il y a cette différence entre lui & *Voltaire* , que celui-ci s'offensait de la moindre bagatelle , & qu'il répondait à tout & à tous ; tandis que l'autre s'estimait & se possédait assez pour justement écraser d'un noble & dédaigneux silence les ennemis obscurs qui s'attachaient à lui , s'imaginant en tirer quelque lustre. = *Jean-Jacques* avait la fierté du roi des animaux ; *Voltaire* n'avait que la vanité de celui qui renonce à son espèce , afin de s'attacher particulièrement à la nôtre , & qui , étant le plus infidèle , passe auprès de l'homme pour le symbole de la fidélité. = Ces deux illustres écrivains n'offrent entr'eux que des disparités , & je tâcherai de les saisir en faisant leur comparaison.

les



les journaux de ses voyages. Jamais il n'a tant pensé, tant existé, tant vécu, tant été *lui*, que dans ceux qu'il a faits seul & à pied. Il assure que la marche a quelque chose qui anime & avive ses idées. La vue de la campagne, la succession des aspects rians, le grand air, le grand appétit, la bonne santé qu'il gagne en marchant, la liberté du cabaret, l'éloignement de tout ce qui lui fait sentir sa dépendance & le rappelle à sa situation, tout cela dégagé son ame, le jette en quelque sorte dans l'immensité des êtres pour les combiner, les choisir, se les approprier à son gré, sans gêne, sans crainte, il dispose en maître de la nature entière. S'il s'amuse à peindre en lui-même les images charmantes qui l'entourent, les sentimens délicieux qui l'absorbent, quelle vigueur de pinceau, quelle fraîcheur de coloris, quelle énergie d'expression il leur donne ! .... Pourquoi, dira-t-on, ne pas les écrire ? & pourquoi les écrire répondra-t-il ? que lui importait



des lecteurs, un public & toute la terre, tandis qu'il planait dans le ciel ? D'ailleurs, portait-il avec lui du papier, des plumes ? il ne prévoyait pas qu'il aurait des idées ; elles viennent quand il leur plaît & non quand il nous plaît : Elles venaient en foule & l'accablaient de leur nombre & de leur force (1) : où prendre du tems pour les

---

(1) Je connais beaucoup de gens qui ont la sottise & ridicule manie de prétendre que lorsqu'ils mettent la main à la plume, pour écrire le moindre billet, ils sont assaillis d'une foule d'idées, toutes plus grandes & plus belles les unes que les autres ; mais comme elles leur viennent en sens contraire, & que, selon eux, elles se croisent & se choquent, elles se brisent apparemment & se réduisent à rien, puisque ces mêmes gens n'ont jamais rien dit, ni rien écrit, qu'ils finissent par penser une seule minute. Eh ! messieurs, eh ! mesdames, nous vous croyons de petits Jean-Jacques, & nous savons que vous avez des intentions admirables ; mais permettez que nous réservions notre admiration parfaite pour le moment où vous les aurez effectuées.

Bien des personnages croient avoir des idées & n'ont que des sensations : ils ne sont tous pourtant que des charbons éteints ! . . .



écrire? en arrivant il ne songeait qu'à bien dîner, en partant qu'à bien marcher. Un nouveau paradis l'attendait à la porte, & il l'allait chercher.

S'étant un jour détourné pour voir un lieu qui lui parut très-agréable, il s'égara, & après plusieurs heures de course inutile, las & mourant de faim, il entra dans la seule maison qu'il apperçut & qui appartenait à un paysan. Il le pria de lui donner à manger en payant, & l'autre lui offrit du lait écrémé & du gros pain d'orge, en lui protestant que c'était tout ce qu'il avait. Il buvait ce mauvais lait avec délices & mangeait ce pain, paille & tout; mais cela n'était pas fort restaurant pour un homme accablé de fatigue. Le paysan qui l'examinait, jugea de la vérité de son histoire par celle de son appétit, & lui dit qu'il voyait bien qu'il était un honnête jeune homme, qui n'était pas là pour le vendre. Il ouvrit, tout de suite après, une trappe à côté de la cuisine, & revint



avec un bon pain bis de froment, un jambon entamé & une bouteille de vin, dont l'aspect réjouit le cœur de son hôte plus que tout le reste (1). (La confiance qu'il inspira prouve qu'il n'avait point la physionomie qu'on lui a donnée dans ses portraits) (2). Quand ce vint à payer, les

---

(1) *Roussseau* avait un penchant pour le bon vin & s'y livroit avec plaisir, sans craindre de révéler les secrets de son cœur ; mais il ne buvait jamais avec excès. Il écrivit à M. l'abbé *Raynal*, sur les fripponneries de tous les marchands de vin de *Paris*, une lettre qui, ayant été insérée dans le *mercure*, opéra une grande révolution dans la capitale, & occasionna un arrêt du conseil qui défendait l'usage du cuivre, du plomb & de la litharge à ces voleurs, ces assassins, ces empoisonneurs de traiteurs, restaurateurs & marchands, qui font du vin sans raison & à tous les prix. L'ordonnance du roi contre tant d'abus existe toujours ; mais à quoi sert-elle, si on ne tient pas la main à son exécution ?

(2) Les portraits que nous avons de *Jean-Jacques*, aussi vils que ses ennemis, sont de petites injures qu'il faut éloigner, pardonner & mépriser ; voici comment il était réellement. Il avait environ cinq pieds trois pouces,



crainces & l'inquiétude reviennent au moment, il n'ose prendre de l'argent ; *avoue*

---

la taille bien prise , la jambe fine , un joli pied , l'air dégagé , la physionnomie animée , la bouche mignone ; les sourcils & les cheveux noirs , les yeux petits & même enfoncés , mais qui lançaient avec force le feu dont son sang était embrasé : son nez était moyen & un peu recourbé , son front assez bombé & proportionné à sa figure. == Il se coëffa de bonne heure avec une petite perruque ronde , & se revêtit toujours , dès cette époque , d'habits propres , simples , unis , bruns , & sans épée. == Dans les nuits de l'hiver le plus froid , il ne pouvait supporter que le simple drap sur lui. == Le son de sa voix était d'une douceur ravissante , & il chantait à merveille. Il n'avait point le charme de la faillie , il avait mieux ; il prêtait le charme de l'intérêt le plus tendre à la moindre expression , ses paroles coulaient dans l'ame , comme un rayon de miel porterait au goût une saveur fondante & délicate. ==

Je prie mon lecteur d'être persuadé que je lui donnerai tous les détails nécessaires pour bien connaître *Jean-Jacques* , après l'avoir bien lu , car son moral est entièrement dans ses ouvrages. Je finirai cette note en disant qu'il aimait tous les individus en général , & qu'il les détestait , & se défiait de chacun deux , en particulier.



qu'il cachait son vin à cause des aides & des rats-de-cave, & son pain à cause de la taille & de commis : qu'il serait perdu si l'on se doutait qu'il ne meurt pas de faim.... Cette idée fait frissonner !... L'esprit de Jean-Jacques en reçut une impression qui ne s'effaça jamais & qui fut le germe de la haine inextinguible qui se développa depuis dans son cœur contre les vexations qu'éprouve le malheureux peuple, & contre ses oppresseurs. Il sortit de la maison de cet indigent agricole, déplorant le sort de ces belles contrées à qui la nature n'a prodigué ses dons que pour en faire la proie des barbares publicains (1). Puissances humaines ! ne verrez-vous jamais que ce qui se passe autour de vous?...

---

(1) C'est un grand malheur que le peuple des provinces soit dans l'indigence ; mais c'en serait un bien plus considérable , s'il espérait jamais d'améliorer son sort dans la capitale !.... C'est là uniquement où il est permis à la politique de faire en sorte qu'il ne puisse vivre qu'en travaillant beaucoup.



En approchant du lyonnais, *Rouffean* fut tenté de prolonger sa route , pour aller visiter les bords du *Lignon* ; car parmi les romans qu'il avait lus dans son enfance , avec son père , l'*Astrée* n'avait pas été oublié , & c'était celui qu'il aimait le plus. Mais son hôtesse à qui il demanda la route du forez , lui apprit que ce pays était plein de ressources pour les ouvriers ; qu'il y avait beaucoup de moulins à scier des planches , beaucoup de forges , & qu'on y travaillait bien en fer. Ce récit calma sa curiosité romanesque , & il ne jugea pas à propos d'aller chercher des *Dianes* & des *Silvandles* chez un peuple de forgerons. Il continua donc son chemin , & , arrivant à *Lyon* , il fut voir aux *Chasottes* mademoiselle du *Chatellet* , amie de madame de *Warens* & pour laquelle elle lui avait donné une lettre , quand il vint avec M. le *Maître* : ainsi c'était une connaissance déjà faite. Elle lui proposa de rester à *Lyon* jusqu'à ce quelle eut reçu



réponse de madame de *Warens*, qu'elle soupçonnait devoir être rendue à *Annecy*; & *Jean-Jacques* suivit son conseil sans avoir le courage de lui parler de sa détresse ; pudeur délicate & honnête qui est mieux attestée par cette conduite que par tout ce qu'on pourrait dire !

( Ce voyage à *Lyon* lui en rappelle un aussi désagréable , dont il a oublié l'époque précise ; mais plutôt que d'y faire des dettes , ayant toujours préféré de souffrir à devoir , il savait ne vivre que de pain , & pour se réserver de quoi l'acheter , il lui est arrivé plusieurs fois de passer la nuit dans la rue ).

Il n'était point en peine de l'avenir : en attendant des nouvelles de madame de *Warens*, il couchait à la belle étoile, étendu par terre, ou sur un banc, aussi tranquillement que sur un lit de roses. Il se souvient même d'avoir vu délicieusement la nuit s'écouler. « J'étais hors de la ville, » dans un chemin qui côtoyait le rhône



» ou la façade ; des jardins élevés en ter-  
 » rasse bordaient la grand'route du côté  
 » opposé. Il avait fait très-chaud ce jour  
 » là ; la soirée était charmante ; la rosée  
 » humectait l'herbe flétrie , point de vent ;  
 » l'air était frais , sans être froid ; le soleil  
 » après son coucher avait laissé dans le  
 » ciel des vapeurs rouges , dont la ré-  
 » flexion rendaient l'eau couleur de rose ;  
 » les arbres des terrasses étaient chargés  
 » de rossignols , qui se répondaient de  
 » l'un à l'autre. Je me promenais dans  
 » une sorte d'extase , livrant mon cœur  
 » & mes sens à la jouissance de tout  
 » cela , & soupirant cependant un peu du  
 » regret d'en jouir seul. » Absorbé dans  
 sa douce rêverie , il prolongea fort avant  
 dans la nuit sa promenade , & s'aperce-  
 vant enfin qu'il était fatigué , il se cou-  
 cha voluptueusement dans l'embrasure  
 d'une fausse-porte. Le ciel de son lit était  
 formé par les têtes des arbres : il s'en-  
 dormit au champ d'un rossignol. Son  
 sommeil fut doux , son réveil le fut



davantage. Il aperçut en se réveillant le soleil (1) qui commençait à paraître, l'eau, la verdure, un paysage enchanteur. Il se leva, se secoua, la faim le prit, il s'achemina gaiement vers la ville, résolu de mettre à un grand déjeuner tout son petit argent qui consistait en quelque monnaie. Il était de si bonne humeur qu'il allait chantant, tout le long du chemin, une cantate de *Basilin*, à laquelle il eut de l'obligation; ayant rencontré un antonin (2) qui, le suivant & paraissant

---

(1) Bien de magnifiques canailles, à *Paris*, se privent volontairement du plus beau spectacle de la nature, n'ayant jamais vu le soleil se lever. Une vicille lampe, dans une lanterne de papier huilé, leur paraît cent fois plus superbe, à l'opéra. La simple réalité gâterait leurs chères illusions, & ce serait dommage.

(2) Les *antonins* sont des moines sécularisés & décorés de la croix de malte, pour avoir donné une partie de leurs biens à cet ordre militaire & hospitalier; mais aucun d'eux n'est *chevalier* & ne peut l'être, pas même celui qui, par hasard, se trouverait gentilhomme.

Les ecclésiastiques qui portent cette décoration sont



l'écouter avec plaisir, le salue, l'accoste, lui demande s'il fait la musique, s'il veut en copier? Comme c'est la meilleure manière de l'apprendre, & que *Jean-Jacques* avait plus d'un motif de ne pas refuser la proposition du moine, ils vont ensemble droit à son couvent, où il passe trois ou quatre jours à travailler tout le tems qu'il ne mangeait pas, & on lui faisait bonne chère. Sa note était fort belle, mais l'ennui d'une si longue occupation le rendait si distrait qu'il était

---

rangés dans la classe des bourgeois, qui pour se donner un air de gentilhommerie se font recevoir *frères-servans*; les autres se nomment *diacres*, & l'on pouvait eniger de ces deux dernières classes que leur croix fût à six pointes.

Quelques anciens médecins, chirurgiens & maîtres architectes, *chevaliers de l'ordre du roi*, s'arrogent aussi la liberté de quitter leur grand *cordón noir*, pour mettre simplement à leur boutonnière un petit ruban qui ressemble à celui de maître; mais ils n'en ont pas le droit... Au reste, il ne faut pas plus attacher d'importance à cela qu'à des niaiseries qu'on fait & qu'on ne dit point.



obligé de gratter & d'effacer plus qu'il ne copiait.

Personne n'ignore que ce vrai philosophe végéta quinze années au moyen de ce métier indigne de ses talens, & qu'il disait : *je suis un peu cher, mais je copie bien ! ....* (1) l'on doit toujours être surpris que cette œuvre mécanique n'ait pas éteint la flamme de son génie, & que, tout en s'en occupant, il en ait composé de sublimes que nous connaissons, & son fameux *herbier*, qu'il n'a pas eu le tems de finir ! = Je me propose d'expliquer les raisons qui l'ont obligé

---

(1) *Jean-Jacques* possédait supérieurement la théorie de la musique, mais il s'était figuré qu'on n'en pouvait faire de bonne sur des paroles françaises : cependant, le chevalier *Gluck* l'ayant détrompé, il se retraça publiquement de son erreur, au sujet de l'opéra d'*Orphée*, qu'il ne vit jamais sans répandre des larmes. Ce fut en admirant une de ses représentations, que, rempli d'enthousiasme, il s'écria que *la musique sortait par tous les pores de Gluck ! ...*



de se condamner à la pauvreté : en attendant revenons à l'*antonin* qui le paya , au moment où madame de *Warens* lui envoyait de l'argent pour venir la joindre à *Chambéry*. Depuis cet instant , ses finances ont souvent été fort courtes , mais jamais assez pour être obligé de jeûner. Grace à Dieu , nous ne le sentirons plus exposé à mourir de misère & de faim : c'est aussi le dernier voyage pedestre & un peu considérable qu'il fit en sa vie , quoique ce soient les seuls pour lesquels il eut du goût.

Il alla prendre congé de mademoiselle *du Chatellet* , dont la conversation didactique l'engage à remarquer : que les entretiens intéressans & sensés d'une femme de mérite , sont plus propres à former un jeune homme que toute la pédantesque philosophie des livres.

Il n'eut point durant ce voyage , ces rêveries délicieuses qui l'avaient accompagné dans l'autre : le bonheur réel qui



l'attendait le dispensa d'en chercher dans ses visions. Ses idées étaient paisibles & douces ; il prêtait de l'attention aux maisons, aux ruisseaux, aux arbres, aux paysages ; en un mot, il était tantôt où il était, tantôt où il allait, jamais plus loin. Avant de le ramener chez sa *maman*, on ne sera pas fâché de partager ses voluptés champêtres ; ainsi, ne le laissons pas marcher si vite vers la fin de sa course.

Jamais pays de plaine, quelque beau qu'il fût, ne parut tel aux yeux de *Jean-Jacques* ; il lui fallait des torrens, des rochers, des sapins, des bois sombres, des montagnes, des chemins raboteux à monter, à descendre, des précipices à ses côtés qui lui fissent bien peur. Il trouva tout cela à mesure qu'il approchait de *Chambéry*. C'est ici que l'on va reconnaître le stile descriptif de *Saint-Preux*, écrivant des *rochers de Meillerie*.

Non loin d'une montagne coupée qu'on



appelle le *pas-de-l'échelle*, au-dessous d'un grand chemin taillé dans le roc, à l'endroit appelé *Chailles*, court & bouillonne, dans des gouffres affreux, une petite rivière qui paraît avoir mis à les creuser des milliers de siècles. On a bordé le chemin d'un parapet, pour prévenir les malheurs : cela faisait, dit-il, que je pouvais contempler au fond & gagner des vertiges tout à mon aise ; car, ce qu'il y a de plaisant dans mon goût pour les lieux escarpés, est qu'ils me font tourner la tête (1), & j'aime beaucoup ce tournoyement,

---

(1.) Notre œil n'étant point fait pour regarder d'une manière perpendiculaire & comme les oiseaux, il doit arriver à tout homme dont la vue plonge dans un lieu très-bas, que la tête lui tourne, ne fut-ce qu'à cause du danger qu'il y aurait à redresser un sens par un autre. Si l'enfoncement sur lequel il domine était assez profond pour n'y plus rien distinguer, les objets formeraient un angle aigu proportionné à la distance ; le cristallin du spectateur s'applatirait totalement, & il finirait par ne voir qu'un point, où il se précipiterait bientôt, s'il n'avait soin de se précautionner contre cette illusion.



pourvu que je sois en sûreté. Bien appuyé sur le parapet, j'avais le nez & je restais là des heures entières, entre-voyant de tems en tems cette écume, & cette eau bleue dont j'entendais le mugissement, à travers les cris des corbeaux

---

d'optique ; semblable à celle d'une longue allée d'arbres, qui paraissent se toucher vers le bout, quoiqu'ils soient plantés sur deux lignes parallèles.

L'obscurité qui serait au fond de cette espèce de cône renversé, ne recevrait aucune modification du jour, qui ne tomberait en se dégradant que jusqu'à une certaine hauteur. Il ne nous vient pas, comme on fait en rayons droits, mais réfractés, en tous sens, par l'air ; & l'on peut les comparer à des épics, dont les barbes sont hérissées d'une foule d'arêtes, dans les lacunes desquelles se joint la réverbération que la terre restitue au ciel ; ce qui compose une plénitude parfaite de lumière.

S'il fallait supposer que les rayons du soleil formaient des angles en arrivant à nous, il faudrait dire que la clarté naturelle subit des interstices, ce qui est faux. Ainsi, il est physiquement impossible que les molécules d'un carreau de verre, n'ayant pas la même densité, se laissent également traverser par l'astre qui nous éclaire, & ne projettent pas toujours des ombres.

&c



des oiseaux de proie qui volaient de roche en roche & de broussaille en broussaille à cent toises au-dessous de moi. Dans les endroits où la pente était assez unie & les buissons assez clairs pour laisser passer des cailloux, j'en allais chercher d'aussi gros que je les pouvais porter, je les rassemblais en pile, sur le parapet, puis les lançant l'un après l'autre, je me délectais à les voir rouler, bondir & voler en mille éclats avant que d'atteindre le fond du précipice.

Vers *Chambéry*, le chemin passe au pied de la plus belle cascade qu'il soit possible de voir ; ce qui lui procura un autre spectacle, digne de plaire à toutes les personnes qui aiment la nature & qui voyagent plus pour l'observer, que pour se hâter de rencontrer dans leurs courses des villes & des villages, des champs & des forêts qui ne disent rien ni à leurs cœurs inquiets, ni à leurs yeux stupides. La montagne, dans cet endroit



est tellement escarpée que l'eau se détache net , & tombe en arcade assez loin pour qu'on puisse passer entre la cascade & le rocher , quelquefois sans être mouillé. Mais si l'on ne prend bien ses mesures, on y est aisément trompé, comme le fut notre philosophe : car , à cause de l'extrême hauteur, l'eau se divise & tombe en poussière , & lorsqu'on approche un peu trop de ce nuage, sans s'apercevoir d'abord qu'on se mouille, à l'instant on est tout trempé.

Il arrive enfin & revoit sa bonne *maman*. M. l'intendant général était chez elle quand il y entra. Sans parler d'abord, elle prend *Jean-Jacques* par la main & le présente à M. l'intendant, avec cette grace qui lui conciliait tous les cœurs : le voilà , monsieur, ce pauvre jeune homme; daignez le protéger aussi long-tems qu'il le méritera , & je ne suis plus en peine de lui pour le reste de sa vie.

M. l'intendant avait ordre de faire faire



un cadastre considérable, puisqu'il s'agissait de mettre la noblesse à la taille. Deux ou trois cents hommes, tant arpenteurs qu'on appelait *géomètres*, qu'écrivains qu'on nommait *secrétaires*, furent employés à cet ouvrage ; & c'était parmi ces derniers que *Jean-Jacques* avait été inscrit d'avance & qu'il allait s'occuper, en attendant d'obtenir un autre emploi. Il entra bientôt en fonctions & fut mis au fait tout de suite, s'estimant heureux, après cinq ans de courses, de folies & de souffrances, depuis sa sortie de *Genève*, de gagner son pain avec honneur.

La jeunesse d'un grand homme n'est point indifférente à qui desire le bien connaître & le bien juger dans l'âge mûr. Ses premières belles années sont une introduction au reste de sa vie, qu'il est impossible d'en séparer, de même qu'on ne saurait visiter les appartemens d'une maison dont on aurait abattu l'escalier.



L'adversité avait étouffé les premiers élans de *Jean-Jacques* vers les sciences ; l'indigence *attacha du plomb à ses pieds*, pour me servir de l'expression d'*Homère* ; l'infortune donna à son ame cette force, cette vigueur qui est vraiment le feu sacré du génie ; de sa détresse & ses talens naquirent tous ses ennemis.

Les prétendus philosophes lui vouèrent une haine irréconciliable, dès qu'ils sentirent le poids de sa supériorité : ils levèrent le masque & il n'y eut plus de brigues, de cabales, de manœuvres, de stratagèmes qu'ils ne missent en usage pour le perdre. Ils commencèrent par se servir du baron *Grimm*, allemand, au-dessous de la définition, mais qui, sachant s'envelopper d'adresse & de flatterie, parvint à lui causer quelques chagrins. *Rousseau* se sépara bientôt du parti, & subsista par lui-même. Alors, l'aveugle & jalouse fureur de la secte redoubla ; on le poursuivit : une politique infernale & raffinée essaya de



jeter du ridicule sur ce grand génie. La main étudiée & froide de d'Alembert lui décocha plus d'un trait auquel il fut sensible, l'ayant cru son ami. *Voltaire*, qu'il avait toujours loué, se mit de la partie, & vomit contre le républicain, son maître dans l'art d'écrire en prose, l'infâme poème de la *Guerre de Genève*, qu'un laquais défavouerait (1). Le perfide *Hume*, que *Voltaire* appelle très-spirituellement M. *Homme*, se tourna aussi contre *Jean-Jacques*, qui l'affectionnait : l'éloquent *Diderot* rompit indécemment avec lui, qui allait le consoler dans le donjon de *Vincennes*. M. *Palissot* l'accusa, entre autres choses, d'avoir avancé qu'il était naturel à l'homme de *marcher à quatre*

---

(1) Comptez, lui écrivait *Voltaire*, le 12 septembre 1756, que, de tous ceux qui vous ont lu, personne ne vous estime plus que moi, malgré mes mauvaises plaisanteries, & que, de tous ceux qui vous verront, personne n'est disposé à vous aimer PLUS TENDREMENT.... Quelle fausseté !



*pieds & de dévorer des laitues*, sans autre ragoût que celui de la faim, comme les animaux qui broutent l'herbe : tandis qu'au contraire, dans la note 3 de son *discours sur l'inégalité*, il prouve par des raisons anatomiques, qui montrent l'universalité de son esprit, que nous sommes naturellement forcés d'être bipèdes..... Peut-on soupçonner, sans outrager M. *Palissot*, qu'il ne connaît pas cet éloquent ouvrage, ou qu'il a été de mauvaise foi?... Non : il vaut mieux croire qu'il s'est peint lui-même dans le rôle de *Crispin*, de sa *Comédie des philosophes*; & il est libre à chacun de faire les honneurs de sa propre personne, de la manière qu'il l'entend (1).

Il n'est pas jusqu'à M. S\*\*\* auteur aussi

---

(1) M. *Palissot* se rétracta de son application, dans sa *Comédie des philosophes*, & il dut à la générosité de *Jean-Jacques* de n'être pas puni comme le voulait feu le comte de *Tressan & Stanislas*, roi de Pologne, réfugié en Lorraine; mais il fut exclu de l'académie de *Nancy*.



médiocre que moi , quoiqu'il soit de l'académie , qui ne lachât des ruades contre *J. J. Rousseau*. On eût dit que tous les démons & tous les ânes littéraires étaient devenus enragés... Les docteurs ne restèrent point en arrière ;... mais ce que j'en dirais ne changerait pas leur conduite , & j'espère qu'ils prendront mon silence pour une attention. Cependant ses Confessions (1) leur servent encore de prétexte pour venir fouler sa paisible cendre !... Les monstres ! ils ne lui pardonneront jamais les maux qu'ils lui ont faits !...

L'envie des encyclopédistes , les anciens

(1) A propos de Confessions & des personnages mécontents de tout , je ne veux pas oublier le bon mot d'une dame de qualité qui demandait à *Rousseau* : que renferment tant vos fameuses Confessions ? ..... *Madame , tout le mal que je fais de moi , & tout le bien que je fais des autres...* Elle lui répartit : *en ce cas , le livre ne sera pas long*. En général , les femmes sensibles , instruites , aimables , & qui ont de l'usage du monde , ne se trompent point en fait de sentiment , & peuvent apprécier ce qui ne tient pas aux sciences de raisonnement dans les œuvres



confrères , alarmée , offensée d'un gloire si brillante, dédaigna de continuer sa trame secrète contre lui; & , sans respect pour sa réputation , pour sa personne, elle eut l'audace de le qualifier publiquement d'insensé , de charlatan , de le dénoncer même comme un séditionnaire , un scélérat.... Enfin , la lettre supposée du roi de *Prusse* parut & lui porta une atteinte mortelle. = Après cela, doit-on être surpris que né libre & dans une république , il criât sans relâche : A LA PERSÉCUTION!..... Eh! pouvait-on exiger qu'il prît ses odieux adversaires pour des fantômes , pour des êtres de raison , pour des *Formey* ? (1)

---

de *Jean-Jacques* ; mais il n'y a peut-être pas quinze personnes en France qui soient capables d'estimer cet auteur son véritable prix : la nature primitive de l'homme est trop loin de toutes leurs idées. A *Genève* on l'a méconnu pendant sa vie ; le moyen qu'il fût un philosophe sublime : ils l'avaient tous vu naître , & qui pis est , faire ses fonctions animales !.... Cependant on ne se dissimulera point que l'éloquence de *Jean-Jacques* n'ait beaucoup influé sur le sort de cette république.

( 1 ) Le sieur *Formey* , de l'académie de *Berlin* ,



Les insupportables chagrins qu'on avait causés à *Rousseau* l'avaient pour ainsi dire dénaturé , lorsqu'il parvint à un certain âge & qu'il écrivit ses *réveries*. Il épiait alors dans les yeux ce qu'on pensait de lui ; il passait tout-à-coup d'un air de contentement & de joye à une tristesse sombre & presque farouche.

On ne peut se le dissimuler, il fut le plus sensible des hommes, & cette sensibilité, qui avait la fermentation d'un levain , ayant doublé la mesure de son ame , devint son supplice éternel , en lui présentant

pour n'être pas au-dessous des rédacteurs de l'encyclopédie , voulut bravement s'attribuer l'*Emile* ; mais lorsqu'il vit *Jean-Jacques* prêt à réclamer son ouvrage , il n'eut plus l'effronterie de s'en dire l'auteur , & il le critiqua avec toute la finesse qu'il avait mise à l'avouer ; malgré cela , il n'eût jamais été question du sieur *Formey*, si *J. J. Rousseau* n'eût parlé de lui quelque part.

Les adversaires de *Jean-Jacques* n'avaient pas de meilleurs moyens pour lui nuire , que de lui refuser ses propres ouvrages & de lui attribuer les leurs ; comme cela est souvent arrivé !...



continuellement des mortifications qui n'existaient quelquefois que pour lui.

— Il a été, j'en suis certain, un être à part qui ne voyait & ne sentait rien comme nous. S'il a eu des bizarreries, ce sont les peines, les soucis, les cabales, les injures qui en sont la cause; ce sont ses persécuteurs qu'il faut accuser; ce sont ces eunuques beaux esprits sur lesquels doivent retomber tous les reproches.

Mais qu'est-il résulté de leur fureur effrénée? ... Agité, tourmenté du bourdonnement & des piqures multipliées d'insectes de toutes espèces & de toutes formes, on le fit payer son tribut à l'humanité; mais il n'a pas moins été *Jean-Jacques*, le véritablement *grand Rousseau*, que de rudes épreuves, des vexations sans nombre rendirent défiant, misanthrope, & décidèrent à fuir la société, qu'il regardait comme un ramas de sots méchants. Il devait, ce me semble, être tenté de dire à tous les menteurs & cajoleurs qui l'abor-



daient : vous me faites des politesses , vous me carressez ! ... Ah ! traîtres ! vous voulez me tromper , ou vous venez de me tromper ! ... & je crois qu'il est bien pénible de renoncer à des illusions aussi douces que celles de la confiance.

S'il eut de l'amour-propre , ainsi que je n'en doute point , cet amour-propre était un noble orgueil & non de la petite vanité ; sentiment mesquin de la plupart des gens de lettres , & de *Voltaire* lui-même. La conscience de *Rousseau* ne pouvait manquer de lui offrir à chaque instant sa grandeur réelle.

On ne cesse , dans des conversations bien communes & bien plates , de dire & de répéter : « *Jean-Jacques* était un insolent ; » il ne voulait point qu'on lui fût utile (1).

---

(1) M. le chevalier de C..., s'occupant de faire obtenir une pension du roi d'Angleterre à *Jean-Jacques* , & la



» Il feignait d'avoir peur des bontés qu'on  
 » a dans le monde, & l'idée de lui faire *un*  
 » *présent* l'eût mis en colère!.... » Mais  
 qui lui avoit donné ce genre de fierté  
 qu'on traitait d'impertinence?..... La  
 fourberie des bienfaiteurs, qui ne lui  
 offraient du pain qu'en dirigeant des armes

pension étant assurée, il écrivit au chevalier : *Jeune homme, vous êtes bien hardi d'avoir sollicité des graces pour moi, sans mon consentement !....* Il refusa les bienfaits de ce souverain, & ceux de plusieurs princes (\*) & grands seigneurs. = Obligeant & généreux, l'idée d'une obligation à contracter était, dans son esprit, inséparable d'un outrage. On l'a vu, chose incroyable, ne craindre point de s'inculper d'ingratitude afin de saisir tous les moyens de repousser ces petits bienfaiteurs, qui, sous l'apparence de vouloir l'obliger, ne cherchaient qu'à lui nuire.

(\*) Lorsque J. J. Rousseau eut publié l'*Emile*, M. le prince de Condé lui fit proposer l'éducation de son fils ( M. le duc de Bourbon ); le philosophe répondit à cet honneur en disant : Si j'acceptais cette offre & que je me trompasse dans ma méthode, ce serait une éducation manquée : si je réussissais ce serait bien pis, mon élève renierait son titre & ne voudrait plus être prince.



contre sa poitrine, & la gaucherie, la maladresse des autres. Il est si peu de personnes qui sachent faire le bien ! Le malheureux est si facile à blesser, à s'effaroucher, il est si ombrageux !.... Tous les hommes au contraire savent parfaitement faire le mal : tous les hommes croient celui qu'on leur dit de leurs semblables, sans en demander d'autre témoignage que le plaisir qu'ils ont à l'entendre. Aucun d'eux n'ajoute foi au bien qu'on lui dit de ses pareils, s'il n'est appuyé sur des faits authentiques, irrévocables ; & leur méchanceté les engage encore à le déprécier !.... Après cela, quel besoin a de l'estime du monde celui dont le cœur & la conduite sont honnêtes & vertueux ?..

Je reprends le fil de mon récit. Ce fut en 1732 que *Jean-Jacques* arriva à *Chambéry* & qu'il commença à être employé au cadastre, pour le service du roi. Il avait vingt ans passés, il était assez formé du côté de l'esprit, mais son jugement ne



l'était guères, & il avait grand besoin des mains dans lesquelles il tomba, pour apprendre à se conduire, car il n'avait encore pu se guérir de ses visions romanesques, malgré tout ce qu'il avait souffert.

Il ne retrouva plus là son appartement d'*Annecy* ; plus de jardin, plus de ruisseau, plus de paysage ! Une maison triste, une chambre sombre, un mur pour vue, un cul-de-sac pour rue ; peu d'air, peu de jour, peu d'espace, des grillons, des rats, des planches pourries, tout cela ne faisait pas une plaisante habitation ; mais il était chez madame de *Warens*, & passait auprès d'elle les instans qu'il n'était pas occupé à son bureau. Sa *maman* n'avait loué cette détestable demeure que pour faire la cour au comte de \*\*\*, intendant général des finances, à qui elle appartenait, & qui lui conserva sa pension sur le trésor (1).

---

(1) Un ministre qui accorde une pension sur le trésor royal à quelqu'un qui ne l'a point méritée, fait une



*Rouffseau* trouva le ménage de son amie à peu près monté comme auparavant, & le fidèle *Claude Anet* toujours avec elle. C'était un payfan, qui, dans son enfance herborifait sur *le mont Jura*, pour faire du thé de suisse, & qu'elle avait pris à son service à cause de ses drogues, trouvant utile d'avoir un herboriste dans son laquais. Il se passionna tellement pour l'étude des plantes, & sa maîtresse favorisa si bien son goût qu'il devint un vrai botaniste.

---

Inconséquence absurde & répréhensible ; parce que toutes ses actions doivent être réfléchies & mesurées. Si, par des motifs qui ne sont pas raisonnablement fondés, il enlève les bienfaits ou les récompenses du roi à celui qui avait droit de les conserver, il fait une injustice criante. Mais c'est bien pis, s'il vient à retrancher une partie, telle qu'elle soit, des rentes viagères qu'un particulier a constituées sur son souverain, car il détruit le contrat tacite qui existe entre le prêteur de fonds & le payeur d'intérêts : contrat, qui, fait dans la confiance & la bonne foi, devait être indissoluble. Tout homme qui ôte le pain d'un autre est un monstre digne de mort. = ( On voit bien qu'il ne s'agit plus ici de *madame de Warens* ).



Claude *Anet* était lent, posé, réfléchi, circonspect dans sa conduite, froid dans ses manières, & sentencieux dans ses propos. Il en imposait à *Jean-Jacques* & même à madame de *Warens*, qui l'estimait & lui était attachée : cependant ils avaient quelquefois de petites querelles. Un jour, entre autres, où elle lui dit un mot outrageant, *Anet*, homme rare dans son espèce, qui avait autant d'honneur que de zèle & de fidélité, ne consulta que son indignation & son désespoir ; il avala une phiole de laudanum, & fut se coucher, comptant ne se relever jamais. Madame de *Warens* trouvant la bouteille vide, devina le reste, poussa les hauts cris, appella *Rousseau* à son secours & lui avoua son intimité. Ils redoublèrent de soins & parvinrent avec beaucoup de peine à remettre sur pied le délicat botaniste. Depuis ce moment, *Jean-Jacques* devint en quelque façon son élève, & s'en trouva fort bien ; mais il n'apprit pas sans peine qu'un



qu'un autre était plus lié que lui avec sa *maman*.

Une preuve de l'excellence du caractère de cette aimable femme , est que tous ceux qui la chérissaient, s'affectionnaient entr'eux. La jalousie, la rivalité cédaient au sentiment dominant qu'elle inspirait ; à travers les vices de prodiguer dans le même esprit ses biens & sa personne , elle avait de grandes vertus.

Pendant l'espace de huit ou neuf ans que *Rouffeu* resta à *Chambéry*, l'uniformité d'une vie douce & paisible ne lui laisse pas beaucoup d'événemens à raconter : mais , dans ce précieux intervalle , son éducation ayant pris de la consistance le préparait à devenir ce qu'il fut. Il reprit son ancien penchant pour la lecture , il apprit l'arithmétique & un peu de géométrie. Le lavis des mappes de ses camarades lui inspira l'envie de dessiner : Il acheta des couleurs & se mit à peindre des paysages. Cette occupation devenant pour lui trop atta-



chante , on était obligé de l'en arracher. Il en fut ainsi du jeu d'échecs & de tous les goûts auxquels il commença à se livrer.

Le contentement qu'il voyait dans les yeux d'*Anet*, revenant chargé de plantes nouvelles , l'aurait déterminé à le suivre dans ses études, s'il n'avait pris la botanique dans une sorte de mépris, ne la croyant propre alors qu'à remplir de drogues , pour des lavemens , les boutiques d'apothicaires. On n'ignore pas combien il a changé d'avis , au sujet de cet art si intéressant & si peu cultivé.

La musique absorba bientôt tous ses autres goûts , & quoiqu'elle lui ait infiniment coûté à apprendre , il ne se découragea pas & il en fut toujours passionné. Madame de Warens la savait à merveille & c'était un point de réunion dont ils ne négligeait pas l'usage. Quelquefois la voyant empressée autour d'un fourneau , il lui disait : *maman* , voici un *duo* qui m'a



bien l'air de faire sentir l'empyreume à vos drogues, ce qui arrivait effectivement; l'extrait de genièvre ou d'absynthe se calcinaient, elle lui en barbouillait le visage, & tout cela était délicieux.

Quoique qu'ayant fort peu de momens à lui, *Jean-Jacques* avait beaucoup de moyens de les employer, & il lui vint un amusement de plus qui fit bien valoir tous les autres. *Anet* avait engagé madame de *Warens* à louer hors de la ville un jardin pour y mettre des plantes. Dans ce jardin était un petit appartement qu'ils meublèrent, qu'ils décorèrent de livres & d'estampes, & où le jeune philosophe venait s'occuper de sa *maman*, l'ayant quittée exprès pour penser à elle : caprice qu'il n'excuse ni n'explique, mais qu'il avoue..... Ce n'est pas qu'il ne se trouvât plus à l'aise, dans le tête-à-tête avec elle, qu'avec aucune autre personne au monde; cependant les gens qui l'entouraient lui convenaient si peu que le dépit & l'ennui



le chassaient dans un asyle respecté par ces importuns.

Pendant qu'il jouissait du plus aimable repos , partagé entre l'amitié , le travail , le plaisir & l'instruction, la France & l'empereur s'entredéclaraient la guerre ; le roi de Sardaigne était entré dans la querelle , & notre armée défilait en Piémont afin d'entrer dans le Milanais. *Rousseau*, français dans l'ame, se rendit novelliste. Il allait attendre sur la place l'arrivée des couriers , & *plus bête que l'âne de la fable*, il s'inquiétait singulièrement pour savoir de quel maître il aurait l'honneur de porter le bâr.

Il était éloigné de prévoir que nos ministres (1), nos magistrats, nos prêtres,

(1) Le comte de *Maurepas*, ( qui fut fait ministre dans les deux époques de la vie où l'on n'a pas le sens commun, c'est-à-dire dans l'enfance & dans la vieillesse ), aurait donné des preuves de démence, dans son âge mûr, si la haine qu'il portait à *Jean-Jacques* & à *Voltaire* s'était manifestée alors.



nos auteurs se déchaineraient à l'envi contre lui , & qu'il deviendrait à la mode de l'accabler d'injustices & d'outrages.

Il était pauvre , hélas ! il vécut méprisé ;

· S'il eût eu des trésors on l'eût divinisé.

Tandis qu'on se battait en Italie , on chantait en France les opéra de *Rameau* , les cantantes de *Clérambault* & celles de *Bernier*. Pour les apprendre , *Jean-Jacques* passa des nuits , & s'appliqua si fort qu'il en tomba malade. Un musicien arrive pendant sa convalescence , & l'on donne des concerts chez *madame de Warens* , où un maître à danser & son fils (1)

(1) Puisque rien n'est indifférent dans un grand'homme , je dirai que *Rousseau* n'a jamais pu parvenir à danser passablement un menuet (\*). Cela doit arriver à toutes

(\*) Quoique lesté & bien pris dans sa taille , *J. J. Rousseau* ne réussit pas mieux à faire des armes. Peut être dû-t-il cette inaptitude au mépris de l'art de tuer un homme. — Apprendre un art quelconque est l'affaire d'une certaine application & d'un certain tems ; le bien apprendre est l'affaire de toute la vie.



jouaient du violon , un arpenteur , qui travaillait au cadastre , de la basse , l'abbé *Palais* (organiste) , du clavecin , & le père *Caton* , cordelier , chantait.

Ce père *Caton* avait une jolie figure , de l'esprit , faisait des vers , parlait bien , chantait mieux , touchait de l'orgue ; il n'en fallait pas tant pour être recherché dans les sociétés de province & pour être détesté des caffards , jaloux ou plutôt furieux de ce qu'il n'était point aussi sale , aussi crapuleux , aussi détestable qu'eux. Les chefs se liguerent contre lui , ameutèrent les

les personnes qui n'aiment point les prestiges grossiers ; & la danse n'a de charmes que par les attitudes qu'elle dessine dans l'imagination. J'ignore si les amateurs y ont autant de plaisir qu'ils le prétendent ; mais moi , que l'exemple de *Jean-Jacques* encourage & qui n'ai pas encore renoncé à l'agrément d'être jeune , je conviens de ne voir aucun endroit aussi ennuyeux , aussi immoral que les assemblées publiques de danse , & je plains autant les mères qui se dissimulent les dangers auxquels elles viennent exposer elles-mêmes leurs filles , que je méprise les gens qui mettent tout leur esprit dans des positions qui ne parlent point au cœur.



meînillons envieux de sa place , & qui n'osaient auparavant le regarder. On lui fit mille affronts , on le destitua , on le renferma dans un cachot , où il mourut sur un vil grabat , pleuré de tous les honnêtes gens dont il fut connu , & qui ne lui trouvaient d'autre défaut que celui d'être moine.

Dégoûté de son bureau , *Jean-Jacques* voulut se livrer totalement à la musique. *Madame de Warens* s'y opposa & lui fit des représentations prudentes & sages ; mais son excessif amour pour cet art l'entraînant d'une manière irrésistible , il répondit que sa place ne lui donnait qu'un état précaire ; ensuite , à force d'importunités , de caresses , & de raisons dont elle se contenta , il extorqua son consentement & courut remercier M. le directeur général du cadastre , après avoir travaillé environ deux ans sous ses ordres.

Voilà presque l'unique fois qu'en ne suivant que ses penchans , *Roussseau* n'a  
Siv



pas vu son attente trompée; il passait pour un bon maître dans un pays où il n'y en avait que de mauvais , il avait beaucoup d'écoliers & il était bien accueilli.

Madame L\*\*\* , mère d'une de ses écolières, s'attachait singulièrement à lui, l'agaçait, le carressait, l'embrassait, & il ne voyait en cela que des témoignages de pure amitié; mais madame de *Warens* à qui il se confia, ne prit pas la chose avec autant de simplicité, & jugeant qu'on l'exposait à des périls qui avaient besoin de préservatifs, elle lui proposa un rendez-vous au petit jardin, pour le lendemain, où après un long préambule sur les pièges qu'on lui tendait, elle lui donna huit jours pour se préparer aux hontes qu'elle voulait avoir pour lui.

Deux minutes lui eussent suffi vraisemblablement; mais elle desirait moins séduire ses sens que son ame. Ce terme étant écoulé, elle le traita en homme & obtint tout sans peine.



La meilleure amie de *Jean - Jacques* n'avait alors que trente-trois ans environ. L'œil, le teint, le sein, les traits, les beaux cheveux blonds, la même gaîté, excepté la taille qui commençait à s'arrondir, elle avait tout conservé. Elle avait cette voix argentée de la jeunesse qu'aucun homme sensible n'entend sans émotion; elle était encore charmante.

Sentir cette jouissance partagée l'affligeait cruellement; cependant il ne lui fit aucun reproche, étant persuadé que le seul soin de l'arracher à des dangers, autrement presque inévitables, & de le livrer tout entier à ses devoirs, lui en faisait enfreindre un qu'elle n'estimait pas pour elle (1). Ses fautes ne vinrent point de ses passions, mais de ses erreurs.

(1) La plupart des femmes pensent de même, & leur sévérité, ou leur tolérance, pour les autres, est relative au secret ou à la publicité de leur conduite : *les plus vertueuses sont celles dont on parle le moins.*



Son cœur la menait bien, mais elle écouta sa raison qui la conduisait mal. La morale qu'elle s'était faite la trompait, mais elle était démentie par ses vrais sentimens. Sans doute elle avait tort de mépriser le plus respectable des préjugés, mais elle agissait conséquemment à ses principes, & les suivait sans en être humiliée & sans y mettre de l'ostentation.

A force de l'appeler MAMAN, *Rousseau* s'était accoutumé à la regarder comme telle, & la longue habitude de vivre ensemble innocemment, avait augmenté sa tendresse sans ajouter à sa sensualité, en sorte que sans desirer de posséder son amante, il était bien-aise qu'elle lui ôtât le desir d'en posséder une autre, tant il se serait cru malheureux de pouvoir être distrait d'elle.

Ignorant si *Claude Anet* savait le nouveau commerce de madame de *Warens*, il s'établit entre eux trois une société, sans autre exemple peut-être sur la terre. Tous



leurs vœux , leurs soins , leurs cœurs  
étaient en commun.

Selon *Jean-Jacques*, & selon tous les gens sensés, le désœuvrement n'est pas moins le fléau de la société que celui de la solitude. Rien ne rétrécit plus l'esprit, rien n'engendre plus de rapports, de tracasseries, de mensonges que d'être éternellement renfermés vis - à - vis les uns des autres, & réduits pour tout ouvrage à babiller continuellement ; mais la *maman* toujours projetante & toujours agissante, ne laissait guère ses deux commensaux oisifs, & ils avaient encore chacun pour leur compte de quoi bien remplir leur tems. Moins elle avait de ressources présentes, plus elle s'en forgeait pour l'avenir. A mesure qu'elle perdait le goût des plaisirs du monde & de la jeunesse, elle le remplaçait par celui des secrets & des projets (1). La maison ne désemplif-

---

(1) *Jean-Jacques* assure que la seule morale à la portée du siècle, est la morale du bilboquet ; mais



fait pas de charlatans , de fabricans , d'entrepreneurs , qui , distribuant la fortune par millions , finissaient par avoir besoin d'un écu.

Entre autres projets , madame de Warens voulait faire établir à Chambéry un jardin royal de plantes dont Claude

---

comme les modes changent , j'ajouterai que c'est maintenant celle des aventuriers , des frippons & des charlatans. Nous avons vu , dans la même année , à Paris , Mesmer & Cagliostro ; le premier , gagner des sommes immenses en faisant ce qu'il nommait *magnétiser* ; le second , riche en apparence , tenter . . . Tout le monde fait l'histoire de ce fimeux empirique qui évoquait les morts , prolongeait la vie , &c. &c. On n'ignore pas non plus la fortune rapide de ces dix-huit ou vingt joueurs , qui , ayant mérité les galères , sont des profélites habiles à escamoter , à faire *sauter la coupe* , à planter le *dez* , à voler aussi adroitement qu'aucun spartiate s'en soit avisé ; cependant ces gens là restent sans récompenses ! — Je ne suis pas moins étonné de la multiplicité des faiseurs d'or & de projets qui rencontrent tous les jours de bons hommes , qui , tout en les regardant comme des dieux , les laissent mourir de faim dans leur greniers , ou emprisonner par des créanciers incrédules.



*Anet* aurait été démonstrateur. Avec un habit noir, une perruque bien peignée, un maintien grave & décent, une conduite sage & circonspecte, des connaissances assez étendues en matière médicale & en botanique, & la faveur du chef de la faculté, il pouvait raisonnablement espérer cette place. ( Combien de chirurgiens en France ont acquis de la réputation, après avoir passé le tiers de leurs vie dans la boutique d'un perruquier ! ) L'idée de madame de *Warens* n'était pas impraticable, mais elle ne réussit pas ; & *Claude Anet*, pour avoir été chercher sur les Alpes une plante rare, s'échauffa, gagna une pleurésie & mourut au bout de quelques jours.

L'on se doute du regret que cette perte causa à sa maîtresse & même à *Jean-Jacques*. Bientôt les affaires de la pauvre dame furent de mal en pis. Son unique ami voyait son désordre, il en gémissait, il s'en plaignait & n'était pas écouté. Il



avait bien obtenu autant de confiance que son ancien rival, mais il était trop jeune pour avoir de l'autorité. Les dépenses peu mesurées de sa *maman* l'attristaient. Jusqu'alors il ne s'était pas fort inquiété s'il avait peu ou beaucoup d'argent ; mais il commença à songer à sa bourse, & il est certain que plus on est délicat plus on doit désirer l'indépendance.

*Roussseau* convaincu que madame de *Warens* se fait perdue, si ses créanciers venaient à former des oppositions sur sa pension, & qu'il pourrait lui être utile au moyen de la musique, résolut de s'adonner à l'harmonie & se ressouvint de l'abbé *Blanchard*, maître de composition, dont *Venture* lui avait parlé & qui était attaché à la cathédrale de *Be-sançon* (1). Il se met en tête de devenir

---

(1) *Blanchard* fut ensuite placé à la chapelle du roi. J'ai oui dire, à *Versailles*, que c'était un très-habile musicien.



un *Orphée* moderne, & le voilà travaillant à son petit équipage, que sa *maman* monta avec générosité. Il part, va trouver l'abbé *Blanchard*, qui lui promet ses instructions & lui offre ses services. Une lettre arrivant de Suisse, & de la main de son père, lui apprend que sa malle a été confisquée par des voleurs autorisés, qu'on nomme *commis*, & qui se trouvent sur les frontières, dans plusieurs villes & de distance en distance sur les grandes routes. Effrayé de cette nouvelle, étant certain de n'avoir point de contrebande, il fait des recherches pour découvrir le motif de cette confiscation. Le prétexte qu'on en donna est trop curieux pour n'être pas rapporté.

*Jean-Jacques* avait eu souvent occasion de voir à *Chambéry* un vieux lyonnais, nommé *Duvivier*, homme d'esprit qui recevait de *Paris* de ces petits riens, de ces nouvelles éphémères qui naissent, courent & meurent subitement. Il répandait



ces fadaïses en province , & quoique *Jean-Jacques* n'en fit pas grand cas , il les écoutait par complaisance. Malheureusement , un de ces plats écrits ( une mauvaise parodie de la belle scène du *Mitridate* de *Racine* ) était resté dans sa poche , & ce fut la raison qui lui coûta la perte de ses effets. MM. les gens des fermes à qui l'on s'adressa demandaient tant d'instructions , de renseignemens , de certificats , de mémoires , que , se perdant mille fois dans ce labyrinthe , il fut contraint de tout abandonner.

Ne sachant quel terme la fortune devait mettre à ses persécutions , il résolut de s'attacher uniquement à madame de *Warrens* & de ne plus s'embarasser d'un avenir auquel il ne pouvait remédier. Il retourna donc à *Chambéry* où le comte de *Nangis* , fils du marquis d'*Antremont* , vint le trouver avec une cantate , en le priant d'y faire une basse , ce qu'il exécuta assez bien pour le mettre en vogue , & il ne perdit point ses écolières.

*Roussseau*



*Rousseau* nous entretient ici de quelques amitiés de ce tems-là qui ont été prolongées jusqu'à sa vieillesse, jusqu'à sa mort, & qui lui sont devenues infiniment précieuses. Le ton de douceur, de simplicité, la sensibilité, la grace qu'il emploie font regretter de n'avoir pas un tel ami (1).

---

(1) *Jean-Jacques Rousseau*, se promenant hors de la ville de *Strasbourg*, habillé à l'arménienne (vêtement très-commode & qui tient du costume grec & de la toge romaine), fut accosté par un officier d'artillerie, qu'il ne connaissait pas & qui débura ainsi : *Je suis fort enchanté, Monsieur, que le hasard m'ait procuré l'honneur de vous rencontrer ; je désirerais bien avoir l'avantage de jouir de votre société. . . . . Je vous remercie de votre politesse, Monsieur, & vous prie de m'apprendre où vous comptez aller ?* = *Monsieur vis-à-vis de nous, s'il vous plaît.* = Dans ce cas, j'ai l'honneur de vous saluer ; & il retourna sur ses pas.

Une autre fois, deux jésuites se présentent chez lui, & le supplient de leur enseigner l'art qu'il employait pour écrire d'une manière aussi neuve qu'enchanteresse. Il leur répondit : *Messieurs, mon secret n'est point à l'usage de votre société ; c'est de ne jamais dire que ce que je pense.*

Un abbé, qui cherchait tous les moyens de se lie



**M. de Gonzié**, gentilhomme savoyard , fut un de ceux qui l'aimaient , non par la vanité d'avoir des liaisons avec un homme connu , puisqu'il était encore obscur , ni par le desir de trouver ensuite plus d'occasions de lui nuire , mais à cause de lui , & par pure bienveillance. Ils lisaient ensemble la correspondance de *Voltaire* avec

avec lui , va le trouver , & *Jean-Jacques* s'informe de son nom & de l'objet de sa visite. *Monsieur* , je suis un homme qui a quelques vertus , & sur-tout le mérite de savoir apprécier le vôtre. Je suis sensible , franc , sincère , loyal , incapable de trahir la confiance qu'on m'accorde. J'ai voulu , je l'avoue , connaître l'auteur des ouvrages que j'estime & que j'admire ; mais je serais fâché qu'il me crût indiscret. — Allez-vous là , Monsieur l'abbé , & ne me louez plus.

Avec ce raisonnement , si peu captieux pour un philosophe qui n'eût pas manqué de dire au souverain du monde : *Retirez-vous de mon soleil* , l'ecclésiastique pouvait se trouver un perfide !..... Je conclus delà que *Jean-Jacques* n'eût pas été ombrageux , s'il n'y eût été cruellement obligé.

Les inconvéniens d'une grande réputation sont presque faits pour en dégourir.



le prince royal de Prusse , ( depuis *Frédéric II* ). Ils admiraient ces deux hommes célèbres , & l'intérêt qu'ils prenaient à l'un & à l'autre s'étendait à tout ce qui s'y rapportait. Aucun écrit de *Voltaire* ne leur échappait. Le goût de ces lectures inspira à *Jean-Jacques* le desir d'apprendre à écrire avec élégance , & de tâcher d'imiter le beau coloris de cet auteur ; dont il était enchanté. Ce goût naissant ne s'éteignit plus , & l'on peut juger s'il s'est perfectionné : mais le moment de s'y livrer tout de bon n'était pas arrivé.

Il avait encore une humeur un peu volage , un desir d'aller & venir que nourrissait le train de la maison de madame de *Warens* , trop contraire à son amour pour la solitude.

Après avoir long-tems éprouvé l'inutilité de ses remontrances , que lui restait-il à tenter , sinon de détourner les yeux d'un mal auquel il ne pouvait rien ? .... Il s'éloignait , il faisait de petits voyages à



*Nion*, à *Genève*, &c., qui, l'étourdissant sur sa peine secrète, en augmentaient en même-tems le motif par sa dépense. Mais l'affluence d'étrangers ruinait, sans cela, sa *maman*, qui ne manquait pas d'applaudir à ses courses & de l'inciter à en entreprendre de nouvelles, ayant par-tout des négociations d'affaires, de commissions à donner à quelqu'un de sûr. Ces voyages le mirent à portée de faire quelques bonnes connaissances, qui lui ont été dans la suite AGRÉABLES OU UTILES; & je suis d'avis qu'on n'en doit avoir que de ce genre.

Effectivement, pourquoi s'embarasserait-on de parasites qui ne procurent à la société aucun plaisir, aucun agrément? ne vaut-il pas mieux les livrer aux promenades publiques, qui, du matin au soir, réclameraient leur funeste oisiveté; & aux cafés, qui ne retentiraient plus de leurs tons insupportables, de leurs aigres clameurs, de leurs ridicules mensou-



ges , & de leurs jactances sur des avantages qu'ils s'arrogent gratuitement (1)? Il y a des hommes meilleurs à connaître de loin que de près, c'est un fait certain, & ce sont ceux dont le noble état est de faire de mauvais ouvrages. J'avoue que j'aimerais mieux être condamné à lire cent fois un discours , tel qu'il soit , plutôt que de l'entendre réciter une , à l'académie. Je ne peux supporter les cohues & les anarchies littéraires. Il faut bien se convaincre, avant de me blâmer , que ceux qui les

---

(1) Je parle que lorsqu'il y a trois mille personnes, dans les cafés, sous les arcades & au jardin du *Palais-Royal*, il s'en trouve au moins les deux tiers qui ont la prétention de vouloir qu'on les croie grands artistes ou gentilshommes; & fréquemment l'un & l'autre! . . . Ces *pauvres diables* ne savent pas que le monde, afin de ne pas prodiguer son estime & son respect, ne reconnaît d'autres beaux génies que ceux qui jouissent d'aurant de réputation chez l'étranger que dans leurs pays; d'autres gentilshommes que ceux dont l'enthobissement est ancien; d'autres gens de qualité que ceux qui sont titrés à la cour, & dont l'origine est perdue dans les laps du temps.



composent publient tout ce qu'ils savent ,  
& qu'il n'existe plus des *Jean-Jacques* ,  
des *Voltaire* , des *Buffon* (1).

Je reprends mon sujet. = A l'exemple  
d'un jacobin , professeur de physique à  
Chambéry , *Jean-Jacques* voulut faire de  
l'encre de sympathie. La chaux vive ,  
l'orpiment & l'eau qui fermentaient violem-  
ment dans la bouteille , qu'il avait eu l'im-  
prudence de bien boucher , la lui firent  
sauter au visage , comme une bombe ;  
il avala de cette funeste mixtion , & il en  
faillit mourir. Il resta aveugle pendant  
près de deux mois , & il apprit ainsi à  
ne pas se mêler de physique expéri-  
mentale , sans en savoir les élémens.

Sa santé , qui déjà n'était pas excellente ,  
s'altéra plus sensiblement. Quoiqu'avec  
une poitrine assez large , il avait la courte-

---

(1) La plus célèbre des académies n'est guère , en ce  
moment , qu'un collège perfectionné.



haléine, il se sentait oppressé, il soupirait involontairement, il avait des palpitations, il crachait du sang; la fièvre lente survint, & il prétend qu'il n'en a jamais été bien quitte.

» Mes passions m'ont fait vivre, dit-il,  
 & mes passions m'ont tué. Quelles pas-  
 » sions?... Des puérilités quelquefois,  
 » mais qui m'affectaient comme s'il se fût  
 » agi de la possession d'*Hélène* ou du trône  
 » de l'univers. D'abord les femmes : quand  
 » j'en eus une, mes sens furent tranquilles,  
 » mais mon cœur ne le fut pas. Les be-  
 » soins de l'amour me dévoraient au sein  
 » de la jouissance. J'avais une tendre mère,  
 » une amie chérie, mais il me fallait une  
 » maîtresse. Je me la figurais à sa place ; je  
 » me la créais de mille façons pour me don-  
 » ner le change à moi-même. Si j'avais cru  
 » tenir *maman* dans mes bras quand je  
 » l'y tenais, mes étreintes n'auraient pas été  
 » moins vives, mais tous mes desirs se  
 » seraient éteints : j'aurais sanglotté de



» tendresse, mais je n'aurais pas joui...  
 » Jouir ! ... ce sort est-il fait pour l'homme ?  
 » Ah ! si j'avais, une seule fois en ma  
 » vie, j'avais goûté toutes les délices de  
 » l'amour, je n'imagine pas que ma frêle  
 » existence y eût pu suffire ; je serais  
 » mort sur le fait. J'étais donc brûlant  
 » d'amour sans objet, & c'est peut-être  
 » alors qu'il épuise le plus ».

Inquiet, tourmenté du mauvais état  
 des affaires de madame de *Warens*, sa  
 cruelle imagination, qui allait toujours au-  
 devant des malheurs, lui montrait d'avance  
 leur séparation, nécessitée par la misère.  
 Les desirs & les craintes le dévoraient al-  
 ternativement. Les lectures de *Cléland*,  
 & autres romans pleins d'intérêt, ache-  
 vaient de nourrir son ame de cette douce  
 mélancolie dont il a embelli la *Nouvelle*  
*Héloïse*,

*Jean-Jacques* n'eût peut-être point fait  
 cet admirable roman, s'il n'eût connu son  
 siècle, & s'il n'eût été persuadé que des



hymnes, qui peignent à grands traits les égaremens de l'amour, contiennent une moralité parfaite. La flamme du sentiment, dans l'ame de *Julie*, cède sa place à la vertu ; que dis-je ? *Julie* ne cessa jamais d'être vertueuse : elle le fut avec *Saint-Preux* ; elle ne le fut pas moins envers son père & même son mari. Que devait-elle à celui-ci avant de l'avoir connu & épousé ? .... S'enfuit-elle avec son amant pour éviter les liens d'un mariage de convenance & qui lui répugnait d'abord ? N'obéit-elle pas constamment à l'auteur de ses jours, dans les choses où ses ordres contrariaient le plus son bonheur ?

Tout cela se faisait-il sans effort ? .... Ne devint-elle pas une excellente mère, & n'appela-t-elle pas auprès de ses enfans l'homme qu'elle ne cessa d'adorer, voulant mettre un contre-poids à sa passion qui la fit lutter victorieusement contr'elle ?

Sans ses qualités sublimes, *Julie* eût été



moins qu'une femme ordinaire ; ainsi, qu'aucune personne de son sexe ne s'avise de la prendre pour exemple (1).

Le meilleur parallèle qu'on ait fait entre *la Nouvelle Héloïse* & *Clarisse* a été publié à Londres, dans le *Critical Review* ; voici comment on l'a traduit.

« *Richardson* met son Héroïne à l'é-  
 » preuve de toutes les attaques de la ten-  
 » tation, & présente à toutes les femmes  
 » un modèle de perfection à imiter. *J. J.*  
 » *Rousseau* a mieux aimé peindre son *Hé-*  
 » *loïse* sujète aux faiblesses de l'humanité,  
 » de crainte qu'en plaçant trop haut sa  
 » vertu, la difficulté d'y atteindre ne

---

(1) L'on soupçonne que mademoiselle *Galley* est l'original de *Julie*, & mademoiselle *Grafenried*, celui de *Claire*. Les *Confessions* de *Jean-Jacques* font mention de ces deux personnages ; mais il en parle si peu, & d'une manière si légère, que l'*Héloïse*, selon moi, est absolument du genre des beautés idéales.



» décourageât celles qui désireraient s'y  
» élever (1) ».

---

(1) Les caractères que *Jean-Jacques* a dessinés dans la *Nouvelle Héloïse* ne sont pas moins beaux & moins bien soutenus que ceux de *Richardson* dans *Clarisse*. Malgré les critiques de *Voltaire*, il est certain que *Julie* est toujours tendre, aimante, délicate, noble, vertueuse, même en péchant, s'il est possible de le dire, contre la vertu. *Saint-Preux* est continuellement passionné d'amour. Son cœur le sauve de son propre cœur. Il ne cesse de résister à la fougue de ses desirs & par conséquent d'intéresser. Le baron d'*Etange*, militaire plein d'honneur, ne peut éviter de céder à des préjugés & à la vanité; sa femme est douce, sensible & timide. *Claire* est gaie, mais attachée à ses devoirs; elle, bonne parente & meilleure amie; son ame grande est quelquefois sublime: perfection à laquelle mylord *Edouard* atteint souvent & desire toujours de parvenir. *M. de Wolmar*, froid par tempérament, a des principes solides; la religion peut lui reprocher son scepticisme, mais la probité s'accorde fort de sa conduite & de sa confiance réfléchie; *M. d'Orbe* ressemble à une foule de gens qui ne font pas beaucoup de sensations dans le monde: mais c'est un honnête homme, avec lequel on ne serait point fâché d'être en relation.

Enfin, la *Nouvelle Héloïse* ne le cède en aucune façon à *Clarisse*, & lui est peut-être supérieure à cause



» S'il nous est permis de dire notre  
 » sentiment , *Jean - Jacques* a donné  
 » l'instruction la plus utile, en nous mon-  
 » trant les moyens de recouvrer l'estime  
 » des hommes, après l'avoir perdue par  
 » une faute capitale. On ne peut don-  
 » ner une leçon plus importante , aux  
 » femmes sur-tout , qui, pour la plupart,  
 » condamnent au vice & à l'opprobre  
 » celles de leur sexe , qui se font une  
 » fois écartées des sentiers d'une vertu  
 » rigoureuse, eussent-elles promptement  
 » réparé leurs erreurs ; & cependant elles  
 » sont souvent plus utiles à la société  
 » que ces femmes si vaines d'une vertu  
 » qui, peut-être , n'a jamais été mise à  
 » l'épreuve. »

Quelques froids puristes se sont permis

---

du monstrueux *Lovelace* ; cependant, si des romans de  
 cette sorte méritent un autre nom ( comme l'observe  
*Diderot* ) celui de *JeanJacques*, respirant l'enthousiasme  
 de l'innocence , de la vie champêtre & du bien, doit être  
 mis dans une classe à part.



de critiquer certaines expressions de *la Nouvelle Héloïse* ; mais tant pis pour ceux qui observent de si petites taches ; la voix du sentiment ne retentit point dans leur cœur.

Nous avons laissé *Jean-Jacques* dans une sorte de langueur & de tristesse qui ne lui permettrait que de gémir sur l'état où madame de *Warens* était prête à tomber ; mais sa *maman* le soigna si parfaitement qu'elle parvint à rétablir à-peu-près sa santé : elle ne pouvait le traiter mieux que la nature.

Il paraît que la mort lui eût été fort douce , quoiqu'il ne se fût point encore abreuvé de la fatale injustice des hommes. Malheureux ! il était destiné à boire le le calice jusqu'à la lie.

Il profite de cette occasion pour nous avertir qu'il avait peu de foi à la médecine des médecins, mais beaucoup à celle



des vrais amis ; & il pensait en cela comme *Molière*, *Montesquieu*, *Voltaire* & tous ceux qui ont un bon esprit, un esprit droit.

*Madame de Warens* ordonna le lait à son *petit*. Ils conçurent le projet d'aller le prendre à la campagne ; & il ne s'agissait plus que du choix du lieu. Après plusieurs recherches , il n'osèrent renoncer tout-à-fait à leur vilaine maison , à cause du comte de \* \* \* qui en était propriétaire & qui pouvait leur nuire ; mais ils se retirèrent aux *Charmettes* , une terre (de *M. de Gonzié* ) solitaire , de même que si l'on était à cent lieues de la ville , quoiqu'elle soit à la porte de *Chambéry*. Ils en prirent possession vers la fin de l'été , en 1736. *Jean-Jacques* fut transporté , le premier soir qu'ils y couchèrent. O ! *maman*, dit-il, à cette chère amie , en l'embrassant & l'inondant de larmes d'attendrissement & de joie : *ce séjour est celui du bonheur &*



*de l'innocence. Si nous ne les trouvons pas ici , l'un avec l'autre , il ne les faut chercher nulle part.*

Ici commence effectivement le bonheur de la vie de *Roussseau* ; mais il fut court & réuni comme en un point. Je me levais avec le soleil, dit-il , & j'étais heureux : je me promenais , & j'étais heureux : je voyais madame *de Warens* , & j'étais heureux : je la quittais , & j'étais heureux : je parcourais les bois , les côteaux , j'étais dans les vallons , je lisais , j'étais oisif , je travaillais au jardin , je cueillais les fruits , j'aidais au ménage ; & le bonheur me suivait par-tout : il n'était dans aucune chose assignable , il était tout en moi-même , il ne pouvait me quitter un instant.

Puisque ces momens de délices n'ont pas duré , puisse leur souvenir l'avoir fait jouir encore , puissent goûter la plus parfaite félicité ceux qui , lisant cet ouvrage , seront pénétrés du sentiment qui m'anime



& s'écrieront avec moi : Etre suprême ,  
dont l'œil embrasse tout à la fois le passé,  
le présent & l'avenir , puissance inconce-  
vable qui régis tout & qui es partie de tout,  
divinité, enfin , puisqu'il faut te donner  
un nom, te connaître sans t'avoir vu ,  
t'adorer sans savoir quels hommages sont  
dignes de toi, ni comment te les adresser ;  
que ne dérobes-tu la vie d'une foule de  
créatures nuisibles, ou seulement abjectes  
& méprisables , pour prolonger les jours  
de quelques hommes qui ne devraient  
jamais périr ( 1 ) ; que n'arraches-tu le

---

(1) J'ai osé avancer , dans ma critique de la reli-  
gion considérée (\*), que si Dieu eût rassemblé sur  
une seule tête la vie qu'il a disséminée par-tout ,  
comme il a réuni la lumière dans le soleil , elle  
n'eût jamais péri..... Il aurait bien pu faire des  
hommes immortels , ainsi que plusieurs astres qui  
nous paraissent tels ; mais ce qui a eu un commence-  
ment doit nécessairement avoir une fin.

Le tems est tout pour nous , mais il n'est rien pour Dieu ....

---

(\*) Cet Ouvrage se trouve chez les libraires qui vendent la *Vie*  
de J. J. Rousseau.

bonheur,



bonheur des mains profanes qui s'en sont emparées , & que n'en dotes - tu éternellement ceux qui sont faits pour le sentir , l'apprécier & le répandre ? *Jean-Jacques* existerait encore , comme il sera toujours dans notre cœur.

Cependant sa santé exigeait alors beaucoup de ménagemens. Il suivait les règles de l'*Hygiène* , & il buvait une grande quantité d'eau : mais la crudité de celles des montagnes ne convenait point à son tempérament. Il fut obligé d'interrompre l'austérité de ce régime , ne désirant pas encore d'être guéri de tous maux , même de la vie.

L'accident qui lui arriva dans ce tems-là est trop remarquable pour n'être pas rapporté.

Un matin qu'il n'était pas plus mal qu'à l'ordinaire , en dressant une petite table sur son pied , il sentit une révolution subite & presque inconcevable. Ce fut



une espèce de tempête qui s'éleva dans son sang, & gagna dans l'instant tous les membres. Ses artères se mirent à battre d'une si grande force, que non-seulement il sentait leur battement, mais encore qu'il l'entendait, & sur-tout celui des *carotides* (1). Un grand bruit d'oreilles se joignit à cela, & ce bruit était triple ou plutôt quadruple, savoir : un bourdonnement grave & sourd, un murmure plus clair, semblable à une eau courante, un sifflement très-aigu, & le battement dont il vient d'être question, & duquel il pouvait aisément compter les coups, sans se tâter le pouls ni toucher son corps de ses mains. Ce bruit interne était si considérable qu'il lui ôta la finesse d'ouïe qu'il avait auparavant & le rendit *dur d'oreille*, pour tout le tems qu'il vécut.

Je ne parlerai point de la surprise,

---

(1) Artères qui se distribuent à l'intérieur & à l'extérieur du crâne.



de son effroi, de la fourberie & de l'ignorance des médecins, il me suffira de dire qu'il se dégouta des remèdes qu'on lui avait recommandés & qui, à coup sûr, n'étaient que *des expériences*. Il reprit sa vie accoutumée, ne s'en trouvant ni pis ni mieux, le reste de ses jours.

Je fais bien que le poulx d'un homme que la nature a créé pour avoir du génie, nécessairement bat plus vite & plus fort que le poulx d'un homme qui établit la ligne de démarcation entre le premier & une bête; mais cette fièvre continue & redoublée, mais ce tintement d'oreilles provenant à *Jean-Jacques* d'une cause singulière, seront toujours la pierre de touche de la franchise & de la science de la médecine. Si elle était savante, elle nous expliquerait les motifs de certaines maladies & les guérirait; si elle était franche, elle ne nous tromperait pas plus qu'elle n'est elle-même dans l'illusion sur son impéritie; & voilà mon avis.



*Rousseau* jusqu'alors avait été grand dormeur ; mais dès l'époque de ces symptômes, qu'il crut mortels, il eut des insomnies & la respiration pénible. — Il prétend que l'accident qui devait tuer son corps ne tua que ses passions, & il en bénit le ciel chaque jour par l'heureux effet qu'il produisit sur son ame. Donnant leur véritable prix aux choses de ce monde, il s'occupa de soins plus nobles & plus élevés.

Il avait souvent travesti la religion à sa mode, mais il n'avait jamais été tout-à-fait sans religion ; & il ne lui en coûta pas beaucoup de revenir à ce sujet, si doux pour qui s'en fait un objet de consolation & d'espérance. Sa *maman* lui fut en cette occasion plus utile que tous les théologiens ne lui auraient servi.

Les écrits de port-royal & de l'oratoire, étant ceux qu'il lisait le plus fréquemment, l'avaient presque rendu janséniste, & , malgré toute sa confiance, leur





dure théologie l'épouvantait quelquefois.  
 = Un jour rêvant à ce triste sujet, il s'exerçait machinalement à lancer des pierres contre le tronc des arbres; tout en s'occupant de cet exercice d'écolier, il s'avisa de s'en faire une espèce de pronostic pour calmer son inquiétude. Il se dit : *je m'en vais jeter cette pierre contre l'arbre qui est vis-à-vis de moi ; si je le touche, signe de salut ; si je le manque, signe de damnation.* On se rappelle sans doute qu'il atteignit l'arbre , juste au milieu , & qu'il supplie ne point insulter à sa misère. C'était beaucoup de la connaître & de la révéler !... Quelles sont les personnes qui , dans leur jeunesse & lorsque leur tête a été exaltée par des passions, n'ont pas eu des faiblesses & des puérilités semblables ?

Au reste , ces troubles, ces alarmes inséparables de la dévotion, ne lui faisaient point craindre la mort ; mais ses suites ; & l'on peut affirmer que toute personne faisie de pareille crainte est cent fois plus près du bien que du mal.



*Jean-Jacques* n'a pas toujours été dévot, mais il a toujours eu des principes, & il s'en est rarement écarté. Si jamais la philosophie voulait faire un catéchisme de saine morale, elle trouverait dans ses ouvrages les meilleurs préceptes pour nous rendre justes & bons. = *Jean-Jacques* croyait en Dieu, mais il ne paraît pas convaincu de la divinité de *Jésus-Christ* ! le portrait qu'il en fait est superbe, même aux yeux de l'église romaine, mais il est de la main d'un *socinien*.

Je n'entreprendrai point de le réfuter ni de le louer en cela, chacun le jugera à sa manière. Je me contenterai de dire que lorsqu'il nous a paru frappé de la majesté des saintes écritures, c'est qu'il l'était réellement ; & il pensait alors comme *Pascal*, *Fénélon*, *Racine*, *la Fontaine* (1),

---

(1) *La Fontaine*, animé d'un véritable esprit de dévotion, avait recommandé, en mourant, qu'on brûlât ses fameux contes.



*Boileau* &c. , gens qui n'étaient pas suspects; la plupart d'entr'eux ne croyant point, dans l'espoir d'obtenir un bénéfice (1) !

Si je dois me tromper , c'est avec les grands hommes.

L'air pur de la campagne , les vendanges , la récolte des fruits , les soins du jardin servirent à rétablir la santé de *Jean-Jacques* , autant qu'on pouvait l'espérer , &c l'amuserent le reste de cette année , en l'attachant de plus en plus à la vie rustique ; au milieu des bonnes gens dont il était entouré. Il vit les approches de l'hiver avec grand regret , &c il retourna à la ville comme il aurait été en exil.

Ayant depuis long-tems abandonné ses écolières & perdu le goût des sociétés recherchées , il ne sortait presque pas de la maison de madame de *Warrens* ,

(1) L'oubli de toute religion , dit *Jean-Jacques* , dans l'introduction de la profession de foi du vicairc savoyard , conduit à l'oubli des devoirs.



où il fit connaissance avec un médecin , homme d'esprit , qui l'engagea à se livrer à l'étude ; & c'est sans doute au conseil du docteur *Salomon* que nous devons le développement de son génie.

Bientôt on ne cessa de répéter à *Rousseau* qu'il s'appliquait trop à l'étude , & que cette ardeur lui faisait du mal ; mais il répondait que l'application qu'on lui reprochait lui faisait au contraire beaucoup de bien , en ce que ne pensant plus à ses maux , il en était moins affecté , & véritablement ses occupations lui procuraient un soulagement réel. N'ayant pas des douleurs très-vives , il s'accoutuma à languir , à ne pas dormir , à penser au lieu d'agir , & enfin à regarder la mort comme le seul terme du dépérissement successif & lent de sa machine. Cette opinion le détacha de tous les vains soins de la vie ; il reprit l'usage du vin , & , quoique sobre sur toute chose , il ne s'abstint de rien.

A peine commençait-on à sentir les



premières haleines du printemps , les bourgeois commençaient-ils à peine à jaunir & à s'entr'ouvrir , que *Jean-Jacques* pressa sa *maman* de retourner aux *Charmettes* , desirant d'y aller entendre les chants mélodieux du rossignol. Dès qu'ils y furent arrivés , il ne crut plus mourir , & il rapporte à ce sujet qu'il a été quelquefois malade à la campagne , mais jamais alité.

L'incommodité de *Jean-Jacques* le contraignant à ne pas travailler au jardin qu'il aimait beaucoup , il se délassait de ses lectures en apprivoisant des pigeons qui le suivaient par-tout & se laissaient prendre quand il voulait. Ces pauvres petits animaux si doux , si craintifs & si sauvages , me rappellent l'éloge qu'en a fait le comte de *Buffon* , & certainement ce n'est pas le plus mauvais article de son *Histoire naturelle*. Les maris & les femmes trouvent dans leur exemple une leçon d'attachement , de fidélité & de soins



réci-proques qui est très-intéressante ; mais elle n'est guère moins infructueuse que la moralité des fables pour les enfans.

*Jean-Jacques* atteignant sa vingt-cinquième année, n'avait aucune instruction. Ne savoir rien à cet âge & désirer de tout apprendre , c'est s'engager à mettre bien les momens à profit ; mais *Jean-Jacques* ne se croyait pas né pour l'étude. Il prétend qu'il lui était impossible de suivre une demi-heure de suite les idées d'autrui, sur-tout lorsqu'elles l'appliquaient avec force au même sujet. Son esprit alors l'abandonnait & se perdait dans des nuages : s'il s'obstinait, il s'épuisait inutilement , & bientôt il était ébloui. C'est pourquoi il se fit un plan d'études , & les entremêla tellement qu'il s'occupait tout le jour , & ne se fatiguait jamais.

Le matin il se levait avant le soleil. Il montait, par le verger , dans un fort joli chemin qui était au-dessus de la vigne & suivait la côte jusqu'à *Chambéry*.



Là , tout en se promenant , il faisait sa prière , avec une élévation sincère de cœur , à l'auteur de cette aimable nature , dont les beautés étaient sous ses yeux.... Il revenait , occupé à considérer voluptueusement les objets champêtres qui l'environnaient , & les seuls qui ne lassent point. Ensuite , il allait trouver sa *maman* , souvent à moitié endormie ; ils s'embrassaient & déjeûnaient ensemble , ordinairement avec du café au lait. Ces séances , assez longues , lui avaient laissé un goût vif pour les déjeûners , & il préférait , avec raison , l'usage d'Angleterre & de Suisse , où le déjeûner est un vrai repas qui rassemble tout le monde , à celui de France qui laisse chacun plus isolé.

Après une heure ou deux de causerie , il allait prendre ses livres jusqu'au dîné. Il commençait par quelque ouvrage de philosophie , comme l'*Essai de Locke* , la *Logique de Port-royal* , *Mallebranche* , *Leibnitz* , *Descartes* , &c. Les contradictions mani-



faits de ces auteurs le frappèrent singulièrement. ( Je m'amusais, dit-il, à comparer ce que j'avais lu & à juger quelquefois mes maîtres. Pour avoir mis tard en exercice ma faculté judiciaire, je n'ai pas trouvé, dans la suite, qu'elle eût perdu sa vigueur; & quand j'ai publié mes propres idées, on ne m'a pas accusé d'être un disciple servile, & de jurer *in verba magistri* ) (1).

---

(1) *Jean-Jacques Rousseau* devait peu s'attendre à être accusé de *plagiat* dans un siècle aussi éclairé ! cependant certains détracteurs s'avisent de publier qu'il a pillé *Plutarque*, *Montaigne*, &c. Il faut être bien effronté ou bien ignorant pour soutenir de pareilles choses ! . . . . Ne voit-on pas que lorsque plusieurs auteurs très-distingués traitent le même sujet, il est absolument nécessaire qu'ils s'accordent sur quelques points ? . . . . Ne fait-on pas que les premiers qui ont écrit, ont laissé aux autres des idées matrices dont ceux-ci ont dû tirer parti, sans qu'on puisse leur reprocher de les avoir employées, quand ils les ont parfaitement développées, & qu'ils se les sont appropriées par l'énergie du style, l'éloquence de la raison & la profondeur du sentiment ? . . . Ignore-t-on que quoique le feu appartienne à tout le monde, chacun



Il passait delà à la géométrie élémentaire ; l'algèbre suivait. Après cela venait le latin : c'était son étude la plus pénible , & observez qu'il s'appliquait constamment à vaincre son peu de mémoire.

Avant midi , il quittait ses livres , il allait visiter les pigeons , ou les abeilles qui étaient au fond du jardin , & qui ne lui faisaient pas la moindre blessure , parce qu'en ayant soin il leur avait inspiré de la confiance. Dès qu'il avait dîné , il retournait à ses livres , non pour s'occuper , mais pour se récréer : il apprenait l'histoire & la géographie , qui ne demandent pas une grande contention d'esprit. Il s'adonna aussi à l'astronomie ; & il raconte qu'un soir , vers minuit , ayant son chapeau enclabé sur son bonnet de nuit & un pet-

---

s'en sert pour différens usages ? .... mais la médiocrité cherche toujours à rabaisser les grands hommes , comme si l'effort inutile qu'elle fait pour cela la rendait plus supportable.



en-l'air blanc, dont sa *maman* l'avait obligé de couvrir ses épaules , pour se garantir de la rosée , il posait sur quatre piquet un chaffis où il avait attaché un planisphère céleste , pour étudier les constellations. La lumière qu'il avait mise par terre , ce papier barbouillé de figures , ce cadre , le jeu de sa lunette , donnaient à cet objet un air de grimoire effrayant. Quelques paysans qui étaient au-dessous de la terrasse , coururent éveiller tous les voisins , leur assurant qu'ils avaient vu un sorcier & le *sabat*. Le lendemain cette histoire s'accrédita. Sans deux jésuites qui venaient chez madame de *Warens* , & qui défabusèrent les rustres , sans la précaution qu'eut *Jean-Jacques* de discontinuer son cours astronomique , le magicien supposé aurait fort mal passé son tems.

Desirant vivement d'avoir de la mémoire , *Roufféau* tentait de s'en faire une artificielle , & , pour en venir à bout , il s'opiniâtrait à apprendre beaucoup par cœur.



Cette ardeur d'apprendre devint une manie , & lui donnait l'air d'un *hébété* , car il marmottait toujours quelque chose entre ses dents , & ne pouvait rien retenir de ce qu'il avait lu plusieurs fois , particulièrement des *Eclogues de Virgile*. Telle était sa manière de vivre aux *Charmettes*.

*Jean-Jacques* se réjouissait en songeant que madame de *Warens* , éloignée des frippons de toute espèce , était moins exposée à se ruiner. Il faisait avec elle des parties de campagne infiniment agréables. Ils veillaient ensemble à leurs soins domestiques. Ils s'entretenaient tous deux paisiblement de leurs affaires. Sur la fin de l'hiver , il fut résolu que *Jean-Jacques* irait recueillir la succession de sa mère , & il se rendit à *Genève*. Sa légitime lui fut payée , mais il ne voulut pas la portion de son frère , qui était mort , & il la laissa sans regret à son père , qui en a joui pendant sa vie.

*Jean-Jacques* acheta quelques livres &



courut porter le reste de son argent aux pieds de madame de *Warens*. Elle le reçut avec cette simplicité des excellens cœurs , qui , faisant les belles actions sans effort , les voient sans admiration.....

Cependant la santé de *Jean-Jacques* ne se rétablissait point , & je n'aurai garde d'omettre cette réflexion morale de mon texte : nous sommes si peu faits pour être heureux ici bas , qu'il faut nécessairement que l'ame ou le corps souffrent quand ils ne souffrent pas tous les deux ; & le bon état de l'un fait presque toujours tort à l'autre.

La physiologie & l'anatomie que *Jean-Jacques* étudiait , l'avaient rendu vaporeux. En passant en revue la multitude & le jeu des pièces qui composaient sa machine , il ne concevait point comment avec les battemens d'artères & ses palpitations , elle ne se détraquait pas vingt fois par jour. Il alla s'imaginer qu'il avait un polype au cœur & le persuada même



même au docteur *Salomon*. Il se rappela que *M. Fixes* avait guéri une pareille maladie ; c'en était assez pour se persuader d'aller consulter *M. Fixes*. L'espoir lui fait retrouver du courage & des forces pour entreprendre le voyage de *Montpellier*, & voilà que sa *maman*, loin de l'en détourner, l'engage à partir sur le champ, & lui remet presque toute la somme qu'il lui avait apportée.

En chemin faisant il rencontre à *Moirans*, en Dauphiné, cinq ou six voitures, dont la plupart étaient le cortège d'une nouvelle mariée. — Pour suivant la même route, logeant dans les mêmes auberges, mangeant à la même table, il était impossible que *Jean-Jacques* ne fit pas connaissance avec ces femmes. L'une d'elles devait s'arrêter à *Romans*, l'autre, au *bourg Saint-Andéol*, près du *pont Saint-Esprit*. Celle-ci était fort aimable; elle entreprit notre philosophe, & adieu la fièvre, les vapeurs,



le polype ; tout part auprès d'elle , hors certaines palpitations qui lui restèrent & dont elle ne voulait pas le guérir. Quoique l'état de maladie ne fût pas pour un homme une grande recommandation auprès des dames , il le rendit toutefois intéressant pour celles-ci. Le matin , elles envoyaient savoir de ses nouvelles & l'inviter à prendre le chocolat. En se familiarisant , il fallait parler de soi , dire d'où l'on venait , qui l'on était. Il s'avisa de passer pour anglais , il se donna pour *jacobite* , & il s'appela *Dudding*. Le vieux marquis de\*\*\* , qui était là , malade , ainsi que *Jean-Jacques* , & par-dessus d'assez mauvaise humeur , lia conversation avec M. *Dudding*. Il lui parla du roi *Jacques* , du *Prétendant* , de l'ancienne cour de *Saint-Germain* , & *Rousseau* qui ne savait de tout cela que le peu qu'il en avait lu , dans le comte *Hamilton* & dans les gazettes , était sur les épines. Cependant il se tira d'affaire , s'estimant heureux



qu'on ne lui parlât point anglais, langue dont il ne connaissait pas les premiers principes.

Madame N\*\*\*, qui d'abord avait pris un intérêt sensible à son nouveau compagnon de voyage, lui fit mille agaceries, & les voyant en pure perte, se chargea du rôle de galant & lui dit des choses si tendres, que le novice, les crut de fines railleries. = Ce qui le tourmentait d'avantage, c'est qu'il pensait en être amoureux tout de bon. = *Ah!* lui répondait-il, en poussant de long soupirs, *que je serais fortuné, si vous m'aimiez sérieusement!....* = Sa simplicité ne fit qu'irriter la fantaisie de madame N\*\*\*; elle n'en voulut pas avoir le démenti, jugeant bien qu'il y avait plus de bêtise que de tiédeur dans ses procédés. = Arrivés à *Valence*, elle parvint enfin à se faire entendre, & ce ne fut pas sans peine... *Rousseau*, comblé de ses bontés, devint moins timide & par conséquent plus aimable.



Ils s'enivrèrent de voluptés pendant quatre à cinq jours, & elles ne furent troublées par aucun mélange de peines. Ce sont les seules que j'aie ainsi goûtées, dit *Jean-Jacques*, & je puis protester que je dois à madame N\*\*\* de ne pas mourir sans avoir connu le vrai plaisir (1).

Il n'aimait point madame N\*\*\* comme il avait déjà aimé, ni comme il aimait madame de *Warens*, mais c'était par cette raison qu'il en jouissait mieux. Il ne pouvait se féliciter de posséder sa *maman*, sentant bien qu'il l'avilissait; au lieu qu'avec madame N\*\*\*, il était au contraire tout fier d'être homme & d'être heureux; il se livrait à ses sens & partageait l'impression qu'il faisait sur les siens. Il était assez lui pour contempler avec autant

---

(1) Il est certain que *Jean-Jacques Rousseau* ayant cru devoir taire le nom d'une personne avec laquelle, il n'avait eu qu'une relation très-passagère, elle nous devient, par cela même, très-indifférente.



de vanité que de volupté son triomphe, & pour tirer delà de quoi le redoubler. Du reste, *Jean-Jacques* convient de n'avoir senti l'amour vrai qu'une seule fois en sa vie, & la femme qui en fut l'objet est encore un problème. Peut-être la suite de ses Confessions, cette partie si précieuse des mémoires de son âge mûr, éclaircira nos doutes (1) en nous apprenant d'autres détails.

*Jean - Jacques* part de *Montélimar*, laisse sa dame au *bourg Saint-Andéol*, la regrette, & nous entretient du reste de sa route jusqu'à *Montpellier*. Il ne manque pas d'avertir ses lecteurs que le *languedoc*

---

( 1 ) On prétend que *Jean-Jacques* a été extrêmement passionné pour madame la comtesse d'*Houdetot*, dont il a sans doute mérité les bontés, mais qu'il n'a jamais obtenues. Ceux qui ont l'avantage de connaître cette dame assurent que *Rousseau* n'en put être amoureux qu'à cause de son esprit, de son amabilité, de sa douceur & de ses vertus. Il en fait néanmoins l'éloge le plus complet, dans l'ouvrage que nous désirons avec tant d'empressement.



est le plus beau pays & sous le plus beau ciel du monde (1).

Lorsqu'il eut passé le pont *Saint-Esprit* & *Begons*, on le prévint que, vers la poste de *Remoulin*, il pourrait s'arrêter pour voir le pont du Gard (2), ce qu'il

(1) Monsieur le cardinal de Bernis, né au château de Saint-Marc, près du pont *Saint-Esprit*, a fait l'éloge de son pays natal & du languedoc. *Pétrarque* & *Laure* Fa-voient illustré avant lui ; madame *Verdier* & madame la baronne de *Baudic* en faisoient la réputation dans leurs charmantes poésies ; mais *Le bû*, ou le vent du nord !

(2) Le pont du Gard, sous lequel passe le *gardon*, & au-dessus duquel coule jusqu'à une rivière qui distribue ses eaux à *Uzès*, est certainement une des merveilles les plus étonnantes & les moins douteuses qu'aient produites les romains. On ne conçoit point comment il a été construit, ni comment tant d'énormes masses de pierres ont pu être enlevées si haut ; ce qui fait présumer que ceux qui avaient vaincu tous les obstacles & s'étaient rendus les maîtres du monde avaient trouvé aussi le secret de jeter les pierres au monde. Cela est d'autant plus probable qu'il ne paraît aucune trace de ciment dans l'auguste & imposant édifice dont je parle. — *Jean-Jacques* paraît être indigné, s'il avait pu prévoir, lorsqu'il a admiré le pont du Gard, qu'on devrait y accolier un-



fit ; & pour le coup son attente ne fut pas trompée..... L'aspect de ce simple & noble ouvrage le frappa d'autant plus qu'il est au milieu d'un désert où le silence & la solitude rendent l'objet plus frappant, & l'admiration plus vive ; car ce prétendu pont n'était qu'un aqueduc. On se demande quelle force a transporté ces pierres énormes, si loin de toute carrière, & a réuni les bras de tant de milliers d'hommes , dans un lieu où il n'en habite aucun.

« Je parcourus les trois étages de ce  
» superbe édifice, que le respect m'em-

---

pont étroit & mesquin, qui fait bien sentir la décadence de l'espèce humaine !... Il vaudrait mieux aller poser des girouettes sur le faite des antiques & inébranlables pyramides d'Egypte.

Il est permis de réparer avec une précaution & un respect religieux ces monumens que des dieux, qui ne sont plus, léguèrent aux générations de tous les siècles ; mais Ose, ta main profane fut desséchée devant l'arête du seigneur, & tu fus puni de ton impiété sacrilège,



» péchait presque d'oser fouler sous  
 » mes pieds. Le retentissement de mes  
 » pas sous ces énormes voûtes me  
 » faisait croire entendre la forte voix de  
 » ceux qui les avaient bâties. Je me  
 » perdais, comme un insecte, dans cette  
 » immensité. Je sentais, tout en me faisant  
 » petit, je ne sais quoi qui m'élevait  
 » l'ame, & je me disais tristement :  
 » *que ne suis-je né romain ! . . . .* Je restai  
 » là plusieurs heures, dans une contem-  
 » plation ravissante. Je m'en revins dis-  
 » trait & rêveur, & cette rêverie ne fut  
 » pas favorable à madame N\*\*\*. Elle  
 » avait bien songé à me prémunir contre  
 » les filles de *Montpellier*, mais non pas  
 » contre le *pont du Gard* ; on ne s'avise  
 » jamais de tout. »

A *Nîmes*, il alla voir *les arènes* ; c'est  
 un ouvrage beaucoup plus magnifique  
 que le *pont du Gard* ; cependant, soit  
 comme il le pense, que le premier objet eût  
 épuisé son imagination, soit que la situation



de l'autre , au milieu d'une ville, lui fût moins favorable , il en fut moins ému.

Ce vaste & superbe cirque est entouré de vilaines petites maisons, & d'autres maisons plus petites & plus vilaines encore en remplissent l'arène ( 1 ), de façon

(1) Feu monsieur *Séguier*, savant estimable dont les lumières ont été généralement reconnues , a écrit sur les antiquités de la ville de *Nîmes* qu'il habitait , & il a obtenu le succès le plus flatteur. L'on doit à cet homme de mérite le projet de démolir tout ce qui est étranger aux arènes , & qui , les environnant , tient de la barbarie. Dans cette occasion , détruire c'est édifier. Ces arènes valent autant la peine d'être conservées que la maison-quarrée , le temple de *Diane* , qui tombent en ruines , faute de réparations , la tour-magne , qui ne se soutient guère mieux , & qui , dit on , était autrefois un phare , ou fanal de mer.

Remarquez que la *septimanie* ayant été long-tems pour les romains le théâtre de leurs guerres & de leurs exploits , & leur paraissant une assez digne récompense de leurs soins & de leurs fatigues , a été ensuite enrichie par eux de monumens admirables. — A six lieues environ de *Nîmes* , près de *Beauvert* , est une montagne appelée *Saint-Pierre-de-Castres* , où l'on pré-



que le tout ne produit qu'un effet disparate & confus , où le regret & l'indignation étouffent le plaisir & la surprise. *Jean-Jacques* a bien raison : les français n'ont soin de rien & ne respectent aucun monument (1). Ils sont pleins de feu pour

---

tend que *Jules-César* a campé. Sur le sommet de cette montagne, on voit encore quelques débris d'édifices antiques ; & à plus de deux mille , à l'entour , l'on trouve, en fouillant la terre, des médailles, des anneaux, & des tombeaux construits en terre cuite. — A trois lieues delà, c'est-à-dire, non loin de *Nîmes* & du *pan du Gard* (à *Orange*) existe aussi un beau cirque & l'arène de *Marius*. — Cette contrée du *languedoc* renferme une foule de ces superbes restes, qui donneraient de l'authenticité à l'histoire d'un peuple de dieux, & l'histoire grecque & romaine étant perdue, on desuait de la suppléer.

(1) *Louis XIV*, dont la magnificence était bien plus grande que les moyens, va me fournir un trait qui vient à l'appui de ce que j'avance. Il avait fait bâtir à *Versailles*, & près du château, un autre château nommé *Clagny*. Le plus fameux des architectes que nous ayons eus, le célèbre *Mansard*, avait dirigé les travaux de l'un & de l'autre. Le dernier avait coûté environ vingt-cinq millions (ce qui vaudrait actuellement le double). Les peintures à fresque & autres décorations y étaient



entreprendre & ne savent rien finir ni rien entretenir. — On aimera à peser & calculer cette vérité dans vingt siècles d'ici, comme nous aimons, en lisant les offices de *Cicéron*, à nous retracer les romains tels qu'ils étaient, & à nous approprier en quelque sorte les affaires de leur tems.

*Roussseau arrive à Montpellier, guéri*

---

prodigués.... Eh bien ! le bon *Louis XV*, for la fin de son règne, eut besoin de quelque argent, & le marquis de *Marigny*, directeur général de ses bâtimens, proposa de faire abattre *Clagny*, & d'en vendre les matériaux ! Son avis fut adopté ; l'on en retira cinq cens mille livres (\*), qui furent une goutte d'eau. Ce même marquis de *Marigny*, aussi fertile qu'un enfant gâté en expédiens pour détruire, ne craignoit pas d'enlever la charure qui couvrait le dôme des invalides, & je crois qu'il aurait fini par débarrasser le roi de toutes ses richesses & ses sujets de tous leurs biens, si madame de *Pau-*

---

(\*) A côté de *Clagny* est aujourd'hui la sépulture des pauvres !



révoilà, petit ! comment te portes-tu (1) ?.. Cet accueil l'interdit. Un jeune homme était avec elle ; il paraissait établi dans la maison ; il l'était. . . . . Le lecteur a déjà deviné que *Jean-Jacques* avait un successeur, & c'était vrai. Ce substitut, fils du concierge du château de *Chillon* (château dont il est fait mention dans *la Nouvelle Héloïse*), était un grand fade blondin, ayant le visage plat, l'esprit de même, parlant d'un air niais, mêlant tous les tons, tous les goûts de son métier de perruquier, avec la longue histoire de ses bonnes fortunes. S'il n'eût été sot, ignorant, insolent, il eût paru plus supportable. Tel fut l'associé qu'on lui offrit après son retour.

*Jean-Jacques* fait une invocation fort pathétique aux mânes de son inconstante maîtresse, pour l'excuser des erreurs qu'il

---

(1) L'ami du genre humain n'est celui de personne.



nous révèle, mais il aurait pu s'épargner cette peine. Le peu de soin qu'elle apporta elle-même à cacher la dépravation de sa conduite l'a suffisamment disculpé ; & j'irai plus loin : je doute qu'on doive des égards à la mémoire d'une pareille femme, si l'on espère justement que son exemple sera de quelque utilité.

Qui sait d'ailleurs si le nom de madame de Warens n'est pas supposé ? & je veux qu'il ne le soit point ; *Jean-Jacques* pouvait-il la ménager davantage sans altérer la vérité ? ..... Objectera-t-on qu'il l'ait déguisée pour lui , étant bien libre de nous la céler dans les objets qu'il lui importait le plus de nous cacher ? Doit-on se respecter moins personnellement qu'on ne se doit du respect dans autrui , ou qu'en n'en doit à qui que ce soit ? Ah ! Je suis sûr de la réponse de tous les honnêtes gens ; & je poursuis ma narration.

Le fleur *Courtilles* ( l'adjoint de



*Roussseau* ) était le piqueur des ouvriers de madame de *Warens* : exact, zélé, diligent à s'acquitter de ses commissions, il se faisait voir & sur-tout entendre ( car il était fort bruyant ), à la charrue , aux foins , au bois , à l'écurie , à la basse-cour. Son grand plaisir était de charger , charrier , scier , coigner , courir , crier à pleine-tête , & le tintamarre épouvantable qui le suivait partout en avait tellement imposé à la pauvre femme , qu'elle crut ce jeune homme un trésor , & n'oublia aucun moyen de se l'attacher.

*Jean-Jacques* était si confiant que malgré la familiarité du nouveau venu avec sa *maman* , il n'imaginait point le degré de leur liaison. Cependant il ne fut pas long-tems dans l'erreur , & la franchise de son inconcevable amie l'en retira bientôt. quelque chagrin qu'il en ressentit , comme il lui était encore plus nécessaire de l'honorer que de la posséder , & que l'ardent desir de la savoir heureuse absorbait toutes  
ses



les affections, il sacrifia ses voluptés à l'union chaste de leurs cœurs.

C'est ainsi que commencèrent à germer, avec ses malheurs, les vertus que l'étude avait cultivées, & qui n'attendaient pour éclore au fond de son ame que le ferment de l'adversité.

*Courtilles* avait une intelligence si bornée & des goûts si bas qu'il était difficile de lui parler raison, & presque impossible de se plaire un instant avec lui; néanmoins *Jean - Jacques* entreprit de l'instruire, mais passant dans son esprit pour un pédant qui n'avait que du babil, il fut obligé de cesser ses documens. *Madame de Watens*, qui eût désiré de les traiter tous deux avec une égale distinction, ne voulait point faire des avances à *Rousseau*, & *Rousseau* sentait qu'il avait presque autant besoin de l'estimer qu'il s'estimait lui-même. Cette délicatesse ne le fit pas haïr de sa *maman*, mais l'engagea à lui témoigner du refroidissement. La loi



qu'il s'était imposée, & qu'elle avait paru approuver, est une chose que les femmes ne pardonnent jamais, moins par la privation qu'il en résulte pour elles, que par l'indifférence qu'elles y voient pour leur possession.

Insensiblement il se sentit isolé & seul, dans cette même maison dont auparavant il était l'ami, & où il vivait pour ainsi dire à double. Il s'accoutuma peu-à-peu à se séparer de ceux qui l'habitaient, de tout ce qu'ils y faisaient, & pour s'épargner de continuel déchirement, il s'enfermait avec ses livres, ou bien il allait soupirer & fondre en larmes au milieu des bois... Cette vie lui devint insupportable. La présence personnelle & l'éloignement de cœur d'une femme qu'il aimait tendrement, irritaient sa douleur, au point que la séparation eût été moins cruelle. Il forma le projet de quitter sa maison, il le lui dit, & loin de s'y opposer elle le favorisa, elle le recommanda à une de ses amies qui lui proposa



l'éducation des enfans de *M. de Mably*, grand prévôt à *Lyon* : Il accepta , & partit pour cette ville, sans laisser ni presque éprouver le moindre regret d'un départ , qui , quelque tems avant , leur eût donné les angoisses de la mort.

Je prévienrai que s'il laisse madame de *Warens* infidelle , le sieur *Courailles* nous venge bien , en renonçant à la possession de sa maîtresse , pour une vieille femme-de-chambre , rousse , édentée , & dont le service était dégoûtant.

*Jean-Jacques* resta un an chez *M. de Mably* , dont les deux enfans lui causèrent mille soucis , mille chagrins , qui ne servirent pas à la moindre chose.

Dans la suite , en 1743 , on lui confia encore l'éducation du fils de madame *Dupin* , veuve aujourd'hui d'un fermier général de ce nom. Ce jeune homme était loin de mériter un si respectable



instituteur (1) ! Sans esprit , sans desir de corriger les imperfections de son naturel , il n'eut aucune vertu ; il manqua même d'honneur , de probité , & mourut flétri par la honte & la misère. = Quant à *J. J. Rousseau* , il fut tellement méconnu dans la maison de ces impertinens plébéïens , qu'on le fit manger à l'of-

---

(1) Vers le milieu du premier livre de l'EMILE, *J. J.* nous témoigne le dégoût & l'aversion qu'il avait pris pour l'exercice d'un pareil état ; voici comment il s'exprime :  
 « Je suis trop pénétré de la grandeur des devoirs d'un  
 » précepteur , je sens trop mon incapacité pour ac-  
 » cepter jamais cet emploi , *de quelque part qu'il me soit*  
 » *offert* ; & l'intérêt de l'amitié même ne serait pour  
 » moi qu'un nouveau motif de refus. Je crois qu'après  
 » avoir lu ce livre , peu de gens seront tentés de me  
 » faire cette offre , & je prie ceux qui pourraient l'être ,  
 » d'en en plus prendre l'inutile peine. *J'ai fait autrefois*  
 » *un suffisant essai de ce métier , pour être assuré que je n'y*  
 » *suis pas propre* , &c.... J'ai cru devoir cette déclaration  
 » publique à ceux qui paraissent ne pas m'accorder assez  
 » d'estime pour me croire sincère , & fondé dans mes  
 » résolutions. »



fiçé (1) avec *M. le Mierre*, qui était alors leur secrétaire. *Jean-Jacques*, dans la continuation de ses mémoires, l'appelle *LE SCRIBE le Mierre*. Epithete qui, suivant l'académicien, signifie *le fameux écrivain* *LE MIERRE*. ( Si cela paraît une épigramme,

---

( 1 ) Si *Jean-Jacques* eût été canonisé, les docteurs panégyristes n'eussent pas manqué de dire que c'était par une profonde humilité, la plus haute des vertus chrétiennes, qu'il mangeait à l'office. Mais, puisque *les extrêmes se touchent*, je soutiendrai que c'était par une très-noble & très-louable fierté, n'estimant pas d'avantage madame *Dupin de Chenonceau* que ses domestiques. — Au reste, il est bon d'avertir que la première fois que cette dame dit à *Roussseau* d'aller dîner avec ses officiers, il lui répondit : *y viendrez-vous aussi ?* . . . Elle s'imagina que c'était par ineptie, & ne s'en offensa pas.

Lorsque la brillante & solide réputation de *Jean-Jacques* se fût généralement établie, madame *Dupin* commença à se raviser; elle se déclara une de ses partisans les plus zélés. Le sage genevois dut être sensible à cette espèce d'amende honorable; mais le temps était venu où n'avait pas l'honneur de l'avoir chez soi qui voulait.



c'est à celui qui en est l'auteur & l'objet qu'il faut s'en prendre).

Mais celui qui a fait *Hypermnèstre*, *la Veuve du Malabar* & *Barnevelt* a maintenant dans les suffrages du public bien des motifs de se consoler, & sa réputation lui reste (1). A plus forte raison, rien ne pouvant arracher du cœur de *J. J. Rousseau* le sentiment intime de ce qu'il valait, il ne trouva aucun obstacle à se porter beaucoup au-dessus du rabais où semblait le mettre l'infortune :

(1) Dès qu'un écrivain excite quelque bruit, nos femmes de *Paris*, attachées à la mode, jusques dans les opinions littéraires, n'examinent point si la célébrité dont il jouit est fondée, elles volent vers lui avec transport & en font l'idole du jour. Mais il arrive souvent que

L'idole du matin, le soir n'a plus d'autels.

Aussi, les jugemens de ce fesse, tout charmant, tout aimable qu'il est, ont-ils peu de valeur aux yeux de l'homme qui pense par lui-même.



environné de gloire, il déchira le voile des préjugés; grand comme la nature, il vit l'homme à nud, & l'estima d'après l'abstraction de ses enveloppes.

Notre bon républicain ayant quitté ses disciples de *Lyon* (1), car je suis obligé de revenir souvent sur mes pas, n'avait pu résister au souvenir des *Charmettes*, de son jardin, de ses arbres, de sa fontaine, de son verger, & sur-tout de celle qui donnait de l'âme à ce qui l'entourait. En repensant à elle, à leurs plaisirs, à leur innocente vie, il lui prenait des serremens de cœur, des étouffemens qui le décourageaient de toute entreprise. Entraîné par des pensers si tendres qui le rappelaient auprès d'elle, & à quelque prix que ce fût, il se disait: je n'ai pas été assez

---

(1) *Jean-Jacques* a ébauché encore une ou deux éducations, dont il ne vaut pas la peine de parler; mais depuis la publication de *l'Emile*, il n'a présidé qu'à celle d'une jeune demoiselle; c'est-à-dire, qu'il s'est borné, comme elle en est convenue avec moi, à donner des conseils à sa mère & à sa bonne.



patient, assez complaisant; je devais la  
 carresser davantage. .... Il forme les  
 plus beaux projets du monde, il brûle  
 de les exécuter; il part, il se retrouve à ses  
 pieds..... == Affreuse illusion des choses  
 humaines ! s'écrie-t-il douloureusement,  
 elle me reçut avec la bonté ordinaire &  
 qui ne pouvait finir qu'avec elle; mais  
 je venais chercher le passé qui n'était plus,  
 & qui ne pouvait renaître. == A peine eus-je  
 resté une demi-heure auprès d'elle, que je  
 sentis mon bonheur éteint pour toujours. Je  
 me retrouvai dans la même situation désolante  
 que j'avais été forcé de fuir, & cela,  
 sans que je pusse dire qu'il y eût de la  
 faute de personne; car au fond, *Courtilles*  
 n'était pas mauvais, & parut me revoir  
 avec plus de plaisir que de chagrin.  
 Mais comment me souffrir surnuméraire  
 près de celle pour qui j'avais été tout &  
 qui ne cessait d'être tout pour moi?...  
 Comment vivre étranger dans la maison  
 dont j'étais l'enfant?... == Consumé



de vains regrets, livré à la plus sombre mélancolie, il reprit l'habitude de rester seul, hors les heures des repas. Ses livres lui procuraient des distractions utiles ; cependant il voyait avec un mortel déplaisir arriver le moment où la pension de madame de *Warens* ne tarderait pas à être faïte , & peut-être supprimée ; le sieur *Courtès* ne faisant qu'augmenter son dérangement par ses dissipations frivoles.

*Jean-Jacques* desirait bien de remédier aux maux qu'il prévoyait ; & , revenant à ses anciennes idées, il recommence à bâtir de nouveaux châteaux en espagne, afin de tirer cette chère *maman* des extrémités cruelles auxquelles elle était exposée. — Il ne se croyait point assez savant, ni même assez d'esprit , pour briller dans la république des lettres, & faire une fortune par cette voie ; mais il n'avait pas abandonné la musique en discontinuant de l'enseigner, & il en connais-



fait supérieurement la théorie. Il vint à penser que la constitution des signes ajoutait à la difficulté d'apprendre à déchiffrer les notes, & il imagina de noter l'échelle par chiffres, pour éviter d'avoir continuellement à tracer des lignes & portées, lorsqu'il fallait noter le moindre petit air. Il rêva avec succès à cette idée, & parvint à écrire quelque musique que ce fût par ses chiffres, avec autant de simplicité que d'exactitude. = Dès-lors, il se crut prêt à gagner des millions, & ne songea plus qu'au voyage de *Paris*, ne doutant point qu'en allant communiquer son projet à l'academie des sciences il ne fit une révolution. Il vendit ses livres; & le peu d'argent qu'il en retira, joint à celui qu'il avait apporté de *Lyon*, le mirent dans le cas de partir avec son système de musique, plus fondé d'espérer que quand il était sorti de *Turin*, avec sa *Fontaine de héron*.

O! quantum mutatus ab illo!...

Grand homme, réveille-toi; ... fors du



sommeil de l'enfance.... *Achille, Achille,*  
 magnanime guerrier, la moëlle des bêtes  
 féroces, qui te servit de lait dans ton  
 jeune âge, prépara les incomparables  
 exploits que fit ton bras invincible.....  
 Nous touchons à l'instant où l'éloquence  
 de *Rousseau*, née dans la solitude des  
 champs, nourrie dans les déserts des  
 villes, fortifiée par l'infortune & la mi-  
 sère, va prendre son rapide essor.....  
 Frémissez, êtres méprisables, qui vous  
 opposez à son passage;..... Périssez,  
 vils insectes, dans le tourbillon de pouf-  
 sière qui s'élève sous ses pieds, & le dé-  
 robe à vos sinistres & farouches regards;...  
 qui pourrait mesurer la distance qui  
 vous sépare?..... Vous avez cru vivre  
 avec lui!.... vous ne connaissiez que son  
 ombre! il était tout entier dans les  
 cieux (1).

---

« (1) Tout ce qui m'est extérieur m'est étranger  
 » désormais ;.. je n'ai plus en ce monde ni prochain, ni  
 » semblables, ni frères... Je suis sur la terre comme



Le premier chef-d'œuvre qui nous promet tous ceux que *Jean - Jacques* nous à donnés est son début dans la carrière des lettres, & je saisirai l'occasion qui se présente de faire la nomenclature de ses ouvrages, même d'en rappeler l'ordre & la date; mais je n'en ferai point l'analyse, ce ferait me conduire plus loin que je ne veux aller.

Il publia, en 1750, son *Discours sur les sciences & les arts* (1); ayant à-

» dans une planète étrangère où je serais tombé de celle  
 » que j'habitais.... Si je reconnais autour de moi quelque  
 » chose, ce ne sont que des objets affligeans & dé-  
 » chirans pour mon cœur; & je ne peux jeter les yeux  
 » sur ce qui me touche & m'entoure, sans y trouver  
 » toujours quelque sujet de dédain qui m'indigne, ou  
 » de douleur qui m'afflige. » (*Des Réveries; première*  
*promenade*).

(1) Ce ne fut pas précisément le premier ouvrage de *J. J. Rousseau*, puisqu'il avoue dans ses mémoires que c'est *Narcisse*; mais c'est le premier qui ait paru avec son nom. Il n'a guère dédié d'autre écrit que le *Devin du village*, & il l'adressa, avec une épître de six lignes, à *Duclos*, de l'académie française.



peu-près 38 ans. = *Le Devin du village*, l'embellissement de l'ode d'HORACE, *donac gratus eram tibi*, &c., fut représenté à Fontainebleau, devant leurs majestés, le 18 octobre 1752, & à l'opéra de Paris, le premier mars 1753 (1). La comédie de *Narcisse*, ou *l'Amant de lui-même*, fut représentée au théâtre français, le 18 décembre 1752. = Il dédia à la république de Genève son *Discours sur l'inégalité des conditions*, en 1754, & ce discours parut la même année. = En 1757, il fit imprimer son *Discours sur l'économie politique* & la *Lettre contre les spectacles*, adressée à M. d'Alembert.

(1) La *Lettre sur la musique française* avait presque immédiatement succédé au *Devin du village*. Cette lettre souleva toute la populace musicale ; &, ce qu'on aura peine à croire, *Jean-Jacques* fut pendu en effigie sur le théâtre de l'opéra. = Notez bien que tout ce qui regarde la musique dans l'Encyclopédie est du même auteur, & que vingt-ans après avoir fourni ces articles, il les arrangea, les refondit, & les donna sous le titre de *Dictionnaire de musique*.



En 1761, *Julie*, ou *la Nouvelle Héloïse*, & l'*Extrait du projet de paix perpétuelle*, avec son jugement sur ce projet & sur la polysynodie (1), ( la pluralité

---

(1) La *Polysynodie*, suite de la *Paix perpétuelle*, & qui honore beaucoup l'abbé de *Saint-Pierre*, fut cause que, sans égard à ses louables intentions, ni à sa naissance très-distinguée, cet estimable écrivain perdit sa place de l'académie française.... Parmi ses trente-neuf confrères, *Fontenelle*, seul, eut le courage de se montrer pour lui, de plaider sa cause, & de s'exposer, par cela même, à la disgrâce de la maison d'*Orléans* qui tenait alors les rênes de l'état. — Malgré une foule de traits pareils, dont la vie de *Fontenelle* est semée, *M. Linguet* s'avise de lui attribuer l'horrible histoire des *asperges*, & elle s'accrédite, quoique ce soit à *MM. Desturmeil*, & de *Pizéron* qu'elle arriva, & que *Fontenelle* n'y ait eu d'autre part que de l'avoir racontée dans le monde. . . . Ainsi, la fourberie, le mensonge, la calomnie prennent les couleurs de la vérité; ainsi, les méchans en imposent aux bons; ainsi, le crime reste impuni; ainsi, l'innocence est flétrie.... Le même *M. Linguet* a la coupable effronterie d'avancer aujourd'hui que le roi n'a rien de mieux à faire, pour liquider ses dettes, que de ne point les payer, d'annuler tous ses engagements sacrés, & de devenir le premier banqueroutier de son royaume! . . . Il n'est pas trop de *Basilles*, de *Charentons*, & de verroux pour renfermer de tels conseillers.



de conseils d'état ) , = l'*Emile* fut produit au commencement de 1762 , & le *Contrat social* à la fin. = J'ignore l'époque précise où parut *Pigmalion* , mélodrame enchanteur ; mais considérez que tout ce que *Jean-Jacques* livra au public depuis 1761 jusqu'à 1763 , exclusivement , c'est-à-dire dans l'espace de 2 ans ; est aussi admirable qu'unique. Nous devons présumer , d'après cela , que *Rousseau* méditait long-tems ses ouvrages & qu'il ne se hâta pas de les tirer de son portefeuille ; car il n'est pas vraisemblable qu'il ait composé en deux années la *Nouvelle Héloïse* , le *Contrat social* , l'*Emile* , &c . . . L'*Emile* , cependant , irrita le clergé , & par contre-coup le parlement , qui , en 1762 , condamna ce livre & pour suivit criminellement l'auteur , que , de son côté , M. l'archevêque de Paris dénonça par un mandement foudroyant aux hypocrites & aux dévotes , qui criaient en chœur : *tolle , & crucifige* . . La prudence exi-



geant que *Jean-Jacques* sortit de France, M. le prince de *Conti* & madame la maréchale de *Luxembourg* le firent passer de *Montmorcency*, le 8 ou 9 juin 1762. Il se retira en Suisse, sous la protection du roi de Prusse & de mylord maréchal *Keith*; & il répondit à l'archevêque de *Paris* par sa véhémence lettre à *Christophe de Beaumont*, qui parut de *Neufchâtel* en 1763. — Les lettres de la Montagne virent le jour peu de tems après; & *Montmolin*, doux pasteur de *Motiers-Travers*, prêcha contre le philosophe, amanta une populace insolente contre lui, lui voua une haine implacable; & , transporté d'une colère terrible, mais divine, sans doute, puisqu'aucun ministre de l'évangile n'est irascible & furieux comme un autre homme, il le fit lapider, la nuit du 6 au 7 septembre 1765 (1). — *Rouffseau*

---

( 1 ) Il fut lapidé, comme le prouve la gravure faite à *Motiers-Travers*, lorsqu'il se retirait chez lui, & non revint



revint à Paris, au bout de 3 ans d'absence, il y resta quelque mois & se lia avec M. Hume. Ils partirent ensemble pour l'Angleterre, en 1766 : & l'on sait comment il se brouilla avec cet anglais. Les esprits malévoles disent : eut-il tort ? eut-il raison ? *adhuc sub judice lis est* ; mais les gens impartiaux ont jugé le procès, & les pièces qui leur ont été rapportées ne permettent point de douter de la fourberie de celui que Jean-Jacques se reprocha de n'avoir pas connu plutôt (1).

---

dans sa maison, comme l'on prétendu quelques imposteurs. . . . Il faut rendre justice au gouvernement de Neuf-Châtel, qui prit des informations sur ce délit, & fit espérer ensuite toute sûreté à Jean-Jacques.

(1) « J'en ai vu ici, à Londres, dit M. de Magellan;  
 » (compatriote de M. Hume) l'effet des caducées des en-  
 » nemis de M. Rousseau. . . avec l'apparence de devenir  
 » ses bienfaiteurs, ils ne manquèrent pas d'exciter sa  
 » délicatesse, afin de le faire passer pour un fou & même  
 » un ingrat; (épithète la plus injurieuse & la plus insup-  
 » portable dont on puisse flétrir une ame sensible &



Les amis du républicain l'engagèrent à ne plus écrire sur aucune matière de religion ou de gouvernement ; il le promit, & tint sa promesse. Il termina cependant ses *Considérations sur le gouvernement de Pologne*, qui ont paru dans son édition posthume, avec ses *Dialogues* (1), ses *Confessions*, &c., &c.

» honnête :... ) Ce fut en maniant adroitement leur  
 » mécanique obscure & malfaisante qu'ils l'obligèrent  
 » enfin d'abandonner l'asyle qu'il avait trouvé au centre  
 » de la liberté & au sein d'une nation qu'on appelle  
 » philosophique , à juste titre , mais dont il serait ridi-  
 » cule de croire que tous les individus sont philosophes ».  
 (*Relation des derniers jours de M. Jean-Jacques Rousseau*,  
 page 26, in-8°.)

(1) Ses dialogues, intitulés *Rousseau, juge de Jean-Jacques*, composés en 1776, se ressentent beaucoup trop, peut-être, de l'altération de ses facultés physiques & des longues & cruelles persécutions qu'il avait éprouvées ; mais on y retrouve toujours le sentiment & l'intérêt qu'il employait dans les moindres choses qui lui étaient étrangères ; intérêt & sentiment dont on ne pouvait exiger qu'il se dégageât lorsqu'il était question de lui.



Il avait commencé la *suite d'Emile* (1); & projeté un grand ouvrage sur la botanique, mais il ne publia rien. Une de ses dernières productions fut la chansonnette du *Saule*, qu'il traduisit de l'*Otello* de *Schakspeare*, & qu'il mit en musique. Elle est dans le goût simple & touchant des autres romances de *Jean-Jacques*.

On a prétendu que dans son premier ouvrage, il avait voulu d'abord faire l'éloge des ressources infinies des sciences & des arts; que *Duclos*, homme d'esprit

---

(1) On a mal saisi le but moral de cet ouvrage & les intentions de l'auteur. Tout cela est néanmoins fort clair. = Tant pis pour les lecteurs qui se croient des prodiges, & n'ont pas l'esprit de sentir que *Sophie* n'avait pas été élevée pour habiter de grandes villes; où l'innocence, sans défiance & sans armes contre les séductions & les attaques, & les pièges de toutes espèces, est toujours prête à succomber. . . . Le vrai bonheur ne se trouve pas dans les capitales; ce n'est donc point là qu'il faut le chercher.

D'ailleurs, il ne faut pas se permettre de juger un livre qui est à peine commencé.



fort singulier lui suggéra de traiter le paradoxe , & que *Rousseau* y adhéra. Mais pourquoi supposer qu'il s'est rendu au conseil de *Duclos* ? ne vaut-il pas mieux croire qu'il pensait réellement que les malheurs de la société humaine provenaient du progrès des arts & des sciences ; comme les romains qui chassèrent leurs sophistes, comme le calife *Omar*, qui, dans un bon esprit, fit brûler la bibliothèque d'*Alexandrie*, comme cet empereur de la Chine (1) qui fit lacérer tous les livres & persécuta les lettrés, & comme

---

(1) *Chi-Houng*, de la dynastie des *Tsin*, existait près de 300 ans avant *Jésus-Christ*. Ce fut lui qui, pour mettre la Chine à l'abri des incursions des Tartares, fit bâtir la fameuse grande-muraille. Il eut tort de persécuter les lettrés, parce que les persécutions ne convertissent personne ; mais en se révoltant contre les livres inutiles ou nuisibles, ainsi que le calife *Omar*, certains empereurs romains, certains chefs des athéniens, *Socrate*, *Jésus-Christ* même, qui a témoigné une prédiction distinguée pour les simples de cœur & d'esprit, ils n'ont jamais pensé que l'ignorance fut incompatible avec l'immortalité.



les athéniens , qui écartèrent l'éloquence de leurs auguste tribunal ?

D'ailleurs , un auteur certain que son sujet a les inconvéniens de la fausseté , ne peut s'en tirer qu'avec désavantage ; & je le défie de nous séduire , de nous entraîner , eût-il la dialectique profonde , la chaleur énergique , l'éloquence rare , la logique redoutable , & le style enchanteur de *Jean-Jacques Rousseau*. Mais celui-ci était tellement imbu de la vérité , qu'en avançant un paradoxe il commence par rendre notre foi sensible , & finit par convaincre , même ceux qui ne sont point persuadés. Si personne n'a mieux captivé son lecteur , c'est que personne n'a mieux pensé ce qu'il disait (1). Vous avez son secret , messieurs

---

(1) « Une vive persuasion m'a toujours tenu lieu  
 » d'éloquence , & j'ai toujours écrit lâchement & mal ,  
 » quand je n'ai pas été fortement persuadé ; c'est donc  
 » peut-être un retour caché d'amour-propre qui m'a-



les écrivains, essayez :... En attendant ;

» fait choisir & mériter ma devise (\*), & m'a si passionnément attaché à la vérité ou à tout ce que j'ai pris pour elle. Si je n'avais écrit que pour écrire, » je suis convaincu qu'on ne m'aurait jamais lu. . . »  
(Lettre à M. le président de Malesherbes.)

Ecoutez maintenant monsieur de Servan ; écoutez les principaux auteurs ; ils ne peuvent s'empêcher de répéter qui ne connaît l'ascendant de cet esprit (celui de JEAN-JACQUES) sur les autres esprits ?.. Qui n'a éprouvé la force incroyable des deux moyens qu'il emploie toujours, LA BONNE FOI la plus entière & la SENSIBILITÉ la plus exquise ?... mais ses détracteurs, Voltaire, Diderot, Jean le Rond - d'Alembert, Servan, Hume, Palissot, Borda, Formey, Gausier, S<sup>\*\*\*</sup>, toute la hiérarchie littéraire, tous les docteurs & les moines, tous les gens médiocres & jaloux, tous les cœurs corrompus, ne sont croyables, en parlant de l'opprimé, que dans la réunion du bien qui leur échappe en sa faveur..

Les personnes qui se plaisent à le tourmenter encore, ne peuvent avoir d'autre raison que la crainte ou la certitude d'être dévoilées dans la suite de ses Mémoires ;... & c'est l'unique occasion où l'erreur soit préférable à l'ignorance.

(\*) *Vitam impendere vero.*



permettez que je vous ramène à son histoire.

Je ne marquerai pas exactement la date du mariage de *Jean-Jacques* ; cependant je pense qu'il a eu lieu de 1768 à 1770 : au reste , le détail que j'en vais donner est très-certain , & je ne crains pas de le voir contrarier.

Mlle *le Vasseur* , semblable aux gouvernantes des curés de campagne , était maîtresse dans la maison du philosophe , depuis vingt-cinq ans , & y régnait avec d'autant plus d'empire qu'elle lui avait donné des enfans. Elle le chargeait de tems en tems de l'épouser ; mais il prenait la liberté de la refuser. Cependant , persécuté par ses fréquentes & impérieuses instances , il céda , & voici comment. — Il habitait alors , sous le nom de *Renou* , la petite ville de *Bourgoin* en Dauphiné (1) ,

---

(1) *Jean-Jacques* apprit , à *Bourgoin* , qu'un clerc ayant usurpé son nom , le chamoiseur *Thévenin* lui avait



& ne fréquentait guère que M. de Montcizer, instruit des raisons multipliées qui le déterminaient à vivre *incognito*.

prêté neuf francs, prétendant que c'était un citoyen de Genève, qui, en revanche, l'avait gratifié de quelques lettres de recommandation ; signées gaiement : *Le voyageur perpétuel*. == Quoiqu'une telle histoire n'eût pas le sens commun, les ennemis aveugles du philosophe la racontèrent, l'embellirent, la répandirent avec tant de plaisir, que M. le comte de Tancarville, commandant pour le roi en Dauphiné, fut obligé de faire arrêter, mettre en prison & condamner aux galères le fripponeau qui causait tout ce bruit. == L'on s'obstine à croire encore que ce galérien & son cher ami Thévenin, eurent, à Paris, d'honnêtes patrons, qui s'entretenaient très-régulièrement avec eux, jusqu'au moment fatal qui les sépara.

Comme la jalousie ne dédaigne aucun moyen, que rien n'est indigne de sa voracité, les honnêtes patrons ne cessèrent de s'efforcer beaucoup ; mais leur déguisement, leur adresse, leur marche souterraine ne les empêcha pas cependant d'imiter cet oiseau, qui, sachant sa stupide tête, s'imagina n'être pas vu du chasseur qu'il ne voit plus.... (Lisez la lettre de Jean-Jacques à M. David Hume, datée de Wotton, le 10 juillet 1766.)



Un jour, *Jean-Jacques* le pria de l'accompagner dans une promenade qu'il devait faire avec Mlle. *le Vasseur*. Ils se rendirent tous les trois dans un bois voisin, & lorsqu'ils furent à la distance d'environ une lieue de *Bourgoin*, lorsqu'ils furent bien enfoncés dans le bois, lorsqu'ils furent enfin comme seuls dans le monde, *Rousseau* s'arrête, & après un instant de recueillement, il dit à mademoiselle *le Vasseur* : vous avez désiré, mademoiselle, que je devinssé votre époux. . . . Eh bien ! c'est devant le ciel que, dès ce moment, je jure de vous reconnaître pour ma femme. . . je prends à témoin M. de *Montcizet* du serment que je fais, & qui me liera autant désormais que si notre mariage eût été célébré à l'église, & par actes publics.

Cette cérémonie, qui n'eut été qu'un jeu pour tout autre, reçut aux yeux de *Jean-Jacques* la sanction des loix (1).

---

(1) Si tous les hommes étaient droits, honnêtes,



Etant retournés à *Bourgoïn* , M. de *Montcizet* , qui n'avait été prévenu de rien , témoigna sa surprise à son ami , osa lui parler des chaînes auxquelles il venait de se condamner , pour une femme si indigne de lui , & lui demanda quelles raisons assez puissantes l'avaient déterminé à prendre ce parti?.... *Rousseau* , avec la bonhomie de *la Fontaine* , lui répondit : *je sens bien qu'elle n'est pas nécessaire à mon moral , mais elle me donne du bouillon parfait , quand je suis malade . . .* Il n'y

---

justes , serait-il besoin d'actes , de contrats , de témoins , de notaires ? Non , assurément ; mais puisqu'au contraire , ils sont envieux , menteurs , fourbes , méchans , la loi qu'ils ont établie de cimenter les conventions qu'ils font entr'eux , prouve qu'ils ont l'équité négative de s'estimer ce qu'ils valent ; malgré cela , la prudence qu'ils apportent dans leurs précautions , lorsqu'ils traitent ensemble , n'a pas encore obvié aux défauts de formes , aux tournures ambiguës , aux expressions gothiques & inintelligibles qui leur causent des procès ruineux . . . . Ne pourra-t-on jamais songer à tout ?



a pas la moindre chose à répliquer à cela.

*Jean-Jacques* laissa en dauphiné le nom de *Renou*, qu'il était en train d'immortaliser, & vint à *Paris*, l'an 1770, copier de la musique (1), herboriser & travailler à ses derniers ouvrages. = Le jeudi 24 octobre 1776, il suivit, après dîné, les

(1) Une dame de la cour, indignée de voir *Jean-Jacques Rousseau* obligé de faire des notes de musique à tant la page, lui envoya quelques sonates à copier, & ordonna qu'en les allant chercher, on laissât chez lui une somme assez considérable; mais la délicatesse de cette tournure ne prévalut pas sur la fermeté des principes de l'illustre copiste, qui tira un louis de la bourse qu'on lui avait apportée, en prit 15 liv. y remit le reste, & la rendit au domestique de la dame, l'assurant, en conscience, n'avoir pas gagné d'avantage. Les prières, les supplications, les instances, les pleurs même de cet homme devinrent inutiles; il remporta son argent. = Plusieurs personnes firent copier de la musique à *Jean-Jacques*, sans la retirer, ni le payer, comme nous l'avons rapporté dans une des lettres qui précèdent cet Ouvrage.



boulevards , jusqu'à la rue du *Chemin-vert*, par laquelle il gagnait les hauteurs de *Ménil-moruant*, & delà prenant les sentiers à travers les vignes & les prairies , il traversa , jusqu'à *Charonne*, le riant paysage qui sépare ces deux villages. Il rencontra dans ces environs des plantes qu'il voyait rarement autour de la capitale. Depuis quelques jours on avait achevé la vendange ; les promeneurs de la ville s'étaient déjà retirés , les paysans quittaient aussi les champs jusqu'aux travaux d'hiver. La campagne encore verte , riante ; mais , défeuillée en partie & presque déserte , elle offrait par-tout l'image de la solitude & des approches de la mauvaise saison. Il résultait de son aspect un mélange d'impression douce & triste , trop analogue à l'âge & au sort de *Roussseau*, pour qu'il ne s'en fit pas l'application , l'ame encore pleine de sentimens vivaces , & l'esprit encore orné de quelques fleurs , mais qui étaient flétries par la tristesse, &



desséchées par les ennuis, Seul & délaissé, il sentait venir le froid des premières glaces, & son imagination tarissante ne peuplait plus sa solitude d'êtres formés suivant son cœur. Il se disait en soupirant : qu'ai-je fait ici bas ? .... j'étais fait pour vivre & je meurs, sans avoir vécu... Quelques années de sa jeunesse, traversées cependant par des chagrins, des inquiétudes, des besoins réels, lui auraient permis de répéter avec le chef du prétoire, disgracié par *Vespasien* : J'AI PASSÉ SOIXANTE - QUINZE ANS SUR LA TERRE, ET J'EN AI VÉCU SEPT. (*Plutarque*).

Livré à ces paisibles méditations, *Jean-Jacques* s'en revenait, content de sa journée, quand il fut tiré de sa rêverie par l'événement qu'il a rapporté lui-même, & que je vais rappeler, malgré la sensation désagréable qu'il me cause.

Le philosophe de *Genève* était, sur les 6 heures du soir, à la descente de



*Ménil-montant*, presque vis-à-vis du *galant jardinier* (1), lorsque des personnes qui marchaient devant lui, s'étant tout-à-coup brusquement écartés, il vit fondre sur lui, non pas un cabriolet,

(1) Quartier de *Paris*, hors de l'ancienne barrière, dans le voisinage de *Belleville* & de l'ancienne maison du père de la *Chaise* (confesseur de Louis XIV), & sur le penchant de la colline qui est vis-à-vis le boulevard du *marais* & de la *rue des filles du calvaire*.

Si quelque jour l'on élève un monument à *Jean-Jacques Rousseau*, ce sera là : j'en ai exprès marqué la place. Les étrangers viendront le visiter ; & les partisans du beau & du vrai y liront cette inscription avec hilarité : *les haines de ses innombrables adversaires sont ensevelies avec eux, & son génie existera toujours.... adorons ses vertus, bénissons sa mémoire, & sachons gré au zèle d'Antoine-Joseph comte DE BARRUEL, de lui avoir donné le premier, 10 ans après sa mort, les témoignages d'estime d'attachement & d'admiration que lui réservait la postérité. (\*)*

(\*) La *Vie de J. J. Rousseau* devait être imprimée vers la fin de 1788 ; mais des circonstances particulières en ont retardé l'impression ; & l'ouvrage de madame la baronne de *Sraël* a paru au commencement de 1789.



cette mode d'affaffiner n'était pas encore venue, mais un gros chien danois, qui, s'élançant à toutes jambes & précédant un carosse n'eût pas même le tems de retenir sa course, ou de se détourner, quand il fut près de *Jean-Jacques*. Il jugea que le seul moyen d'éviter d'être jeté par terre, était de faire un grand saut, si juste que le chien passât sous lui tandis qu'il serait en l'air. Cette idée très-prompte & qu'il ne put ni raisonner ni exécuter, fut la dernière avant son accident.... Il ne sentit ni le coup, ni la chute, ni rien de ce qui s'en suivit, jusqu'au moment où il revint à lui. Il était presque nuit quand il reprit connaissance, & il se trouva entre les bras de trois ou quatre jeunes gens qui lui racontèrent ce qui venait de lui arriver.

Le chien danois s'était précipité sur ses deux jambes, & le choquant de sa masse & de sa vitesse, l'avait fait tomber la tête en avant : la mâchoire supérieure



portant tout le poids de son corps , avait frappé sur un pavé très-raboteux , ( qui existe dans le même état , au moment où je transcris cette anecdote , pour ainsi dire avec du sang ) de la chute avait été d'autant plus violente qu'étant à la descente , la tête avait donné plus bas que les pieds . . . . Le carrosse , qui suivait immédiatement le chien , aurait passé sur le corps de *Roussin* , si le cocher de *M. de Saint-Fargen* , magistrat , faisant le petit-maître d'autrefois , ( comme la plupart de ses empestés & ridicules confrères ) , n'eût à l'instant retenu ses chevaux . Il faut avouer que ce monsieur de *Saint - Fargen* méritait bien d'être puni pour son beau chien danois , car *Jean - Jacques* n'était pas moins qu'un homme ! . . . Que n'aurais-je pas donné pour me trouver à côté de lui , lorsque ce funeste accident lui arriva ? . . .

Fabrège ce récit , & vais le continuer , à la première personne du singulier , comme  
il



il l'a écrit & comme nous l'aurions entendu de sa propre bouche. — On me demanda où je demeurais ; il me fut impossible de le dire. Je demandai où j'étais ; *à la haute-borne*. Autant valait-il qu'on me répondît : *au mont Atlas* ! il fallut demander successivement le pays , la ville , & le quartier où je me trouvais ! encore cela ne pût-il suffire pour me reconnaître. Il me fallut tout le trajet delà jusqu'au boulevard pour me rappeler ma demeure & mon nom. Un monsieur que je ne connaissais pas , & qui eut la charité de m'accompagner quelque temps , apprenant que je demeurais fort loin , me conseilla de prendre , *au Temple*, un fiacre pour me reconduire chez moi. Je marchais très-bien , très-légèrement , sans sentir ni douleurs , ni blessures , quoique je crachasse toujours beaucoup de sang : mais j'avais un frisson glacial qui faisait claquer , d'une façon très-incommode , mes dents fracassées.



Arrivé au Temple, je pensai que puisqu'il valait mieux continuer ainsi ma route à pied, que de m'exposer à périr de froid dans un fiacre. Je fis donc la demie-ligue qu'il y a du Temple à la rue Plâtrière, évitant les embarras, les voitures, & suivant mon chemin, tout aussi bien que j'aurais pu faire en parfaite santé. J'arrive, j'ouvre le secret qu'on a fait mettre à la porte d'entrée; je monte l'escalier dans l'obscurité, & j'entre enfin chez moi, sans autre accident que ma chute & ses suites, dont je ne m'apercevais pas même encore alors.

Les cris de ma femme, en me voyant, me firent comprendre que j'étais plus maltraité que je ne pensais..... Voici ce que je sentis & trouvai le lendemain : — J'avais la lèvre supérieure fendue, en dedans, jusqu'au nez; en-dehors la peau l'avait mieux garantie & empêchait la totale séparation; quatre dents enfoncées, à la mâchoire supérieure, toute la par-



rie du visage qui la couvre extrêmement enflée & meurtrie ; le pouce droit foulé & très-gros ; le pouce gauche grièvement blessé ; le bras gauche foulé , le genou gauche aussi très-enflé , & qu'une contusion forte & douloureuse empêchait totalement de plier. Mais avec tout ce fracas , rien de brisé , pas même une dent ; .... bonheur qui tient du prodige , dans une chute comme celle-là !

En peu de jours , cette histoire se répandit dans *Paris* ; mais , suivant la noble coutume de ceux qui racontent des nouvelles , elle fut si altérée , si changée , si défigurée , qu'il était impossible d'y rien connaître.

Un mois après , *M. de Saint-Fargeau* , à qui l'on avait assuré que l'homme que son chien avait failli tuer , & qui , sans la prudence de son cocher , eût été écrasé sous les roues de la voiture , était *Jean-Jacques Rousseau* , *M. de Saint-Fargeau* , dis-je , prit la peine d'ordonner à son



secrétaire d'aller savoir de ses nouvelles & de lui faire des offres de services !.... L'ami de la vérité répondit à tant d'obligances : *il est bien tems !* cependant il avait encore la fièvre , & malheureusement elle était entretenue par plus d'une cause.

Madame d'\*\*\*\*\* (1) qui l'avait recherché depuis quelques années , sans qu'il pût deviner pourquoi , redoubla ses visites importunes & lui parla d'un roman qu'elle voulait présenter à la reine , dans l'espoir de rétablir sa fortune. *Jean-Jacques* lui dit tout ce qu'il pensait des femmes auteurs ; malgré cela elle fit imprimer son livre , mais , n'ayant pas obtenu accès auprès de la reine , elle se contenta de l'offrir au public. Elle en envoya cependant un exemplaire à *Rousseau* , qui ,

---

(1) Nommée dans une note de ROUSSEAU JUGE DE JEAN-JACQUES ; édition in-12 de M. du Peyron,



pendant sa convalescence , ayant jeté un coup d'œil sur la préface , y vit de si grosses louanges de lui , si maussadement plaquées & avec tant d'affectation , qu'il en fut désagréablement affecté. La rude flagornerie qui s'y faisait sentir ne s'allia jamais avec la bienveillance : les cœurs honnêtes & délicats ne sauraient se tromper sur cela. = Quelques jours après , madame d'\*\*\*\*\* vint , avec sa fille , voir le respectable genevois. Elle lui apprit que son livre faisait le plus grand bruit à cause d'une note qui s'y trouvait. Lorsque madame d'\*\*\*\*\* fut partie , il lut cette note , & comprit les motifs des visites , des cajoleries , & des grosses louanges de cette femme. Il jugea que tout cela n'avait d'autre but que de disposer le public à lui attribuer la note , & par conséquent le blâme qu'elle pouvait attirer à son auteur. = N'ayant aucun moyen de détruire ce bruit , il était important de ne pas l'entretenir , en souffrant



la continuation des visites de madame d'\*\*\*\*\* & de sa fille, il se décida donc à écrire le billet suivant à la mère : « *Rousseau* » ne recevant chez lui aucun auteur, » remercie madame d'\*\*\*\*\* de ses bon- » tés, & la prie de ne plus l'honorer » de ses visites. » — Elle lui répondit, comme toutes les personnes qui lui écrivaient en pareil cas : « Qu'il avait bar- » barement porté le poignard dans son » cœur, qu'ayant pour lui des sentimens si » vrais, si vifs, elle ne supporterait point » sans mourir cette rupture ; &c. » — C'est ainsi que la droiture & la franchise en toute chose, sont des crimes affreux dans le monde.

*Jean-Jacques* était déjà sorti plusieurs fois, & se promenait même assez souvent aux *Thuileries*, quand il vit, à l'étonnement de ceux qui le rencontraient, qu'il y avait à son égard quelque autre nouvelle qu'il ignorait..... Il apprit enfin



qu'il passait à la ville & à la cour pour être mort de la chute. Le courier d'Avignon, à ce qu'on eût soin de lui écrire, annonçant cette heureuse nouvelle, ne manqua pas d'anticiper à cette occasion sur le tribut d'outrages, & d'indignités qu'on préparait à sa mémoire, après sa mort, en forme d'oraison funèbre. — On venait d'ouvrir aussi une souscription pour l'impression des manuscrits qu'on trouverait chez lui! .... Edition qu'un auteur célèbre ne peut prévoir, dans son lit de mort, sans frémir, pour peu qu'il attache de prix à la seule chose qui lui survive, la réputation.

Environné par tant d'affreux misères qui lui troublaient la tête, ayant le cœur serré de détresse, l'ame affaîssée par les ennuis, & l'imagination effarouchée, il eut besoin de toutes les ressources de la raison & de la vraie philosophie (1).

---

(1) Je ne serais pas réduit à donner l'épithète de vraie



Sa quatrième Promenade contient une dissertation sur le mensonge, qui, étant pleine de force, de logique & de résultats, la rend digne de figurer à côté des meilleurs morceaux qu'il ait écrit. Si M. l'abbé R... l'eût connue, il n'eût pas mis au titre de son journal: *vitam vero impendenti*; épigraphe qui cependant nous a valu la dissertation dont je parle.

### Un léger mensonge (1); effet machinal

---

à la philosophie, si tous les grimauds, qui savent à peine l'orthographe, ne prétendaient avoir leur philosophie. On dirait, à les entendre, qu'il y a autant de manières d'aimer la sagesse qu'il y a d'opinions dans le monde!... La philosophie est une; comme la lumière, la raison, la vertu, l'erreur & la vérité.

(1) Le seul mensonge qui me paraisse excusable, est celui qui évite de révéler notre secret ou le secret d'autrui. Les honnêtes gens n'ont guère de secrets; je ne prétends pas dire qu'ils soient obligés d'être trop confians; mais les aventuriers, les frippons, les méchans, dont la vie est un tissu de mystères & de noirceurs,



de l'embarras de *Jean-Jacques* & occasionné par l'impertinence de la fille aînée de la *Vaucassin*, restauratrice, qui, sans pudeur, ose lui demander brusquement, & en le fixant, s'il avait eu des enfans ! nous conduira bientôt à des vérités essentielles.

Le philosophe se reprocha, deux minutes après la hardiesse de cette fille, de ne lui avoir pas répondu : *Voilà une question peu discrète de la part d'une jeune femme, à un homme qui a vieilli garçon ! . . . .* Ainsi, sans mentir,

font un secret de la moindre chose. — Que *Jean-Jacques*, enfant, ait tu la vérité, lorsque promenant ses doigts avec plaisir sur le liffé des rouleaux de fonte d'une fabrique d'indiennes & qu'un de ses parens, donnant un demi-quart de tour à la roue du cylindre, lui fit sauter deux ongles à la fois ; que dans une autre occasion, étant également très-jeune, il n'ait pas parlé d'un grand coup de mail que lui asséna, sur la tête nue, un de ses camarades avec lequel il avait eu querelle ; cela s'appelle des mensonges vertueux & sublimes ! . . . . Mais ce n'est point à nous à être juges dans notre propre cause.



sans avoir à rougir d'aucun aveu, il lui aurait fait une petite leçon qui l'eût rendue plus avisée, & les rieurs eussent été de son côté ; mais puisqu'il n'en fut pas ainsi, & que l'œil de la malignité le navrait & le déconcertait toujours, sur-tout depuis ses indicibles & continnels malheurs, nous allons nous occuper un instant de ses enfans, & le laver de l'injuste reproche qu'on lui fait de les avoir mis *aux enfans trouvés*.

*J. J. Rousseau* avait mis ses enfans *aux enfans trouvés* ; donc, m'objectera-t-on, il n'aimait pas les enfans?... Donc, il avait un mauvais naturel?... Piroyable raisonnement, auquel je ne prendrais pas la peine de répondre si je ne m'y étais engagé!

Il est possible que *Jean-Jacques* n'eût pas une grande tendresse pour ses propres enfans, qu'il n'avait jamais vus ; mais inférer de là qu'il n'aimait point les enfans, c'est une assertion ridicule &



malveillante. — Il a mis les siens aux enfans-trouvés ! Eh bien ! Que conclure delà ? Avait-il de quoi les nourrir (1) ? pouvait-il leur donner les talens pour héritage ? . . . pouvait-il contracter pour eux des obligations ? Et de qui avait-il lieu d'en attendre ? . . . répondez . . . Ne vaut-il pas mieux qu'ils ignorent quel était leur père , & qu'ils sachent un métier qu'

---

(1) *Jean-Jacques* n'a eu (encore était-ce vers ses dernières années), que quatorze cents quarante livres de revenu annuel, & reversible à sa femme. Malades, infirmes & ayant une servante, ils étaient obligés de subvenir à tout avec cette somme ! . . . Bon Dieu ! qu'auraient-ils faits avec trois ou quatre enfans ? — *Roussseau*, sur ses vieux jours, fit obtenir à sa femme une pension que son ami, *milord-maréchal* (*Georges Keith*), le pria de vouloir bien recevoir ; mais le philosophe se contenta de l'arrangement qu'il venait de faire avec *Marc-Michel Rey*, son libraire. — On sait que *milord-maréchal*, entraîné insensiblement par la secte qui s'était liguée contre *Jean-Jacques*, finit par devenir son ennemi. Les gens qui manquent de caractère, sans s'en douter, imitent à leurs dépens les vices de tous ceux qui les entourent.



les fasse vivre honorablement ? .... a-t-il rompu les vœux de l'humanité en mettant ses bâtards *aux enfans-trouvés* ? ... Est-ce un crime odieux , irrémissible ; que de laisser soigner , dans ces hôpitaux , des enfans illégitimes , quand on ne prévoit pas comment ils vont être substantés & bien moins encore élevés ? .. Mânes de *Vincent de Paul* , c'est vous que je prends à témoin ; grand & sublime instituteur de tant de maisons de charités , c'est vous que j'interpelle : .... Qui fut plus digne de manger sans rougir le pain des pauvres & de boire sans honte dans leur coupe , que les enfans de l'infortuné citoyen de *Genève* ?

S'ils sont honnêtes gens , en seront-ils moins hommes ?  
L'honneur , la probité , nous font ce que nous sommes :

D'ailleurs , n'est-il pas indifférent à la nature , qu'un tel occupe telle ou telle place ? Prenons un grand exemple : *Marie Leczinska* , notre défunte reine , qui étant au berceau , lors de la catastrophe du roi



dè Pologne, son père (1), fut trouvée dans une auge, au fond d'une écurie, pouvait tomber entre les mains d'une paysanne qui l'eût adoptée, sans la connaître, & l'eût gardée sans qu'on s'y opposât !.... Que serait-elle devenue ?... Elle n'aurait pas été vêtue de bure *aux enfans-trouvés* ; elle n'aurait pas été non plus notre auguste souveraine !... Mais, accoutumée de bonne heure au travail pénible & à sa faible récompense, elle se serait rendue digne des rustiques bontés de sa seconde mère, &, comme elle, vraisemblablement elle eût été pauvre & vertueuse.

Les suppositions me sont inutiles ; je veux montrer des faits.

Tantôt, je trouve *Jean-Jacques*, dans un coin *du boulevard*, à la sortie de la *barrière d'Enfer*, faisant jaser un petit

---

(1) *Stanislas.*



garçon boiteux qui demande l'aumône à côté de sa mère, marchande de fruits & de tisane. Je repasse plusieurs jours de suite dans cet endroit, & j'y retrouve toujours le sensible citoyen de *Genève*, qui s'est exprès écarté de sa route pour venir aumôner son gentil boiteux.

Tantôt je le vois traverser le village de *Clignancourt*, près de *Montmartre*, marcher d'un air rêveur ; sans regarder autour de lui, & tout-à-coup il se sent saisir les genoux : c'est un enfant beau comme l'amour, & qui le regarde en souriant... Ses entrailles paternelles, cette sensibilité qu'on lui refuse, s'émeut ; il prend l'enfant dans ses bras, il le baise avec transport, la larme à l'œil, & se disant intérieurement : c'est ainsi que j'aurais traité les miens!... Je le vois continuer son chemin, d'un air triste, & sentant qu'un besoin naissant le ramenait sur ses pas. Il se reproche d'avoir quitté si brusquement cet enfant, il retourne vers lui, court



l'embrasser encore , lui donne quelqu'argent ; ... mais le pere du petit arrive , avec un air farouche , & resserre subitement le cœur de *Jean-Jacques* , qui les quitte avec plus de promptitude qu'il n'était venu.

Ici , avec sa femme , il va dîner à la porte *Mailloz* ; ( c'était un dimanche ). Après le dîner , ils traversent le bois de *Boulogne* jusqu'à la *Muette* , & ils s'assoyent ensuite sur l'herbe & à l'ombre , en attendant que le soleil soit baissé , pour s'en retourner doucement par *Passy*. Une vingtaine de petites filles , conduites par une maniere de religieuse , vient s'asseoir , & folâtrer près d'eux. Durant leurs jeux , un oublieur passe avec son tambour & son tourniquet. Voilà *Jean - Jacques* qui appelle cet homme , paie toutes les oublies , lui ordonne de faire tirer toutes ces demoiselles , chacune à leur tour , & met la joie dans la petite ibande. Les bons lots



pleuvent , ils sont répartis ; la religieuse elle-même ne dédaigne pas de prendre part à cette fête : le plaisir naïf de *Rousseau* s'en accroit , & devient inexprimable.

Là , il est invité à la célébration de l'anniversaire du maître de *la chevrette* ; spectacles , festins , feux d'artifices , rien n'y manque. On va prendre l'air dans l'avenue , où se tenait une espèce de foire. On dansait ; les messieurs daignèrent danser avec les paysannes , mais les dames gardèrent leur dignité. Un jeune homme de la compagnie s'avise d'acheter des pains d'épice & de les lancer l'un après l'autre au milieu de la foule. Le plaisir qu'on eut à voir tous ces manans se précipiter , se battre , se renverser pour en avoir , fut cause que chacun voulut jeter des pains d'épice : mais ce jeu n'était pas fait pour amuser *Jean-Jacques* ! il s'écarte & aperçoit cinq à six jeunes savoyards autour d'une petite fille qui avait encore sur  
son



*son inventaire* une douzaine de chétives pommes dont elle désirait fort de se débarrasser ; mais les savoyards n'avaient pas entre eux tous de quoi faire cette emplette. L'inventaire de la marchande était pour eux *le jardin des Hespérides*, & elle était le dragon qui les gardait.... *Jean-Jacques* amena bientôt le dénouement de cette comédie, qui l'amusait, en payant les pommes à la petite fille, & en les lui faisant distribuer aux petits garçons.

Ailleurs, M. d'*Arnaud* le surprit se récréant au doux spectacle de l'innocence, & carressant des enfans dont il était entouré. Il chanta pour eux, en s'accompagnant sur une épinette, des romances qu'il avait composées ; & ce tableau offrit bien des charmes à l'auteur des *Epreuves du sentiment*, du *comte de Comminges*, &c.

Plus loin, j'entends *Jean-Jacques* s'extasier sur ce que sa figure n'effarouche pas les enfans, & remarquer qu'il aime mieux



• s'abstenir de les caresser que de leur donner de la gêne & du dégoût ; car les enfans , dit-il , n'aiment pas la vieillesse , & l'aspect de la nature défaillante est horrible à leurs yeux !..... Madame *Geoffrin* (1) s'embarrassait peu que les enfans eussent du plaisir avec elle , pourvu qu'elle en eût avec eux ; mais pour moi , ajoute-t-il , ce plaisir est pis que nul , & il est négatif , quand je ne sens pas le petit cœur d'un enfant s'épanouir avec le mien...

« Si j'ai fait quelques progrès dans la » connaissance du cœur humain , c'est » le plaisir que j'ai à voir & à observer » les enfans , qui m'a valu cette connais- » sance (2). Ce même plaisir , dans ma

---

(1) Madame *Geoffrin* est célèbre par ses bons - mots , de même que par sa bienfaisance envers *Poniatrsky* , roi de *Pologne* , & plusieurs gens de lettres du premier ordre.

(2) *Jean-Jacques* rencontra un jour l'ingénieur *M. d'Arnaud* , qu'il aimait beaucoup : celui-ci vient à lui parler



» jeunesse , y a mis une espèce d'obstacle ,  
 » car je jouais avec les enfans , si gaîment &  
 » si cordialement que je ne songeais guère  
 » à les étudier. Mais l'orsqu'en vieillissant  
 » je me suis apperçu que ma figure ca-  
 » duque les inquiétait , je me suis gardé  
 » de les importuner , préférant de me  
 » priver d'une satisfaction réelle à trou-

---

des hommes , à présenter leurs travers & leurs vices ; &  
*Roussseau* lui répond : *je suis , mon ami , plus avancé que vous ;*  
*je ne les connais plus ces hommes , dont vous me parlez. =*  
 Une autre fois il échappa à *M. de Magellan* ( concitoyen  
 de *M. Hume* ) de dire , je ne fais à quel propos , que *les*  
*hommes étaient méchans. = Les hommes , oui ,* répliqua  
 JEAN-JACQUES ; *mais l'homme est bon ! . . .* Ô UTI-  
 NAM ! . . . .

Cependant , aucun philosophe moderne , excepté  
*La Fontaine* , n'a connu aussi parfaitement le cœur  
 humain que *Jean-Jacques Roussseau* ; il a tellement  
 effeuillé celui des deux sexes , il en a si bien sondé  
 les replis , que , comme *Iphis* (\*) & *Tyréfias* , il semble  
 avoir joui de l'une & l'autre nature.

---

(\*) *Puer vota solvit quæ fœmina voverat Iphis* (Ovide).



» bler leur contentement. Je me satisfaisais alors en regardant leurs jeux & leurs petits manèges; & j'ai trouvé le dédommagement de mon sacrifice dans les lumières que ces observations m'ont fait acquérir sur les premiers & vrais mouvemens de la nature, auxquels tous nos savans ne connaissent rien. = J'ai consigné dans mes écrits la preuve que je m'étais occupé de cette recherche, trop soigneusement, pour ne l'avoir pas faite avec plaisir, & ce serait assurément la chose du monde la plus incroyable que l'Héloïse & l'Emile fussent l'ouvrage d'un homme qui n'aime pas les enfans.

( *Des rêveries, neuvième promenade* ).

Enfin, je vais citer un morceau de la suite de ses mémoires ( 1 ), relatif à

---

(1) Le bon *Rousseau* étant vivement pressé, sollicité par différentes personnes de sa connaissance, de leur faire la lecture de cette seconde partie de ses *mémoires*,



ses enfans relégués , dès leur naissance , dans le dépôt public de la charité. Ce

---

que le public attend avec un empressement égal à l'intérêt que ce philosophe inspire , il prit jour avec M. Dorat , connu par sa prose & par ses vers ; M. Barbier-de-Neuville , auteur de *Cixard* , mauvaise tragédie ; M. du Saulx , de l'académie des inscriptions & belles-lettres ; M. le Mierre , de l'académie française ; & M. le marquis de Pézay , espèce de sous-ministre , qui avait une correspondance secrète avec le feu roi , & qui a eu le crédit de mettre un homme de mérite à la tête des affaires de l'état (\*). — Il fut convenu qu'on se rendrait , à sept heures du matin , chez le marquis de Pézay , barrière de Vaugirard. Jean-Jacques , qui était l'homme du monde le plus ponctuel , s'y trouva à six heures & demie , & il commença bientôt sa lecture , qui dura jusqu'à deux heures après minuit de la même journée. Elle ne fut interrompue que par le dîner & le souper , qui ne furent pas longs. Une chose qui semble tenir du prodige , c'est que Jean-Jacques , malgré sa complexion faible & délicate , lut pendant ces dix-sept ou dix-huit heures , avec une voix sonore , ferme , égale , & qui parut ne subir aucune altération ; au grand étonnement de ses auditeurs , dont deux sont

---

(\*) M. Neckar.



morceau est tiré du *Voyage de feu M. le Tourneur , à Ermenonville*. Les motifs de *Jean-Jacques* , dit *M. Sautreau* , dans le *Journal de Paris* , n'y font point détaillés , mais il y rapporte seulement , ce qu'on est fondé , à croire que jamais un seul

---

vivans ( messieurs *le Mierre & du Saulx* ). (\*) Lorsqu'il fut à l'article *des enfans-trouvés* , un silence morne régna dans l'assemblée ; il vit toutes les figures allongées & portant l'empreinte de l'improbation..... *J'entends votre silence , messieurs* , dit le grand homme en s'interrompant lui-même ; & posant son manuscrit sur une table , il en déchira , sur le champ , quatre pages , qui contenaient sa justification. — Ce trait me paraît sublime..... Il me semble voir *le Misanthrope* ; aimer mieux perdre son procès que d'aller solliciter ses juges de lui rendre justice.

---

(\*) Nota que *Jean-Jacques Rousseau* avait d'abord écrit ses Mémoires avec une encre fort blanche , qui papillonnait à la vue & la fatiguait beaucoup ; mais ce qui doit faire sentir la force de son caractère , s'il est vrai , comme je le crois , que cette force se déploie dans les plus petites choses , c'est qu'il eut la patience de repasser laborieusement la plume sur son Ouvrage , depuis le premier mot jusqu'au dernier ; & ce fut sur cette copie , ainsi retravaillée , qu'il fit sa lecture.



» instant de la vie , il n'a pu être un  
 » homme sans entrailles , sans mœurs ,  
 » ni un père dénaturé. — *J'ai pu me*  
 » *tromper , mais non m'endurcir ; si je*  
 » *disais mes raisons , j'en dirais trop* (1).  
 » Puisqu'elles ont pu me séduire , elles en  
 » séduiraient bien d'autres. Je ne veux pas  
 » exposer les jeunes gens qui pourront  
 » me lire à se laisser abuser par la même  
 » erreur.. Tout pesé , je choisis le mieux ,  
 » ou ce que je crus l'être , pour mes  
 » enfans. J'aurais voulu , je voudrais  
 » encore avoir été nourri comme ils l'ont  
 » été ».

---

(1) Je les fais , moi , ces raisons que *Jean-Jacques* tait ;  
 pour se respecter dans sa femme , & l'on se contenterait  
 bien de la première que je donnerais ; mais on l'a peut-  
 être devinée . . . . Si la gouvernante de *Rousseau* eût été  
 digne de l'épouser , se serait-elle remariée pendant qu'elle  
 en portait encore le deuil & qu'elle devait penser à le  
 suivre au tombeau ? se fût elle empressée d'échanger le  
 nom dont il l'avait décorée contre celui d'un quidam quise  
 présenta ? .. Veut-on que je m'explique plus clairement ?..  
*Jean-Jacques Rousseau* n'eut point d'enfans.



Pour rentrer dans le cadre de mon ouvrage, transportons-nous à l'*île de Saint-Pierre*, au milieu du lac de Bienne, près de Neufchâtel. Nous y rencontrerons le cher *Jean-Jacques*, qui en a fait une peinture animée, fidelle, charmante, & qui nous aidera à connaître les lieux.

« Les rives du lac de Bienne sont plus  
 » sauvages & romantiques que celles du  
 » lac de Genève, parce que les rochers  
 » & les bois y bordent l'eau de plus près,  
 » mais elles ne sont pas moins riantes.  
 » S'il y a moins de culture de champs &  
 » de vignes, moins de villes & de mai-  
 » sons, il y a plus de verdure, plus de  
 » prairies, d'asyles ombragés de bocages,  
 » des contrastes plus fréquens, des ac-  
 » cidens plus rapprochés. Comme il n'y  
 » a pas sur ces heureux bords de grandes  
 » routes commodes pour les voitures,  
 » le pays est peu fréquenté par les voya-  
 » geurs; mais il est intéressant pour  
 » des contemplatifs solitaires, qui aiment



» à s'enivrer à loisir des charmes de  
 » la nature & à se recueillir dans un  
 » silence , que ne trouble aucun autre  
 » bruit que les cris des aigles, le ra-  
 » mage entrecoupé de quelques oiseaux,  
 » & le roulement des torrens qui tom-  
 » bent de la montagne. Ce beau bassin ,  
 » d'une forme presque ronde, enferme  
 » dans son milieu deux petites îles, l'une  
 » habitée & cultivée, d'environ demi-  
 » lieue de tour; l'autre, plus petite,  
 » déserte & en friche, & qui sera dé-  
 » truite à la fin par les transports de la  
 » terre qu'on en ôte sans cesse, pour ré-  
 » parer les dégats que les vagues & les  
 » orages font à la grande. = C'est ainsi  
 » que la substance du faible est toujours  
 » employée au profit du puissant. = Il n'y  
 » a dans l'île qu'une seule maison, mais  
 » grande, agréable, commode (qui ap-  
 » partient à l'hôpital de *Berne*, de même  
 » que l'île ), & où loge un receveur  
 » avec sa famille. Ils y entretiennent une



» nombreuse basse-cour, une volière &  
 » des réservoirs pour le poisson. — L'île  
 » est tellement variée dans ses terrains  
 » & ses aspects, qu'elle offre toutes  
 » sortes de sites & souffre toutes sortes  
 » de cultures. Une haute terrasse, plan-  
 » tée de deux rangs d'arbres, borde  
 » l'île sur sa longueur; & au milieu  
 » de cette terrasse on a bâti un joli salon  
 » dans lequel les habitans des rives voi-  
 » sines se rassemblent & viennent dan-  
 » ser les dimanches, & pendant les ven-  
 » danges. »

C'est dans cette île que s'était réfugié *Jean-Jacques*, après son excommunication, & sa lapidation de *Motiers-travers* où il avait été naturalisé (1). De

---

(1) Il avait demeuré environ trois ans à *Motiers-travers*, égaré par milord *Keith*, après avoir été, pour ses ouvrages, décrété de prise-de-corps à *Paris*, & dans sa patrie, (ce qui le fit librement renoncer à son titre de bourgeois, ou de citoyen de *Genève*). Le



toutes les habitations qu'il a eues, aucune ne l'a rendu aussi véritablement heureux & ne lui a laissé de si tendres regrets. Il n'y a guère resté que deux mois, mais il y aurait passé deux ans, deux siècles & toute l'éternité sans s'y ennuyer un seul moment, quoiqu'il n'y eût que la société du receveur, de sa femme, de ses enfans & de ses domestiques. Ils n'étaient tous que de très-bonnes gens ; mais c'était précisément ce qu'il lui fallait.

Il eût bien mieux valu effectivement qu'oubliant là le genre humain, & étant oublié des envieux & des méchans qui couvrent le globe, il n'eût jamais entrepris son voyage d'Angleterre!.... Car,

gouvernement le chassa ensuite de l'île de *Saint-Pierre* ; vers la fin de l'été 1765 ; quoiqu'il fût réduit à demander, en grace, d'y être renfermé pour toujours. Ces traits ne diffèrent point, je le dis à la honte de notre siècle, de ceux qui ont déshonoré les tems d'ignorance & de barbarie.



une fois convaincu qu'il n'y avait que mensonge & fausseté dans les démonstrations grimacières qu'on lui prodiguait, fuir les hommes était préférable à les haïr, sur-tout après avoir été pendant quarante ans d'une confiance excessive ; ayant ensuite passé rapidement à l'autre extrémité, & sachant que lorsqu'on est une fois sorti de son naturel, il n'y a plus de bornes qui nous retiennent.

Les plaisirs que *Roussseau* avait dans sa retraite étaient des dédommagemens qui ne peuvent être sentis par toutes les ames & dans toutes les situations. Il faut que le cœur soit en paix & qu'aucune passion n'en vienne troubler le calme. Il faut des dispositions de la part de celui qui les éprouve, il en faut dans le concours des objets environnans. Il n'y faut ni un repos absolu, ni trop d'agitation, mais un mouvement uniforme & modéré, qui n'ait ni secousses ni intervalles. Sans mouvement la vie n'est



qu'une léthargie; si le mouvement est inégal ou trop fort, il détruit le charme de la rêverie & nous arrache de notre intérieur, pour nous remettre à l'instant sous le joug de la fortune & des hommes, & nous rendre au sentiment de nos malheurs.

Or, *Jean-Jacques* trouvait dans son île fertile & solitaire, où rien ne lui offrait que des images riantes, où rien ne lui rappelait des souvenirs attristans, le fortuné concours de tout ce qui pouvait contribuer à son parfait bonheur.

Mais le bonheur parfait égalerait l'homme à la divinité, s'il était de longue durée, & l'étoile de *Roussseau* répandait trop sur lui sa maligne influence pour espérer qu'il pût être long-tems heureux.

En quittant *Biënné*, où l'île de *Saint-Pierre*, *Jean-Jacques* fut à *Strasbourg*, où il resta environ cinq semaines. Les sollicitations de *M. Hume* le déterminèrent



à le venir joindre à *Paris*, & à partir avec lui pour l'Angleterre. Ils séjournèrent une vingtaine de jours dans la capitale de France; tems pendant lequel M. le prince de *Conti* témoigna des sentimens distingués au philosophe de *Genève*, & même lui fit préparer un logement au *Temple*. Excepté M. d'*Alembert*, toutes ses connaissances vinrent le visiter. Il s'embarqua enfin pour *Londres*, où il arriva à la mi-janvier 1766. Quatorze ou quinze mois après, les machinations scandaleuses de M. *Hume* (1) l'obligèrent à sortir d'un pays dans lequel il n'avait eu d'abord que lui pour ressource, pour ami, & dans lequel il comptait terminer sa carrière; mais le destin en avait ordonné autrement (2), & il était décidé

---

(1) Son déshonneur avec *Hume* est trop connu pour ne pas m'éviter les frais d'un tel épisode.

(2) « Quand les infortunés ne savent à qui attribuer  
» leurs malheurs, ils s'en prennent à la destinée qu'ils  
» personnifient, & à laquelle ils prêtent des yeux &



que *Jean-Jacques* devait trouver son enfer dans ce monde. Il repassa en Picardie, y demeura quelque tems, & fut delà à *Bourgoin*, en Dauphiné, au commen-

---

» & une intelligence pour les tourmenter à dessein  
 » C'est ainsi qu'un joueur, dépité par ses pertes, se met  
 » en fureur sans savoir contre qui. Il imagine un sort  
 » qui s'acharne à dessein sur lui pour le persécuter, &  
 » trouvant un aliment à sa colère, il s'anime & s'en-  
 » flamme contre l'ennemi qu'il s'est créé. »

Cependant *Jean-Jacques* ne voyait dans tous les maheurs qui lui arrivaient que les coups de l'aveugle nécessité ; & ce sage ne se fût pas emporté dans sa douleur, si elle n'eût été occasionnée que par des accidens naturels & imprévus : mais la cruelle injustice de ses adversaires les faisait également se servir contre lui du blanc & du noir, du pour & du contre. = Donnait-il l'aumône ? *ah le coiffard !* la refusait-il ? *voilà cet homme si charitable !* ... S'échauffait-il en parlant de la vertu ? *c'était un tartuffe !* ... S'animait-il en parlant de l'amour ? *c'était un satyre !* ... Lisait-il une gazette ? *il méditait une conspiration !* ... Cueillait-il une rose ? *il cherchait quel poison la rose contenait !* ... Trouvez à un Dieu même, *ainsi vu*, quelque propos qui soit innocent ; quelque action qui ne soit pas un crime, je vous en disu.

*Nihil est, quin malè narrando possit depravari...* (Térence).



cement de septembre 1768 , comme je crois l'avoir déjà dit.

Puisque nous nous retrouvons dans cette province, n'oublions pas la petite mais fameuse aventure avec monsieur *Bovier*, avocat, qui, bon gré malgré, s'était établi *son garde de la manche* & se faisait, autant que la chose était possible, une loi de ne pas le quitter d'un pas (1). Un jour qu'ils se promenaient ensemble le long de *l'Isère*, près de *Grenoble*, dans un lieu tout plein de saules épineux, *Jean-Jacques* vit sur ces arbrisseaux des fruits mûrs, eut la curiosité d'en goûter, & leur trouvant une petite acidité très-agréable,

---

( 1 ) Un nommé *M. Coindé*, dont il est souvent question dans la deuxième partie des *Mémoires de Jean-Jacques Rousseau*, s'était aussi insinué chez lui, sans aucune raison, & sans qu'il pût se délivrer de ses importunités ; mais ce *Coindé* là tachait de se rendre utile au philosophe , & s'estimait heureux lorsqu'il pouvait le déchauffer , & , malgré lui, décroter ses souliers.



il se mit à manger de ces grains pour se rafraîchir. Le sieur *Bovier* se tenait à côté de lui, sans l'imiter & sans rien dire. Un de ses amis survint & s'écria : *Eh ! monsieur, que faites-vous là ? ignorez-vous que ce fruit empoisonne ? ...* Ce fruit empoisonne , reprit *Jean-Jacques* tout étonné ! = *Sans doute*, continua l'autre, & tout le monde sait si bien cela , que personne dans le pays ne s'avise d'en goûter. = *Jean-Jacques* regardant le sieur *Bovier*, lui dit : pourquoi donc ne m'avertifiez-vous pas ? = *Ah, monsieur*, lui répondit-il d'un ton respectueux, je n'osais prendre cette liberté..... = Le philosophe se mit à rire de cette humilité dauphinoise, en discontinuant néanmoins sa petite collation, qui, heureusement ne lui fit aucun mal. *M. de Servan* à trouvé fort mauvais que la singulière discrétion de l'avocat *Bovier* lui ait parue plaisante ; & il traite cette affaire avec toute la gravité & l'importance qu'on serait obligé de mettre dans le *factum* d'un procès



dont dépendrait l'honneur & la fortune de différens particuliers. Ne croirait-on pas qu'il importe beaucoup au public qu'il y ait un sot de plus ou de moins dans le monde ? N'imaginerait-on pas que la postérité d'un homme va être à jamais diffamée , parce qu'il aura fait un trait de bêtise remarquable & qui sera con-signé dans un ouvrage immortel ? ... Mais c'en est assez sur cet article.

Passons à l'histoire de *la grande Chartreuse*. Les étrangers qui vont à cette paisible habitation y reçoivent l'hospitalité, comme dans tous les autres couvens du même ordre, c'est-à-dire qu'ils y sont bien accueillis , bien traités ; & au point que des personnes indiscrettes abusent quelquefois de la bonté de ces honnêtes & vertueux cénobites. *Rousseau*, étant à *Grenoble*, fut visiter *la grande Chartreuse* où il n'était pas connu. Deux officiers de l'ordre l'accompagnèrent par - tout , dînèrent avec lui , & le comblèrent de



politesse affectueuses & sincères. Lorsqu'il se disposait à les quitter, on lui présenta, suivant l'usage de cette maison de solitude, un registre dans lequel on le pria d'écrire une pensée, ou une sentence, & son nom : il écrivit ces deux mots : *ô altitudo !* ... & signa (1).

Pour sentir tout le charme, toute la douceur, tout le prix de cette heureuse citation de *Saint-Paul*, il faut nécessairement avoir vu un de ces monastères, retraite, écueil, où se brisent les vanités, les grandeurs & les espérances temporelles; où l'homme, se dépouillant de ses passions, renonce au moment-présent, &, pour ainsi dire à lui-même; où les nombreux & sévères devoirs qu'il s'est

---

(1) Mais non pas *Renou*. Depuis sa confrontation avec le maraud de *Thévenin*, il avait repris son nom de *Jean-Jacques Rousseau* qu'il n'eut jamais quitté, sans l'obligation de se soustraire au caprice & à l'inquiétude du parlement.



imposés par des vœux téméraires & irréfragables , loin de l'épouvanter , entretiennent sa vigueur & lui redonnent de nouvelles forces ; où , enfin , comptant pour rien ses longues prières , ses veilles , ses jeûnes , ses macérations , l'abnégation de son existence , & plongé dans un silence & un recueillement continuel qui détachent ses idées des objets terrestres pour ne les élever qu'à l'être suprême , il ne s'occupe que des biens qu'il s'efforce sans cesse & avec ardeur de mériter pour une autre vie.

Il n'appartient qu'à des cœurs vicieux de rencontrer , sans en être surpris , au milieu des cités & des champs cultivés , les anachorettes & les déserts de *la Thébaïde* : il n'appartient qu'à des hommes corrompus d'entrer dans leurs cellules & dans leurs temples , sans être frappés d'admiration , & entraînés par un doux sentiment à la mélancolie..... Mais *Jean-Jacques* , qui semblait avoir deux ames ,



fut toujours plus touché que nul autre de l'honnête & du beau.

Ce grand philosophe , malgré les obstacles qui pouvaient s'y opposer , quitta le dauphiné & revint à *Paris* , en juin 1770. Il borna là tous ses voyages, si l'on excepte sa course à *Ermenonville* , où il est resté.... pour toujours....

Nous touchons à l'instant de nous séparer ;... ô lecteur ! puisque vous avez souffert jusqu'ici les incorrections de mon style , mes redites & les brusques rétrogradations de la marche dans laquelle vous avez bien voulu m'accompagner , permettez que j'étende encore un peu l'existence de notre héros infortuné , en vous rappelant des faits qui seraient minutieux , & même insensés dans un autre , mais qui ne prouvent , en lui , que l'égarement d'une ame aigrie par le malheur.

Trompé dans tous ses choix & ne trouvant plus que perfidie & fausseté parmi



les hommes, exalté par le sentiment de son innocence & par celui de leur iniquité, sa tête blessée s'éleva jusqu'au siège de tout ordre & de toute vérité, pour y chercher les ressources qu'il n'avait plus ici bas. Ne pouvant plus se confier à personne qui ne le trahît, il résolut de se confier uniquement à la providence & de remettre à elle seule l'entière disposition de ses *Dialogues*; dépôt qu'il désirait de laisser en sûreté. Il imagina pour cela d'abandonner cet écrit sur l'autel de l'église de *Notre-Dame*; mais les grilles qui étaient fermées, à l'entour du cœur, l'empêchèrent d'exécuter son innocent projet. Si ce n'eût pas été des barreaux de fer, c'eût été autre chose; rien ne réussit aux gens malheureux!

Vers la même époque (deux ans avant sa mort), une de ses promenades favorites, était autour de l'*École militaire*. Il y rencontrait avec plaisir çà & là quelques invalides, qui, ayant conservé



l'ancienne honnêteté militaire, le saluaient en passant, & le faisaient ressouvenir de ces respectables guerriers de *Lacédémone* dont *Plutarque* nous entretient, & qui chantaient ensemble :

Nous avons été jadis

Jeunes, vaillans & hardis.

Comme *Jean-Jacques* ne savait rien cacher de ce qui le touchait, il parlait souvent des invalides & de la façon dont leur aspect l'affectait;.... il n'en fallut pas d'avantage. Au bout de quelque tems, c'est un fait, ils ne le voyaient plus du même œil : un air repoussant & farouche avait succédé à leur première urbanité. L'ancienne franchise de leur métier ne leur laissant pas couvrir leur animosité d'un masque ricaneur & traître, ils lui montraient tout ouvertement la plus violente haine; & tel était l'excès de sa misère, qu'il était forcé de distinguer, dans son estime, ceux qui lui déguisaient le moins leur fureur. Il ne voyait



jamais sans respect & sans intérêt ces anciens défenseurs de leur pays ; mais il lui paraissait bien dur d'être si mal récompensé de la justice qu'il leur rendait. On a découvert enfin le motif des préjugés & de la haine de ces vieux militaires contre *Roussseau*, & ceux qui les ignorent n'en seront point étonnés, en apprenant que plusieurs auteurs & quelques prêtres, qui allaient se promener sur ses pas, leur persuadèrent que c'était *un frippon, un coquin, sans mœurs, ni foi, ni loi, qui avait perverti tous les honnêtes gens, & qui méritait de périr d'une fin funeste.*

« Quand, par hasard, dit *Jean-Jacques*,  
 » je rencontre quelqu'invalidé qui a  
 » échappé aux instructions communes,  
 » ou qui, ne connaissant pas ma figure, ne  
 » me montre aucune aversion, l'honnêteté  
 » de ce seul là me dédommage du main-  
 » tien rébarbatif des autres : je les oublie  
 » pour ne m'occuper que de lui, &



» je m'imagine qu'il a une de ces ames  
 » comme la mienne, où la haine ne  
 » saurait pénétrer..... L'année dernière,  
 » en m'allant promener à *l'île aux Cygnes*,  
 » je rencontrai un pauvre invalide qui  
 » attendait compagnie, dans un bateau,  
 » pour traverser. Je me présentai; je fis  
 » partir le batellier. L'eau était forte &  
 » la traversée fut longue. Je n'osais  
 » presque pas adresser la parole à l'in-  
 » valide, de peur d'être rudoyé & rebuté,  
 » comme à l'ordinaire. Cependant son air  
 » me rassura; nous causâmes..... Je fus  
 » surpris, charmé de son ton ouvert  
 » & affable; mais j'appris qu'il arrivait  
 » tout nouvellement de province..... En  
 » sortant du bateau, il préparait son  
 » petit argent, je le priai de le resserrer  
 » & je payai le passage en tremblant de  
 » le fâcher..... Il parut, au contraire,  
 » sensible à mon attention & sur-tout  
 » à celle que j'eus encore, étant moins  
 » âgé que lui, de l'aider à sortir du ba-  
 » teau. Qui croirait que je fus assez



» enfant pour en pleurer d'aise ?..... »  
 Ha ! ce sera moi ;..... Je te reconnais  
 bien à ce trait , ô vertueux ami de l'humani-  
 té !.... que ne puis-je , en t'embrassant ,  
 en serrant ta poitrine contre la mienne ,  
 mêler mes larmes avec les tiennes !....

La dernière Promenade de JEAN-  
 JACQUES ROUSSEAU est totalement  
 consacrée à la mémoire de son ancienne  
 amie ; qui lui rappelait son enfance , sa  
 jeunesse & le tems où , vivant obscuré-  
 ment , il n'eut ni détracteurs , ni jaloux ,  
 ni ennemis. Il y avait juste cinquante ans  
 qu'il avait connu madame de Warens (1),  
 lorsqu'il écrivit cet article de ses pré-  
 cieuses Réveries.

Depuis quelque tems , la main de  
 Jean-Jacques n'étant plus assez ferme ,  
 assez vite , pour copier de la musique ,

---

(1) En 1778 , jour de Pâque fleurie , deux ou trois  
 mois avant qu'il n'abandonnât sa dépouille mortelle  
 aux regrets des âmes honnêtes & pures.



& son revenu ne lui permettant pas de rester à *Paris* avec sa femme & leur servante, il était d'avis d'accepter une habitation qu'on lui proposait à quarante lieues de la capitale. Il fit part de ce projet à M. le Bègue-de-Préle (1), qui lui représenta la difficulté des voyages, les inconvéniens d'un pareil éloignement, en cas de maladie, d'infirmité, ou d'affaires qui exigeassent son retour à *Paris*, & l'incertitude que le choix des personnes & du pays lui convinssent. Ensuite y mettant toute la délicatesse possible, il lui offrit, de la part de M. le marquis de Gérardin, que Jean - Jacques connaissait déjà, une retraite pour le reste de ses jours, dans sa terre d'*Ermenonville*, située à huit lieues de *Paris*, du côté de *Chantilly*.

M. & madame la marquise de Gérardin

---

(1) Docteur : médecin de la faculté de *Paris*.



vinrent le sur-lendemain réitérer leur offre à *Jean-Jacques*, qui l'accepta avec sensibilité ; sachant qu'il serait assez libre à *Ermenonville*, & qu'il y trouverait plus de plantes qu'il n'en existe, ordinairement, dans huit ou dix lieues de terrain (1).

---

(1) *Ermenonville* surpasse beaucoup, de l'aveu même des anglais, leurs jardins prétendus magnifiques ; & les étrangers ne viennent point à *Paris* sans l'aller visiter. On y voit un parc de plus de douze cents arpens, & qui tient à une grande forêt. L'irrégularité du terrain, les eaux, les sites pittoresques, les développemens de quelques scènes de *la Nouvelle-Héloïse*, les grottes, les ruines, les moulins, les ponts, l'air champêtre, l'art qu'on a fait régner dans tous ces objets, en le déguisant à grands frais, & l'*île des Peupliers*, qui les rend inappréciables, empêchent de comparer ces beaux lieux aux autres jardins anglais.

Je ne trouve rien d'aussi ridicule que la plupart de ceux qui sont aux environs de *Paris*, & qui néanmoins coûtent des sommes immenses ! c'est la nature entière qu'on y dessine en miniature ; mais on aurait besoin de mettre au bas des petits monticules de terres, couvert de pierres, & sur les bords des filets d'eau :



Le 20 mai 1778 , *Rousseau* partit pour *Ermenonville*, avec *M. le Bégue-de-Préle*, *M. le marquis de Gérardin* ayant eu l'attention de leur envoyer sa voiture. L'illustre *genevois* entreprit de faire un herbier , & de donner quelques leçons de botanique à celui des enfans de *M. de Gérardin* qui lui avait le plus montré de goût pour cette science. Il assura même qu'il pourrait se remettre à continuer l'*opéra de Daphnis & la suite d'Emile*. = Le 2 juillet , il se leva de bonne heure , & se promena jusqu'au déjeuner , selon son usage. Bientôt après avoir pris du café au lait , il commença à se sentir dans un état de mal-aise , de faiblesse & de souffrance générale. Son incommodité augmenta. Il se plaignit de picotemens à la plante des pieds , d'une sensation de froid le long de l'épine du dos , de douleurs aiguës

---

*voilà des montagnes , & voici des rivières ; comme le mauvais peintre à qui l'on conseilla d'écrire au-dessous de son tableau : cette poule est un coq.*



... Mais jetons sur son décès rapide  
 un voile , semblable à celui qui cacha  
 le visage de madame de *Wolmar* ; ...  
 que nulle main ne prétende l'ôter , ni  
 même le soulever ... Venez plutôt , cœurs  
 sensibles , venez arroser de pleurs la cendre  
 du plus excellent , du plus grand d'entre  
 les humains ; nous semerons de fleurs sa  
 tombe respectable , le front ceint d'ifs  
 & de ciprès ; nous chanterons ensuite ,  
 d'une voix attendrissante , quelques cou-  
 plets de cette romance sentimentale :

Voici donc le séjour paisible  
 Où des mortels  
 Le meilleur & le plus sensible  
 A des autels !  
 C'est ici qu'un sage repose  
 Tranquillement :  
 Ah ! parons au moins d'une rose  
 Son monument.

Autour de cet azile sombre ,  
 En ces momens ,  
 Il me semble appercevoir l'ombre  
 De deux amans !..

Tendre



Tendre Saint-Preux, simple Julie ;

Noms adorés,

Qu'elle souvee mélancolie

Vous m'inspirez !...

Sur cette tombe solitaire,

Coulèz mes pleurs :

Hélas ! il n'est plus sur la terre

L'ami des mœurs !....

Vous qui n'aimez que l'imposture

Fuyez ces lieux ;

Le sentiment & la Nature

Furent les dieux (1).

Quoiqu'on ne puisse évaluer les différentes & innombrables gradations de sensibilité, il est certain que celle de *Jean-Jacques* parvint à un point où jamais on n'est monté, & auquel peut-être on n'atteindra jamais...

---

(1) Cette romance a été composée sur le tombeau de *Jean-Jacques Rousseau* par madame la comtesse de *Beauharnais*, & M. le comte de *Saint-Aldégonde* en a fait la musique.



Ayant appris la mort de *Voltaire* (1), quelques mois avant de quitter le monde, & sentant toute la perte que venaient de faire les lettres & les philosophes, il s'écria, en baignant ses joues des expressions de sa douleur : *hélas!... que je les plains!... à cette heure, ils n'ont plus que BUFFON...* Parmi tant d'ennemis, envieux de sa gloire, il ne se comptait pour rien!... ah ! Je suis épuisé d'admiration....

Pauvre *Jean-Jacques*, tu vis, comme *Socrate*, les malheurs de ta patrie, & tu les déploras comme lui, ne pouvant les finir!.. Comme lui, tu ne bus pas la ciguë, mais tu bus dans une coupe plus amère;

(1) *Voltaire*, *Jean-Jacques*, *Haller*, le lord *Chatam*, le *Kain* & *Garrick* payèrent à la nature le tribut le plus considérable qu'elle puisse exiger (celui de la vie), dans le courant de la même année 1778.

*J. J. Rousseau* naquit en 1712; (& non en 1708, comme l'a avancé *M. Palissot*). Il mourut âgé de 66 ans.



(( 419 ))

&, consumant tes jours dans l'accablement des souffrances & de l'infortune, tu mourus, comme lui, avec la tranquillité, la paix, le repos d'une bonne conscience!....

*Hicul de lachryman, viator, memoria.*

**F I N.**

**D d ij**



---

## TABLE ALPHABÉTIQUE

*Des personnes vivantes qui sont citées, ou  
seulement nommées dans cet Ouvrage.*

### A

M. le comte de Saint-Aldégonde.

M. d'Aine , *intendant de Tours.*

M. le comte d'Antraigues.

M. le marquis d'Arlandes.

M. d'Arnaud , *auteur célèbre.*

Madame la comtesse d'Artois.

M. l'abbé Aubert , *ancien professeur de  
belles-lettres au collège Royal, &c.*

### B

M. le baron de Bagge.

M. Blanchard , *mécanicien.*



M. l'abbé Barthélemy, *de l'académie des inscriptions, &c.*

M. le comte de Barruel-Beauvert.

Madame la comtesse de Barruel, ci-devant  
madame la marquise de Coutances.

Madame la comtesse de Beauharnais.

Madame la princesse de Beauvau.

M. le marquis de Beauvau.

M. le Bégue-de-Prêle, *docteur-médecin.*

M. le cardinal de Bernis.

M. le duc de Bourbon.

Madame la baronne de Bourdic, ci-devant  
madame la marquise d'Antremont.

M. Bovier, *avocat.*

M. de Bruneau.

## C

Le sieur Cagliostro, *aventurier.*

M. Charles, *physicien.*

M. de Calonne.

M. le prince de Condé.



M. le chevalier de Coffé.

M. le comte de Crussol-Montausier.

M. le chevalier de Cubières.

D

M. le prince de Deffau.

Madame Dupin-de-Chenonceau.

M. Duffaulx , *de l'académie des inscriptions , &c.*

F

M. Faujas - de - Saint - Fond , *garde des cabinets du jardin du Roi , & chargé des correspondances.*

M. Formey , *de l'académie de Berlin.*

Mesdames de France.

G

M. le marquis de Gérardin.

Madame la marquise de Gérardin.



M. le baron Grimm.

M. le chevalier de Guer.

## H

Madame la comtesse de Saint-H\*\*\*,

M. le prince Henri de Prusse.

M. le prince d'Hénin.

Madame la comtesse d'Houdetot.

## L

M. le duc de Luxembourg.

## M

M. de Magellan , *littérateur anglais.*

M. de Malesherbes.

M. Mercier , *auteur de l'an. 2440, du  
Tableau de Paris, &c. &c. &c.*

M. le comte de Merlé de la Gorce.

Le sieur Mesmer , *empyrique.*



( 414 )

M. le comte de M\*\*\*\*\*.

M. le Mierre , *de l'académie française.*

M. de Montcizet.

M. Montgolfier , *inventeur des ballons  
aérostatiques.*

M. de Montmolin.

## N

M. Necker.

Madame N\*\*\*.

## O

Madame d'O\*\*\*\*.

## P

M. Palissot , *de plusieurs académies.*

M. du Peyrou , *éditeur de Jean-Jacques  
Rousseau.*

## R

M. l'abbé Raynal.



**Le fleur Rey, imprimeur-libraire de Jean-  
Jacques Rousseau.**

**S**

**M. l'abbé Sabatier, de Castres, auteur des  
Trois siècles de la littérature, &c.**

**M. Sautreau, de Marli, rédacteur de  
l'almanach des muses & du journal  
de Paris.**

**M. de Servan.**

**Madame la marquise de Sillery, ci-devant  
madame la comtesse de Genlis.**

**Madame la baronne de Stael.**

**M. S\*\*\*\*, de l'académie française.**

**T**

**M. le comte de la Touraille.**

**M. le vicomte de Touftain-Richebourg.**

**V**

**Madame la comtesse de Vaffy.**



**La le Vasseur**, *ci-devant femme de Jean-Jacques Rousseau.*

**Madame Verdier**, *auteur de la charmante épître sur la fontaine de Vaucluse, &c.*

**M. le marquis de Villette.**

**Le sieur Villeneuve**, *directeur d'une troupe de comédiens.*

*Le 18 mai 1789.*



---

## TABLE DES MATIÈRES

*Contenues dans ce Volume.*

**A**VERTISSEMENT & Préface, page 4  
& 5, &c.

*Lettre I<sup>re</sup>, à M. le comte de la Gorce,  
colonel attaché à l'état-major de l'ar-  
mée.* 17.

*Lettre II, à M. le comte de Crussol-  
Montaufier, ci-devant colonel du régi-  
ment d'Orléans, infanterie.* 35

*Rescrit de l'infortuné citoyen de Genève.* 52

*Lettre III, à M. le chevalier de Cubières,  
écuyer de S. A. R. madame la comtesse  
d'Artois.* 61

*Ariette notée, que Jean-Jacques regrettait  
de ne pas se rappeler.* 63

*Ode, sur Jean-Jacques Rousseau.* 66



*Lettre IV, en prose & en vers, à M. le  
marquis de Beauvau. page 73*

*Lettre V, à M. le comte de la Touraille,  
ancien colonel d'infanterie, gentilhomme  
de S. A. S. monseigneur le prince  
de Condé. 82*

*La même lettre en renferme une à madame  
la baronne de Stael, ambassadrice de  
Suède, sa réponse & plusieurs extraits  
rapides de ses lettres sur J. J. Rousseau.*

*Lettre VI, à M. de Peyrou. 126*

*Réponse. 130*

*Extraits d'une lettre adressée à M. le comte  
de Barruel, capitaine de grenadiers-  
royaux de Bretagne, par M. le vicomte  
de Toussaint, major de cavalerie, &c. 134*

*Extraits des Trois siècles de la littérature,  
concernant Rousseau. 142*

*Anecdote sur Jean - Jacques Rousseau,  
racontée, dans un dîné, par madame  
la baronne de Bourdic, ci - devant  
madame la marquise d'Antremont. 147*

*Errata essentiel, pour les épreuves qui précè-*



*dent la Vie de J. J. Rousseau. 151 & suiv.*

*Vie de Jean-Jacques Rousseau. 153*

*Table alphabétique des personnes vivantes  
qui sont citées, ou seulement nommées  
dans cet Ouvrage. 420*

*Errata de la Vie de J. J. Rousseau. 430*



---

## É R R A T A

### *De la Vie de Jean-Jacques Rousseau.*

**P**AGE 154, deuxième ligne de la note : que je veux parler. lisez : dont je veux parler.

Page 156, vers le milieu : quelqu'un qui a été, lisez : quelqu'un qui ait été

Page 157, ligne 5 après l'alinéa : profité que la première, lisez : profité que de la première,

Page 178, ligne 11, le charme, lisez : les charmes

Page 179, première ligne du dernier alinéa de la note : se sont figuré, lisez : se sont figurées

Page 192, ligne 3, c'était à lui de faire, lisez : c'était à lui à faire

Page 201, ligne 2 de la note : grandes, claires, nettes ; lisez : grandes, claires & nettes,

Page 205, ligne première & deuxième de la note : magnifiquement leur triste souper, lisez : leur magnifiquement triste souper.

Page 213, ligne 3, M. le maître, lisez : M. le Maître.

Ligne 8, de la même page (puisque c'est un nom propre), lisez encore : le Maître

Page 244, ligne 2 de la dernière note, aussi vils que ses ennemis, lisez : aussi détestables que ses ennemis,

603



*Page 246, ligne 3 : & de commis : lisez , & des commis :*

*Page 262 , ligne avant l'alinéa : de la manière qu'il , lisez : de la manière dont il*

*Page 274 , vers la fin , ne négligeait pas l'usage. lisez : ne négligeaient pas l'usage.*

*Page 280 , après ces mots : quelle voulait avoir pour lui : continuez sans alinéa : deux minutes lui eussent suffi vraisemblablement ;*

*Page 321 , ligne 3 & 4, pour se persuader d'aller, lisez : pour vouloir aller.*

*Page 324, dernière ligne de la note , très-indifférente. lisez : très-indifférente : & ajoutez , tout le monde n'est pas fait pour supporter les honneurs de l'immortalité.*

*Page 327 , ligne 3 , le frappa d'autant plus , lisez , l'étonna d'autant plus*

*Page 330, ligne 7 de la note : l'arche de Marius. lisez : l'arc de Marius.*

*Page 373 , ligne 2 , de si grosses , lisez : de si grosses*

*Page 384 , ligne 6 après l'alinéa : les messieurs dansèrent danser : lisez les messieurs dansèrent.*

*Page 391 , supprimez les guillemets des trois premières lignes ; ils ne doivent commencer qu'après l'égalité. == a*



62

60613271 •



MM.

J'ai l'honneur de vous annoncer une nouvelle édition des Œuvres de J. J. Rousseau, ornée de quatre-vingt-dix gravures, et la plus complète qui ait encore été publiée. Vous savez que l'Éloge de J. J. Rousseau est dans ses Ouvrages ; tous ses écrits lui survivent : ou du moins, sa mort n'a rien changé au degré d'estime que chacun d'eux avoit obtenu de son vivant. Sa célébrité n'a même fait que s'étendre, depuis qu'il n'est plus. Écrivains éloquent et moral, les objets qu'il a traités sont d'une utilité immédiate et éternelle. Le père étudiera toujours avec un tendre intérêt son Émile, à côté du fils chéri qu'il se propose d'élever lui-même, et qui doit déjà à Rousseau le lait et la tendresse de sa mère. Le philosophe trouvera toujours à méditer sur le Contrat Social ; le jeune homme, dans l'âge des passions et de la sensibilité, en épurera la flamme auprès d'Héloïse ; et si l'on peut reprocher à cet Ouvrage d'ajouter sa propre séduction aux séductions multipliées du siècle, il enseigne aussi à reparer une erreur, une faiblesse, et à faire sortir la vertu des germes du vice même, dans un tems où l'innocence fondée sur l'ignorance du mal est si rare et si difficile.

Il étoit tems d'offrir à la mémoire de ce Bienfaiteur sublime et sensible de l'enfance et de l'homme, de la raison et des passions, à cet ami de la vérité et de la vertu un monument digne de lui, et fait pour durer plus long-tems que le marbre et l'airain. Nous nous proposons donc







